



L'expression des vécus des cambodgiens, laotiens et vietnamiens de France sur le web

Remerciements :

Je voudrais remercier mon tuteur de mémoire Mr Matthieu Delage ainsi que Mr Thierry Bonzon et Mr Jacques François Marchandise pour leur aide lors de la réalisation de ce mémoire.

J'aimerais aussi remercier les personnes inspirantes avec qui j'ai pu m'entretenir : Linda Nguon de Banh Mi Podcast, Isabelle Veà du compte Instagram Banane Camembert, Dara Sabay de l'association Samaki Khon Khmer et Thu-An Duong du média Origines TV.

Et un dernier remerciement à mes camarades de classe du master CMW pour leur soutien tout au long de l'année.

Table des matières

Introduction :	7
Partie I : Les communautés vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes de France et l'éditorialisation	12
I. Les migrations depuis la péninsule indochinoise vers la France	12
1. Pourquoi avoir migré vers la France	12
A. La colonisation française	12
B. Des vagues de migration durant les Première et Deuxième Guerres mondiales	13
C. Indépendance : les effets de la décolonisation	14
2. Les années 70 à 80 : Un contexte géopolitique particulier	15
A. La guerre du Vietnam	15
B. La guerre civile au Laos	15
C. La guerre civile et le génocide cambodgiens	16
3. L'Intégration des diasporas indochinoises en France	16
A. La politique d'accueil des réfugiés d'Indochine : un traitement d'exception	16
B. L'installation des diasporas indochinoises en Ile-de-France	17
C. La vie des premières générations indochinoises en France : entre intégration et maintien de leurs cultures	19
II. Se raconter et s'éditorialiser sur le web :	22
1. Comment le web est devenu vecteur de liens sociaux	22
A. L'apparition du web social	22
B. L'évolution des réseaux sociaux numériques : profil, liens et médias sociaux	23
C. Les usages des médias numériques chez les minorités ethniques	25
2. Les aspects du web permettant l'expression de soi et la création de communautés	27
A. Le principe d'éditorialisation : où comment le contenu prend vie sur le web	27
B. Le profil numérique au cœur des interactions	29
C. L'expression de soi : se raconter soi à l'âge d'internet	31

3. L'expression des <i>asiodescendant-es</i> sur le web à l'âge des luttes sociales et quêtes de représentation	33
A. Les groupes Facebook espaces de discussion pour les diasporas asiatiques et amoureux de l'Asie	33
B. YouTube et la montée de la représentation des asiatiques	34
C. Les mouvements de luttes sociales sur les réseaux sociaux numériques, la pandémie et l'essor des comptes Instagram parlant de soi.	35
III. L'éditorialisation des <i>asiodescendant-es</i> : les médias utilisés pour partager son vécu	39
1. Le podcast : interviewer les personnes <i>asiodescendantes</i>	39
A. Un médium basé sur l'interview	39
B. Asiattitudes podcast : le premier podcast sur les personnes asiatiques de France	40
C. Banh Mi podcast : des parcours de vie liés à l'Asie.....	42
2. Le format vidéo : des discussions variées et une expression de soi visuelle.....	44
A. Origines.tv : des interviews pour discuter des récits d'immigration.....	44
B. Chinatown people : portraits visuels des commerçants du 13eme arrondissement de Paris.....	46
C. Les Tatas : la table ronde de Banh Mi podcast.....	48
3. Ecrit et illustration : des autobiographies mêlant témoignages et réflexions	49
A. L'autobiographie écrite	49
B. Les récits autobiographiques d'enfants d'immigrés et Banane Camembert :	50
C. Marion Ngoc Ha et Chea Daravan : des bandes dessinées autobiographiques au storytelling émouvant.....	53
Partie 2: De quoi parlent les communautés cambodgiennes, laotiennes et vietnamiennes de France dans leurs témoignages ?	57
I. La mise en avant de l'héritage culturel <i>indochinois</i>	57
1. La nourriture.....	57
A. La nourriture comme héritage culturel.....	57
B. La nourriture, un moment de partage et de convivialité.....	59

C. La nourriture pour discuter de double culture	60
2. Les langues	62
A. Des liens avec la langue hétérogènes	62
B. Langues asiatiques versus langue française : l'intégration au-dessus de la transmission culturelle.....	64
C. Se réapproprier sa langue d'origine	66
3. Les valeurs, les traditions et la mémoire familiale	67
A. Les Valeurs de l'éducation indochinoise.....	67
B. Les festivités : le nouvel an lunaire et le nouvel an du calendrier bouddhique	69
II. L'héritage des vécus : de la première génération à la seconde génération	73
1. Le vécu des parents avant et en arrivant en France	73
A. Avant d'arriver en France.....	73
B. En arrivant en France.....	76
C. Le cas des personnes nées en Indochine mais ayant grandi en France.....	76
2. Le vécu des <i>asiodescendants</i> : entre l'éducation héritée du vécu des parents et le monde extérieur français	78
A. Les valeurs transmises durant l'enfance.....	78
B. L'enfance : des vécus différents	81
C. Différences culturelles et premières confrontations au racisme ordinaire.....	83
3. Des Identités bousculées	86
A. Un rejet ou une affirmation de l'identité asiatique... ..	86
B. Le sentiment d'appartenance français	88
C. Des identités aux intersections diverses	89
I. Choix de vies, parcours et réflexions identitaires	91
1. Le parcours professionnel	91
A. La mise en avant de parcours professionnels variés.....	91
B. Inspirer à travers les parcours de vie	93
C. L'avis des parents sur les choix de vie de la seconde génération.....	95

2. La mise en avant de profils en lien avec la culture asiatique et/ou la représentation et l'engagement des asiatique.....	96
A. Créer des ponts entre l'Asie et la France.....	96
B. Parler de racisme	98
C. Parler de Représentation.....	99
3. Les relations de couple et de famille chez la seconde génération.....	101
A. Des réflexions sur les couples non mixtes.....	101
B. Des réflexions sur les couples mixtes.....	102
C. La transmission familiale à l'heure du multiculturalisme	103
Partie 3 : Comment l'éditorialisation des vécus permettent de créer une nouvelle communauté chez les asiodescendants ?	105
I. De nouvelles communautés en ligne qui se rejoignent :.....	105
1. Les publics touchés et leur participation dans l'espace numérique.....	105
A. Les publics touchés :	105
B. Les interactions des publics.....	106
2. La création d'un écosystème entre les différents médias.....	109
A. Des médias et communautés entremêlées.....	109
B. Créer des synergies entre les différents médias	110
3. Des liens au-delà du numérique	112
A. Des tables rondes et rencontres avec le public	112
B. Des évènements entre plusieurs médias :	113
II. La visibilité des <i>asiodescendants</i> : une vision commune ?	115
1. La création d'espaces d'expression de soi : des volontés communes	115
A. Garder des traces du passé.....	115
B. Créer un espace d'expression pour visibiliser et représenter les vécus des personnes asiodescendantes	116
2. Les communautés asiatiques visées : une union ou une diversification ?.....	117
3. Entre soft-power et engagement : des points de vues différents.....	119

A. Banane Camembert : mettre en avant les vécus asiatiques d'un point de vue personnel	119
B. Origines TV : Une vision plus large et engagée	119
C. Banh Mi podcast : faire rayonner les cultures asiatiques et diversifier les sujets	120
III. Etude de cas : l'évolution du festival culturel Cambodgien Sabay Festival	122
1. Les événements culturels cambodgiens avant <i>Instagram</i> :	122
A. Une communauté cambodgienne fragmentée :	122
B. Le festival Samaki Days : un espace pour les nouvelles générations.....	123
2. La création d'une nouvelle communauté en ligne.....	124
3. Le <i>Sabay festival</i> : un évènement fédérateur.....	124
Conclusion :	127
Bibliographie :	129
Annexe :	136
1. Classification des comptes Instagram en rapport avec le sujet du mémoire :	136
2. Entretiens :.....	142
3. Contenus du terrain :	187
Table des images :	247

Introduction :

« Une minorité visible invisible »

C'est le titre du documentaire de Mathieu Pheng, sorti en 2017 sur la seconde génération de cambodgiens en France¹. En France, les communautés asiatiques, qu'elles soient d'Asie de l'est, du sud-est ou du sud ; sont souvent perçues comme des minorités invisibles. Peu présentes dans l'espace médiatique français, l'histoire de ces diasporas et les raisons pour lesquelles elles sont en France ne sont pas toujours connues. Invisibles, car les communautés asiatiques sont vues comme des personnes discrètes, travailleuses, « qui ne posent aucun problème² ». Cette représentation qui semble positive recèle d'autres stéréotypes qui remontent à la période de la colonisation : les personnes asiatiques de l'est et du sud-est seraient fourbes, dociles, passives³.

A la fin des années 2010, la seconde génération de personnes asiatiques de l'est et du sud-est en France va commencer à visibiliser leur vécu et leurs cultures sur le web. C'est en 2020, avec l'apparition du Covid-19 dans les pays occidentaux qu'une vague de haine envers les personnes asiatiques se dévoile. Les personnes au physique typé « chinois » sont perçues comme des porteurs du virus. Des violences physiques et des appels à la haine sur les réseaux sociaux ont lieu. A la veille du second confinement en novembre 2021, un appel à « agresser chaque chinois » circule sur le réseau social Twitter⁴. Aux Etats-Unis, les crimes envers les asiatiques ont augmenté de 339% entre 2020 et début 2022⁵. C'est dans un contexte de pandémie globale et d'accélération des luttes sociales sur le web (mouvements féministes, luttes contre les agressions sexuelles avec le mouvement *Me Too*, luttes anti-racistes comme *Black Lives Matter*, mouvements LGBTQIA+ ...), que les personnes *asiodescendantes*⁶ vont de plus en plus s'exprimer sur les réseaux sociaux : d'abord pour dénoncer le racisme, puis pour une

¹ PHENG Mathieu, « Une minorité visible invisible », 2017

² NANN Stéphanie, « Les Cambodgiens en France, entre l'image et la réalité », *Migrations Société*, 2007/1 (N° 109), p. 149

³ SIMON Pierre-Jean. *L'Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales*. In: *Hommes et Migrations*, n°1234, Novembre-décembre 2001. France, terre d'Asie. Cheminements hmong, khmers, lao, vietnamiens. p. 21

⁴ SAÏKALI Elie Publié le 02/11/2020 à 19h02 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/grand-paris/racisme-anti-asiatique-appel-agresser-chaque-chinois-circule-reseaux-sociaux-1890546.html>

⁵ Yam Kimmy, 1/02/2022 Anti-Asian hate crimes increased 339 percent nationwide last year, report says NBC News <https://www.nbcnews.com/news/asian-america/anti-asian-hate-crimes-increased-339-percent-nationwide-last-year-repo-rcna14282>

⁶*Asiodescendant(e)*: Terme général pour nommer les personnes d'origine asiatique nées et/ou ayant principalement vécu dans un autre continent. Ce terme est utilisé par les nouveaux médias, associations et collectifs d'*asiodescendants* en France.

volonté de représenter les communautés asiatiques, et enfin pour créer leur propres espaces d'expression et de soutien. Le paysage numérique des *asiodescendants* se construira petit à petit pour proposer un éventail de projets, médias et collectifs. Certains projets auront une vocation militante. D'autres seront plus culturels. Au-delà du choc des violences anti-asiatiques, ce besoin de s'exprimer pour les personnes *asiodescendantes* pourrait aussi provenir d'une quête plus personnelle : un besoin de visibiliser ses vécus et le vécu des parents venus en France pour pouvoir se construire et se chercher.

Mon mémoire s'intéressera à ces projets, ces médias qui créent un espace de parole pour les communautés *asiodescendantes*. Dans ces projets, nous retrouvons des podcasts et des webséries documentaires qui donnent la parole à ces communautés ; mais aussi des projets plus personnels : des comptes *Instagram* et des blogs contenant des récits autobiographiques écrits ou dessinés. Chaque projet a un point en commun : la prise de parole des personnes *asiodescendantes* sur leur vécu, leur quête d'identité, leur parcours et leur histoire. Nous questionnerons aussi quels sont les effets de la mise en ligne de ce contenu sur le web en nous basant sur le principe de l'éditorialisation, notamment défini par le chercheur Vitali-Rosati. Nous définirons ici l'éditorialisation comme la mise en ligne de contenu sur le web, et les interactions avec le contenu que cette mise en ligne créé : des commentaires, des partages sur les réseaux sociaux, mais aussi de possibles créations de liens et de communautés sur le web et en dehors.

Mon mémoire s'intéressera plus précisément aux diasporas du Cambodge, du Laos et du Vietnam. Ces trois pays de l'Asie du sud-est sont frontaliers et ont un passé commun avec la France, qui colonisera cette région entre 1887 et 1954. Durant la seconde moitié du XX^{ème}, les situations de ces pays sont instables. Le Vietnam du nord communiste, affrontera le Vietnam du sud pro-occidental et leurs alliés les Etats-Unis. Le Laos, sera en pleine guerre civile tandis que le Cambodge subira un génocide contre son propre peuple. Ce climat géopolitique incitera les populations à migrer, notamment en France. Entre 1970 et 1990, la France accueillera cette vague de migrants réfugiés.

Partagé entre les cultures asiatiques et occidentales, et n'ayant pas toujours toutes les clés de compréhension de leur histoire familiale et culturelle, les *asiodescendants* des communautés vietnamiennes, laotiennes et cambodgiennes peuvent faire face à des questionnements. Les podcasts, webséries, et récits mis en ligne peuvent être vus comme des outils à l'expression de soi. Cette notion utilisée par Foucault, s'intéresse à la façon dont écrire, discuter et s'exprimer sur soi peut être bénéfique pour construire son identité. Ainsi, ce mémoire traitera aussi des

façons dont ces divers médias s'expriment sur les vécus des communautés vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes.

La problématique du mémoire sera la présente :

En quoi parler de son vécu en ligne permet-il de visibiliser et renforcer les communautés *asiodescendantes* du Cambodge, du Laos et du Vietnam en France ?

Par « *Asiodescendant* », nous voulons nous intéresser plus particulièrement aux nouvelles générations d'asiatiques (vietnamiens, cambodgiens, laotiens) en France. Ces personnes sont nées en France, ou sont arrivées en France dès leur jeunesse. Le terme *asiodescendant*, selon le contexte pourra aussi nommer les personnes issues de l'immigration asiatique en général. Nous utiliserons aussi le terme *indochinois* soit pour définir le peuple indochinois de l'ancienne Indochine française, ou pour décrire la diaspora et la culture commune au Cambodge, Vietnam et Laos (le terme sera alors mis en italique dans ce cas là).

Par « visibiliser » nous entendons : rendre visible les vécus de ces communautés. Nous avons deux hypothèses :

Exprimer son vécu et le vécu des autres permet de visibiliser les communautés asiatiques en réaction au regard des personnes non asiatiques sur les communautés asiatiques. Il y aurait une envie de représentation dans l'espace numérique et médiatique français.

Ou alors, ces projets permettent de visibiliser les vécus des *asiodescendants* pour créer du lien avec les *asiodescendants* entre eux. Il y a cette idée de créer un espace d'expression pour sa propre communauté ; mais aussi de faire un travail de mémoire sur le vécu de la première génération ayant migré en France.

Le « renforcement des communautés » reprend l'hypothèse ci-dessus. Ici nous parlons surtout d'un sentiment d'appartenance à une communauté à l'intérieur des diasporas de nos 3 pays. Les nouveaux médias numériques *asiodescendants* permettent-ils de créer un sentiment de communauté pour les diasporas ? Ont-elles une influence sur le sentiment de communauté hors monde numérique ? Existe-t-il un sentiment de communauté commun à ces trois diasporas ?

Nous répondrons à cette problématique en trois parties. La première partie donnera un contexte global pour poser notre sujet : nous verrons dans quel contexte les communautés cambodgiennes, laotiennes et vietnamiennes ont migré en France. Nous définirons aussi le contexte numérique du mémoire en nous intéressant aux notions de web social, de profil, d'éditorialisation, d'expression de soi et de médias sociaux. Puis nous analyserons plus en

détails notre corpus de médias d'expression de soi (podcasts, vidéos, comptes *Instagram* de récits écrits).

Dans une seconde partie, nous nous intéresserons plus particulièrement aux thématiques dont parle notre terrain. En prenant appui sur différents podcasts, vidéos et récits, nous analyserons trois thèmes : l'héritage culturel venant des 3 pays, l'héritage familial venant de la condition d'immigré de la première génération d'asiatiques ayant migré en France, et enfin les choix de vie et réflexions identitaires des personnes s'exprimant.

La troisième partie sera consacrée aux effets de cette expression de soi sur les réseaux sociaux et sur les différentes communautés *indochinoises*, asiatiques ou non. Quels sont les différents publics de ces médias, quelles sont les interactions, s'inscrivent-elles seulement dans l'espace numérique ? Mais aussi quelles sont les volontés derrière chaque média ? Nous finirons par une étude de cas : nous verrons comment ces médias et les réseaux sociaux ont créé de nouvelles dynamiques dans la diaspora cambodgienne d'Ile-de-France en nous intéressant au Sabay festival (un festival culturel cambodgien).

Mon terrain est composé de différents contenus d'expression de soi produits par des personnes françaises d'origine cambodgienne, vietnamienne ou laotienne. Parmi eux, il y a 2 podcasts : *Banh Mi podcast* et *Asiattitudes podcasts*. Ces podcasts interviewent des personnes asiatiques aux parcours de vie multiples et inspirants. Il y a ensuite 2 webséries documentaires : *Origine.tv*, le podcast qui retrace les histoires liées à l'immigration de tous les continents en France ; et *Chinatown people*, la série de vidéos pour présenter l'histoire derrière les commerçants du quartier asiatique du 13^{ème} arrondissement de Paris. Il y a ensuite 2 comptes *Instagram* et blogs de récits écrits autobiographiques : *Banane Camembert*, les réflexions d'Isabelle, française d'origine sino-vietnamienne ; *Enfant d'Immigrés*, les chroniques de Carine, française d'origine sino-cambodgienne. Enfin, il y a 2 comptes *Instagram* de bandes dessinées autobiographiques : Julie Chea Daravan, d'origine cambodgienne, raconte le racisme qu'elle et sa famille ont vécu ; Marion Ngoc Ha, vietnamienne adoptée dans une famille française, raconte le harcèlement et le racisme qu'elle a vécu à l'école, et son rapport avec son identité en tant que personne adoptée.

J'ai analysé ces contenus pour comprendre de quoi parlent les personnes issues des diasporas cambodgiennes, laotiennes et vietnamiennes. J'ai par ailleurs, regardé les profils *Instagram* de ces projets pour en voir leur éditorialisation : quelles sont les personnes qui suivent ce contenu, qui commentent, quels sont les liens créés entre les différents profils.

Pour avoir des réponses plus précises, j'ai effectué des entretiens qualitatifs avec des producteurs et productrices de contenus *asiodescendants*. Mon objectif était d'avoir l'avis de personnes qui utilisent des médiums différents, qui peuvent avoir des volontés et objectifs différents, ainsi que des trajectoires par rapport à leur construction identitaire différentes. Ainsi, j'ai réalisé une première interview avec Linda Nguon, l'animatrice et productrice de *Banh Mi podcast*. Elle a choisi un format hybride en filmant ses podcasts et elle s'intéresse plus précisément aux parcours de vie de personnes liées à l'Asie par leur origines et/ou leurs projets. J'ai ensuite interviewé Isabelle Veau, la créatrice du compte *Instagram Banane Camembert*. Elle choisit le format écrit. Son contenu est autobiographique, elle parle de ses réflexions identitaires, mais elle crée aussi du contenu permettant de donner un espace d'expression à ses abonnés. Je me suis ensuite entretenue avec Dara Thong. Dara organise des événements culturels cambodgiens en France depuis 2013. En 2021, il a participé à des épisodes de *Banh Mi podcast* et *Origines.tv*, il a coorganisé des événements avec *Banh Mi podcast* et il a aussi produit la série de vidéos *Chinatown people*. Dans cet entretien j'ai pu avoir son avis sur la création de liens dans la communauté cambodgienne et asiatique en général, avant et après la viabilisation des *asiodescendants* sur le web. J'ai fait un dernier entretien avec Thu-An Duong, productrice et vidéaste du média associatif *Origines TV*. Nous avons pu parler de sa volonté de créer un espace d'expression pour toutes les communautés issues de l'immigration en France, et de garder des traces des histoires des premières générations ayant immigré.

M'intéressant aux effets des réseaux sociaux sur l'espace non numérique, je suis aussi allée faire de l'observation de terrain dans des événements en présentiels organisés par les différents acteurs de mon terrain. En novembre 2021, je suis partie à une projection de la nouvelle génération de cambodgiens de France et du Cambodge organisée par Dara et animée par Linda de *Banh Mi podcast*. Peu après j'ai pu assister à un vernissage d'exposition et une conférence débat sur les effets de l'agent orange au Vietnam, au Cambodge et au Laos. Cet événement a été organisé par le collectif Vietnam Dioxine, et a été présenté par Linda. En février 2022, l'AJCF (association des jeunes chinois de France) et *Banh Mi podcast* ont organisé des tables rondes pour célébrer le nouvel an lunaire à la mairie du 13^{ème}. La dernière table ronde/projection était sur les nouveaux médias des asiatiques de France. Elle était en présence de Linda de *Banh Mi podcast*, Thu-An d'*Origines TV*, Dara de *Chinatown people* et de Valentine du projet vidéo *Talk Shuo* par l'AJCF. Enfin, en avril 2022, je suis partie au Sabay festival : un festival culturel cambodgien organisé par Dara ; qui sera l'objet de la dernière partie de mon mémoire.

Partie 1: Les communautés vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes de France et l'éditorialisation

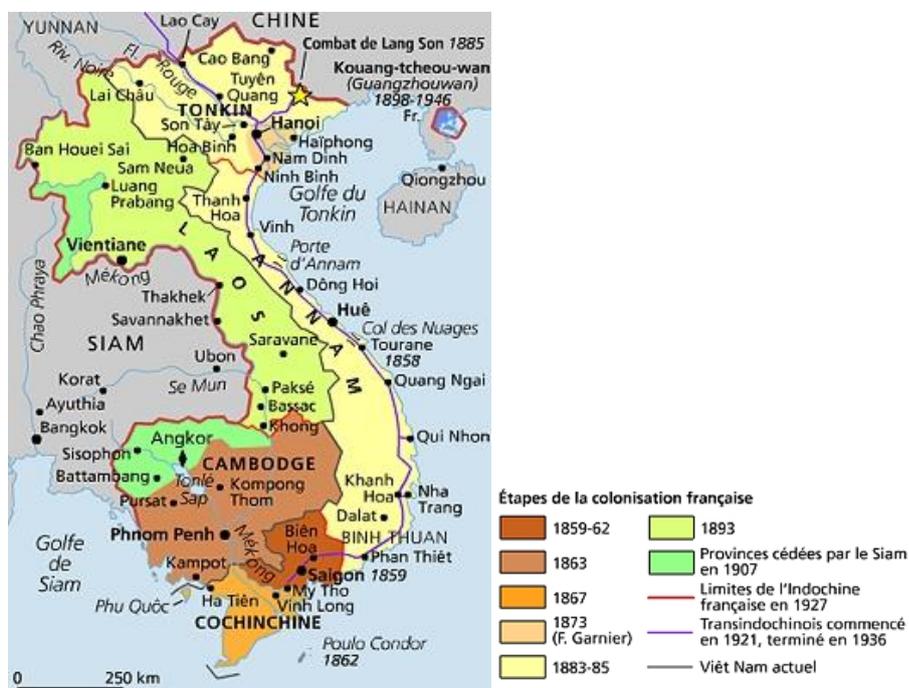
I. Les migrations depuis la péninsule indochinoise vers la France

1. Pourquoi avoir migré vers la France

A. La colonisation française

Avant de nous intéresser à la seconde génération de personnes cambodgiennes, laotiennes et vietnamiennes en France, nous allons discuter des raisons pour lesquelles les populations de ces trois pays ont migré et comment elles se sont installées en France.

Le Laos, le Vietnam et le Cambodge ont été lié à la France de 1887 à 1954. Avant cette colonisation, les premiers européens en contact avec ces pays sont des marchands et des missionnaires portugais. A l'époque ces trois pays n'ont pas les mêmes frontières qu'aujourd'hui. Le Vietnam était précédemment composé de la Cochinchine (sud du Vietnam), de l'Annam (milieu du Vietnam) et du Tonkin (nord du Vietnam). Des missionnaires français vont par la suite venir au Vietnam. Le Vietnam devient le pays d'Asie orientale ayant une plus grande communauté catholique. D'ailleurs, son alphabet a été latinisé. C'est à la fin des années 1850 que la France intervient de manière plus importante dans la péninsule indochinoise dans l'objectif d'une colonisation.



L'Indochine française © Archives Larousseⁱ

A cette époque, sous le règne de Napoléon III, les objectifs de la France sont de « construire un balcon sur le Pacifique »¹ tout en empêchant le Royaume-Uni d'avoir plus de colonies. En 1859, les Français conquièrent la ville de Saïgon au sud du Vietnam. En 1863, alors que le Siam (l'actuelle Thaïlande) tente de conquérir le Cambodge, le Cambodge est placé sous protectorat français. En 1867 c'est tout l'actuel Vietnam du sud qui sera occupé. Ce territoire sera appelé Cochinchine et aura pour capitale Saïgon. En 1884 c'est le centre et le nord du Vietnam (Tonkin) et le centre (Annam) qui seront mis sous protectorat. Enfin, le Laos rejoindra l'Union française en 1893.

A l'aube du XIX^{ème} siècle, le processus de colonisation s'amplifie. Des travaux (ports, routes, chemins de fer) et des écoles françaises sont construites (école française de l'Extrême Orient). L'Indochine française n'est pas une colonie de peuplement même si certains français y vécurent. C'est une colonie d'exploitation économique avant tout, la France y exporte des matières premières comme le riz et les minerais.

B. Des vagues de migration durant les Première et Deuxième Guerres mondiales

Les premières migrations des populations Indochinoises vers la France se font durant la Première Guerre mondiale (1914-1918). En effet, pour combler leurs besoins en travailleurs dans les industries d'armement et de soldats dans l'armée, le gouvernement français recrute des personnes indochinoises et chinoises. Au total 48981 travailleurs et 48 922 soldats d'Indochine sont recrutés². La majorité de ces personnes sont vietnamiennes. Une centaine de soldats et travailleurs sont des Laotiens et des Cambodgiens.

En 1939 au début de la Seconde Guerre mondiale, le Plan Mandel est mis en place pour recruter des travailleurs coloniaux. Parmi eux, 7000 tirailleurs et 20 000 travailleurs indochinois³ vont venir en France. La plupart d'entre eux sont des jeunes paysans. Ils seront encadrés par des Indochinois de classes aisées qui se portent volontaires en espérant une promotion sociale en partant en France. Suite à la défaite de la France contre l'Allemagne nazie en 1940, les

¹ Simon Pierre-Jean, « L'Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales », *Hommes et Migrations*, (n°1234) « France, terre d'Asie. Cheminements hmong, khmers, lao, vietnamiens. » 2001, p.15

² RETTIG Tobias. « La prévention des rencontres entre Chinois et Indochinois durant la Première Guerre mondiale : une politique impériale spatiale en France métropolitaine », Dans CNRS ED, *Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale* 2012, p.5

³ Liêm-Khê Luguern , « Les travailleurs indochinois en France pendant la Seconde Guerre mondiale », Musée de l'histoire de l'immigration.

travailleurs indochinois doivent être rapatriés mais une majorité d'entre eux seront bloqués dans la métropole pendant une dizaine d'années. Environ 1000 travailleurs resteront vivre en France.

C. Indépendance : les effets de la décolonisation

De 1940 à 1944, alors que la France passe sous le régime de Vichy, une administration française reste en Indochine française. Le Japon va tout de même occuper l'Indochine, il entamera un coup de force sur les forces françaises le 9 mars 1945. Cela provoquera les indépendances du Cambodge, du Vietnam et du Laos.

Le parti des Viet Minh (mouvement nationaliste d'obédience communiste) dirigé par Hô Chi Minh prendra le pouvoir à Hanoi puis à Saïgon en septembre 1945 : c'est la naissance de la République démocratique du Vietnam. La France, sous Charles de Gaulle, tentera de restaurer l'autorité française en Indochine. Après des bombardements français en 1946, le Vietnam commence une guérilla. Les Français se rapprochent de Bao Dai, ancien empereur vietnamien, et l'intronisent. Les offensives entre les Viet Minh et la France continuent jusqu'à ce que la France désengage ses forces militaires. En 1954, les accords de paix de Genève sont signés. Le Vietnam sera divisé en 2.

En parallèle, au Laos, le prince Phetsarath met en place un gouvernement provisoire. Il fonde le parti nationaliste Lao Issara (Laos Libre). Avec le retour des forces françaises en Indochine, le prince sera démis de ses fonctions et remplacé par l'ancien roi Sisavangvong en 1946. Le Laos devient une monarchie constitutionnelle au sein de l'Union française. Le prince Souphanouvong, frère du prince Phetsarath, va s'allier avec les Viet Minh et fonder un mouvement de résistance nationaliste qui suivra la lignée du Lao Issara : le parti du Pathet Laos. En 1953, la France accorde l'indépendance au Laos, il s'en suivra une guerre civile entre le Pathet Laos et le royaume du Laos.

Le Cambodge, après une brève période d'autonomie, est mis sous protectorat français en 1949. Le prince Norodom Sihanouk entame un long processus de négociation pour obtenir l'indépendance. Le Cambodge devient une monarchie constitutionnelle indépendante le 9 novembre 1953.

Ces instabilités vont aussi créer une petite vague de migration vers la France dans les années 50 : la plupart sont des Vietnamiens travaillant dans l'administration coloniale et Indochinois issus de mariages mixtes. De plus, des années 50 à 70, 20 000 étudiants laotiens, vietnamiens et cambodgiens partent en France. Ils resteront en France définitivement après les changements de régimes de leurs pays respectifs.

2. Les années 70 à 80 : Un contexte géopolitique particulier

A. La guerre du Vietnam

La guerre du Vietnam (1955-1975), ancrée dans le contexte de la guerre froide, oppose le Nord-Vietnam communiste de Ho Chi Minh (soutenu par la Chine et l'Union Soviétique) au Sud-Vietnam pro-occidental soutenu par les Etats-Unis. Dans le Vietnam sud, un mouvement communiste se développe : le front national de libération du sud Vietnam, aussi appelés Viêt-Congs. En 1961, le président des Etats-Unis, Kennedy, envoie des conseillers militaires au Vietnam pour que les régimes pro-occidentaux d'Asie ne chutent pas petit à petit vers le communisme : cette idée est appelée la théorie des dominos. Durant la seconde moitié des années 60, les Américains vont accumuler les interventions militaires au Vietnam. Le président Johnson envoie plus de 500 000 militaires américains. Les bombardements massifs utilisant des agents chimiques comme le napalm ou l'agent orange vont se multiplier. 7 millions de tonnes de bombes sont déversées sur la péninsule indochinoise. 2 millions de vietnamiens seraient morts pendant la guerre. Alors qu'aux Etats-Unis des mouvements anti-guerre se médiatisent, les troupes américaines vont se retirer et signer des accords de paix en 1973. La guerre entre le Vietnam nord et le Vietnam sud continue jusqu'à la chute de Saigon en 1975. Les deux Vietnam s'unissent pour former la République socialiste du Vietnam, avec un gouvernement majoritairement communiste. A partir des années 80, plus d'un million de vietnamiens vont fuir le pays vers le Canada, les Etats-Unis et la France pour cause de pauvreté et de répression communiste.

B. La guerre civile au Laos

Le Laos, en guerre civile depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, devient une scène parallèle à la guerre du Vietnam. Ce conflit armé oppose le royaume du Laos au Pathet Laos, qui a pris le pouvoir sur le territoire laotien. Durant la guerre du Vietnam, le Laos est une zone stratégique car il est frontalier avec les deux Vietnam, la Chine, la Thaïlande (qui soutient les Etats-Unis) et le Cambodge. Toujours dans leur optique de théorie du domino, les Américains tenteront de contrôler au mieux le Laos. Ils y installeront des bases aériennes. De plus, ils tentent d'empêcher le Pathet Laos d'aider le nord Vietnam. Un cessez-le-feu est instauré en 1973. La République démocratique populaire lao, dirigée par le Pathet Laos est proclamée le 2 décembre 1975. Tout comme le Vietnam, le Laos a été bombardé et doit se reconstruire. Durant les années 80, l'environnement y reste incertain et des mouvements de résistance de laotiens anticommunistes tentent de prendre le pouvoir.

C. La guerre civile et le génocide cambodgiens

Pendant la guerre du Vietnam, le Cambodge est d'abord un pays neutre. C'est à la fin des années 60, qu'un mouvement communiste, le parti du Kampuchea appelé khmer rouge, devient important. Les khmers rouges sont aidés par la Chine et le Nord Vietnam. Suite à cette menace, les Etats-Unis interviendront et largueront 2,7 tonnes de bombes sur le Cambodge. Ils se désengagent en 1973. Les khmers rouges prendront la capitale, Phnom Penh, en avril 1975 et dirigeront le Cambodge jusqu'en 1979. Le dirigeant Pol Pot force les Cambodgiens à partir des villes et à travailler dans des fermes collectives. Les familles sont divisées et dépossédées de leurs biens. Toute influence occidentale (culture, médicaments) est bannie. Des camps de torture sont créés. Ce nouveau régime crée un génocide : environ un quart de la population meurt. Le Vietnam, ancien allié des khmers rouges, prendra le pouvoir au Cambodge pour mettre fin à leur régime.

Ce sont les différentes guerres et l'environnement incertain qui règnera après celles-ci qui pousseront une vague de migration indochinoise entre les années 70 et 90. La majorité d'entre eux iront en Amérique du Nord (Etats-Unis, Canada) et en Europe (France). 128 531 réfugiés indochinois iront en France⁴.

3. L'Intégration des diasporas indochinoises en France

A. La politique d'accueil des réfugiés d'Indochine : un traitement d'exception

En 1990, 203 000 asiatiques (Chinois, Taiwanais, Vietnamiens, Laotiens et Cambodgiens) sont recensés en France contre 34 000 personnes en 1975 et 136 000 en 1982⁵. Cette population regroupe des Chinois de Chine, qui ont commencé à s'installer en France durant les guerres mondiales, et des personnes de l'Indochine ayant fui les guerres de leurs pays respectifs. Ce deuxième groupe a été aidé par une politique d'accueil de réfugiés politiques.

A cette époque la France vit une crise économique, l'accueil d'étrangers ne semble pas propice. Pourtant la France et de multiples organisations et associations comme la Croix rouge ou France Terre d'Asile se mobilisent pour accueillir les réfugiés d'Indochine, communément appelés les

⁴ HASKI Pierre, « Quand la France ouvrait les bras à 120 000 réfugiés sauvés en mer », *Nouvel Obs* <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20150424.RUE8808/quand-la-france-ouvrait-les-bras-a-120-000-refugies-sauves-en-mer.html>

⁵ GUILLON Michelle, « La localisation des Asiatiques en région parisienne », *Perspectives chinoises*, 1995 (n°27) p. 42

boat people. Les réfugiés sont répartis dans des foyers de transits parisiens. Ils peuvent ensuite prendre leur autonomie ou être placés sous la tutelle d'associations qui les hébergeront dans des centres provisoires d'hébergement (CPH) partout en France et qui les accompagneront dans leurs démarches administratives. Ces dernières sont plus souples. Par exemple l'obtention de la carte de travail se fait plus facilement. Cette politique est vue comme « un traitement d'exception⁶ ».

B. L'installation des diasporas indochinoises en Ile-de-France

94,3 des populations d'origine asiatique (chinoises et *indochinoises*) résident dans l'espace des grandes aires urbaines⁷. Plus de la moitié s'installera en région parisienne : 20 000 en 1975, 59 000 en 1982 et 108 000 en 1990. Paris et sa banlieue comportent des zones d'habitations où la population de l'ancienne Indochine est dense. Au début, les foyers *indochinois* s'installent en « communautés ethniques locales » : des petits groupes d'une quinzaine ou trentaine de foyers vont s'installer dans des communes urbaines (des communautés Lao à Gagny et Melun par exemple⁸). Puis des pôles de logement vont se créer.

Un quartier asiatique se crée dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, plus particulièrement dans le triangle de Choisy et la dalle des olympiades⁹.

⁶ MESLIN Karine, « Accueil des boat people : une mobilisation politique atypique », Dans *Plein droit*. « Le travail social auprès des étrangers (1) », 2006 (n° 70)

⁷ HARZOUNE Mustapha, « Où vivent les immigrés », Musée de l'histoire de l'immigration, 2022.

⁸ CHORON-BAIX Catherine, « minorités lao en France, réseaux de sociabilité et interrelations », ministère de la culture, conseil du patrimoine ethnologique, 1988, p10

⁹ La dalle des olympiades : une dalle en hauteur constituée de tours de logements et de galeries commerçantes dans le 13^{ème} arrondissement de Paris.



Carte du quartier asiatique du 13^{ème} arrondissement ii

Ce quartier, qui a été modernisé dans les années 60 lors d'un projet d'urbanisation dénommé Italie 13, visait au départ les classes moyennes supérieures françaises. Son architecture en hauteur et ses tours ne séduisant pas, les prix des logements seront alors bradés : une opportunité pour la nouvelle vague de migrants asiatiques. La communauté asiatique de ce quartier est majoritairement constituée de Cambodgiens, de Vietnamiens et de Laotiens ayant des origines chinoises. D'après Michelle Guillon, en 1995, « à Paris, dans le XIII^{ème} arrondissement, les personnes perçues par la population française comme étant chinoises sont à 60% des Cambodgiens ou personnes d'origine cambodgienne. » Dans les années 90, les ¾ de la population du quartier étaient asiatiques.

En région parisienne, les asiatiques d'Indochine s'installent au sud, au nord et à l'est de Paris. Le sud de Paris, dont les villes d'Ivry sur Seine et Vitry sur Seine, est une continuité du quartier asiatique du 13^{ème} arrondissement. Au nord de Paris, les diasporas asiatiques se trouvent dans les villes d'Aubervilliers et de Sarcelles. A Aulnay et dans les villes alentour (Villepinte, Sevran), on trouve une communauté de Cambodgiens et Laotiens (environ 4% de la population totale).

La région de Marne la Vallée regroupe la plus grande part de population d'asiatiques de l'est et du sud-est en région parisienne. Le contexte est différent : cette région administrative, qui s'étend de Bry sur Marne à Bailly Romainvilliers, s'urbanise à partir des années 60, mettant en place de nouveaux logements. Si dans certaines villes la population asiatique est aussi présente

que les populations d'autres minorités ethniques (comme à Noisy le Grand), certaines villes ont une forte concentration de population asiatique. C'est le cas de Lognes, appelée la ville Dragon : en 2005, 40% de sa population est asiatique¹⁰. La région diffère des communautés locales ethniques car elle mélange plusieurs communautés et ethnies asiatiques notamment cambodgiennes, laotiennes et vietnamiennes. C'est « l'identification aux communautés asiatiques¹¹ » en général qui a créé une chaîne migratoire des différentes communautés dans cette région.

C. La vie des premières générations indo-chinoises en France : entre intégration et maintien de leurs cultures

Comment les premières générations de Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens de France se sont intégrés dans la société française ? L'intégration, est un terme qui apparaît dans les recherches et médias français à partir des années 80. Il définit le « processus de participation progressive des immigrés¹² » dans la société où ils vivent. Cette notion est préférée au terme assimilation qui aurait comme idée, une absorption, voire une perte de l'identité d'origine.

Les communautés vietnamiennes, laotiennes et cambodgiennes semblent partager une même façon de s'intégrer. En effet, ces communautés ont globalement une bonne intégration structurelle : elles s'intégreraient bien dans le domaine professionnel et celui des études. C'est surtout le cas pour les personnes qui sont arrivées avant la vague d'immigration liée à la guerre. Ces personnes de classe sociale plus aisée ont pu étudier en France, et ainsi mieux s'intégrer¹³. Les personnes réfugiées ayant fui la guerre vont parfois vivre des déclassements sociaux¹⁴.

Du côté de l'intégration culturelle, les communautés *indo-chinoises* gardent un lien fort avec leur culture d'origine. Ce lien s'exprime de différentes façons : les foyers vont continuer à manger asiatique, garder un mobilier asiatique, utiliser leur langue d'origine dans le cercle familial et amical, aller dans des commerces alimentaires asiatiques (notamment dans des quartiers asiatiques spécifiques, comme le 13^{ème} arrondissement de Paris), ou encore participer à des associations ethniques :

¹⁰ SIMON Catherine, « Comment Lognes est devenue la première ville asiatique de France », *Le Monde*, 30/09/2005 https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/09/30/comment-lognes-est-devenue-la-premiere-ville-asiatique-de-france_694539_3224.html

¹¹ CHORON-BAIX Catherine, *op cit.* p16

¹² BENAYOUN BORDES Chantal, SCHAPPER Dominique, Presses universitaires du Mirail, Les mots des diasporas, 2008.

¹³ GAYRAL-TAMINH Martine, « Une immigration invisible, gage d'intégration ? Récits de vie d'étudiants vietnamiens émigrés en France dans les années 1955-1970 », *Ethnologie française*, 2009/4 (Vol. 39), p. 730

¹⁴ NAAN Stéphanie *art cit.* p.156

« les domaines privés de l'« intégration culturelle » à la française sont généralement peu investis à la première génération. Celle-ci ne lâche rien de sa langue ni de sa cuisine¹⁵. »

Malgré un sentiment d'appartenance général à l'Asie, les communautés indochinoises semblent vouloir se différencier de chacune. Les sociologues observent une fierté chez les Vietnamiens¹⁶, une envie de différenciation chez les Cambodgiens¹⁷. Ainsi chaque diaspora va avoir ses festivités privées, ses associations ethniques et ses organisations religieuses. Il y aura des associations ethniques liées à des communes (Association Lao de Villepinte) ainsi que des associations culturelles liées à un lieu de culte bouddhiste. Chaque lieu de culte va viser une communauté particulière¹⁸ : il y aura des temples vietnamiens, cambodgiens ou laotiens. Par exemple, le Vat Velouvanaram à Bussy saint Georges, créé au milieu des années 2010, est aussi un centre culturel laotien. Le Vat Khemaraman de Créteil, fondé en 1980, vise la communauté cambodgienne. Les populations chinoises de l'ancienne Indochine vont quant à elles, recréer des liens avec leur culture chinoise. Par exemple, des associations chinoises, notamment teochews (ethnicité originaire du sud de la Chine très présente en Asie du sud-est) comme l'Amicale des Teochew vont voir le jour.

Les populations de l'ancienne Indochine vont aussi garder certains événements culturels de leur pays d'origine. Le nouvel an lunaire ou têt, fêté par les Vietnamiens et les populations *indochinoises* d'origine chinoise est fêté en début d'année entre janvier et février. Les célébrations se feront dans l'espace familial mais aussi dans l'espace public : des défilés avec danses du lion et du dragon, seront notamment organisés dans les quartiers asiatiques de Paris. Le nouvel an du calendrier bouddhique, fêté par les Cambodgiens (*Chaul Chhnam*) et les Laotiens (*Pi May*), sera fêté en avril. Les temples-associations bouddhiste khmers de Créteil et de Bagneux vont organiser des festivités religieuses et culturelles à la pagode de Vincennes (le centre de l'Union Bouddhiste de France, qui est aussi un lieu d'événements pour diverses populations d'Asie comme le Cambodge, le Sri-Lanka, Tibet...). Mais ce sont surtout les communautés cambodgiennes qui viendront à ces festivités.

¹⁵ *Ibid*

¹⁶ *Ibid*

¹⁷ NAAN Stéphanie *art cit.* p.157

¹⁸ CHORON-BAIX Catherine, *op cit.*



La pagode de Vincennesⁱⁱⁱ

Au-delà de la religion, les associations permettent d'apprendre les langues asiatiques, les sports, la musique ou encore les danses traditionnelles. Il existe aussi des associations purement culturelles plus ou moins récentes. Le Foyer Vietnamien créé dans les années 60 dans le 5^{ème} arrondissement de Paris était un lieu de rencontres pour la communauté étudiante vietnamienne. Depuis, le foyer propose des cours de français, des cours de cuisine vietnamienne et divers événements culturels. L'Association Culturelle Franco-Khmère de Paris, créée en 1999, propose des cours de khmer tout en mettant en avant les événements culturels cambodgiens en Ile-de-France. Le FC lao réunit plusieurs clubs de football laotiens de la région parisienne. Des journaux visant les diasporas sont créés comme le journal Champa Muong, dédié à la communauté laotienne.

Ce premier chapitre nous a permis d'expliquer pourquoi des populations originaires du Vietnam, du Laos et du Cambodge, sont en France. Les parcours migratoires se font dans un contexte de colonisation, de guerres et de changements de régime politique. Les diasporas vont s'intégrer en France et vont tenter de préserver leur lien à leur culture d'origine via la religion et les associations. Dans un deuxième temps nous définirons le contexte numérique du mémoire et nous verrons comment la seconde génération utilisera le web pour se raconter ou nouer un lien avec leur identité à la fois française et asiatique.

II. Se raconter et s'éditorialiser sur le web :

1. Comment le web est devenu vecteur de liens sociaux

A. L'apparition du web social

Le terme internet définit les standards technologiques qui permettent de relier des ordinateurs et des réseaux entre eux. C'est une infrastructure qui comporte à l'intérieur des applications comme l'email, la téléphonie mobile et le web. C'est en 1989 que Tim Berners Lee, informaticien au CERN, crée le web. Son idée de départ est de pouvoir partager un document d'un ordinateur à l'autre. Pour cela, il utilise un système d'hypertexte permettant à des pages de communiquer entre elles. Les utilisateurs peuvent donc naviguer sur ces pages.

Au début des années 90, le web a plutôt une fonction de stockage (pouvoir partager des documents, les lire). C'est au milieu des années 90 que le web bascule dans le web social ou web 2.0. Le web devient plus contributif, les internautes ne sont pas que des lecteurs, ils peuvent écrire et partager sur le web. Des sites web collaboratifs comme *Wikipédia* émergent, ainsi que des salles de chat, des groupes de discussions et des forums. De plus, le web se démocratise. Il était essentiellement utilisé par le monde de la recherche, le monde militaire, des technophiles et des journalistes. Ainsi, le web va graduellement devenir un espace d'expression de soi et de partage. La notion de partage est une partie intégrante du web social comme on peut le voir avec la définition d'O'Reilly :

« Le web social regroupe un ensemble d'applications et d'outils dont les finalités peuvent être variées, mais qui ont en tous en commun les notions de partage et de collaboration » (O'Reilly, 2005).¹⁹

Divers outils permettant de partager du contenu personnel vont apparaître. En 1990, les pages personnelles ou *homepages* sont en vogue. Elles permettent de mettre en avant son identité et ses goûts. Le profil devient « un espace, un chez-soi dont on gère et administre le contour²⁰ ». Dans les années 2000, la démocratisation de l'usage de CMS (systèmes de gestion de contenu permettant de créer plus facilement des sites web) facilite la création des blogs. Considéré comme un « espace d'expression de l'identité²¹ », le blog est un site web périodique où l'internaute publie chronologiquement des articles sur des thématiques en tout genre (humeurs, actualités, avis).

¹⁹ PIROLI Fabrice, CRETIN-PIROLI Raphaëlle, « Web social et multimédia : propriétés d'une relation symbiotique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2011/2 (n° 12/2), p. 75

²⁰ MERZEAU Louise, « Le profil : un nouveau territoire imaginaire ?. Conférence de Louise Merzeau transcrite par Camille Alloing et Mariannig Le Béhec », *Questions de communication*, 2018/2 (n° 34), p. 45

²¹ *Ibid* p47

Toujours dans les années 2000, les réseaux sociaux numériques font leur entrée. Les réseaux sociaux peuvent être définis comme des « applications utilisant les technologies de l'information et de la communication pour mettre en lien des personnes ». ²² Cela peut être des sites web et/ou des applications mobiles. Les réseaux sociaux se popularisent en même temps que l'usage des smartphones. Ces derniers seront de plus en plus performants et permettront de se connecter aux réseaux sociaux de manière rapide et dans n'importe quel lieu, ainsi que de créer du contenu plus facilement (photos, vidéos). Les réseaux sociaux vont ainsi laisser plus de place au contenu visuel et multimédia.

B. L'évolution des réseaux sociaux numériques : profil, liens et médias sociaux

D'après la définition d'Elison Boyd, les réseaux sociaux numériques permettent plusieurs fonctions : premièrement de se construire un profil, deuxièmement de « gérer une liste des utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien » ²³ (une liste d'amis, d'abonnés) et enfin de pouvoir naviguer sur « sa liste de lien » et celles des autres. Cette définition met en avant deux notions importantes : celle du profil et des liens. Nous avons donc un côté lié à l'individu et un côté lié à ses relations, ses interactions.

Le profil c'est ce qui va définir l'utilisateur sur un réseau social numérique, on peut l'apparenter à son identité numérique. Le profil apparaît dès les débuts du web social. Le profil est au début très simple, il est composé d'un nom ou d'un pseudonyme, d'une adresse mail et d'une signature (citation). Avec l'émergence des réseaux sociaux numériques, le profil devient un tout : en plus de la description de l'utilisateur, le profil incorpore aussi le contenu que l'utilisateur a publié, ses interactions avec les autres profils et le contenu des autres profils, ses messages, sa data, sa géolocalisation... Le profil *Instagram* est intéressant car si l'on s'intéresse seulement à la partie descriptive de l'utilisateur, nous avons finalement peu d'informations, seulement un pseudonyme, une biographie libre et une photo qui est très peu mise en avant. Dans sa globalité, le profil *Instagram* sera surtout qualifié par le contenu que l'utilisateur va partager : son fil de publications comportant des images, des vidéos, ses stories à la une, ou encore les photos où il a été tagué ; mais aussi par sa liste d'abonnements et d'abonnés.

²² GANDON Fabien, « Comment le web est devenu social ? » Dans *Le Monde* « Podcast : Le web social »

²³ COUTANT Alexandre, « Chapitre 6. Les jeunes et les réseaux socionumériques : questions d'identités », dans : Thomas Stenger éd., *Digital natives. Culture, génération et consommation*. Caen, EMS Editions, 2015, p. 149

Les liens sur les réseaux sociaux numériques ont aussi évolué. En effet, ils peuvent être plus ou moins fermés. Dans certains réseaux, les liens se font par une demande d'un usager à un autre : c'est le cas de *Facebook* ou de *LinkedIn*. Dans ces deux cas les liens sont respectivement amicaux et professionnels. Avec les liens ouverts, l'utilisateur peut suivre le contenu d'un profil public librement. Nous pouvons suivre tout type de profils qui nous intéressent. C'est le cas d'*Instagram* : nous pouvons nous abonner à des comptes sans qu'ils aient à s'abonner en retour. Ainsi nous ne nous abonnons pas qu'à des connaissances et amis, mais aussi à des personnalités publiques, des médias, des profils abonnés aux mêmes comptes que nous...

De nos jours, nos interactions sur les réseaux sociaux numériques vont aussi être influencées par les algorithmes : selon nos interactions sur un réseau social numérique, l'algorithme du réseau pourra mettre en avant dans notre flux des contenus similaires à ce que l'on consomme déjà. L'utilisation d'algorithmes prend une place de plus en plus importante dans les réseaux sociaux numériques qui mettent en avant du contenu multimédia (vidéo, photo).

En parallèle, nous pouvons constater un plus grand usage du multimédia dans les réseaux sociaux numériques les plus utilisés. Le multimédia s'apparente à un mélange de divers médias : images, textes, audios et vidéos.

« un produit multimédia peut être défini comme une combinaison de médias numériques discrets (texte, images fixes) et continus (images animées, sons) ; synchronisés et liés ; diffusables sur les réseaux de télécommunication ou tout autre support numérique²⁴ »

Cela s'explique par le développement des technologies de l'information et de la communication : il est plus facile de créer du contenu vidéo, audio, photographique car nous avons des outils à portée de main (smartphone, ordinateurs portables) et des outils possédant une meilleure capacité de stockage. Dans cette lancée, les réseaux sociaux numériques comme *Instagram* et *TikTok* vont se baser sur du contenu généré par les utilisateurs ou *user generated content*.

Ainsi, les profils vont de plus en plus s'apparenter à des médias, et nous pouvons même parler de médias sociaux numériques. Les médias sociaux numériques sont « des applications qui

²⁴ PIROLI Fabrice, CRETIN-PIROLI Raphaëlle, « Web social et multimédia : propriétés d'une relation symbiotique », *art. cit.*, p.76

intègrent ou exploitent des fonctionnalités de création ou d'échange de contenus multimédias²⁵ ».

Les différentes spécificités des réseaux sociaux numériques et notamment des médias sociaux sont le terreau de notre sujet puisque nous nous intéresserons à l'expression des communautés *indochinoises* de France (notamment sur *Instagram*) et à la création de possibles communautés en ligne.

C. Les usages des médias numériques chez les minorités ethniques

Dans cette partie nous nous intéresserons plus précisément aux usages des médias numériques et du web social par les minorités ethniques.

Premièrement, nous retrouvons beaucoup d'études sur les usages des médias traditionnels par les minorités ethniques. Par traditionnel, nous entendons les médias avant la démocratisation d'internet et du web : la télévision, la radio et la presse. Des chercheurs comme Alec G. Hargreaves et Dalila Mahdjoub vont enquêter sur les usages des chaînes de télévision satellites magrébines et turques par les diasporas magrébines et turques en France en 1997. Parmi les recherches, nous retrouvons cette idée que les minorités ethniques cherchent un moyen de se reconnecter avec leur pays d'origine et de voir l'évolution du pays. Tristan Mattelard, qui a fait une enquête sur les usages des médias ethniques dans les familles magrébines françaises dans les années 2010²⁶, note aussi que les minorités ethniques évoquent un problème de représentation dans les médias français. Pour la 1^{ère} génération ayant émigré en France, les chaînes d'informations françaises donnent une mauvaise image du pays d'origine. Les jeunes générations sont surtout critiqués envers la représentation de la diaspora en France.

Avec l'arrivée du web social, les usages numériques des minorités ethniques vont prendre plusieurs directions :

Il y a d'abord l'usage des nouveaux moyens de communication (réseaux sociaux, appels en téléphonie mobile et appels en visionnage) pour garder un contact avec sa famille dans le pays d'origine :

²⁵ *Ibid* p.76

²⁶ MATTELART Tristan, « Les pratiques médiatiques et communicationnelles au sein des foyers issus de l'immigration, entre le local et le transnational. Retour sur une enquête », Dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2019

« Les familles [laotiennes] disséminés à travers le monde entier continuent d'entretenir des relations épistolaires, mais surtout téléphoniques²⁷ »

Cependant, cet usage est nuancé, dans son enquête des usages des médias numériques dans des familles magrébines, Tristan Mattelart explique que l'arrivée des abonnements internet illimités a facilité les relations entre les familles de diaspora et leur famille natale. Pourtant, les appels et les réseaux sociaux sont majoritairement utilisés pour communiquer avec la famille proche et les amis à l'échelle locale.

En continuité avec les chaînes satellites, les minorités ethniques peuvent consulter des sites web d'informations pour garder un lien avec leur pays d'origine. À partir des années 2000, des webzine, webradios et web-tv ethnique vont émerger. Nous retrouvons par exemple : *Le courrier du Vietnam* « votre seul journal en langue française du Vietnam » créé en 1994, ou *Cambodge Mag* « presse magazine francophone du Cambodge » créé en 2015. Cependant, d'après Mattelart, cet usage n'est pas majoritaire dans le cas des personnes issues de l'immigration, nées dans le pays où elles résident. Cela est notamment dû à leur niveau de langue. Les personnes issues de l'immigration peuvent se tourner vers des médias ethniques écrits dans leur langue de nationalité.

Avec l'évolution du web social, les minorités ethniques pourront directement aller sur des forums ou groupes de discussion pour pouvoir aborder des sujets culturels, politiques, religieux liés à leur pays d'origine ou à leur condition de personne issue d'une diaspora :

« L'année 2005 reflète cette évolution, avec la naissance de milliers de blogs et de forums dédiés aux questions culturelles et religieuses. La mutation de l'Internet, devenu une plateforme communicationnelle et non plus spécifiquement informationnelle comme à ses débuts, facilite la création, la mise en lien »²⁸

Les personnes issues des diasporas, qui ne se sentiront ni représentées dans les médias ethniques de leur pays d'origine ni dans les médias de leur pays de nationalité, pourront plus facilement créer leur propre contenu (blog, média, podcast...) pour pallier ce manque et ainsi se définir eux-mêmes. Rigoni constate que « les médias des minorités ethniques servent notamment de caisse de résonance aux luttes d'autodéfinition de certains groupes²⁹ ».

²⁷ CHORON-BAIX Catherine, *loc cit.* p.35

²⁸ RIGONI Isabelle, « Éditorial. Les médias des minorités ethniques. Représenter l'identité collective sur la scène publique », Dans *Revue européenne des migrations internationales*, (vol. 26 - n°1), 2010 p10

²⁹ *Ibid.* p11

Il faut cependant noter, comme l'explique Mattelard, que les usages du web et des médias numériques par les minorités ethniques ne sont pas seulement focalisés sur leur ethnicité. Dans la même idée, les auteurs Asu Aksoy et Kevin Robins préfèrent interroger la façon dont les personnes issues de diaspora pensent et ressentent plutôt que de les caser à tout prix dans des dynamiques de « liens et d'appartenance ».

2. Les aspects du web permettant l'expression de soi et la création de communautés

A. Le principe d'éditorialisation : où comment le contenu prend vie sur le web

Dans cette partie nous nous intéresserons plus particulièrement aux notions importantes du mémoire : l'éditorialisation, le profil et l'expression de soi.

La notion d'éditorialisation est de plus en plus utilisée dans le monde de la recherche française depuis 2007. La définition qui nous intéresse le plus est celle que l'on retrouve dans les travaux de Marcello Vitali-Rosati. Il définit l'éditorialisation dans sa forme restreinte puis dans une forme plus complète qui mélange des aspects technique, culturel et pratique.

La première définition restreinte se focalise sur l'aspect technique de l'éditorialisation. L'éditorialisation serait une « activité éditoriale numérique » : une mise en forme du contenu de manière numérique. De ce fait, elle est mise en opposition avec l'activité éditoriale traditionnelle que l'on retrouverait dans des maisons d'éditions. Cette opposition est basée sur la différence d'environnement, de matériels et de moyens pour créer du contenu. L'environnement numérique offre un ensemble « d'appareils techniques, de structures et de pratiques permettant d'organiser un contenu sur le web³⁰. » Dans cet ensemble on retrouve autant le réseau et les serveurs qui permettent de mettre en ligne du contenu, que les outils multimédias (images, vidéos, sons), et les outils permettant de partager du contenu (du lien hypertexte aux différents réseaux sociaux permettant de mettre en ligne du contenu, le partager et le commenter).

Le processus d'éditorialisation est divisé en deux phases : une phase de curation de contenus et une phase d'éditorialisation. La curation de contenus concerne la création de contenus écrits, visuels, sonores ou encore audiovisuels qui sera par la suite publié sur le web. La mise en ligne crée une nouvelle relation avec le contenu, spécifique à la deuxième phase d'éditorialisation.

³⁰ VITALI-ROSATI, Marcello. « Qu'est-ce que l'éditorialisation? », 2016. *Sens public*, p.6

Cette phase, aussi appelée éditorialisation mais différente de la curation, concerne les interactions des différents usagers avec le contenu. Les commentaires, les partages sur des plateformes différentes vont continuer à donner vie au contenu. Ce contenu sera indexé par des moteurs de recherches, cette indexation sera évolutive. Cette première définition ne prend pas en compte les influences du monde pré-numérique sur le monde numérique et vice versa. Il y a ici l'idée que le monde numérique est totalement indépendant du monde non-numérique.

Vitali-Rosati propose une définition plus structurée mêlant l'aspect technique, l'aspect culturel et un aspect pratique :

« l'éditorialisation désigne l'ensemble des dynamiques qui produisent et structurent l'espace numérique. Ces dynamiques sont les interactions des actions individuelles et collectives avec un environnement numérique particulier. »³¹

L'aspect technique souligne le fait que l'éditorialisation est liée à un environnement numérique, qui lui-même a un impact sur la production du contenu. Les différents outils cités dans la première définition permettent à la fois de créer une structure et un contexte au contenu, c'est-à-dire que la création de contenus sera structurée par des outils numériques mais que ces outils vont aussi changer la relation entre le contenu et les usagers.

L'aspect culturel reprend l'idée que les développements techniques sont à prendre en compte avec les facteurs culturels que l'on retrouve dans le monde pré-numérique. En effet, les deux convergent et s'influencent entre eux. C'est une vision à l'opposé de la position techno-déterministe que l'on peut retrouver dans la première définition, où les changements sont dus seulement aux changements numériques.

Le troisième aspect pratique concerne l'usage du numérique par ses usagers. En effet, sans personne pour interagir (pour créer du contenu, pour le consommer, le commenter, le partager...), l'éditorialisation et ses structures ne pourraient pas exister³². Vitali-Rosati prend l'exemple de l'hashtag sur *Twitter*. C'est un utilisateur de *Twitter* qui utilisera l'hashtag pour catégoriser un de ses tweets. D'autres utilisateurs vont reprendre cette idée, ce qui va démocratiser son usage. L'aspect pratique donne donc une grande importance au collectif.

³¹ *Ibid* p.9

³² *Ibid* p11

Vitallo Rosati catégorise 5 différentes natures de l'éditorialisation : nous nous intéresserons aux natures processuelle, performative et collective.

L'éditorialisation est processuelle dans le sens où c'est un processus ouvert et continu, ses limites sont assez vagues : « il est impossible de délimiter exactement une chaîne précise d'actions³³ ». Vitali-Rosati compare l'édition d'un article en papier et sur le numérique. Pour le premier, le processus d'édition se termine dès que l'article est imprimé. Il ne peut plus être modifié. Les retours sur l'article sont possibles dans le cadre de critiques, de conférences mais ils ne se feront pas sur le même espace qu'est le livre. Dans le second cas, l'article publié en ligne peut toujours être mis à jour. De plus il a un aspect « instable » et « fragmenté » car sa place sur les moteurs de recherches et les réseaux sociaux peuvent changer. L'article peut être transposé sur d'autres sites, divers réseaux sociaux. Il peut être commenté, recommandé. Le tout se fera dans le même espace : le web.

L'éditorialisation est performative dans le sens où elle se définit dans son action. L'éditorialisation n'est pas un processus totalement normé et prédéfini. Elle permet des ouvertures qui ensuite peuvent créer de nouvelles normes. On retrouve cette nature performative sur certains réseaux sociaux dont l'usage va être détourné. Par exemple la plateforme *Instagram* qui servait à l'origine à partager des photos de son quotidien est récemment devenue une plateforme permettant de mettre en lumière des luttes sociales (anti-raciste, féminisme, luttes lgbtqia+, luttes environnementales...). On parle aussi de « nature opérationnelle » : en éditorialisant quelque chose, on le crée.

L'éditorialisation est de nature collective car elle n'existe pas sans les actions de plusieurs personnes. Cette nature renvoie à la différence entre la curation de contenus, perçue comme un acte individuel, et le processus d'éditorialisation qui vient par la suite. Sans les actions collectives des différents usagers (clics, partages, commentaires, likes), le processus d'éditorialisation ne peut pas avancer.

B. Le profil numérique au cœur des interactions

En lien avec la notion d'éditorialisation, ce mémoire s'intéressera aussi à la notion de profil sur les réseaux sociaux numériques. Nous prendrons appui sur les travaux de Louise Merzeau. Dans

³³ *Ibid* p10

une de ses conférences, elle explique que le profil a évolué. Il est passé du stade de vitrine ou de carte de visite d'un usager à un élément vecteur de différentes dynamiques dans l'espace numérique.

Merzeau définit le profil comme « un moyen de saisir, de circonscrire, de segmenter et d'agréger³⁴ ». Comme vu dans la partie précédente, le profil qui était d'abord une façon de décrire l'utilisateur est devenu plus complexe puisqu'il englobe aussi le contenu de l'utilisateur, ses interactions avec les autres profils, ses données. Il combine ce que l'on publie de soi et nos liens sociaux. Louise Merzeau parle aussi « d'individu média ». Avec la mise en avant du profil, l'individu peut devenir son propre média :

« on peut considérer que l'individu devient son propre média au sens où l'identité numérique n'est plus la projection d'une immanence ou d'une identité qui existerait en-dehors, mais bien quelque chose qui fait référence à soi, qui est dans l'autoréférence³⁵.»

Il y a d'abord l'idée que le profil fait partie de notre identité, il n'est pas juste une représentation d'un utilisateur. La seconde idée, c'est que le profil devient une plateforme médiatique en elle-même. Ce changement est lié à une crise des médiations institutionnelles : l'individu devient le cœur des transactions entre les médias, les entreprises et les institutions. Avant cela, l'individu n'était pas ciblé pour ses spécificités. Les médias, les marques et les institutions s'adressaient à un public de masse. Maintenant, il y a un principe d'individuation : l'environnement informationnel va s'adapter aux différents profils. Merzeau parle de personnalisation de l'information :

« les dispositifs techniques et médiatiques promettront à chacun le droit et la possibilité de façonner à sa guise ses accès aux contenus, puis les contenus eux-mêmes [...] en fonction de nos préférences, de nos réseaux, de notre parcours, de notre historique, de notre contexte, de nos besoins, etc...³⁶.»

Ainsi, Merzeau voit la création de communautés en ligne par le prisme d'un profil et d'un individu. C'est l'individu lui-même qui va créer son sens de communauté en choisissant ses interactions avec divers contenus et profils. Il va créer des ponts et des liens avec d'autres profils. Merzeau parle aussi de « hub mémoriel ».

³⁴ MERZEAU art. cit., p.46

³⁵ Ibid p.45

³⁶ Ibid p.43

C. L'expression de soi : se raconter soi à l'âge d'internet

Ce mémoire s'intéresse à l'expression des vécus des personnes de la diaspora *indochinoise* en France. De ce fait, le sujet est lié au concept des techniques de soi proposé par l'auteur et philosophe Michel Foucault. Michel Foucault voit dans les techniques de soi plusieurs façons de se construire soi-même. Elles permettent :

« aux individus d'effectuer, seuls ou avec l'aide d'autres, un certain nombre d'opérations sur leur corps et leur âme, leurs pensées, leurs conduites, leur mode d'être; de se transformer afin d'atteindre un certain état de bonheur, de pureté, de sagesse, de perfection ou d'immoralité »³⁷

Les techniques de soi sont vastes : entretien avec soi-même, discussions avec l'autre, méditation, exercice physique. Ce qui nous intéresse ici se sont les techniques apparentées à l'expression de soi. On y retrouve l'écriture de soi et aussi à la discussion avec d'autres personnes. Ces techniques, nous les retrouvons dans les médias de notre terrain (les interviews podcast ou vidéo, les récits autobiographiques sous forme de blog ou de publications *Instagram...*) ainsi que sur les réseaux sociaux numériques en général.

Alexandre Coutant tentera de faire le parallèle entre technique de soi et réseaux socio numériques. Dans son article, il compare différentes techniques de soi évoquées par Foucault avec différents usages des réseaux sociaux numériques.

Il y a d'abord les hypomnemata : du grec, un dossier de notes personnelles avec des citations, des fragments de pensées et de discussion. Pour Platon, ce dossier peut être utilisé comme une mémoire artificielle. Pour Foucault, les hypomnemata sont des écritures personnelles sous forme de notes que l'on peut relire et actualiser. Coutant apparente les hypomnemata avec les profils des réseaux sociaux numériques comme *Facebook* car on retrouve sur le profil de l'utilisateur des fragments de ses réflexions (publications de photographies, de texte), de citations (partages de publications externes, de vidéos, de photographies).

Foucault incorpore dans les techniques de soi les entretiens avec un confident, un guide ou un ami. Il y a cette idée qu'il faut, certes se raconter soi pour s'approprier soi-même, mais que cette appropriation n'est pas individuelle, elle passe aussi par l'autre. Ainsi Foucault prend en exemple les exercices épistolaires vus par Sénèque. Le philosophe Sénèque recommandait à ses

³⁷ FOUCAULT Dans Coutant Alexandre, « Des techniques de soi ambivalentes », *Hermès, La Revue*, 2011/1 (n° 59), p.53

élèves de discuter par le biais de lettres pour se « découvrir dans l'échange avec l'autre ». L'écriture de la lettre permettrait une introspection de soi mais aussi « une ouverture qu'on donne à l'autre sur soi-même ». Coutant montre la ressemblance de cet exercice avec les réseaux sociaux numériques : on partage de soi en publiant notre propre contenu pour ensuite avoir des retours dessus (commentaires, messages, repartages). Cette fonction à double niveau rejoint aussi le concept d'éditorialisation avec sa phase de curation personnelle, puis sa phase d'éditorialisation qui va transformer le contenu créé et le rendre vivant.

Coutant souligne une limite des réseaux sociaux numériques comme technique de soi. En effet, les techniques de soi, notamment les écritures de soi, devraient « donner au sujet un recul réflexif sur lui-même et lui procurer la capacité d'évaluer et sélectionner des éléments de son expérience. » Or, la rapidité des interactions sur les réseaux sociaux numériques ne permettrait pas de donner assez de recul à l'individu pour avoir une réflexion sur ce qu'il publie ou ce avec quoi il interagit : « il faut renouveler sans cesse sa participation, quitte à accorder peu d'attention aux traces passées ». ³⁸

Mais cette capacité de réflexion sur son expérience fait partie intégrante de notre terrain puisque l'on retrouvera des médias divers qui permettront aux individus de s'exprimer sur leur expérience en tant que personnes d'origine sud-est asiatique.

L'auteur Paul John Eakin, qui s'intéresse plus précisément au genre de l'autobiographie, voit dans le fait de parler de soi-même une façon de se construire soi ³⁹, qui rejoint le point de vue de Foucault. De plus, de son point de vue, lire une autobiographie serait différent que de lire une fiction, la lecture fait autant partie de la construction identitaire. On peut donc se demander dans le cas de notre mémoire, si la lecture et l'écoute des vécus de la diaspora *indochinoise* permet la création identitaire pour ses lecteurs issus de la même diaspora.

Les médias utilisant la forme de l'interview, vont par ailleurs ressembler à l'exercice épistolaire de Sénèque, en se confiant à l'autre les personnes interviewées vont se redécouvrir : « l'individu doit compter sur les autres pour compléter un portrait de lui-même qu'il n'a le droit de peindre qu'en partie ⁴⁰. » (Goffman, 1974, p. 75)

³⁸ *Ibid* p.55

³⁹ JOHN EAKEN Paul, ed Cornell university press, *Living Autobiographically, How We create identity in narrative*, 2008 p.2

⁴⁰ GOFFMAN Dans COUTANT Alexandre, art. cit. p.56

3. L'expression des *asiodescendant·es* sur le web à l'âge des luttes sociales et quêtes de représentation

A. Les groupes Facebook espaces de discussion pour les diasporas asiatiques et amoureux de l'Asie

Dans cette partie nous nous intéresserons aux différents contenus que les personnes *asiodescendantes* de France ont pu produire sur le web, en relation avec leur identité asiatique. Nous mettrons en relation ces contenus et leur éditorialisation avec un contexte socio-culturel (quels événements et mouvements numériques et non numériques ont pu influencer l'expression de soi et l'éditorialisation des *asiodescendants*).

De 2008 jusqu'à maintenant, les groupes privés et pages *Facebook* consacrées aux diasporas asiatiques de France sont actives. Ces groupes et pages peuvent avoir des objectifs différents. L'un des plus connus est le groupe privé *Asiatiques de France (ADF)*, créé par Tony Tran. Il a été créé en 2008 et contient plus de 25 000 membres. Il permet à des personnes asiatiques, ou non, d'échanger et de discuter sur des sujets culturels liés à l'Asie. Dans les publications nous retrouvons des thèmes divers : humour lié aux cultures asiatiques, cuisine, voyages en Asie, mode, événements culturels, actualités liées à l'Asie. C'est aussi un groupe qui permet de rencontrer de nouvelles personnes, le groupe crée notamment des événements soirées pour se rencontrer.

Il existe aussi des pages et groupes qui seront centrés sur un pays. Le groupe *Khmer d'ici et d'ailleurs* permet aux personnes d'origine cambodgienne et aux amoureux du pays de partager des publications en lien avec la culture cambodgienne et l'actualité du pays. Le groupe créé en 2012 regroupe 11400 membres. En 2017, le groupe *Vietnam – Le coin des francophones*, est créé. C'est un lieu d'échange pour les passionnés du Vietnam francophones (d'origine vietnamienne ou non). Le groupe se focalise sur les voyages au Vietnam et en Asie. Les 19 000 membres pourront discuter de leurs voyages, donner leurs bons plans ou encore demander des conseils. En 2019 le groupe *Je suis Lao de France* a été créé. Avec 2000 membres, le groupe s'adresse aux français d'origine laotienne pour pouvoir discuter de la culture et des valeurs laotiennes (cuisine, traditions, philosophie de vie, religion, langue).

B. YouTube et la montée de la représentation des asiatiques

La plateforme de vidéo *YouTube* ouvre en 2006, c'est à partir de 2009 qu'elle devient plus courante dans les usages des internautes. Les années suivantes, nous assistons à une multiplication de chaînes *YouTube* dédiées à des thématiques spécifiques : notamment l'humour, la beauté/ mode et plus tard, le *gaming*⁴¹, les chaînes de *vlog*⁴² et de *lifestyle*⁴³.

Aux Etats-Unis, nous retrouverons des chaînes *YouTube* populaires dans le monde entier et tenues par des personnes des diasporas asiatiques. Dans le secteur de l'humour, il y a la chaîne Wong Fu productions, créée en 2007 et suivie par 3,24 millions de personnes. La chaîne faisait des vidéos humoristiques, elle crée maintenant des courts-métrages influencés par leur identité en tant qu'asiatiques. Du côté beauté, Michelle Phan, vietnamienne-américaine, est considérée comme une des pionnières dans les vidéos *YouTube* spécialisées dans le maquillage. Sa chaîne, suivie par 8,8 millions d'abonnés, a été créée en juillet 2006.

En France, nous retrouverons des *YouTubeurs* asiatiques dans les chaînes d'humour mais aussi de *lifestyle*. Il y a par exemple, la chaîne du Rire Jaune, créée par Kévin Tran, Français d'origine sino-vietnamienne, en 2012. Kévin et son frère Henri publieront des sketches humoristiques sur des thématiques du quotidien et notamment sur des thématiques liées à l'Asie et à leur identité asiatique. Leur première vidéo s'appelle « Les asiatiques », elle est suivie par d'autres vidéos telles que « la k-pop », « les mangas », « le nouvel an chinois ». Mais il y a aussi d'autres thématiques comme les études supérieures, le basket, ou encore les relations. Dans les vidéos *lifestyle*, on retrouve des chaînes comme celle d'Alex Goya alias Jeovinh, qui est Français d'origine cambodgienne. Avec 360 000 abonnés, son contenu tournera autour des chorégraphies de k-pop, de vlogs et de vidéos beauté.

⁴¹ Les vidéos de *gaming* montrent des personnes pratiquant le jeu-vidéo

⁴² Le *vlog* est une vidéo personnelle où une personne se filme durant sa journée

⁴³ Les vidéos dites *lifestyle* permettent de montrer le mode de vie d'une personne.



Vidéo du Rire Jaune Avoir deux cultures^{iv}

En parallèle, le début des années 2010 est marqué par la popularisation de cultures asiatiques notamment japonaise et coréenne. Les mangas, les animes, la k-pop ou encore la gastronomie asiatique seront des sujets populaires dans les vidéos *YouTube*. Nous notons aussi en 2014 la sortie du film « Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu », une comédie française réalisée par Philippe de Chauveron qui raconte l'histoire d'une famille française dont toutes les filles se marieront avec une personne racisée : noire, juive, arabe et asiatique. C'est l'un des premiers films populaires grand public français où l'un des personnages récurrent est d'origine asiatique. Le personnage asiatique est interprété par l'acteur et comédien Frédéric Chau qui est d'origine sino-cambodgienne. Il devient populaire lors de ses débuts en stand-up au *Jamel Comedy Club*, il fait notamment des sketches basés sur son ethnicité et reprenant les stéréotypes asiatiques.

Ainsi, durant le début des années 2010, nous pouvons apercevoir une plus grande représentation des personnes *asiodescendantes* sur le web. L'expression de soi sera basée sur l'humour et les centres d'intérêts.

C. Les mouvements de luttes sociales sur les réseaux sociaux numériques, la pandémie et l'essor des comptes Instagram parlant de soi.

Dans la deuxième moitié des années 2010, les groupes *Facebook* et les vidéos *YouTube* sont toujours actives, mais nous pouvons noter la création de nouveaux contenus qui voudront pousser les discussions sur les cultures asiatiques et les identités des *asiodescendants*.

En 2016, l'assassinat du couturier chinois Chaolin Zhang à Aubervilliers fait vague dans les communautés est et sud-est asiatiques d'île de France. L'assassinat est considéré comme un acte raciste car ses agresseurs l'ont attaqué en pensant trouver de l'argent liquide sur une

personne au faciès asiatique. Une manifestation pour dénoncer le racisme anti-asiatique et proclamer « la sécurité pour tous » se fera à Paris suite à cet assassinat.

En 2017, du côté des médias traditionnels, Julie Hamaïde, Française d'origine franco-vietnamienne, va créer le premier magazine sur les cultures et communautés asiatiques de l'est et du sud-est: Koï magazine. Le magazine mélange des thématiques sur les cultures asiatiques et des thématiques plus sensibles aux personnes asiatiques de France (la première parution se focalise sur la 2^{ème} génération d'asiatiques en France, le 11^{ème} numéro sur la diversité dans le cinéma).

Dans le web, Grace Ly, d'origine sino-cambodgienne, sera pionnière en matière de contenu permettant de discuter de son identité asiatique de manière sérieuse. Dans son blog, *La petite banane*, elle recommande des adresses de restaurants asiatiques puis commence à discuter d'autres sujets : le *yellowface*⁴⁴, le manque d'éducation sexuelle dans sa famille asiatique, ses lectures sur l'histoire du Cambodge... Elle crée en 2017 la websérie *ça reste entre nous* où elle discute avec des invités asiatiques de divers sujets en rapport avec leur vécu : l'image de l'homme et de la femme asiatiques en France, la multiculturalité des nouvelles générations asiatiques et mixtes de France. En 2018, elle coanime avec Rokhaya Diallo, le *podcast Kiffe ta race*, traitant de thématiques liées au racisme.



Ça reste entre nous épisode 6'

Durant ces mêmes années (2017-2018), les mouvements féministes et les mouvements contre le harcèlement et les violences sexuelles comme *Me Too* et *Balance ton porc* vont prendre de l'ampleur sur les réseaux sociaux. En 2017, la mort de Liu Shaoyao, ressortissant chinois vivant dans le quartier de Belleville à Paris, est tué lors d'une altercation avec la police. Cette affaire,

⁴⁴ Yellow face : acte de se grimer en personne asiatique commis par des personnes non asiatiques, notamment dans le domaine du cinéma, du théâtre.

moins médiatisée que la précédente, prend plus d'ampleur en 2019/2020 lors d'une montée des luttes contes les injustices sociales, notamment contre les violences policières. Un compte *Instagram Justice pour Shaoyao* est créé. En 2017, un clip appelé *Asiatiques de France* mettant en scène différentes personnalités asiatiques de l'est et du sud-est françaises (acteurs, journalistes, chefs cuisiniers) dénoncera les clichés envers les asiatiques En 2018, un sketch de Kev Adams et Gad Elmaleh grimés en personnes asiatiques, sera diffusé en prime-time sur la chaine de télévision W9. Les deux humoristes se déguisent en asiatiques et prennent l'accent asiatique. Des personnalités publiques *asiodescendantes* comme l'ancien rédacteur en chef de l'émission clique TV, Anthony Cheylan prendront la parole sur les réseaux sociaux pour dénoncer le racisme de ce sketch.



Image tirée du clip *Asiatiques de France*^{vi}

L'année 2020 est marquée par la pandémie mondiale du Covid-19. Avec l'apparition du virus à Wuhan en Chine, les violences et stigmatisations envers les asiatiques se sont accrues en Amérique du Nord et en Europe. Sur les réseaux sociaux, le hashtag *Stop Asian hate* est utilisé plus de 560 000 fois pour mettre en avant ces violences. En parallèle, le mouvement *Black Lives Matter* prend de l'ampleur sur les réseaux sociaux après la mort de George Floyd à Minneapolis et de Breonna Taylor (tous les deux assassinés par la police). Des manifestations ont lieu dans les grandes villes américaines. La France fera aussi une manifestation le 20 juin 2020, notamment menée par Assa Traoré, militante et sœur d'Adama Traoré, mort en 2016.

C'est en 2020 et en 2021 que les comptes *Instagram* créés par des *asiodescendants* vont fleurir. Inspirés par les différents mouvements de luttes sociales et les premiers contenus de personnes *asiodescendantes* comme Grace Ly, nous retrouverons des comptes aux points de vue divers. Le compte *asioféministe Sororasie* (devenu *Slashasian*) visera à créer une représentation chez les femmes et minorités de genre asiatique dans le sens global du terme, en y comprenant l'Asie du Sud, de l'Ouest et de l'Est. Ce compte organisera fin 2020, un photoshooting et une exposition photographique pour mettre en valeur les *asiodescendant.es*.



Photo extraite de l'exposition *Asidentités* par le média *Slash Asian*^{vii}

Des collectifs militants *asioféministes* (PAAF le Collectif PanAsiAFéministe intersectionnel) ou militant pour des causes précises (le collectif Vietnam dioxine soutenant les victimes de l'agent orange utilisé par les américains durant la guerre du Vietnam) et artistiques (Hotpot, le collectif d'artistes queer *asiodescendant-e-s* intersectionnel) vont voir le jour. Des podcasts, webséries et comptes de récits autobiographiques vont mettre en avant les vécus et expériences des personnes *asiodescendantes* : ces projets ne parleront pas que de racisme, mais aussi de cultures asiatiques, de construction identitaire, de leur vécu dans une famille issue de l'immigration asiatique... Ce sont ces contenus, qui donnent un espace d'expression de soi pour les personnes asiatiques, notamment vietnamiennes, laotiennes et cambodgiennes qui feront partie du corpus et du terrain de ce mémoire.

Dans ce deuxième chapitre nous avons pu voir comment l'évolution du web et des réseaux sociaux ont pu modifier l'espace digital. Les notions d'éditorialisation et de profil nous permettent de comprendre comment l'espace digital devient un espace d'expression de soi et de création de liens entre d'autres utilisateurs. De nouveaux contenus créés par des *asiodescendants* se retrouvent sur le web. Dans le prochain chapitre nous présenterons plus particulièrement les contenus partagés sur le web créant un espace d'expression pour les personnes *asiodescendantes* et notamment d'origine *indochinoise*. Ce sont des podcasts, des webséries documentaires, des récits autobiographiques et des bandes dessinées autobiographiques. Chaque média a une manière de faire distincte, que ce soit au niveau de la narration ou du médium utilisé – méthodes que nous analyserons par la suite.

III. L'éditorialisation des *asiodescendant·es* : les médias utilisés pour partager son vécu

1. Le podcast : interviewer les personnes *asiodescendantes*

A. Un médium basé sur l'interview

Les podcasts de mon corpus (*Asiatitudes podcast* et *Banh Mi podcast*) utilisent la forme de l'interview : un « entretien avec quelqu'un, pour l'interroger sur ses actes, ses idées, ses projets, afin d'en publier ou diffuser le contenu⁴⁵ » Plus précisément, nous pouvons faire un rapprochement avec l'interview médiatique, que l'on retrouve notamment dans les émissions radio journalistiques :

« L'interview médiatique peut être définie comme une activité sociale dans laquelle l'interviewer et l'interviewé construisent ensemble un discours, une interaction, un dialogue, basé sur des questions de l'une des deux parties, en raison d'une troisième partie qui est le destinataire : un public plus ou moins bien défini et le plus souvent absent et passif »⁴⁶

La différence avec l'interview médiatique que l'on retrouve dans les médias traditionnels (radio, télévision) est que le public a une part plus active grâce à l'éditorialisation. Le public pourra réagir sur les réseaux sociaux, notamment en commentaires.

Dans les podcasts qui seront présentés, le but de l'interview est de faire le portrait d'une personne en lien avec l'Asie : une personne *asiodescendante*, née en Asie et/ou ayant un projet en rapport avec l'Asie. Contrairement aux interviews dites serrées, les questions sont ouvertes. Elles permettent d'obtenir plus de matière pour mettre le portrait de l'interviewé en forme : « Elles susciteront la confiance et les réponses auront un caractère narratif. »⁴⁷. En effet, l'interview podcast permet de mettre en avant le parcours d'une personne, il est donc important que la personne puisse se livrer librement.

La structure et l'angle de vue de *Banh Mi podcast* et d'*Asiatitudes podcast* sont assez similaires. L'angle de vue principal est la découverte de profils et parcours liés à l'Asie. Nous retrouvons dans l'ensemble, des questions sur le parcours professionnel de l'interviewé, sur son lien avec l'Asie, ou encore sur son enfance.

⁴⁵ « Interview », Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interview/43894>

⁴⁶ LETH ANDERSEN Hanne . « L'interview comme genre médiatique : sous-catégories pragmatiques et leurs traits linguistiques caractéristiques » Université d'Aarhus, p.2

⁴⁷ PAYETTE, Dominique ; BRUNELLE, Anne-Marie. « 8. L'interview », Dans : *Le journalisme radiophonique*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007, p.76

Ce qui fait la personnalité du podcast, c'est surtout la tonalité donnée par l'animateur de podcast. En effet le format d'interview donne une grande part d'importance à l'interviewer. C'est à cette personne de mettre à l'aise l'interviewé et de l'aider à construire sa narration. C'est aussi à elle de développer une atmosphère singulière et propre à elle :

« Interviewer quelqu'un exige une attitude dynamique de la part du journaliste. Ce dynamisme sera contagieux et l'interview y gagnera en rythme et en intérêt. Les questions seront aussi intéressantes que possible et donneront le goût d'entendre la réponse. Inutile d'essayer d'intéresser quelqu'un d'autre si l'on s'ennuie soi-même en posant des questions ! On n'y échappe pas : il n'y a pas de mauvais interviewés, il n'y a que de mauvais intervieweurs. »⁴⁸

De plus le format en discussion et la durée plutôt longue du podcast (entre 30minutes et 1h) permet une immersion forte. Nous nous intéresseront à deux podcast aux sujets liés mais différents par leur tonalité : *Asiattitudes* podcast et *Banh Mi* podcast.



Asiattitudes^{viii} et *Banh Mi* podcast^{ix}

B. Asiattitudes podcast : le premier podcast sur les personnes asiatiques de France

Asiattitudes est un podcast créé par Mélanie Hong, française d'origine sino-vietnamienne. Anciennement avocate, elle s'intéresse au milieu du podcast en 2017. En 2018, elle crée le podcast *Melting Pot* où elle interview des personnes françaises issues de cultures différentes. C'est en septembre 2020 qu'elle commence le projet *Asiattitudes* avec Amanda (créatrice du compte et média asioféministe *Slashasian*). Leur but est de créer un espace de parole pour les personnes asiatiques (de toutes les régions d'Asie) dans l'optique de discuter d'identités et de cultures asiatiques tout en mettant en avant des personnes asiatiques aux multiples talents. C'est le premier podcast français qui parlera uniquement de parcours de personnes asiatiques. La page *Instagram* d'*Asiattitudes* est suivie par 3005 abonnés.

⁴⁸ *Ibid* p.80

Asiattitudes a plusieurs formats d'épisodes. Les épisodes classiques sont des interviews entre l'animatrice et un invité. Ces interviews dressent le portrait de l'invité. Ils durent en moyenne entre 40 minutes et 1heure. Ils parlent notamment du parcours professionnel de l'invité, de son enfance, et parfois de son lien avec ses origines asiatiques. 8 personnes ont été interviewées, dont 5 personnes d'origine *indochinoise* (2 femmes d'origine sino-cambodgienne, 3 hommes d'origine vietnamiennes et 1 cambodgien né au Cambodge).



*Post Instagram d'Asiattitudes**

Asiattitudes comporte aussi deux épisodes hors-séries sous-forme de discussion en groupe sur des sujets plus précis. Dans le premier épisode hors-série, le podcast invite des personnalités d'origine asiatique (de l'est et du sud-est) pour parler de racisme anti-asiatique. Le deuxième épisode se concentre sur l'*asioféminisme* sud-asiatique (Inde, Pakistan, etc.).

Dans le cadre d'*Asidentités*, un projet d'exposition de photographies de femmes et de minorités de genre de toutes origines asiatiques confondues ; *Asiattitudes* va aussi publier des témoignages courts des personnes ayant participé au projet. 11 personnes prendront la parole et parleront de leur vécu en tant que personnes asiatique, notamment par rapport à leur apparence et au regard de l'autre. Un dernier format nommé *Vos Asiattitudes*, laisse la parole à une personne asiatique de leur public sur le sujet qu'elle veut. Ce format court de moins de 10 minutes a eu 2 épisodes.

C. Banh Mi podcast : des parcours de vie liés à l'Asie

Banh Mi podcast est un podcast créé par Linda Nguon en 2021. Après avoir vécu 8 ans dans différents pays d'Asie, Linda revient en France durant la période de pandémie. Avant la pandémie, elle partage un blog de voyage avec des amis : *Yusuke travels*. C'est sur ce blog qu'elle fait ses premières interviews de personnes qu'elle rencontre au fil de ses voyages. En 2020, elle découvre différents médias et comptes *Instagram* liés à l'identité des asiatiques de France et aux luttes sociales asiatiques. Cela l'inspire à écrire ses pensées sur son blog personnel *Banh Mi culture* :

« En fait voir des comptes comme *Sororasie*, *Asiattitudes* ou *Koi*. Des comptes qui parlaient de l'Asie, ça me disait 'ah mais en fait, moi aussi je peux en parler !' »

Elle parle de ses voyages en Asie et de ses questionnements concernant son vécu dans une famille asiatique. Adeptes du format podcast, de plus en plus en vogue à partir de la fin des années 2010, elle commence un projet de podcast avec le collectif *Paris Treize Lab* en fin 2020. Ce collectif rassemble des personnes travaillant dans le domaine de la direction artistique et de la production audiovisuelle. Il s'inspire des cultures asiatiques modernes (mode, musique, cinéma) et du quartier du 13^{ème} arrondissement de Paris. Leur compte *Instagram* compte plus de 12000 abonnés. Ils y partagent des actualités culturelles, des photographies et des événements. Linda leur propose de créer un podcast. Il est intitulé *Rice cooker podcast* : un podcast « cosy et chaleureux pour échanger sur des parcours inspirants liés à l'Asie ». Après 4 épisodes, ils décident de mettre fin à leur collaboration. Linda va alors lancer un podcast dans la continuité de *Rice Cooker podcast*. C'est la naissance de *Banh Mi podcast* « le podcast qui mélange les cultures occidentales et asiatiques ».

Banh Mi podcast met en lumière les parcours de vie de différentes personnes liées à l'Asie. Par liée, elle entend : soit des personnes asiatiques (de France ou d'Asie), mais aussi des personnes non asiatiques qui ont un projet en lien avec l'Asie. Le podcast a eu plus de 20 000 écoutes en total sur *Spotify*.

Banh Mi podcast comporte 2 saisons avec un total de 30 épisodes, dont 26 épisodes avec des invités d'origine vietnamienne, laotienne ou cambodgienne. La majorité des invités sont d'origine vietnamienne (21 en tout), il y a eu 5 invités cambodgiens et 2 invités laotiens. Les interviews se font soit en individuel soit en groupe de 2 à 3 personnes. C'est le cas quand l'épisode parle d'un projet de groupe (par exemple l'illustrateur André et la cheffe Linh qui ont créé un projet de roman graphique avec des recettes vietnamiennes illustrées à l'intérieur), ou

quand la thématique principale du podcast est liée à un secteur (par exemple l'épisode 20 sur la représentation des asiatiques dans les médias qui aura 3 invités journalistes asiatiques). Parmi les invités d'origine *indochinoise*, 14 femmes et 13 hommes ont été interviewés.

Linda a choisi le format du podcast car elle le trouve plus immersif que le blog. En effet elle note une différence majeure entre ce qu'elle écrit sur son blog (un ressenti à elle qui est travaillé, réfléchi) et l'interview podcast qui se concentre sur le dialogue avec une autre personne. Pour elle il y a quelque chose de plus spontané :

« Moi je peux écrire des trucs sur le blog, ça va être ma parole. [...] Ça va être un peu plus travaillé on va dire, dans le sens où tu vas formuler tes phrases et tes mots pour que ce soit bien écrit. Tandis que le podcast c'est beaucoup plus direct. T'as plus de sincérité, d'authenticité⁴⁹. »

De plus entendre les différentes voix dans le podcast est plus immersif pour les auditeurs :

« Ce que j'aime beaucoup avec le podcast c'est que tu entends la voix, tu entends l'émotion, c'est très immersif. Tu entends les silences. T'as toutes ces subtilités là et des nuances que tu peux avoir à l'oral, que tu ne peux pas avoir à l'écrit⁵⁰. »

Banh Mi podcast est devenu un média associatif en fin 2021. Une campagne de crowdfunding a été créée pour lancer la saison deux du podcast. Et le média fait aussi parti d'un incubateur à projets. Les podcasts sont maintenant filmés. En parallèle, le *podcast Banh Mi Food* est créé pour parler spécialement de nourriture asiatique. Au niveau des réseaux sociaux, *Banh Mi* a d'abord été présent sur *Instagram*. Le compte est suivi par 4841 abonnés. Les vidéos extraites de ses podcasts font entre 3000 et 43 000 vues. Lancé en mars 2022, le compte *TikTok* de *Banh Mi* a déjà 3421 abonnés. La vidéo la plus vue a 183 000 vues.



Extrait de *Banh Mi podcast* #19 : le premier épisode filmé^{xi}

⁴⁹ Cf Entretien avec Linda Nguon de *Banh Mi podcast* (voir annexe)

⁵⁰ *Ibid*

2. Le format vidéo : des discussions variées et une expression de soi visuelle

A. *Origines.tv* : des interviews pour discuter des récits d'immigration

Le format vidéo permet de créer des médias très différents en terme d'angle du sujet et de format. Dans notre corpus nous verrons un spectre de format de l'interview filmée, à la table ronde en passant par le portrait vidéo.

Premièrement, nous avons le média associatif *Origines TV* créé par Thu-An et Chigueky. *Origines TV* est une web-série qui « média qui explore les sujets d'immigration et d'héritage culturel ». Par le biais d'interviews, cette web-série met en lumière des personnes immigrées ou descendantes d'immigrés en France de toutes origines confondues. La web-série comporte à ce jour 3 saisons et 27 épisodes. Le premier épisode sort en décembre 2020.

Chigueky et d'origine congolaise. Thu-An est d'origine vietnamienne. Elles se rencontrent au travail. En discutant elles se retrouvent dans les mêmes sujets : « on avait les mêmes réflexions de quête identitaire et de pouvoir préserver la mémoire de nos parents ». Au départ, Chigueky propose de créer un podcast avec Thu-An en animatrice. Elles font un essai avec le père de Chigueky mais elle se rendent compte que l'accent du père n'est pas compréhensible pour tout le monde. Thu-An propose donc de produire des vidéos pour y ajouter des sous-titres :

« si on veut interviewer les gens qui sont issus de l'immigration il y aura différents accents qui ne seront pas compréhensible pour tout le monde. Et c'est là qu'on a commencé à parler de la vidéo⁵¹ »

Dans les saisons 1 et 3, chaque épisode est le condensé d'un entretien avec une ou plusieurs personnes. Thu-An et Chigueky sont derrière la caméra, mais elles font le choix de ne pas se montrer en vidéo. Ainsi, toute la place est laissée aux invités. Ils sont filmés dans un décor neutre (un fond de couleur unie, un salon). L'épisode est structuré en plusieurs parties qui peuvent être des thématiques précises ou des questions. La plupart du temps, les invités parleront de leur identité en tant que personne issue de l'immigration ou ayant immigré : leur héritage culturel, l'intégration en France, les différences culturelles, le racisme vécu...

⁵¹ *BANH MI PODCAST*, « Thu-An & Chigueky, les réalisatrices de la websérie *Origines* et créatrices engagées de la transmission des histoires d'immigration », 2021

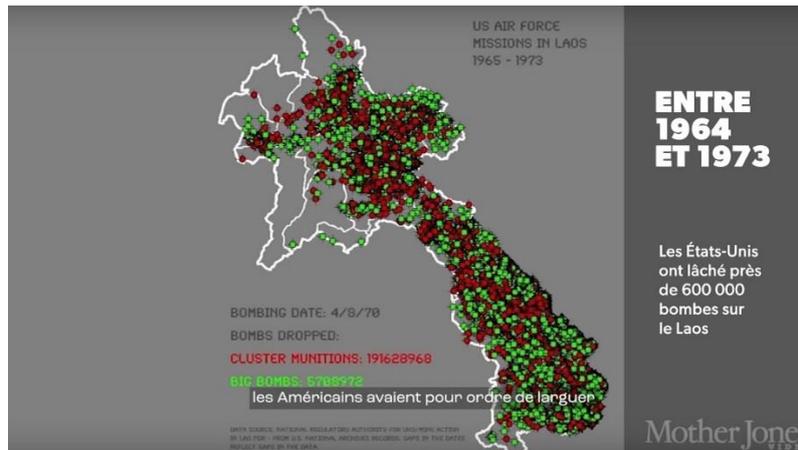


Thu-An et sa mère Chau dans la saison 1 d'Origines TV^{xii}

Pour Thu-An, il était important de filmer les personnes en plus d'entendre leur voix car cela permet d'humaniser les propos exprimés :

« T'as aussi, encore une fois l'authenticité, qui sort de la voix et du visage. Il y a quand même un truc qui est assez fort quand j'interviewe une famille entière, et tu vois la grand-mère, la mère, la petite fille. Et que tu vois la famille intergénérationnelle devant toi. Il y a quelque chose qui est quand même touchant parce que tu peux, déjà toi, identifier tes parents, tes grands parents, tes tontons, tes tatas ; dans le visage de quelqu'un d'autre. »

La saison 2 est différente des autres puisqu'on retrouve à chaque épisode les mêmes invités. Chaque invité a été interviewé séparément. Puis les interviews ont été croisées et montées ensemble pour les lier et créer des ponts entre les différents points de vue des invités. Cette saison est spéciale car elle se concentre sur les enfants d'immigrés, et plus précisément de pays qui ont été colonisés par l'Europe (Algérie, Vietnam, Rwanda...) Chaque épisode a une thématique : les histoires de déplacement, la double culture, la construction identitaire, la représentation et l'engagement. Il y a en plus un travail documentaire car des informations historiques sur les pays cités sont incorporées.



Saison 2 épisode 1 d'Origines TV^{xiii}

En plus des 3 saisons, *Origines TV* a une série d'épisodes spéciaux : les épisodes sur l'adoption vont mettre en avant le ressenti de personnes racisées adoptées. L'édition spéciale fête des mères et fête des pères vont montrer une discussion entre des parents et leurs enfants, permettant d'aborder le sujet de l'éducation en tant que parents immigrés et enfants d'immigrés. L'édition spéciale Saint-Valentin va mettre en avant des couples mixtes. Nous découvrirons leurs réflexions par rapport à leur multiculturalité, à la parentalité et au regard de l'autre.

Sur les réseaux sociaux, le compte *Instagram Origines TV* a 7568 abonnés. Sur ce compte on retrouve les épisodes de leurs web-série (qui ont entre 400 et 10 000 vues) mais aussi des posts écrits à valeur éducative : « l'immigration en 5 chiffres », « l'exotisme, kezaoko ? », ainsi que des recommandations de livres et de projets en rapports avec l'immigration. *Origines TV* a aussi un site internet avec des articles plus détaillés, et une chaîne *YouTube* suivie par 334 abonnés comportant tous les épisodes de leur web-série, dont des versions longues.

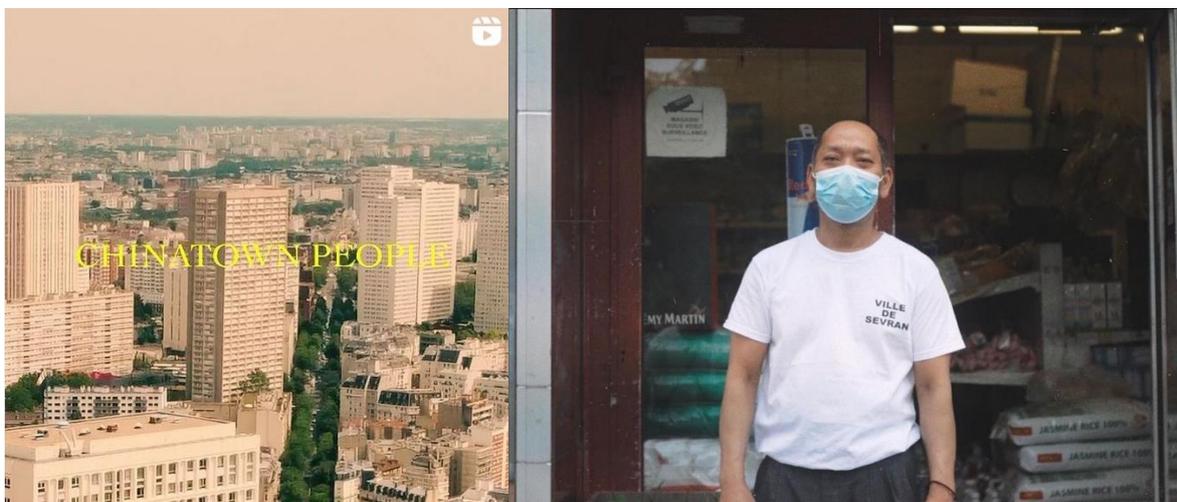
B. Chinatown people : portraits visuels des commerçants du 13ème arrondissement de Paris

Chinatown people est un projet vidéo créé par Dara et Sovann. Dara est un entrepreneur social qui a notamment créé une association cambodgienne en France *Samaki Khon Khmer* (Jeunesse solidaire cambodgienne). Cette association organise des événements culturels pour la diaspora cambodgienne : festivals et soirées culturelles, expositions, tables rondes... Il crée ensuite la plateforme *Evaan Market* qui promeut les produits et l'artisanat du Cambodge. Son projet *Chinatown people* est un projet personnel. Ce projet est publié le 24 juin 2021 avec 3 vidéos : 1 teaser et deux mini-portraits. Il compte aujourd'hui 161 abonnés. Son but est de mettre en avant le quartier asiatique du 13^{ème} arrondissement de Paris en faisant des portraits vidéo des

commerçants qui habitent le quartier. Ces personnes font vivre le quartier mais leur histoire n'est pas toujours connue. Le projet *Chinatown People* permet de garder une trace des histoires des personnes du quartier, notamment de celles qui se sont installées ici dans les années 70 et 80 après avoir fui l'Indochine. C'est aussi une façon de promouvoir la culture asiatique et les commerçants asiatiques.

Les vidéos durent moins d'une minute, sans dialogue ou interview filmée. Nous pouvons définir ses vidéos comme des portraits : « Description orale, écrite, filmée de quelqu'un⁵² ».

Dans les premières images des vidéos, on voit Dara entrer dans les commerces des personnes qu'il aimerait interviewer. Une musique cambodgienne est utilisée en fond. Ensuite, le portrait commence avec une présentation de la personne : des clichés photographiques de la personne accompagnés de son nom et de sa profession. Il y a des plans sur l'extérieur du commerce et son intérieur, ainsi que des plans sur les personnes et leur famille. Il y a un côté très naturel, on les voit travailler, discuter et rire ensemble. Les plans des commerces permettent de montrer l'atmosphère du quartier (architecture urbaine distincte du quartier, produits alimentaires asiatiques comme des durians, des bubble teas⁵³...).



Chinatown people épisode 1 avec mr Veth^{xiv}

Des sous-titres racontent brièvement le parcours des personnes : d'où viennent-ils, quand sont-ils arrivés en France et pourquoi. Que font-ils dans la vie et quelle est leur devise. Ces portraits sont simples, ils n'utilisent pas beaucoup de mots, ils ne rentrent pas dans les détails. Le point

⁵² « Portrait », Dans Larousse Dictionnaire en ligne. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/portrait/62813>

⁵³ Bubble tea : Boisson à base de thé au lait et de perles de tapioca originaire de Taïwan et très réputé en Asie

de vue est plus extérieur : on n'entend pas les personnes parler d'elles de vive voix, c'est un texte à la troisième personne et non à la première personne du singulier. On peut se demander si ce choix a été fait par pudeur : les personnes présentées sont des personnes de premières générations qui ont fui leur pays (Cambodge, Vietnam) pour vivre en France. Il est peut-être plus difficile de libérer la parole avec cette génération. Cependant ces portraits dégagent un côté intime par leurs visuels qui mettent le public en immersion.

Dans notre entretien, Dara explique qu'il se promenait, disait bonjour aux commerçants et que les discussions sont venues spontanément : « C'était vraiment spontané, sans calculer quoi que ce soit⁵⁴ ». C'est après ce moment qu'il décide de créer un projet à partir des images qu'il a et des discussions.

C. Les Tatas : la table ronde de Banh Mi podcast

En février 2022 *Banh Mi podcast* sort un nouveau format vidéo intitulé : *les Tatas*. Il est retrouvable en entier sur *YouTube* et en vidéos courtes et fragmentées sur *Instagram* et *TikTok*. Ce format reprend l'esprit d'une table ronde : Linda, l'animatrice de *Banh Mi podcast*, discute autour d'une table avec ses amies Candiie et Laetitia. C'est un format ayant des thématiques actuelles mais qui sont discutées avec un côté très humoristique. Les trois tatas parleront de sujets d'actualité pas forcément en lien avec l'Asie. Ainsi dans le premier épisode elles parlent des festivités du nouvel an lunaire, et d'anecdotes de rendez-vous amoureux. Dans leur dernier épisode sorti en mai, elles parlent des rapports homme femme et de comment le mouvement *Me too* et les réseaux sociaux ont pu changer ces rapports. Leurs discussions ont un ton léger. Pour rester dans l'esprit asiatique du podcast, on retrouve dans les vidéos des éléments asiatique : de la nourriture ou encore des livres écrits par des personnes asiatiques.

⁵⁴ Cf Entretien avec Dara de *Chinatown people* (voir annexe)



Les tatas épisode 1^{xv}

3. Ecrit et illustration : des autobiographies mêlant témoignages et réflexions

A. L'autobiographie écrite

Ces comptes se décrivent parfois comme un compte de chroniques ou un journal. Nous les considèreront ici comme des comptes autobiographiques. L'autobiographie, définie par Philippe Le Jeune, est un « récit rétrospectif en prose⁵⁵ qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particularité sur l'histoire de sa personnalité⁵⁶. » L'autobiographie se différencie des mémoires (récit autobiographique mettant en exergue un événement de l'histoire particulier comme une guerre) et du roman autobiographique ou autofiction (un mélange de fiction et d'éléments autobiographiques).

Le genre de la chronique quant à lui peut faire partie du genre autobiographique si le récit raconté est réel. Les chroniques peuvent aussi être fictives. Originellement, le terme chronique met en emphase l'ordre chronologique du récit⁵⁷. Le terme évolue, on y voit un rapport de parution périodique, le récit est publié « à des intervalles réguliers⁵⁸ ». Mais c'est aussi son contenu qui est distingué : les chroniques publiées dans des journaux sont « un lieu depuis

⁵⁵ « Prose » : Forme ordinaire du discours écrit ou parlé, non assujettie aux règles du rythme et de la musicalité, propres à la poésie. Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prose/64451>

⁵⁶ LE JEUNE Philippe, Editions Seuil, *Le pacte autobiographique*, Paris, 2005

⁵⁷ « Chronique » : « Le mot *chronique* apparaît en français au Moyen Âge. Il vient du latin *chronica*, lui-même emprunté au grec *khronika*, qui signifie 'Annales, recueil de faits historiques présentés chronologiquement' » Dans *Le Robert historique de la langue française*, 1992, p. 418.

⁵⁸ SCHAFFNER Alain, « La chronique selon Jacques Perret », *Roman 20-50*, 2013/2 (n° 56), p.97

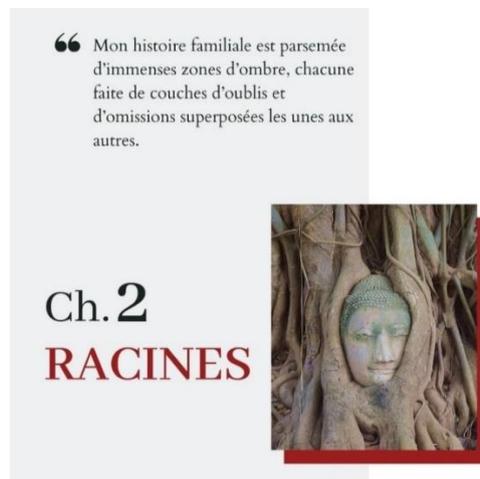
lequel on interroge l'actualité et où l'on commente des faits, culturels, politiques, sociaux qui viennent de se dérouler». ⁵⁹

Le journal intime fait aussi partie du genre littéraire de l'autobiographie mais celui-ci se différencie par son public. Dans le sens strict du terme, le journal intime n'a pour public que son auteur, ce qui n'est pas le cas des comptes autobiographiques que l'on trouve sur *Instagram* puisque ceux-ci sont visibles publiquement sur le web (pas d'accès restreint, puisque les comptes sont publics).

Ce mémoire s'intéressera à deux comptes autobiographiques : *Enfant d'Immigrés* et *Banane Camembert*

B. Les récits autobiographiques d'enfants d'immigrés et Banane Camembert :

Le compte *Instagram Enfant d'Immigrés* est tenu par Carine, une femme trentenaire française dont les parents viennent du Cambodge et les grands-parents du Vietnam et de la Chine. Son compte *Instagram* permet de communiquer sur son projet de chroniques autobiographiques qu'elle partage en entier sur son blog. Elle y raconte ses réflexions par rapport à son identité en tant que française d'origine sino-cambodgienne. Dans sa biographie on peut lire « Ni tout à fait l'une. Ni tout à fait l'autre. Les chroniques d'une quête d'identité faite de plusieurs cultures. ».



Compte Instagram d'Enfant d'Immigrés^{xvi}

Ici la chronique fait référence à la façon dont son récit est divisé en plusieurs publications. Le compte comporte 47 publications, chacune présentant un chapitre de sa chronique. Son récit n'est pas publié de manière chronologique, il est organisé en 10 thématiques importantes à sa

⁵⁹ *Ibid* p.97

quête identitaire : Mémoires, Langages, Repères, Assertions, Relais, Maison, Construction, Traditions, Clichés et Réconciliation.

Sur le blog, ses chapitres sont structurés de la même façon. En en-tête, le numéro et le titre du chapitre sont présentés. Le temps de lecture est renseigné (en général de 3 à 6 minutes). En arrière-plan une photo permet d'illustrer le thème de la chronique. Le chapitre est divisé en deux parties : un souvenir discussion puis une réflexion introspective. En effet Carine introduit son chapitre avec des bribes de conversations qui l'ont marqué, que ce soit dans son enfance ou à l'âge adulte. Elle identifie aussi le lieu, et la date de la conversation. Dans le chapitre 14, « Pure Souche » : « Chez une copine de classe, Paris, 1999 ». ⁶⁰

A la suite de la discussion, Carine écrit son texte principal qui rebondit sur le sujet de la discussion. Cela va lui permettre de pousser une réflexion personnelle en mêlant des souvenirs et des ressentis sur la situation vécue. Ce texte est autant une rétrospection⁶¹ qu'une introspection⁶² : elle s'appuie sur des moments vécus et s'interroge sur leurs effets vis-à-vis de son identité.

Le compte est suivi par 1145 abonnés. Chaque post présente le chapitre de la chronique avec un extrait court de la chronique et une image. Dans la description, elle parle plus en profondeur de la thématique centrale à sa chronique tout en communiquant le lien de son blog. Les interactions avec les publications sont assez faibles : le minimum de mentions j'aime sur un post est de 5, le maximum est de 92. Il y a parfois quelques commentaires de soutien et de ressentis mais il ne dépassent pas une dizaine de commentaires par post. Cela peut se justifier car son contenu complet se trouve sur son blog et non directement sur sa page *Instagram*. C'est un contenu moins facile d'accès et plus long à lire.

Même si le niveau d'interaction avec ses publications *Instagram* semble faible, Carine a réussi à finaliser une campagne de crowdfunding sur le site *Ulule* pour auto-éditer un livre illustré reprenant ses chroniques. Cette déclinaison en papier, appelée *Tous ce que nous sommes* a eu 258 contributions. Le projet a récolté 12 109€ sur un objectif de 5000€, soit 242% de l'objectif initial. Nous avons donc ici une communauté plus silencieuse sur les réseaux sociaux mais tout de même fortement intéressée par ce projet d'écriture.

⁶⁰ *Enfant d'immigrés*, Chapitre 14 « Pure Souche»

⁶¹ Rétrospection : Action de regarder en arrière, de se reporter dans le passé. Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*.

⁶² Introspection : Observation méthodique, par le sujet lui-même, de ses états de conscience et de sa vie intérieure. Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*.

Le deuxième compte autobiographique écrit présent dans le corpus et le terrain est *Banane Camembert*. Ce compte est tenu par Isabelle Veà. Dans sa biographie *Instagram* elle se présente comme « à l'intersection des cultures chinoise, française et vietnamienne. Enfant d'Immigrés en France, immigrée aux États-Unis ». Le compte est suivi par 119 abonnés et comporte 36 publications. Le compte a été créé en janvier 2021, et est en pause depuis février 2022.

Contrairement à Carine d'*Enfants d'immigrés*, Isabelle a choisi de publier ses récits directement sur la plateforme *Instagram*. Avant de commencer ce compte, elle a un compte pour discuter de *crafting*⁶³ et de tricot. Elle prend conscience de certaines expériences racistes qu'elle et que les communautés asiatiques peuvent vivre et commence à en parler dans ses stories *Instagram*. Mais son audience ne se sent pas concerné par ses témoignages. C'est après avoir participé au podcast *Du bruit, des enfants et de l'odeur*, qu'elle a un déclic. Elle décide de créer un nouveau compte *Instagram* pour uniquement parler de son vécu en tant qu'asiatique. Il y a deux aspects dans ses chroniques : la dénonciation du racisme anti-asiatique et les réflexions par rapport à son vécu et son identité asiatiques.



Instagram : Banane Camembert^{xvii}

Au niveau de la structure, la chronique est contenue dans un post en carrousel (contenant plusieurs images consultables en swipant⁶⁴). Sur la première image, un titre accrocheur est indiqué, par exemple : « Where do you come from ? D'où viens-tu ?⁶⁵ » Les images suivantes

⁶³ Crafting : arts créatifs

⁶⁴ Swipe : action de glisser un contenu sur un écran tactile pour aller au contenu suivant

⁶⁵Banane Camembert

contiennent un souvenir, une anecdote particulière, puis une réflexion sur ce vécu. Le style d'écriture est simple et impactant.

Elle choisit le format de l'écriture de manière assez organique : comme elle a commencé à parler de son vécu à l'écrit dans ses stories *Instagram*, elle choisit de rester sur de l'écrit mais dorénavant en publication. Elle n'avait jamais écrit sur son identité dans une démarche personnelle auparavant. Elle explique que c'est en créant son compte qu'elle se met vraiment à écrire :

« j'ouvrais sur mon téléphone l'application Notes et ensuite, quand j'avais un truc, je pensais à un truc; je l'écrivais. Et après, quand ça avait l'air d'un petit sujet, tu vois qui avait une certaine longueur que je pouvais poster, bah après je postais. Donc en fait, j'ai vraiment commencé au moment de la création du compte, en fait. »⁶⁶

Elle a aussi été inspirée par d'autres comptes de récits autobiographiques comme *être femme asiatique*, un compte tenu par Anna une femme française d'origine chinoise wenzhou. Elles utilisent le même format de publication et le même style d'écriture.

Le compte a une communauté plutôt active. Ses publications autobiographiques sont très commentées (entre 8 et 64 commentaires dans ce genre de publication). De plus beaucoup des commentaires sont des personnes donnant leur point de vue, apportant leur propre témoignage.

Isabelle a par la suite créé d'autre type de contenu mettant en avant sa communauté. Sa série de publications *Vos madeleines de Proust* reprend des témoignage de ses lecteurs sur un plat, une odeur qui leur rappelle leur famille/ leur enfance mais aussi leur lien avec la culture asiatique. A partir de ces témoignages, Isabelle créé des linogravures pour les illustrer. 3 personnes ont participé. Elle anime aussi deux *lives* sur son compte *Instagram*, où elle discute avec des jeunes artistes d'origine asiatique.

C. Marion Ngoc Ha et Chea Daravan : des bandes dessinées autobiographiques au storytelling émouvant

Le dernier élément du terrain est composé de comptes *Instagram* autobiographiques illustrés. Ils se différencient des comptes autobiographiques écrits car ils prennent la forme de *comics strips* : une bande dessinée courte avec seulement quelques cases historiquement présentées sous

⁶⁶ Entretien avec Isabelle Veà de Banane Camambert (voir annexe)

forme de bandes dans les journaux. Nous pourrions aussi les décrire comme des bandes dessinées autobiographiques ou des autobiographies dessinées.

La bande-dessinée est un médium intéressant puisqu'elle mélange l'écrit au dessin. Sa narration est similaire au cinéma. L'écrit des bandes dessinées fait office de dialogues ou de monologues, tel une voix-off. Les éléments dessinés sont comme des scènes avec leur décor et leurs personnages. La bande dessinée est un art narratif séquentiel, composé de plusieurs séquences. La façon dont elles sont découpées est importante, elle crée un rythme de lecture, c'est au lecteur de comprendre ce qu'il se trouve entre ces coupures, à l'instar d'une vidéo où l'on comprend le lien d'une scène à l'autre.

Le mémoire s'intéressera aux deux artistes suivantes : Chea Daravan et Marion Ngoc Ha.

Julie Chea Daravan est une réalisatrice d'animation et dessinatrice de bande dessinée d'origine sino-khmère. Elle poste ses illustrations sur le compte *cheadaravan*, suivi par 3614 abonnés. D'origine cambodgienne, elle commence à publier des bandes dessinées autobiographiques en novembre 2019. Elle y raconte principalement le racisme qu'elle a vécu, elle et son petit frère, lors de son enfance. Elle poste aussi des illustrations en tout genre et des *comics strips* de fiction. Ses bds autobiographiques ont eu entre 300 et 8000 likes. Ils sont souvent commentés (entre 3 à 64 commentaires). Elle se fait connaître grâce à son court-métrage animé « Ton français est parfait », qu'elle publie en 2020 sur son compte *Instagram*. Ce court métrage est une fiction qui s'inspire de sa vie : l'histoire suit une jeune adolescente d'origine cambodgienne et sa mère ; et comment leur relation évolue entre le rejet des origines de la fille, le racisme vécu, et les barrières de langue et de culture entre la mère et sa fille. Le court-métrage sera relayé par le compte *Instagram* de France télévisions : *France TV Slash*, regroupant 347 000 abonnés.

Ses bds autobiographiques sont postées directement sur son compte *Instagram* en format carrousel. Ses dessins sont faits au stylo et à l'encre puis sont scannés. Ils sont parfois en noir et blanc, parfois en couleur. Elle utilise un style graphique simple et dépouillé qui permet de se concentrer sur les différentes scènes qu'elle illustre, ainsi que les dialogues et les mots qu'elle ajoute. Sa thématique principale est le racisme qu'elle a pu vivre : les clichés que ses camarades de classes avaient, les insultes racistes dans des lieux publics, et aussi la manière dont elle a réagi à ses situations.



Bd par Julie Chea Daravan^{xviii}

Marion Ngoc Ha est une illustratrice et storyboardeuse française d'origine vietnamienne adoptée par une famille française. Sur son compte @marion_ngoc.ha , elle publie ses illustrations dont des bandes dessinées autobiographiques sur l'adoption et le harcèlement scolaire qu'elle a vécue en tant qu'enfant asiatique adopté. Elle commence à publier publiquement ces bandes dessinées en novembre 2020. Elles étaient d'abord partagées de manière privée dans ses stories *Instagram* à ses amis proches. C'est ces amis qui l'encourage à partager son vécu. Ses bds ont entre 1400 et 2750 mentions j'aime par post, et entre 7 et 69 commentaires.



Marion Ngoc Ha^{xix}

Marion poste ses bds directement sur *Instagram* en format carrousel. Ses illustrations digitales comportent seulement 3 couleurs, et son style de dessin est inspiré par les mangas japonais, avec notamment des visages et des yeux très expressifs. Marion se représente avec des ailes noires. Elle représente son entourage composé de personne non asiatique, d'oreilles de chats. C'est une manière de symboliser sa différence d'origine et sa différence physique sans avoir à passer par la couleur de la peau, où l'illustration d'attributs physiques réalistes. Elle raconte surtout des passages de sa vie pendant l'enfance et l'adolescence, notamment le jour où sa mère lui a raconté qu'elle était adoptée, le harcèlement scolaire qu'elle a vécu et le jugement de sa famille adoptive. Ses bds dénoncent le racisme et le harcèlement mais ils ont aussi un côté très personnel. Par le biais de ses bds, Marion parle de ses traumatismes, de son sentiment de différence par rapport à sa famille et ses camarades de classe, et de comment son vécu l'a impacté au niveau de sa santé mentale et de son estime de soi.

Ce troisième chapitre nous a permis de présenter notre terrain, composé de différents médias permettant aux *asiodescendants*, notamment d'origine *indochinoise*, de s'exprimer. Dans notre prochaine partie, nous classeront et analyseront les différents sujets que nous pouvons retrouver dans leurs contenus.

Partie 2 : De quoi parlent les communautés cambodgiennes, laotiennes et vietnamiennes de France dans leurs témoignages ?

I. La mise en avant de l'héritage culturel *indochinois*

Dans cette deuxième partie du mémoire, nous feront une classification des sujets abordés dans notre terrain. Nous pouvons constater trois grandes thématiques : les sujets liés à la culture asiatique, ceux liés au vécu en tant que personne issue de l'immigration, et les parcours de vie qui en découlent.

1. La nourriture

A. La nourriture comme héritage culturel

Le sujet de la nourriture est vaste car il peut exprimer différents thèmes. Le terrain ne parle pas seulement de nourriture mais de ce qui est lié avec : les dynamiques culturelles et familiales qu'il peut y avoir autour.

La nourriture est l'une des thématiques que l'on retrouve le plus dans le terrain. Elle est souvent citée par les interviewés comme élément principal de la transmission culturelle asiatique. Dans le podcast *Banh Mi*, et dans les mini-portraits d'*Origine TV*, la question du plat préféré ou du plat rappelant ses origines et sa famille sera toujours posée. De même, certaines questions récurrentes dans les interviews d'*Asiattitudes* ; « quelle est ton *asiattitude* ? » ; et de *Banh Mi podcast* « en quoi es-tu lié à l'Asie ? », donnent des réponses en rapport avec la nourriture : « la nourriture c'est vraiment le lien le plus fort avec la culture asiatique¹ » ; « toute ma vie tourne autour de la nourriture et je pense que c'est assez asiat² » ; « la nourriture ça a toujours été mon rattachement à l'Asie³ »

L'évocation de plats asiatiques pourrait être un moyen de revendiquer son identité asiatique. En explorant les *portraits of Grief* du New York Times, Adeline Wrona se rend compte de la présence majeure de la nourriture dans les portraits ; que ce soit dans leurs titres ou dans le texte qui parfois énumère des plats représentant la personne et son côté américain. Dans ces portraits, les plats cités de temps à autres sont liés à la culture américaine (dinde de Thanksgiving), ou à une culture immigrée. Adeline Wrona y voit une « éventuelle inscription communautaire⁴ ».

¹ *Banh Mi podcast* #3 : Nam & Linh

² *Asiattitudes podcast* : Anh Phan

³ *Banh Mi podcast* #19 : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

⁴ WRONA Adeline, « Vies minuscules, vies exemplaires : récit d'individu et actualité. Le cas des portraits of grief parus dans le new york times après le 11 septembre 2001 », *Réseaux*, 2005/4 (n° 132), p. 105

Dans les interviews de podcast, la nourriture peut être discutée de façon directe. Des invités liés au secteur culinaire vont discuter de leurs projets culinaires, de leur passion pour la cuisine asiatique. *Banh Mi podcast* a plusieurs fois reçu des restaurateurs asiatiques ayant fait de leurs projets un pont vers la culture asiatique. C'est le cas de Christophe, bartender qui crée ensuite un restaurant spécialisé dans le *Loc Lac*⁵, un plat réputé au Cambodge et au Vietnam.

Au-delà de l'aspect culinaire, les personnes interviewées ont tendance à attacher la nourriture asiatique à leur héritage culturel. Pour Raphaël, d'origine cambodgienne, et sa femme Nari d'origine algérienne et cubaine, la transmission culturelle à leur fille passe entre autre par la nourriture : « quand l'estomac est plein, le cœur est content ⁶ ». De même pour Diana Chao, influenceuse culinaire. Elle explique que sa motivation pour perpétuer les recettes de sa mère défunte, est de pouvoir transmettre cette cuisine à la nouvelle génération de sa famille : « A la base je faisais ça pour la 3^{ème} génération. Je me disais : ils vont jamais connaître la cuisine de leur grand-mère⁷. »

La nourriture permet aussi de faire remarquer quelle culture asiatique est la plus présente dans une famille. Carine du compte *Enfants d'immigrés*, dont les parents sont chinois nés au Cambodge, baignera dans la cuisine chinoise :

« Mon paysage culinaire familial est essentiellement chinois. Nos repas sont faits de riz blanc, de rôtisseries laquées, de légumes sautés, de bouchées vapeurs, de raviolis grillés, de nouilles en soupe, [...] le tout généreusement accompagné de thé vert⁸. »

Pour Marion, vietnamienne adoptée par une famille française ; le rapprochement avec la nourriture asiatique est plus récent. C'est à l'âge adulte en déménageant à Paris qu'elle découvre des spécialités asiatiques. D'ailleurs la nourriture n'est pas un sujet qu'elle aborde dans ses bds autobiographiques.

La nourriture peut aussi être un marqueur d'appartenance géographique. Dans les portraits vidéos de *Chinatown people*, la nourriture est visuellement présente. Dans les épisodes, le quartier asiatique du 13^{ème} arrondissement est visuellement représenté à travers des images de son architecture urbaine (panorama de ses tours), des commerces présents (enseignes extérieures) et de de leur intérieur, où l'on retrouve des aliments liés à l'Asie. Dans l'épisode

⁵ Loc Lac : Bœuf marine sauté servi avec du riz

⁶ *Origines TV* édition spéciale saint-valentin : Nari & Raphaël

⁷ *Asiattitudes* : Diana Chao

⁸ *Enfant d'immigré* chapitre 36 : Cuisine

1, on découvre le commerce alimentaire asiatique de Mr Veth, immigré cambodgien. Sur les plans, les étagères remplies de nouilles, de paquets de riz, de durians et de boissons au soja défilent. Ce portrait ne parle pas explicitement de nourriture asiatique, mais elle reste présente visuellement, comme un symbole de la culture asiatique importée de l'Asie à la France, que l'on retrouve dans le quartier du 13^{ème} arrondissement. En effet, les quartiers asiatiques occidentaux (souvent définis comme des chinatowns) ont un paysage ethniquement marqué. Emmanuel Ma Mung y voit aussi des « lieux d'origine de substitution⁹ », où la culture chinoise (ou asiatique en général) peut être représentée et ré-appropriée par les personnes des diasporas asiatiques.

En plus d'être un symbole des quartiers asiatiques, la nourriture a une place symbolique dans les traditions culturelles et religieuses. Parmi celles-ci on retrouve le nouvel an lunaire (*Tết* dans la culture vietnamienne). Dans l'épisode 2 de *Banh Mi podcast*, Thérèse explique les symboliques derrière les plats du nouvel an. Les plats sont d'abord disposés devant un autel où sont disposées des photos des ancêtres, l'idée étant de les remercier avec des plats. Les nouilles sont un symbole longévité. Le poisson symbolise la prospérité « pour qu'on ait toujours des restes sous le coude¹⁰».

B. La nourriture, un moment de partage et de convivialité

Au-delà de la nourriture, c'est les actes de cuisiner et de manger en eux-mêmes qui est discuté. Ces moments rappellent à certains des souvenirs familiaux ancrés de nostalgie et faisant appel aux sens. Diana Chao se rappelle des moments passés avec sa mère dans la cuisine :

« Je faisais le commis de ma mère : hacher l'ail, préparer la pâte. [...] C'était pas du tout agréable parce que je me faisais gronder dans tous les sens. C'était jamais assez bien. Ma mère c'était une perfectionniste. Je me suis rendue compte que c'était sa pédagogie.¹¹»

Pour Diana, ces souvenirs sont surtout visuels. Elle se rappelle des gestes utilisés par sa mère, qu'elle observait pour apprendre à cuisiner. Pour Lisa, ses souvenirs de cuisine avec sa famille sont liés à l'odorat : « On avait une explosion d'odeurs, de saveurs, de plantes, d'herbes

⁹ MA MUNG Emmanuel, ROUILLON Pauline « La chine d'Outre-mer, une diaspora d'influence ? », Dans *Cargomarine*, (n°4), 2014.

¹⁰ *Banh Mi podcast #2* : Thérèse

¹¹ *Asiattitudes podcast* : Diana Chao

aromatiques¹²». Nam se rappelle des pauses de *cà phê sữa đá*¹³ que sa famille prenait, il se souvient surtout de la convivialité de ce moment : « quand j'étais petit c'était un moment qui rassemblait les gens¹⁴. » Pour le nouvel an khmer et laotien fêté en avril, ce sont les pique-niques et l'odeur des brochettes grillées qui revient le plus souvent. Anan, laotien du côté de sa mère et libanais-breton du côté de son père remarque une différence entre les réunions familiales du côté de sa mère et celles de son père : « il y a une sorte de communautarisme lao, tu te retrouves en réunion de famille avec 50-100 personnes¹⁵ ».

Tous ces moments autour de la nourriture se focalisent sur le moment passé avec la famille et la communauté asiatique. On peut y voir une certaine nostalgie. De manière indirecte c'est aussi une façon de montrer les communautés asiatiques sous un œil différent de l'imaginaire collectif occidental. En parlant de ces moments de convivialité, cela crée une représentation plus positive, loin des stéréotypes que l'on peut trouver (par exemple l'idée que les asiatiques sont froids, peu aimables...). On retrouve cette idée dans l'analyse des portraits of Grief de Wrona :

« De toute évidence, une telle polarisation favorise la représentation de l'individu dans une fonction vitale positive, gaie. Mais elle est surtout le signe de la sociabilité : ces scènes permettent d'évoquer la réaction des convives et d'en dire aussi un peu plus sur eux¹⁶ »

Elle reprend aussi l'idée de Roland Barthes qui perçoit une « ingestion commune d'un aliment symbolique¹⁷ » : le nourriture devient un symbole de communion et d'intégration. En d'autres mots, parler de nourriture, ce n'est plus seulement parler des plats en eux-mêmes et de leur goût. C'est s'identifier à une communauté. Et c'est aussi une façon de se montrer dans une position de socialisation.

C. La nourriture pour discuter de double culture

Si la nourriture permet de mettre en avant son appartenance culturelle, alors elle permet aussi de montrer les différences entre différentes cultures, notamment les cultures asiatiques et françaises.

¹² *Ibid*

¹³ *cà phê sữa đá* : café glacé vietnamien au lait concentré

¹⁴ *Banh Mi podcast #3* : Nam & Linh

¹⁵ *Banh Mi podcast #14* : Anan

¹⁶ WRONA Adeline, *loc. cit*

¹⁷ *Ibid*

Parfois ces différences sont discutées de manière globale, seulement pour comparer les façons de faire de deux pays différents. En discutant avec cheffe Linh, Linda de *Banh Mi podcast* cherche la différence entre cuisiner à la française et à l'asiatique : « en France les recettes c'est très dosé tandis qu'au Vietnam c'est une cuisine qui se dose au palais et à leur geste. ». Il y a aussi les différences d'habitudes, alors qu'en France on mange à certaines heures, « au Vietnam on mange toute la journée, il y a toujours une occasion pour manger¹⁸ »

De ces différences, il peut y avoir un sentiment de décalage pour les enfants de la génération née ou ayant grandi en France. Dans l'épisode 2 des *Tatas*, Laetitia et Candiie se rappellent vouloir de la nourriture occidentale quand elles étaient jeunes : « On voulait être des petits français [...] Ma grand-mère nous préparait salé, c'était des *Banh bao*¹⁹ le matin. Moi je voulais du *Nesquick* ! Il est ou le *Nesquick* ?²⁰ »

Dans un épisode d'*Origines TV* Thérèse raconte avoir ressenti un « sentiment de honte²¹ », notamment pendant les sorties scolaires où elle ne mangeait pas la même chose que ses camarades de classe. Ici la nourriture permet de discuter de double identité culturelle, et des conflits qui peuvent y avoir entre les deux.

Ces comparaisons mènent parfois à des métaphores sur la nourriture pour discuter d'identité :

Nam, français d'origine vietnamienne s'interroge sur ce qui lui semble être vietnamien mais qui semble être français pour les vietnamiens. Il s'intéresse à la cuisine qui mélange le Vietnam et la France ; comme le *banh mi* et le café ; qui a été amené par la France au Vietnam : « On se pose la question de l'identité. [...] à la base le filtre [utilisé pour faire du café vietnamien] est français mais maintenant on appelle ça un filtre vietnamien ²² »

Thérèse, explique l'idée de son clip de musique « Chinoise ». Dans les visuels, elle y met de la nourriture asiatique mais pas que : « c'est une métaphore joyeuse de ma vision de l'universalisme²³ »

Isabelle du compte *Instagram* de chroniques *Banane Camembert* explique dans son premier post pourquoi elle a choisi ce nom. Cela vient d'une recette que son père lui apprend quand elle

¹⁸ *Banh Mi podcast* #25 : Linh et André

¹⁹ *Banh bao* : Brioche farcie cuite à la vapeur

²⁰ Les *Tatas* #1

²¹ *Origines TV* saison 2 épisode 2: Thérèse

²² *Banh Mi podcast* #3 : Nam & Linh

²³ *Banh Mi podcast* #2 : Thérèse

était petite : il lui tend un morceau de banane et un morceau de camembert à manger d'affilée. Cette combinaison de gout lui rappelle maintenant son identité à elle, qui est française et asiatique :

« Aujourd'hui, les enfants français asiatiques de deuxième génération sont qualifiés de banane, car nous serions jaune à l'extérieur et blanc à l'intérieur. Je me suis identifiée à une banane dans le passé, voulant devenir française dans la norme blanche. Mais maintenant que je reconstruis mon identité, je ne me considère plus comme une banane. Finalement, je suis peut-être ce nouveau goût, créé de la combinaison de la banane et du camembert.²⁴»

Pour Linda, créatrice de *Banh Mi podcast*, sa double identité culturelle est illustrée par le fameux *banh mi* : un sandwich composé d'une baguette française et d'ingrédients vietnamiens. Le *banh mi* incarne les valeurs de son podcast : partir à la recherche des mélanges de cultures entre l'Occident et l'Asie.

2. Les langues

A. Des liens avec la langue hétérogènes

Tout comme la nourriture, la langue semble faire partie d'un des principaux éléments de l'héritage culturel asiatique, notamment *indochinois*, que les familles transmettent aux nouvelles générations. Si la nourriture semble en majorité rassembler des vécus similaires, le thème de la langue semble rencontrer des vécus très divers.

La première différence de vécu que l'on peut noter, est le fait de parler sa langue d'origine ou pas. Parmi les personnes interviewées et racontant leur vécus, on trouve autant des personnes qui n'ont pas appris leur langue d'origine que des personnes qui ont été baignées dedans. Chez les personnes qui ne parlent pas leur langue d'origine il semble y avoir un certain regret. C'est le cas de Diana, sino-cambodgienne : « Un de mes grand regrets c'est de ne pas savoir maîtriser ma langue maternelle le teochew. Parfois j'essaie d'apprendre par des applications²⁵. »

Mais même quand la langue n'est pas parlée par les personnes, elle reste un élément qui rappelle à son identité asiatique. Anan associe le lao avec les premiers souvenirs qu'il a de sa famille maternelle. Il allait visiter le restaurant asiatique de sa grand-mère, le seul de la ville : « C'était un décorum différent, une langue que je connaissais pas, des odeurs que je connaissais pas : j'assimilais beaucoup ma famille à ça²⁶ » Pour Raphaël, qui ne parle pas le cambodgien mais qui

²⁴ *Banane Camembert*

²⁵ *Asiattitudes podcast* : Diana Chao

²⁶ *Banh Mi podcast #14* : Anan

sait différencier les différentes langues asiatiques à l'écoute, l'écoute du cambodgien dans la rue ou quand il va faire les courses lui confère un sentiment d'appartenance à ses origines.

Les langues parlées au sein d'une famille montrent aussi les différentes cultures que les familles peuvent avoir. Si chez certains, comme Duy d'origine « 100% vietnamienne », seulement une langue d'origine est parlée, ce n'est pas le cas chez d'autres. Par exemple, Carine dont les parents sont nés au Cambodge mais les grands-parents viennent de Chine. Dans le cercle familial, ses parents vont lui apprendre le chinois teochew (langue principalement utilisée par sa mère et sa grand-mère maternelle) et le chinois mandarin. Le *teochew* est une langue parlée par l'ethnicité chinoise du même nom, très présente en Asie du sud-est. Le khmer, la langue cambodgienne, est parlée par ses parents mais peu utilisée au sein de la famille à part lors de leur premier retour au Cambodge. Dans un foyer : « On usera dans une seule et même phrase du français, du teochew, du mandarin et de toutes leurs déclinaisons approximatives. »²⁷

Isabelle a un cas similaire. Sa mère est née en Chine dans la région Wenzhou. Son père est né au Cambodge mais il a une très forte identité chinoise. En effet, le grand-père d'Isabelle est né au Vietnam, et son arrière-grand-père vient de Chine²⁸. Ses parents lui apprennent le mandarin. Elle peut donc communiquer avec sa grand-mère paternelle qui elle parle 4 langues (teochew, mandarin, vietnamien, khmer).

« Rien qu'à entendre mes parents parler ensemble en Mandarin, ensuite parler au téléphone avec leurs familles dans des langues complètement différentes (Teochew et Wen), puis nous parler à nous en Français, nous étions vraiment baignés dans la multitude de langues. »²⁹

Dans ces deux cas, Carine et Isabelle émettent un sentiment de regret de ne pas pouvoir parler avec certains membres de leurs familles, comme leurs cousins ou leur grand-mère maternelle dans le cas d'Isabelle.

Cette multiculturalité asiatique n'est pas propre au Cambodge. Thérèse, est « moitié chinoise, moitié lao et viet ». Ses parents viennent du Laos et se rencontrent en France. Elle apprend le mandarin, le lao et le thaï dû à la proximité géographique du Laos et de la Thaïlande.

²⁷ *Enfant d'Immigrés*

²⁸ *Banane Camembert* : <https://www.instagram.com/p/CKXpO5Bg6vP/>

²⁹ *Banane Camembert* <https://www.instagram.com/p/CLfu7MHAFUg/>

B. Langues asiatiques versus langue française : l'intégration au-dessus de la transmission culturelle

Les personnes qui connaissent leurs langues d'origine peuvent parfois être confrontées à des réflexions diverses par rapport à la perte de leur langue(s) maternelle et/ou paternelle en grandissant. Ces réflexions sont très poussées dans les chroniques écrites *d'Enfants d'immigrés* et de *Banane Camembert*.

Carine, *d'enfants d'immigrés*, explique qu'elle perd de plus en plus le teochew, qu'elle utilise dans son foyer familial:

« En grandissant, mes opportunités d'employer le teochew se firent rares. Or, moins on parle une langue, moins on est capable de la parler. Mes allocutions de plus en plus parsemées ne suffisaient plus à entretenir mon niveau de langage, si bien que les mots finirent par me manquer³⁰. »

Pourtant elle explique qu'elle considère le teochew comme sa langue maternelle, car majoritairement parlé par sa mère et sa grand-mère. Mais son rapport avec les langues asiatiques changent lors de la mort de sa grand-mère. Une autre dynamique, cette fois-ci externe, apparaît : sa scolarisation en école primaire. Son père, conseillé par les professeurs d'école, exige de parler en français dans le foyer pour mieux intégrer ses enfants :

« Loin d'être reconnue et encouragée, la diversité culturelle et linguistique des élèves était alors mise en second plan, comme si elle représentait un éventuel obstacle à la bonne intégration de ceux qui à mon image, l'incarnaient³¹. »

Les parents d'Isabelle sont aussi poussés à parler français dans le foyer familial, cette fois-ci par le personnel de l'hôpital :

« Mon père m'a dit qu'à ma naissance, on lui avait dit à l'hôpital de me parler qu'en français à la maison pour mieux m'intégrer. C'est ce qu'il a fait. Finalement, cet espoir d'intégration aura couté à mes frères, ma sœur, et moi des liens avec notre famille étendue et, parce que ma mère parle peu français, le lien maternel »³²

Ces témoignages relèvent le choix des parents à transmettre leur langue d'origine ou pas. C'est un phénomène de diglossie : « Situation de bilinguisme d'un individu ou d'une communauté dans laquelle une des deux langues a un statut sociopolitique inférieur. »³³. La psycholinguiste Marinette Matthey, insiste sur les rapports de force que peut avoir une langue sur une autre :

³⁰ *Enfant d'Immigrés* chapitre 7

³¹ *Ibid*

³² *Banane Camembert* : <https://www.instagram.com/p/CLfu7MHAFUg/>

³³ « Diglossie », *Larousse dictionnaire en ligne* : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/diglossie/25519>

« le terme de *diglossie* renvoie à celles de *langue dominante vs dominée* [...] Cette théorie met au centre de sa conception les notions de *conflit*, de *pouvoir* et de *subordination* d'une langue à une autre. »³⁴

Historiquement, la diglossie désigne des cas de langues appartenant à un même pays : le français littéraire et le français courant ou encore les langues régionales comme l'alsacien (ou plus tard, le créole) . La diglossie est maintenant un terme qui peut souligner une variété de phénomènes, de l'utilisation abondante de l'anglais par rapport aux langues des autres pays, à la perte de la langue d'origine des personnes migrantes et de leurs descendants.

La maitre de conférence Maria Zerva, spécialisée dans les cas de diglossie dans les communautés migrantes, voit dans l'abandon d'une langue une « décision plus ou moins libre, prise à la fois individuellement et collectivement. »³⁵ Elle décrit plusieurs facteurs qui pousse à abandonner ou non une langue. Un des facteurs appelé *Attitudes et Valeurs* met en exergue la pression d'une langue A sur une langue B.

Le premier facteur, démographique et social, explique qu'une langue est plus disposée à perdurer quand elle est parlée dans un endroit isolé, où il y a un entre-soi avec les membres de la communauté. Ici, les communautés indochinoises ont migré dans un espace cosmopolite. Même si l'on retrouve un certain maintien des communautés indochinoises, ce n'est pas toujours le cas, certains parents vont être plus isolés de leur communauté. C'est le cas de Diana ; qui ne parle pas ses langues d'origine le Teochew et le Khmer ; et de ses parents : « j'étais très loin de la communauté³⁶ » .

Le facteur que l'on remarque le plus dans les témoignages de Carine et Isabelle, est celui des attitudes et des valeurs. Ce facteur souligne le rapport de force entre la langue d'origine et celle du pays d'immigration.

« La langue B [ici, la langue parlée dans le pays] exerce de fortes pressions sur les locuteurs de la langue A [langue d'origine], en ce qu'elle est porteuse de promesses en termes d'insertion et d'ascension sociales pour les personnes qui choisiraient l'assimilation linguistique. »

En effet dans les cas d'Isabelle et de Carine, l'évocation d'une meilleure intégration par le biais de la langue française et l'abandon des langues asiatiques est recommandée par des membres de la société française parlant le français, d'autant plus que ces membres viennent des secteurs

³⁴ MATTHEY Marinette. « Diglossie », Dans *Langage et société*, (vol. , no. HS1), 2021, p 111

³⁵ ZERVA Maria, « Assimilation linguistique et processus de minoration », Dans *Lidil* 2011, p126

³⁶ *Asiattitudes* podcast : Diana Chao

médicaux et de l'éducation : cela donne une valeur importante à leur discours. Ces enjeux d'intégration ne sont pas toujours exprimés de manière aussi frontale, et le seul fait d'aller à l'école française, de consommer des médias (télévision, magazines, radio, sites web) français peut entraîner une perte de la langue d'origine. Ici le facteur sera aussi institutionnel.

Un autre facteur, les « contacts avec la patrie », originellement défini par Janet Holmes comme « Le degré et la fréquence des contacts avec la patrie³⁷ ». Il est plus facile de garder sa langue d'origine quand nous communiquons avec d'autres migrants parlant de la même langue par exemple. Mais Zerva souligne aussi qu'un retour au pays des parents et/ou de leurs enfants permet aussi le maintien de la langue. Cela raisonne avec le témoignage de Carine. Ses parents n'ont pas de cercle de proches cambodgiens en France, ce qui fait qu'elle ne connaît pas le khmer. C'est en voyageant au Cambodge, que le khmer revient chez ses parents : « Nous nous émerveillons de les entendre parler khmer presque pour la première fois³⁸ ».

Ce devoir d'intégration n'est pas omniprésent. Dans l'épisode spécial fête des mères d'*Origines TV*, Thu-An et sa mère Chau discutent de la transmission de la culture vietnamienne au sein de la famille. Elle passe principalement par la langue, et notamment par le prénom. Il était important pour Chau de donner un prénom vietnamien à sa fille. Dans un épisode de *Banh Mi podcast*, Thu-An explique également l'envie de conservation de la culture vietnamienne que sa mère a. Ce sentiment d'appartenance à la culture vietnamienne permet de conserver la langue vietnamienne. C'est une précision que l'on retrouve dans le facteur de choix de conservation d'une langue émis par Zerva :

« le fait que la langue A [langue d'origine] constitue un symbole identitaire pour le groupe en question, que les locuteurs soient fiers de leur langue, de leur identité ethnique et de leur culture d'origine, sont autant d'éléments qui encouragent le soutien au maintien de la langue A. »³⁹

C. Se réapproprier sa langue d'origine

Ce choix de transmission culturelle, sera aussi discutée chez les nouvelles générations nées en France. Dans les cas où les langues d'origine se perdent, certaines personnes *asiodescendantes* désirent mieux connaître leur langue maternelle ou paternelle à l'âge adulte. C'est le cas d'Isabelle qui intègre un programme de Mandarin en Chine durant sa vingtaine. Quand on lui demande pourquoi elle veut étudier le mandarin, elle répond : « même si je suis née en France,

³⁷ *Ibid*

³⁸ *Enfant d'Immigrés* chapitre 26 : « à l'étranger »

³⁹ ZERVA Maria, *art. cit.*

mes parents viennent de Chine et que je veux apprendre la langue et la culture chinoise pour la transmettre à mes enfants⁴⁰. »

Ce témoignage souligne aussi le désir de transmettre la culture de ses ancêtres à ses futurs enfants. Carine aussi souhaite transmettre une de ses langues d'origines à ses futurs enfants. Mais faisant partie d'une famille aux origines multiples, elle réfléchit sur quelle langue transmettre. Elle choisirait le mandarin plutôt que le teochew. C'est une optique assez utilitaire, le mandarin est utilisé dans son cercle familial proche (ses parents) mais aussi dans de possibles cercles extérieurs comme le monde professionnel. Au contraire, le teochew est une langue de l'intime, qu'elle ne parle que dans le cercle familial, et dont les traces s'effacent petit à petit.

3. Les valeurs, les traditions et la mémoire familiale

A. Les Valeurs de l'éducation indochinoise

Dans cette partie, nous retrouvons plusieurs domaines liés aux différentes cultures *indochinoises* qui sont abordées : les valeurs proprement asiatiques, les traditions comme les fêtes, la religion et la philosophie. Par rapport à la cuisine et à la langue, celles-ci sont moins systématiquement abordées car leur importance diffère de famille en famille.

Les valeurs que l'on retrouve dans un foyer *indochinois* et asiatique en général, sont souvent abordées sous la forme d'anecdotes. Ces dernières pourraient permettre de créer un lien entre les publics d'origine asiatique, car chacun pourrait plus ou moins s'identifier à ces anecdotes. Dans notre entretien, Linda trouve qu'il y a une éducation commune dans les pays d'Asie qui permet à tout *asiodescendant* de s'identifier à différentes cultures asiatiques :

« c'est ce que moi j'ai remarqué pendant 8 ans : que j'aie en Thaïlande, aux Philippines, en Chine, t'as une espèce de socle commun sur l'éducation un petit peu. Qui fait que il y a un truc que tu as, qui fait que tu as les clés de compréhension assez naturelles. »

Par exemple, dans un épisode de *Banh Mi podcast*, Ngoc vietnamienne ayant grandi au Vietnam, se qualifie comme une *third culture kid* : elle a hérité des cultures vietnamienne et russe de ses parents, et de la culture occidentale en étudiant en école française au Vietnam et dans un lycée et une université aux Etats-Unis. Elle se rattache au Vietnam par les modes de pensée de ses parents, qui sont très différents des siens : « Je sais que la première fois que j'ai

⁴⁰ *Banane Camembert* : « Pourquoi veux-tu apprendre le mandarin ? »

dit à mes parents que j'allais faire du camping, mon père m'a dit : «Mais, t'as pas de lit ? Pourquoi est-ce que tu veux dormir par terre alors que tu as un lit ⁴¹?»».

L'une des valeurs les plus approfondies dans le corpus et celui du respect de la hiérarchie familiale. Que ce soit dans les cultures vietnamiennes, cambodgiennes ou laotiennes on retrouve l'idée de respecter les aînés au sein de la famille. Thérèse, sino-laotienne et vietnamienne, explique que ce respect des aînés se fait aussi pour les défunts. Lors du nouvel an lunaire, la nourriture est disposée devant un autel aux ancêtres « pour qu'ils mangent avant nous⁴²».

Thu-An, d'origine vietnamienne et sa mère Chau ; expliquent l'importance des places dans la famille. Chau explique qu'il y a un lien fraternel très fort : l'aîné est responsable de ses petits frères et sœurs. En retour, les plus jeunes doivent respecter l'aîné. Thu-An précise que ces places ne sont pas dites de manière explicite : « tu le vois dans la famille et tu le reproduis⁴³ ». De plus, pour Chau, il est important que les parents vivent avec un de leurs enfants lors de leur vieillesse. Thu-An explique : « on aimerait bien conserver ça, ma mère sa plus grande peur c'est qu'on la mette dans une maison de retraite ». La mère, est contrairement à ce que l'on pourrait penser, au cœur du foyer : « De l'extérieur l'homme est chef de famille, en façade. A l'intérieur c'est matriarcal ». Dans la fratrie, le lien doit être fort. L'aîné prend la responsabilité des plus petits et les plus petits doivent respecter l'aîné. Thu-An explique que ces places n'ont jamais été dites de façon directe : « c'est quelque chose qu'on voit et qu'on reproduit ».

Clémentine, d'origine laotienne hmong n'a pas hérité des mêmes valeurs au niveau de la place de la place de la femme dans la famille. Même si elle apprécie les valeurs d'entraide à l'intérieur de la famille que la culture hmong lui a transmise, elle est en désaccord avec certains aspects. Elle trouve l'éducation à l'intérieur de la famille très genrée. En effet les femmes sont traditionnellement éduquées de façon à être mariées. Les hommes demandent une somme d'argent en échange de la main d'une femme. Elle explique : « comme si elle [la femme hmong] avait une certaine valeur en fonction de ses capacités à faire à manger, le ménage etc., et être une bonne belle fille⁴⁴ ».

Mais Clémentine retient tout de même certains aspects de l'héritage hmong notamment la fierté du peuple hmong du à son histoire. Les hmongs sont un peuple originaire de Chine. Chassés

⁴¹ *Banh Mi podcast #27* : Ngoc Nguyen

⁴² *Banh Mi podcast #2* : Thérèse

⁴³ *Origines TV spéciale fête des mères* : Chau & Thu-An

⁴⁴ *Origines TV saison 1* : Poj Sua, Gisèle & Clémentine

par le peuple Han, qui voulait les assimiler, les hmongs migrent en Asie du sud-est, principalement en Birmanie, en Thaïlande et au Laos. Clémentine raconte : « ils sont très fiers de leur culture, de leur religion etc. Donc ils ont refusé de s'assimiler et ça les a poussé à migré ».

La religion est un aspect qui est moins présent, mais qui est parfois cité comme aspect de transmission culturelle. Chau a inculqué le bouddhisme plutôt en tant que philosophie à ses enfants : « quand je parle de bouddhisme c'est pas comme une religion. C'est comme philosophie. Le point clé du bouddhisme c'est la sagesse, c'est la compassion⁴⁵. »

B. Les festivités : le nouvel an lunaire et le nouvel an du calendrier bouddhique

Si les sujets liés à la religion sont moins explorés, on les retrouve tout de même dans les sujets liés aux festivités asiatiques. Les différentes fêtes sont un sujet de rassemblement pour les communautés asiatiques et notamment *indochinoises*. Ce sont souvent des moments festifs, où la nourriture et la convivialité sont à l'honneur. Ils rappellent aussi l'enfance des personnes issues de la 2nde génération. Carine d'*Enfants d'immigrés* écrit :

« L'année est rythmée de dates clés, parfumée chacune de ses originales saveurs. En février, vient le nouvel an chinois et ses nouilles de longévité. En avril, le nouvel an cambodgien et ses brochettes grillées. En octobre, la fête de la lune, ses gâteaux éponymes et son thé parfumé. Les délices [...] font ressurgir parmi les familles immigrées l'insouciance des jours d'enfance⁴⁶. »

La fête la plus nommée dans le terrain, est le nouvel an lunaire. Dans les communautés *indochinoises*, le nouvel an lunaire est fêté par le Vietnam et les personnes d'ethnicité chinoises. Au Vietnam, cette célébration est appelée le *Têt*. Cette fête est souvent fêtée avec la famille, autour d'un repas. En parallèle, des défilés de danse (danse du tigre chinoise, danses vietnamiennes...) sont organisés dans les quartiers asiatiques de Paris à destination de tous.

Le podcast *Asiattitudes* publie un épisode spécial Nouvel an lunaire en 2022 pour expliquer les festivités du nouvel an lunaire. Plusieurs personnes asiatiques d'origines diverses (Cambodge, Taiwan, Chine, Vietnam...) discutent de leurs souvenirs de ces festivités. On y découvre les similarités et les particularités d'une origine à l'autre et d'un foyer à l'autre. Dans *Banh Mi podcast*, Thérèse d'origine sino-laotienne, décrit son nouvel an à elle : un autel avec les photos des ancêtres et de la nourriture sont disposés. La famille doit allumer des encens. Il y a cette idée que les ancêtres mangent la nourriture avant nous. Dans l'épisode 1 des *Tatas*, Linda se

⁴⁵ *Origines TV* spéciale fête des mères : Chau & Thu-An

⁴⁶ *Enfant d'Immigrés* chapitre 37 : « Célébrations »

remémore avec humour des étrennes : des petites enveloppes rouges avec de l'argent, données aux enfants et traditionnellement aux personnes non mariées. Elle grandit avec cette tradition alors que Candiie, à moitié vietnamienne, n'avait pas du tout cette tradition.

Linh vietnamienne du Vietnam, nous donne des précisions sur comment le *Têt* est fêté au Vietnam. En plus de la date indiquée par le calendrier lunaire, il existe des préparatifs durant le mois de décembre.

« Le 23 décembre c'est le jour où les 3 génies de chaque foyer vont monter dans le ciel pour voir le dieu. Dans la culture vietnamienne on considérait que dans chaque foyer il y a 3 génies qui nous surveillent et font leur rapport le 23 décembre. C'est comme un bilan *rires* [...] On prépare 3 poissons pour monter dans le ciel. L'histoire c'est que le poisson se transforme en dragon . Et on va libérer les 3 poissons. Tout ça c'est pour que les génies puissent monter dans le ciel. »

Les laotiens et les cambodgiens fêtent le nouvel an basé sur le calendrier bouddhique. Appelé *Chaul Chhnam* au Cambodge, *Pi May* au Laos, ce nouvel an est souvent cité par les personnes interviewées d'origine cambodgienne. Il est souvent décrit comme un événement de partage et de joie. Les personnes racontent cet événement avec beaucoup de nostalgie. C'est un souvenir que la communauté cambodgienne d'Ile de France a, généralement, en commun puisque le nouvel an khmer est fêté en collectif en plus d'être fêté avec la famille. En effet, la communauté cambodgienne se rejoint le dimanche en avril (la date officielle étant le 14 avril) à la pagode de Vincennes qui se trouve à l'intérieur du parc Daumesnil. Le nouvel an khmer est entremêlé de folklore bouddhiste et de festivités. Les familles vont prier au temple. Un autel avec une statue de buddha est présenté en face du temple à l'extérieur, la communauté l'asperge d'eau et brûle des encens devant la statuette. Dans une de ses BD, Julie Chea Daravan raconte comment elle fêtait le nouvel an khmer quand elle était enfant avec sa mère et son petit frère. Elle y décrit avec humour les activités du nouvel an « Prier à la pagode pour une bonne santé et pleins de trucs bien pour la famille en France et au Cambodge (bouddha... faites qu'on gagne une ps3 à la foire du trône...) », « Tenter de poser les bâtons d'encens sur l'autel sans se brûler, et asperger d'eau bouddha et toute la famille⁴⁷ ... ».

⁴⁷ Chea Daravan



Illustrations de Julie Chea Daravan⁴⁸

En plus du côté religieux, le nouvel an khmer est imprégné de festivités diverses : concerts de musique cambodgienne, pique-niques avec la famille, stands de nourriture tenues par les familles cambodgiennes, jeux... Linda discute aussi des festivités khmères avec Dara, entrepreneur cambodgien dans la culture : « tous les ans en avril, pendant le nouvel an khmer, avec ma mère [...] on faisait des pique-niques, c'était un lieu de fête, de rassemblement, de partage, de bouffe ». Dara cite des souvenirs de cet événement : « On est très marqué par la *food* [...] les darons qui jouent aux cartes ou au *Cac Louc*, le jeu de paris de dés [...] ces souvenirs-là sont ancrés en moi, je retrouvais les cousins la famille⁴⁸... » Ces moments de rassemblements sont tout aussi présents dans la bd de Julie : « Rejoindre des ami-es de la famille, pas vu depuis un an, et ma mère nous surveillant pour bien dire bonjour en khmer » ; « danser maladroitement au concert de stars khmers venues exprès en France pour le nouvel an avec les enceintes à fond ! »

Beaucoup de personnes ont laissé des commentaires car cela leur a rappelé les mêmes souvenirs de communauté : « Incroyable c'est exactement ça » ; « Ahahaha mais naan, c'est mon enfance ». Cette nostalgie s'est aussi beaucoup ressentie car le post a été publié en avril 2021 une période où les rassemblements n'étaient pas encore autorisés à cause de la pandémie. La communauté cambodgienne n'avait pas pu se rassembler cette année et en 2020. Cependant pas toutes les personnes ayant un lien avec le Cambodge fêtent cet événement. Dans son

⁴⁸ *Banh Mi* podcast #10 : Dara

entretien, Isabelle (dont le père est chinois du Cambodge) explique qu'elle ne se sent pas culturellement cambodgienne, et qu'elle ne fêtait pas ce nouvel an là.

Ces anecdotes sur ces festivités vont plus loin qu'un sentiment de nostalgie. Pour les nouvelles générations, elles sont aussi un moyen de transmission culturelle et d'inclusion dans la société française. Pour Raphaël, le nouvel an khmer est une façon de transmettre la culture cambodgienne à sa fille qui a des origines cambodgiennes, cubaines et marocaines.

Pour Carine du compte *Instagram Enfant d'Immigrés*, les festivités comme le nouvel an khmer, le nouvel an lunaire ou encore la fête de la lune ; sont des éléments importants dans sa quête d'identité. Pour elle, ces célébrations sont un moyen de faire rayonner les cultures asiatiques. Par ce biais, elles permettent aussi de promouvoir une société où le multiculturalisme est mis en avant plutôt que d'être caché. Il y a une idée de soft power : ici, avoir un impact culturel d'aller à l'encontre de l'assimilation et de l'invisibilisation des communautés asiatiques:

« À l'encontre de la sourde neutralité à laquelle l'assimilation tend à appeler, ces célébrations placent le multiculturalisme sous le signe de l'inclusion et du partage, permettant à chacun de s'enrichir des différences de l'autre. [...] Promouvoir ses héritages, à travers la joie, le plaisir et l'émerveillement, plutôt que dans la revendication, la défense et la confrontation. Faire ensemble la fête. Remettre l'ouverture au premier plan. »

Dans ce premier chapitre, nous nous sommes focalisés sur les aspects des cultures *indochinoises* qui ont été transmises à la seconde génération : la nourriture, la langue, les valeurs et traditions. Ces aspects, plus ou moins transmis dans les foyers *indochinois*, peuvent créer un sentiment d'appartenance à une culture plus ou moins commune chez les auditeurs et lecteurs. Dans le deuxième chapitre, nous aborderont les sujets liés au vécu des familles en France.

II. L'héritage des vécus : de la première génération à la seconde génération

1. Le vécu des parents avant et en arrivant en France

A. Avant d'arriver en France

Hormis la transmission de cultures asiatiques comme la cuisine, la langue, l'histoire et les traditions ; le terrain discute aussi de ce que le fait d'être asiatique en France leur a apporté comme expériences, notamment durant leur enfance. Ces expériences peuvent être vécues au sein de la famille, on retrouve diverses valeurs inculquées par les parents de par leur expérience en tant que personnes immigrées. Il y a aussi les relations avec le monde extérieur, l'école, le collège... Ce sont les premières expériences avec la culture et la société française. Ces expériences vont permettre de discuter de multiculturalité et d'identité de soi.

Dans les interviews et les photographies, certains invités issus de la seconde génération d'asiatiques en France s'expriment au sujet du vécu de leur parent, notamment leur passé avant d'arriver en France. Ce sujet est traité de différentes façon. Dans la saison 2 d'*Origines TV*, le premier épisode, mélangeant les interviews de plusieurs intervenants d'origines différentes et pas seulement asiatiques, traite des migrations. Chaque invité explique de manière simple pourquoi leurs parents sont parti de leur pays d'origine. Dans les podcasts, le sujet des migrations n'est généralement pas le sujet majeur des interviews. Mais le sujet est parfois traité, soit de façon très brève pour expliquer la situation dans laquelle l'invité a grandi. Soit de façon plus précise quand l'invité a approfondi ce sujet dans des projets personnels.

Par exemple l'interview de Frédéric Chau, acteur d'origine sino-cambodgienne, parlera beaucoup du lien avec ses parents et de leur fuite du régime Khmer rouge car celui-ci travaille sur un documentaire par rapport à l'histoire de sa famille. Dans les récits autobiographiques, ce sujet est parfois non présent (comme dans les bds de Daravan) ou au contraire très présent et permettant une grande introspection, comme c'est le cas avec le blog *Enfant d'immigré*. Ses premiers chapitres sont une réflexion sur le vécu de ses parents, mais aussi des silences et parts d'ombres sur leur histoire qu'elle a hérité. Dans les portraits vidéos de *Chinatown people*, qui sont centrés sur les personnes ayant migré d'Asie et qui se sont installé à Paris 13^{ème}, le sujet est directement introduit en présentant les personnes des portraits, l'intérêt étant de connaître l'histoire derrière les commerçants du quartier. De manière générale, les faits historiques (guerres, génocides) seront expliqués de manière brève. Le terrain met plus en avant les histoires personnelles, la mémoire ; que l'histoire des pays en général. Ainsi, il n'y a pas de

détails historiques mais des détails sur les familles de chacun : en quelle année les familles ont quitté leur pays, que faisait-elle avant, qu'est-ce qui les a poussé à partir ?

Parmi les témoignages, nous retrouvons des histoires personnelles différentes à travers l'histoire des 3 pays que sont le Vietnam, le Laos et le Cambodge.

La mère de Duy vient de Saigon. Elle migre au Cambodge à cause de la guerre du Vietnam, mais le Cambodge est aussi en pleine guerre, elle migre alors en France. Duy y voit un lien clair avec sa propre identité : c'est « grâce et à cause de cette histoire⁴⁹ », celle de la colonisation française suivie de la guerre, que son identité est franco-vietnamienne. Feroz, d'origine indienne et vietnamienne, partage un même avis. Pour lui l'histoire de la colonisation du Vietnam (ainsi que celles des comptoirs indiens) fait partie intégrante de là où il en est maintenant, il dit : « nous sommes la somme de tous les coups et les caresses que nos aïeux ont vécus⁵⁰. »

Mike, d'origine française et vietnamienne, a une relation complexe avec le passé de sa famille premièrement par son côté français, mais aussi car il fait partie de la 3^{ème} génération d'asiatiques de sa famille en France.

« La présence française dans ma famille elle date de 1900 quelque chose. Mon arrière-grand-père est né à Bruges, il a débarqué en 1998 au Vietnam. J'ai le cul entre deux chaises. C'est délicat⁵¹. »

Du côté du Laos, les parents de Thérèse fuient principalement à cause de la guerre du Vietnam. Elle explique que près de 600 000 bombes américaines sont lâchées sur le Laos pendant la guerre. Sa mère fuit à Hong Kong car elle a de la famille là-bas, son père se retrouve dans un camp de réfugiés en Thaïlande. Ils rencontreront en France.

Poj Sua et sa fille Gisèle racontent leur fuite du régime communiste laotien en 1975. Elles évoquent diverses raisons qui les ont poussés à fuir l'instabilité politique. Premièrement l'activité professionnelle de leur famille : « Nous avons quitté le Laos car le nouveau gouvernement ne voyait pas du bon œil les personnes ayant travaillé pour la France ou les américains⁵² ». De plus, elles font partie de la minorité hmong, qui ne veut pas se soumettre au peuple laotien. Elles sont accueillies en Thaïlande avant de partir en France 2 ans plus tard.

⁴⁹ *Origines TV* saison 2 : Duy

⁵⁰ *Origines TV* saison 2 : Feroz

⁵¹ *Banh Mi podcast* episode 19 : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

⁵² *Origines TV* saison 1: Poj Sua, Gisèle et Clémentine

Les témoignages sur le Cambodge expriment souvent les silences des parents par rapport à leur vécu. Dara explique que ses parents fuient le génocide des khmer rouges. Ils marchent jusqu'à la frontière thaïlandaise et se rencontrent dans un camp de réfugiés à Bangkok. Dara perçoit les traumatismes et défaillances que le génocide a créé dans la génération de ses parents. Léana, en parlant de la fuite de ses parents se rend compte de pourquoi ses parents ont une façon différente de penser que la sienne :

Léana : « mes parents ont échappé par chance à Polpot, certains de leurs frères y sont resté. Ils se sentent légitimes de nous imposer leur vision de la vie. On a un statut privilégié, on râle on râle, mais.. »

Mike : « C'est pas la guerre⁵³. »

Isabelle, Carine et Frédéric se rendent compte de l'aspect tabou de la guerre pour leurs parents, chacun réagissent à leur manière. Isabelle accepte l'idée de ne pas connaître toute l'histoire de son père : « Je savais que mon père avait échappé de justesse aux atrocités dans le pays où il était né. Je comprenais déjà jeune que c'était pour cette raison qu'il ne nous en parlait pas ». Carine dans son blog, explique qu'elle tente de connaître son histoire familiale malgré le silence de ses parents, oncles, tantes et cousines : « aucun ne souhaite s'attarder sur ce qui a fait leur jeunesse, encore moins sur ce qui a façonné leur parcours. Le silence est implicitement érigé comme règle d'or ». Elle se dirige alors vers les livres pour comprendre leur passé :

« J'avais comblé le vide creusé par le silence de mes parents, en lisant des ouvrages qui contenaient le traumatisme qu'ils avaient vécu : celui du génocide khmer. Je découvrais à travers le récit d'autres, ma propre histoire, recoupant tant bien que mal, les quelques indices laissés dans nos bribes de conversation, avec les témoignages d'auteurs dont la parole s'était libérée par écrit⁵⁴. »

Même s'il réussit à parler en parler avec ses parents, Dara préfère éviter le sujet pour ne pas « raviver des souvenirs qui peuvent être douloureux ». Au fil du temps, comme ses parents vieillissent, il préfère plutôt passer un bon moment avec eux. Frédéric réussit à nouer un dialogue avec ses parents quand il commence à écrire un livre sur son héritage familial :

« Quand j'ai commencé à développer le projet de mon livre, "Je viens de si loin", il était nécessaire pour moi d'aller vers eux pour remplir des espaces vides de mon histoire. »

⁵³ *Banh Mi podcast* episode 19 : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

⁵⁴ *Enfant d'Immigrés* chapitre 4 : « Souvenirs »

B. En arrivant en France

Dans les interviews, les invités parlent parfois du statut de leurs parents en France : ils parlent des professions de leurs parents, de la zone géographique dans laquelle ils vivent, du statut social qu'ils ont mais aussi de leurs difficultés en tant que personnes immigrées. Le vécu des parents en France, et leur statut est comme un fondement du parcours de vie des invités.

Anh Phan voit dans le vécu de ses parents, des difficultés financières et des difficultés d'adaptation : « Des parents immigrés qui connaissaient pas forcément la langue française, qui avaient pas forcément beaucoup d'argent ». Malgré ces difficultés, ils réussissent à éduquer leurs enfants, dont Anh Phan qui réussit scolairement et professionnellement par la suite. Ce lien entre le statut des parents en immigrant et la réussite sociale des enfants se retrouve aussi dans le témoignage de Lisa. Elle grandit en banlieue parisienne populaire à Sarcelles avec ses 3 sœurs et ses parents. Son père est bagagiste d'aéroport. Il les encourage à être autonomes rapidement et à avoir un travail plus confortable que le sien.

Parfois, il peut y avoir un grand décalage entre la vie des parents avant et après avoir migré. Les parents de Raphaël subissent un déclassement social en fuyant le Cambodge. Sa mère, hôtesse de l'air, travaille ensuite dans une usine. Ils vivent dans le Calvados. Raphaël met en avant l'admiration qu'il a pour ses parents qui ont quitté leur confort et se sont reconstruits. Il en retient une leçon de vie :

« moi ce que j'ai reçu de mes parents c'est une espèce de leçon dans le sens où c'est quand même des gens qui ont dû dans l'urgence quitter tout ce qu'ils avaient, le confort qu'ils avaient pour survivre. Et il a fallu de tout ça faire en sorte de se reconstruire avec des enfants qui sont nés ici, de les intégrer dans une communauté qui n'était pas la leur⁵⁵. »

Nodey exprime surtout l'engagement de ses parents dans la culture vietnamienne alors qu'ils sont en France. Il baigne dans la culture vietnamienne dès son enfance car son père, professeur de mathématiques, gérait un centre culturel vietnamien dans le 7^{ème} arrondissement de Paris.

C. Le cas des personnes nées en Indochine mais ayant grandi en France

Il arrive aussi que les interviews donnent la parole à des personnes nées en Indochine mais qui ont grandi en France avec leur famille, se sont installés en France seules, ou qui ont été adoptées.

⁵⁵ *Origines TV* édition spéciale saint-valentin : Nari & Raphaël

Dans le premier cas, les enfants vivent la même migration que leurs parents. Selon leur âge, elles peuvent s'en rappeler ou pas. Mais dans la vie du quotidien, les enfants semblent aussi baigner entre deux cultures asiatique et occidentale. Truc Tien, par exemple, est vietnamienne. Elle arrive au Vietnam à l'âge de 10 ans avec ses parents. Elle se rend compte du sacrifice de ses parents qui sont arrivés en France tard : « je me mets à la place de ces personnes qui sont arrivées très tard, qui ont tout abandonné. Mes parents sont arrivés à l'âge de 40 ans⁵⁶ ». Charly, cambodgien né à Phnom Penh, arrive à Paris à l'âge de 5 ans. Il fait partie d'une famille aisée qui fuit le régime de Pol Pot, d'abord en allant au Vietnam, puis en France. Il se rappelle avoir été aidé par la Croix Rouge. Sa mère travaillera dans la couture « 7 jours sur 7 pendant des années. Rémunéré à la pièce, elle se retenait pour aller aux toilettes. Tout ce qu'elle pouvait offrir, c'était nous les enfants qui en profitaient.⁵⁷ »

Le vécu et l'héritage culturel des personnes *indochinoises* adoptées peuvent être très différentes des *asiodescendantes* ayant vécu dans une famille asiatique. Dans ses bd autobiographiques, Marion, née au Vietnam, parle de son vécu en tant qu'adoptée. Elle ne connaît pas sa famille biologique et n'a aucun lien avec sa culture d'origine. Elle vit une majeure partie de son enfance dans le sud de la France. Plus jeune, elle ne s'identifie pas du tout à la culture vietnamienne.

Pour Gisèle, née au Laos est adoptée par une famille française alors qu'elle arrive en France avec sa mère Poj Sua, son expérience est différente. Elle est assez grande pour se rappeler d'où elle vient : « je me suis dit mais pourquoi je suis là? j'avais pas compris ce que ça impliquait de partir et de vivre dans une autre famille⁵⁸ ».

Banh Mi podcast interviewe aussi des personnes qui sont arrivées en France à l'âge adulte. C'est le cas de Ngoc, auteure vietnamienne, et Linh, cheffe cuisinière vietnamienne. Les deux partent en France pour leurs études alors qu'elles ont toutes les deux appris le français au Vietnam. Linh explique : « La France était en train de faire un programme pour les étudiants vietnamiens. Du coup c'était très facile d'étudier en France⁵⁹. »

Ces différentes migrations et trajectoires de vie peuvent aussi être vues comme une sorte d'héritage familial. En plus d'hériter de cultures asiatiques, les personnes *asiodescendantes* de France héritent de valeurs propres au vécu de leurs parents (fuite de la guerre, adaptation dans

⁵⁶ *Origines TV* saison 1 : Truc Tien

⁵⁷ *Asiattitudes Podcast* : Charly Ho

⁵⁸ *Origines TV* saison 1 : Poj Sua, Gisèle & Clémentine

⁵⁹ *Banh Mi podcast* #25 : Linh et André

la société française). En parallèle, les *asiodescendants* grandissent en France. Les personnes du corpus, ont des réflexions par rapport à cette dualité et à leur identité.

2. Le vécu des *asiodescendants* : entre l'éducation héritée du vécu des parents et le monde extérieur français

A. Les valeurs transmises durant l'enfance

La valeur qui semble le plus être transmise par les parents d'après les témoignages, est l'envie de sécurité pour ses enfants. Cela s'explique car les parents ont quitté des pays politiquement et économiquement instables, ils recommencent leur vie en France. Pour beaucoup de personnes ce désir de stabilité se traduit par une certaine pression scolaire. Diana se rappelle des mots de ses parents : « il faut que tu cartannes à l'école [...] pour que t'arrives au statut social que les enfants de cette école ont déjà⁶⁰ ».

Thu-An s'est sentie restreinte car sa personnalité créative et artistique ne concordait pas avec la vision de sa mère : trouver de la stabilité, faire de l'argent. Sa mère, Chau, lui répond que ce point de vue n'est pas spécifique à la culture vietnamienne, et qu'elle aurait pensé différemment si elle était restée au Vietnam : « Parce que si c'est au Vietnam, si on est dans notre pays, on a tout ce qu'on a. C'est peut-être nous les immigrés, on est venu ici de zéro, c'est pour ça qu'on a peur⁶¹. »

Au-delà de l'aspect de sécurité, il peut aussi y avoir une envie de réussite sociale pour les enfants. Dans son blog, Carine se remémore de l'exigence de ses parents par rapport à sa scolarité. Il y a une « quête de réussite » :

« Les enfants d'immigrés portent la responsabilité de l'intégration familiale. Derrière ma propre réussite se joue celle de mes parents. Réussir à se faire une place dans le pays, grimper l'échelle sociale et retrouver le statut que l'exil a balayé⁶². »

Carine est reconnaissante de cette éducation tout en la questionnant : elle réfléchit sur son libre-arbitre et la pression mentale que cela lui a apporté. Isabelle aussi se questionne sur l'impact de ses parents sur son rapport au travail. Ses parents travaillent dans un restaurant tous les jours. Elle a l'habitude de voir son père travailler sans jamais prendre de vacances, alors qu'elle voit ses camarades de classe partir en vacances avec leurs parents. A l'âge adulte elle se rend compte qu'elle réitère ce mode de vie où le travail est plus important. Cela influe sur sa santé mentale :

⁶⁰ *Asiattitudes podcast* : Diana Chao

⁶¹ *Origines TV* spéciale fête des mères : Chau & Thu-An

⁶² *Enfant d'Immigrés*

« Ce rapport au travail a eu des conséquences négatives: J'ai développé une culpabilité quand je ne travaille pas. J'ai mis des années à comprendre le concept de vraies vacances à l'âge adulte. Je dois me forcer à prendre des vacances car ce n'est pas automatique pour moi. »⁶³

Mais le vécu des parents inspire aussi des valeurs plus positives. Candiie voit dans sa multiculturalité une force. Elle lui permet de s'adapter à des environnements différents et à rebondir dans toute situation:

« tu dois tellement t'adapter à des environnements différents que du coup, on te jette dans n'importe quel endroit, tu sais faire avec les gens, comprendre les gens même dont tu ne parles pas leur langue⁶⁴. »

Les témoignages vont aussi beaucoup parler de la pudeur de la première génération. Cette pudeur peut être : des non-dits par rapport à leur passé comme vu précédemment, des sentiments peu exprimés verbalement et physiquement, des sujets qui ne sont pas discutés comme les relations amoureuses. Cet aspect-là est intéressant car pour certains c'est un aspect qui provient des cultures des pays. Pour d'autres, c'est quelque chose qui s'est construit avec les migrations. Parfois, la barrière de la langue est aussi un obstacle à l'expression des parents.

Candiie, d'origine vietnamienne et bosniaque décrit le comportement pudique de sa famille comme quelque chose venant des deux pays respectifs : « c'est des peuples pudiques, les 2, [...] un peu durs, qui reflètent pas trop les émotions [...] durs c'est pas le bon terme mais qui exprimaient une certaine pudeur⁶⁵ ».

Linh, qui a grandi au Vietnam ; et Nam, qui a grandi en France se sont questionnés par rapport à l'éducation de leurs parents respectifs. Ils se rendent compte que la vision des parents vietnamiens en France (des parents qui n'expriment pas leurs émotions, qui ne montrent pas d'amour à leurs enfants) n'est plus actuelle chez les parents vietnamiens au Vietnam. Linh est surprise car ses parents la prennent dans ses bras, sont très expressifs par rapport aux parents de Nam.

Nam : « ce qui est drôle c'est qu'en France les familles vietnamiennes sont beaucoup plus traditionnelles que celles au Vietnam. Elles ont beaucoup changé en terme de façons de fonctionner. »

⁶³ *Banane Camembert* : <https://www.instagram.com/p/CTxIGbULbrB/>

⁶⁴ *Banh Mi podcast #13* : Candiie

⁶⁵ *Ibid*

Linda : « j'ai l'impression qu'il y a une espèce de capsule du temps qui s'est arrêtée sur les parents viet en France où dans leur tête c'est encore comme avant au Vietnam [...] pas d'expression des sentiments, de rapports physiques⁶⁶. »

Pour Thu-An, l'expression des sentiments dans sa famille n'a pas besoin de passer par des mots :

« il y a pas besoin de le dire [je t'aime] pour le savoir. Il y a plusieurs manières d'exprimer son amour. Et en fait une manière qui moi je trouve est assez centrale entre elle [sa mère] et moi c'est par les actes⁶⁷».

La dernière valeur que nous pouvons retrouver dans plusieurs témoignages, est la prise d'autonomie notamment quand les parents ont des difficultés à parler la langue française. Comme vu en début de deuxième partie de ce mémoire, il existe plusieurs facteurs qui contribuent aux usages d'une langue par rapport à une autre, notamment le facteur institutionnel qui est lié aux domaines de « l'éducation, l'administration, la justice, la religion et les médias⁶⁸ ». Dans les témoignages, les parents qui ont des difficultés en français vont demander de l'aide à leurs enfants qui assimilent la langue française plus rapidement.

Truc Tien, vietnamienne arrivée en France à l'âge de 10 ans explique qu'elle doit faire la traductrice pour ses parents, notamment pour tout ce qui est papiers administratifs et santé. A ce moment, elle vit encore dans un foyer de migrants et commence à aider tous les autres migrants. Cela lui donne de très grandes responsabilités alors qu'elle est encore une enfant : « je parlais mieux le français que mes parents mais je comprenais pas les problèmes d'adultes⁶⁹».

Anh Phan, lui aussi se rend compte qu'il devra être indépendant parce que ses parents ne pourront pas l'aider à cause de leurs difficultés en français :

« j'ai vite compris à 6 ans, que j'allais apprendre le français assez vite. Les parents ne pouvaient plus me répondre parce que c'est pas leur langue maternelle. Il allait falloir que je compte que sur moi-même⁷⁰».

⁶⁶ *Banh Mi podcast #3* : Linh & Nam

⁶⁷ *Origines TV* spéciale fête des mères : Chau & Thu-An

⁶⁸ ZERVA Maria, *loc. cit.*

⁶⁹ *Origines TV* saison 1 : Truc Tien

⁷⁰ *Asiattitudes podcast* : An Phan

B. L'enfance : des vécus différents

Parler de son enfance permet de retracer son parcours de vie. L'enfance c'est aussi les premières expériences dans un cercle social autre que sa famille : l'école, les amis. À travers les témoignages de l'enfance, on retrouve des sujets multiples : comment la scolarité s'est passé au niveau de l'apprentissage mais aussi au niveau social, quelles ont été les premiers moments de décalage entre l'éducation familiale et le monde extérieur français, les premiers sentiments de multiculturalité ou encore les premières expériences avec le racisme. C'est aussi tout simplement un moyen de mieux connaître l'invité ou l'auteur.

Ainsi, dans le podcast *Asiattitudes*, la question « comment était le/la petit-e [nom de l'invité] était ? » est toujours posée. Et sans être ouvertement posée, la question de l'enfance prend une place tout aussi importante dans les épisodes de *Banh Mi podcast* et parfois d'*Origines TV*. C'est dans les récits autobiographiques écrits ou dessinés que l'enfance prend une part des plus importantes. Les vécus de l'enfance sont mis en lumière pour permettre une réflexion dessus. Ainsi, la majorité des bds de Julie Daravan et de Marion Ngoc Ha se passeront durant l'enfance entre l'école et le lycée. Nous verrons par la suite quels sont les différents témoignages sur l'enfance et l'école.

Le passage à l'école est parfois vu comme un choc culturel. Thérèse explique se sentir dans un « cocon familial⁷¹ » jusqu'à l'école. Au contraire Linda ne sent pas cette différence. Dans notre entretien, elle explique avoir vécu en banlieue dans une ville cosmopolite. Elle ne se rendait pas compte qu'être asiatique était perçu comme différent. Ce sentiment de différence n'est pas toujours en rapport avec l'origine de la personne. Anthony se sentait différent de par ses origines « j'étais souvent le seul asiatique de ma classe », mais aussi par son âge « J'ai sauté une classe. T'es le plus jeune, t'es la tête d'ampoule de la classe⁷². » et son état d'esprit ; il grandit près de Marseille dans un quartier populaire : « je me sentais pas en phase l'environnement dans lequel j'ai grandi : tout le monde voulait être docker et était fan de l'OM c'était pas mon délire⁷³ ». Charly lui, se sent différent car au collège il n'est pas très sociable « je n'avais pas d'amis », et aussi par son caractère rêveur. De même pour Diana, très timide, elle a du mal à aller vers les autres à l'école. Elle fréquente un école catholique bourgeoise à Paris, et a du mal à trouver sa place dans ce nouveau cadre.

⁷¹ *Origines TV* saison 2 : Thérèse

⁷² *Banh Mi podcast* #07 : Anthony Cheylan

⁷³ *Ibid*

Certains vont aussi témoigner d'une multiculturalité dans leur école ou leur quartier. Dara, seul asiatique de sa cité, se rend compte de sa différence mais se remémore surtout le multiculturalisme du quartier où il habite : « Tu as ce melting-pot ou c'est plus des personnes d'origines africaines ou magrébines ». Il se rapproche naturellement de ces cultures : « t'as des amis qui font le ramadan et te disent pourquoi tu essaierais pas⁷⁴? ».

Carine quant à elle, grandit dans le quartier asiatique du 13^{ème} arrondissement de Paris. Elle n'est pas la seule asiatique de son école, ce qui semble reconforter ses parents. Pourtant elle souligne comme Dara le côté cosmopolite de son cercle d'amis : « Quelles que soient nos origines et nos parcours, nous partageons en filigrane la multiplicité des repères.⁷⁵ »

Pour d'autres, l'école est une période d'intégration rapide. Yu-Noug est le seul asiatique de son école mais il explique que ses parents ne lui ont pas vraiment inculqué les cultures asiatiques.

« Je pense qu'ils [ses parents] ont fait en sorte que je m'intègre assez vite, assez facilement. Ils m'ont très peu transmis la culture cambodgienne et chinoise. Honnêtement j'étais le seul asiatique de toute mon école. J'avais envie d'être français⁷⁶ »

L'adaptation à l'école française s'exprime aussi par le niveau scolaire et les notes. Souvent, le cliché de l'enfant asiatique fort en mathématiques et sérieux à l'école persiste. Nous avons vu que cela pouvait être dû à l'envie de réussite et de sécurité des parents pour leurs enfants. Néanmoins les divers témoignages permettent de nuancer ces idées en nous montrant des vécus différents. Duy se rend compte qu'il correspondait au schéma type de l'enfant asiatique intelligent. Il rentrait dans ce moule car il avait de très bonnes notes sans se forcer, puis a continué ses études en médecine : « j'avais pas l'impression d'avoir de mérite⁷⁷ » Mais ce n'est pas le cas de sa sœur qui éprouve plus de difficultés. Charly, contrairement à Duy, a éprouvé des difficultés à l'école : « j'étais le plus nul de ma classe⁷⁸ », ça jusqu'à sa troisième. Alors qu'il est sur le point de redoubler il finit par être le premier de sa classe.

Au-delà de la scolarité, les témoignages d'enfance permettent de discuter des premières passions qui construiront le parcours de vie des personnes. Lisa, maintenant naturopathe, adorait les sujets liés à la nature : le jardinage, la cuisine vietnamienne. Marion, qui est maintenant dessinatrice, était passionnée de dessins mangas. Alors qu'elle est harcelée dans son

⁷⁴ *Banh Mi podcast #10* : Dara

⁷⁵ *Enfant d'Immigrés*

⁷⁶ *Origines TV spéciale saint-valentin* : Yu-Noug & Amanda

⁷⁷ *Asiattitudes podcast* : Duy

⁷⁸ *Asiattitudes podcast* : Charly Ho

école où elle est l'une des rares asiatiques de l'école, c'est quand elle commence à montrer ses dessins à ses camarades de classe, que les gens commencent à s'intéresser à elle pour ce qu'elle fait. Anthony, qui est passé par le rap, le journalisme et la télévision ; se rappelle de ses premières activités avec son meilleur ami : passionné par l'écriture et la musique il cherchait des disques et inventait des bds avec lui : « on écrivait des bds, on voulait révolutionner la bd et faire des bds format vertical [...] Anecdote inutile mais ça me fait une séance de thérapie gratuite *rires*⁷⁹». Ces anecdotes, qui ne sont pas vraiment en rapport avec le côté asiatique, ou du moins multiculturel de leur identité, n'est pas si inutile puisqu'il permet de mieux découvrir la personne au-delà de son côté asiatique.

C. Différences culturelles et premières confrontations au racisme ordinaire

Les témoignages sur l'enfance permettent de mettre en lumière des expériences propres aux personnes *asiodescendantes*. Ces expériences relatent des différences entre leur éducation familiale et l'éducation française, mais aussi juste de leur différence en apparence.

Les personnes *asiodescendantes* ont parfois pu éprouver un sentiment de différence par rapport aux personnes françaises : parce qu'elles ne parlaient pas la même langue, parce qu'elles ne mangeaient pas les mêmes aliments. Ce sentiment de différence apparaît aussi quand les valeurs héritées de la famille ne sont pas les mêmes que les valeurs de la société française.

Par exemple, les familles d'origine asiatique ne vont parfois pas célébrer les fêtes occidentales, comme c'est le cas avec la famille d'Isabelle qi chaque année voyait ses amies françaises avoir des cadeaux :

« Notre maison n'était pas du tout festive pendant les fêtes, car ce n'est pas une fête que mes parents célébraient dans le foyer familial. A l'époque, je ne comprenais pas vraiment car toutes mes ami.es recevaient des cadeaux sous le sapin à la maison⁸⁰.»

Il peut aussi y avoir un point de vue différent par rapport aux sorties durant l'enfance, des familles plus strictes car projetant leur vécu. Dans un épisode d'*Origines TV* Thu-An se remémore d'une dispute avec sa mère. Alors qu'elle veut dormir chez une amie, sa mère refuse catégoriquement car pour elle, les filles ne devraient pas dormir chez des étrangers le soir. Thu-An ne comprend pas pourquoi elle n'a pas le droit, mais en discutant à l'âge adulte avec sa

⁷⁹ *Banh Mi podcast #07* : Anthony Cheylan

⁸⁰ *Banane Camembert*

mère, elles se rendent compte que cela vient du passé de sa mère : il y avait un couvre-feu quand elle vivait encore à Saïgon.

C'est durant l'enfance que les personnes *asiodescendantes* vont faire face à des situations où ils seront traités différemment dus à leur couleur de peau. Ces expériences vont de simples remarques qui questionnent l'identité de la personne *asiodescendante*, à du harcèlement. Carine raconte dans l'une de ses chroniques, une remarque que la mère d'une de ses amies lui fait : elle lui demande si elle se sent française au-delà de porter un prénom français :

« Je vois... Et quand tu es en cours d'histoire et que la prof te parle de châteaux forts, de rois,... c'est ton histoire à toi? Je veux dire, au-delà de porter un prénom français, TU TE SENS FRANÇAISE ?⁸¹ »

Dans ce chapitre, Carine réfléchit sur comment cette question délégitime l'histoire de sa famille venue en France et son histoire en tant que personne née et ayant vécu en France.

Les personnes du terrain vont aussi témoigner des expériences de racisme ordinaire qu'elles ont pu vivre. Ces expériences peuvent arriver au sein de l'école en interagissant avec les autres enfants. C'est le cas avec Candiie, elle écrit un texte qui parle des moqueries sur son apparence que ses camarades de classe ont pu faire « ils ont dit que j'étais une chintok et que j'avais des yeux de chinois ». Cela peut être des clichés sur la culture asiatique et notamment la cuisine comme on peut le voir dans la bd de Julie où ses camarades de classe se moquent des nems de sa mère :



Bd de Julie Chea Daravan^{xxi}

Ces situations peuvent aller très loin, jusqu'au harcèlement scolaire. Marion Ngoc Ha va poster plusieurs bd autobiographiques sur le harcèlement scolaire qu'elle vivra en tant que personne vietnamienne adoptée.

⁸¹ *Enfant d'Immigrés* chapitre 14 : « Pure souche »

LA CHASSE

EN GÊME AVANT MA RENCONTRE AVEC JIN, ET AVANT D'AVOIR NOTRE CACHETTE SECRÈTE, J'ÉTAIS TOUJOURS SEULE À LA RÉCRÉ. JE M'ASSEYAIS DANS UN COIN, ET JE ME FAISAIS RAPIDEMENT REPÉRER DANS LA COUR.



Marion Ngoc Ha^{xxii}

Ses situations ont souvent été banalisées pendant l'enfance, c'est à l'âge adulte que les personnes témoignant se rendent compte de la violence de ces situations. Elles se rendent compte de leur réactions face à ces situations : parfois un retrait face aux situations et remarques injustes « on avait pas forcément de modèles, de références ou de personnes pour nous dire : non si on te traite de chintok c'est pas normal⁸²», « comme n'importe quel asiatique, je me remet dans le rang et je dis plus rien⁸³». Ou alors des réactions de défense comme c'est le cas pour Julie :



Julie Chea Daravan^{xxiii}

⁸² *Banh Mi podcast #10* : Dara

⁸³ *Asiattitudes podcast* : An Phan

3. Des Identités bousculées

A. Un rejet ou une affirmation de l'identité asiatique...

De par leur héritages culturels et familiaux variés, ainsi que de par leurs vécus, chaque personne témoignera d'une réflexion sur son identité différente. Pendant l'enfance certaines personnes comme Diana, vont être fiers de leurs origines asiatiques. Diana explique cela parce qu'elle était éloignée de cette communauté, elle était fière de sa différence. Stéphane partage le même sentiment. Pour lui ses origines sont « une source de richesse et de singularité⁸⁴ ». Cette différence, Anthony aussi en est fier même s'il ne s'intéresse pas spécifiquement à la culture vietnamienne : « quand t'es petit chacun revendique son identité pour s'affirmer. j'étais dans une ville très cosmopolite... et moi j'avais cette identité très différente des autres et ça me plaisait aussi⁸⁵ » D'autres ne vont pas mettre en avant leur part asiatique dans leur identité. Par exemple Raphaël se qualifiait avant tout comme un banlieusard avant de se dire asiatique.

Pour certains, il y a un rejet de ses origines, comme c'est le cas pour Frédéric ou Yu-Noug qui n'a pas spécialement été éduqué dans les cultures et valeurs asiatiques : « Honnêtement j'étais le seul asiatique de toute mon école. J'avais envie d'être français⁸⁶ »

Pour beaucoup d'entre eux, il y a un cheminement ou un déclic qui leur fait s'intéresser fait accepter et mettre en avant leur côté asiatique. Parfois le déclic se fait par le biais d'un voyage dans son pays d'origine. C'est le cas de Raphaël et de Dara qui voyagent au Cambodge pour la première fois à l'âge adulte. Les parents de Raphaël avaient encore l'image d'un pays dangereux, il décide par curiosité d'y aller seul.

Le voyage permet de continuer la quête d'identité déjà entamée de Carine. Elle décide de faire un voyage en plusieurs étapes dans l'optique de se réapproprier ses identités asiatiques multiples : le Cambodge pour retracer l'histoire de ses parents, la Chine rurale pour s'immerger dans la culture chinoise, et une grande métropole à influence culturelle chinoise pour pouvoir s'épanouir professionnellement dans un mélange culturel asiatique et occidental.

Cette réappropriation de sa culture asiatique peut se faire sous d'autres formes, notamment en s'intéressant à la dimension culturelle de son pays d'origine (musique, cinéma, arts). Nam par exemple, redécouvre la musique vietnamienne, notamment celle que la génération de ses parents écoutait. Ces éléments culturels sont comme un point de référence pour se réapproprier

⁸⁴ *Banh Mi podcast #19* : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

⁸⁵ *Banh Mi podcast #07* : Anthony Cheylan

⁸⁶ *Origines TV spéciale saint-valentin* : Yu-Noug & Amanda

sa culture, même s'il se rend compte maintenant que la culture vietnamienne a évolué (les vietnamiens écoutent de nouvelles musiques, se modernisent...) :

« j'ai l'impression que notre génération à nous on a un peu un retard, on a besoin de trouver notre identité culturelle du coup on va regarder des trucs traditionnels pour se rassurer qu'on a nos origines alors que la bas ils sont déjà en train de regarder des trucs différents⁸⁷ »

Pour Marion, qui a été adoptée, cette réappropriation n'est pas totalement terminée. Elle explique avoir peur d'en savoir plus sur le Vietnam même si elle essaie d'accepter et de mieux connaître la culture asiatique. Mais de manière symbolique, elle arrive à affirmer sa part d'identité asiatique en réutilisant son prénom vietnamien. Pendant sa jeunesse, c'est le seul lien qu'elle a avec son pays d'origine puisqu'elle vit dans un cercle français : famille française, école française avec très peu de personnes d'origine asiatique. Ce prénom est une façon pour elle de trouver son identité :

« J'avais l'impression que ce prénom me rendait spéciale, d'avoir enfin trouvé mon vrai moi ! Qu'il me définissait à part entière, et il m'est devenu très précieux, parce qu'il était à moi, rien qu'à moi ! »⁸⁸



Merion Ngoc Ha^{xxiv}

C'est maintenant le prénom qu'elle utilise sur son compte *Instagram* regroupant ses bds et illustrations.

Pour d'autres personnes, le sentiment d'appartenance à une identité asiatique passe par la réalisation de leur racialisation. Ces personnes se rendent compte plus tard de l'invisibilisation

⁸⁷ *Banh Mi podcast #3* : Nam & Linh

⁸⁸ Marion Ngoc Ha : <https://www.instagram.com/p/CH0jZJ5jbiG/>

des personnes asiatiques, du manque de représentation ou encore du racisme qui peut être vécu. Et c'est en prenant part à la visibilité de ces sujets qu'elles se mettent à s'identifier comme asiatiques. Il y a aussi le fait de changer de lieu de vie. Raphaël et Anthony se rendent compte de leur côté asiatique en partant vivre à Paris pour le travail et en côtoyant d'autres personnes d'origine asiatique :

« En montant à Paris j'ai rencontré d'autres personnes asiatiques avec lesquelles on a eu de nombreuses discussions sur ces sujet-là. Sur la représentation et le manque de représentation des asiatiques en France⁸⁹. »

B. Le sentiment d'appartenance français

La réflexion sur son identité asiatique est entremêlée avec la réflexion sur son identité française. Les voyages qui révèlent l'héritage culturel asiatique, questionnent aussi sur la différence de mentalité des personnes françaises asiatiques et des personnes nées en Asie. Thérèse par exemple effectue un stage en Chine en pensant renouer avec sa culture, mais elle se sent totalement étrangère là-bas. Duy, qui est allé plusieurs fois au Vietnam ressent une dualité quand il est au Vietnam : l'impression de se sentir chez soi, être entouré de personnes qui lui ressemble mais ressentir une différence culturelle, être pris pour un touriste par les vietnamiens.

Ce sentiment de n'appartenir ni à son pays d'origine, ni à son pays de naissance peut être très fort. Leanna explique qu'elle ne se sentait ni française, ni asiatique : « j'ai longtemps rejeté le fait que je sois française, je me croyais américaine. Mon amour pour la culture hip hop n'a pas aidé du tout⁹⁰ ». Pour Candiie, il y avait une réflexion sur ce que c'est d'être française alors qu'elle vient de 2 cultures différentes (le Vietnam et la Bosnie) : « Je ne savais pas si j'étais une enfant de la France. Parce que t'en sais rien, t'es éclatée entre des milliers de culture⁹¹. »

Ces ressentis peuvent être similaires à la notion de double absence utilisée par Abdalmayek Sayad. La double absence pour une personne migrante, c'est le fait de ne plus appartenir à son pays d'origine mais de ne pas appartenir non plus à son pays de migration. Or, ici nous avons des témoignages des seconde et troisième générations issues de l'immigration. Néanmoins, Carine parle du ressenti de ses parents dans ses chroniques : en retournant au Cambodge pour la première fois, alors que Carine s'attend à ce qu'ils renouent avec le pays, ils n'ont pas le sentiment de rentrer chez eux :

⁸⁹ *Banh Mi podcast #07* : Anthony Cheylan

⁹⁰ *Banh Mi podcast #19* : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

⁹¹ *Banh Mi podcast #13* : Candiie

« En revanche, plus de doute possible. Leur maison, c'est bien Paris. Et le Cambodge ? Une destination de vacances...pas tout à fait comme les autres, mais pas tout à fait différente non plus⁹². »

Enfin, pour certains il y a une réelle reconnaissance envers la France, comme l'exprime Charly qui est né au Cambodge et qui est arrivé en France durant son enfance :

« Il y a beaucoup de critiques envers la France [...] Bien sûr il y a du racisme, partout dans tous les pays. Mais il y a pas que ça. Et je n'oublie pas c'est quand même la France qui m'a accueilli, qui a donné la chance à ma famille de nous avoir donné un plan de carrière⁹³. »

C. Des identités aux intersections diverses

Cette réflexion sur son identité asiatique et française est à l'intersection d'autres réflexions : le genre (être une femme asiatique, ou la transidentité par exemple) ainsi que l'orientation sexuelle.

Thérèse et Marion vont témoigner leur vécu en tant que femmes asiatiques. Thérèse se rend compte de l'hypersexualisation et de la fétichisation des femmes asiatiques au collège quand ses camarades de classe s'intéressent aux films pornographiques. Dans la ville d'enfance de Marion, les standards de beauté étaient très occidentaux, c'est en étudiant à Paris qu'elle se rend compte de la fétichisation des femmes asiatiques et des stéréotypes de la femme asiatique « douce » et « docile⁹⁴ ».

Duy, qui est homosexuel, voit un parallèle entre les hommes gays asiatiques et les femmes asiatiques. Dans la communauté LGBTQ+, il explique que l'on retrouve aussi du racisme, de la grossophobie et d'autres formes de violences envers des personnes marginalisées. Chez les hommes asiatiques gays, il y a cette idée de soumission et de passivité. Il discute aussi du regard de sa famille vis-à-vis de son orientation sexuelle et de son activité de drag. Malgré ce que l'on pourrait penser, sa famille l'a très bien pris et il n'a pas eu besoin de faire un coming-out :

« J'avais pas besoin de le dire. Il y a beaucoup eut de non-dits mais ça n'a jamais été un problème. J'ai jamais eu besoin (de faire de coming-out) en fait. Avec ma mère, c'était juste un jour je suis allé au restaurant pour lui présenter mon copain avec qui je vivais⁹⁵.»

⁹² *Enfant d'Immigrés* chapitre 26 : « à l'étranger »

⁹³ *Asiattitudes* : CHrly Ho

⁹⁴ *Banh Mi podcast #17* : Marion

⁹⁵ *Asiattitudes* : Duy

Il se rend compte cependant que son vécu n'est pas celui de tout le monde, et que selon la famille et la génération, l'orientation sexuelle peut être très mal vue.

« J'ai un oncle gay. Il l'a moins bien vécu que moi car c'était il y a plus longtemps. [...] J'ai énormément de chance, j'ai bien conscience que ça peut pas toujours être comme ça dans les familles asiatiques⁹⁶ »

Kelsi, personne non binaire d'origine vietnamienne parlera de son rapport avec son identité asiatique et non binaire dans un épisode hors-série d'*Asiattitudes*. Iel vivait mal son quotidien et son rapport à son corps, et le manque de représentation chez les personnes trans, non binaire a eu beaucoup d'impact sur iel : « Quand on a pas de représentation de personne asiatique trans, c'est dur de se valoriser en tant que personne⁹⁷ ».

L'héritage de la famille, le vécu entre le cercle familial et extérieur, ainsi que différentes intersectionnalités vont forger l'identité des personnes qui témoignent. Elles vont aussi parler de leurs choix : choix professionnels, projets, choix de vie notamment dans les relations ; qui seront discuté dans le dernier chapitre de cette partie.

⁹⁶ Ibid

⁹⁷ Asiattitudes : Kelsi

III. Choix de vies, parcours et réflexions identitaires

1. Le parcours professionnel

A. La mise en avant de parcours professionnels variés

Le parcours professionnel est un thème que l'on retrouvera principalement dans les interviews podcast. Les invités sont la plupart du temps choisis pour leur parcours professionnel inspirant, ou leurs projets en dehors de leur profession (projets artistiques, associatifs, militants). Ce parcours professionnel est aussi évoqué dans les portraits et interviews vidéo. Dans *Origines TV*, c'est une façon de présenter succinctement la personne, mais le média ne discute pas en profondeur de cela. *Origines TV* va plutôt se focaliser sur le vécu personnel et les ressentis de ses invités. Dans *Chinatown People*, le parcours de vie est un sujet principal des portraits, puisqu'on découvre ce que font les commerçants du quartier asiatique du 13^{ème} arrondissement de Paris. Dans les récits autobiographiques le parcours professionnel n'est pas discuté en détail mais des sujets liés au monde du travail et à la vision du travail seront fortement abordés (préjugés au travail, choix professionnel en relation avec les valeurs familiales, etc...). Ce n'est par contre pas le cas des bds autobiographiques qui se concentrent surtout sur l'enfance.

Ces différents parcours créent une représentation variée parmi les personnes asiatiques, notamment *indochinoises*. Ainsi dans les podcasts *Banh Mi podcast* et *Asiattitudes*, parmi les personnes d'origine *indochinoise* ayant participé aux podcasts, il y a : des personnes travaillant dans le monde du cinéma, de la production vidéo et du spectacle vivant (acteurs, humoristes, scénaristes, réalisateurs, danseurs, musiciens, producteurs -vidéastes), des personnes militantes, des étudiants, des entrepreneurs, des personnes dans le monde des médias (journalistes, animateurs télévision, chargé de programme), du monde de la santé (médecin, naturopathe), de la cuisine (chefs, mixologue) ou encore de l'art (illustrateurs, photographes).

Ces parcours de vie n'ont pas été choisis au hasard. En effet les personnes interviewées peuvent avoir un parcours professionnel ayant un lien direct avec la culture asiatique. C'est le cas de Dara, un entrepreneur d'origine cambodgienne qui crée une plateforme en ligne pour mettre en avant l'artisanat cambodgien tout en créant des événements culturels cambodgiens et des campagnes de dons pour le Cambodge avec son association *Samaki Khon Khmer*.

On retrouve aussi beaucoup de personnes travaillant dans le domaine de la cuisine. Linh et Nam ont un café spécialisé dans le café vietnamien et les *banh mi*. Diana Chao est influenceuse *food* et experte en cuisine asiatique. Elle crée une chaîne *YouTube* et un compte *Instagram* pour partager des recettes de cuisine sino-khmères. Elle écrit ensuite un livre avec les recettes de sa

maman. Stéphane, fonde l'agence de production audiovisuelle *Mothaïba* car il est passionné de vidéo, c'est plus tard qu'il tente de mettre en avant des visages asiatiques et les cultures asiatiques dans son travail.

Il y a aussi toutes les personnes qui ont des projets artistiques en rapport avec la culture asiatique : André et Linh collaborent ensemble pour créer un roman graphique sur la ville de Saïgon avec des recettes de cuisine vietnamiennes. Frédéric Chau, acteur et réalisateur, parlera de son livre et de son documentaire où il fait un travail de mémoire sur le vécu de sa famille cambodgienne. Stéphane, Leanna et Mike qui sont acteurs et réalisateurs parleront de leur court-métrage « Allée des Jasmins » : il retrace l'histoire des parents de Stéphane, qui arrivent en France en Auvergne dans le cadre d'un rapatriement des français d'Indochine.

Parfois ce lien avec l'Asie est plus dilué. Christophe, d'origine cambodgienne, parlera surtout de sa passion pour la mixologie. Il ouvre un bar, *le Calbar*, qui n'a rien à voir avec son identité asiatique. Mais il parlera aussi de son nouveau projet de restaurant : *Mister Loc Lac*, un restaurant spécialisé dans le *Loc Lac*, un plat populaire dans la péninsule indochinoise. Lisa, naturopathe d'origine vietnamienne se rend compte que sa vocation prend autant ses racines dans ses goûts personnels que dans la culture asiatique que ses parents lui ont légué : les massages *gua cha*⁹⁸ ou encore l'alimentation vietnamienne équilibrée.

On retrouve aussi beaucoup de parcours dans le monde des médias et dans le monde artistiques. Cela est sûrement dû au fait que ce sont des secteurs mis en avant dans notre société, et où les réflexions sur la représentation des personnes racisées en général est conséquente. Les asiatiques sont encore peu représentés ou visibilisés dans ces secteurs. Ainsi, Raphaël et Anthony nous parleront de leur cheminement qui leur emmèneront à travailler dans l'univers de la télévision et du journalisme. Malabar discutera de son parcours en tant que réalisateur autodidacte, et Canddie de son parcours en tant qu'humouriste et comédienne. C'est aussi une façon de montrer des parcours différents des parcours classiques, plus artistiques. On retrouve aussi Thuy danseuse de *shuffle*⁹⁹, ou encore Thérèse chanteuse engagée et styliste.

Certains parcours seront particulièrement engagés dans des causes militantes. Thu-An et Chigueky parleront de leur média associatif *Origines TV*. Amanda et Mélanie discuteront d'*asioféminisme*, du podcast *Asiattitudes* et du compte *Instagram* et média associatif *Sororasie*.

⁹⁸Gua Cha ; Massage utilisé dans la médecine chinoise traditionnelle

⁹⁹ Danse inspirée du hip hop, de la house ou encore du charleston

Duy, médecin et drag queen¹⁰⁰ parlera du militantisme anti-raciste qu'il incorpore dans ses performances, et de la prise en charge des personnes racisées dans le domaine médical

B. Inspirer à travers les parcours de vie

Dans les podcasts, le parcours de vie est central. Linda explique dans notre entretien que le sujet de son podcast (les liens avec l'Asie) est un motif pour discuter de ce qui la passionne elle : écouter les parcours de vie de différentes personnes :

« Vraiment la première lecture de *Banh Mi podcast* c'est ça, on parle d'Asie et de culture asiatiques, de personnes inspirantes qui sont liées à l'Asie, mais le vrai vrai vrai truc qui me porte moi c'est ce qui me porte depuis toujours, c'est la rencontre avec les gens et de pouvoir s'inspirer de leur histoire pour nous même en inspirer d'autres¹⁰¹. »

Cela permet de mettre en avant des profils différents et ainsi créer une représentation pour les autres personnes *asiodescendantes* :

« Comme tu vois qu'il y a aucune personne autour de toi auquel tu peux te représenter qui le fait, du coup tu te dis pourquoi faire quelque chose que personne ne fait, pourquoi faire quelque chose qu'aucun asiatique ne fait. Ça sert à rien de t'aventurer sur un terrain où tu vas pas avoir de taf et tout parce qu'on voit pas d'asiatique à la télé, on voit pas de journaliste asiatique et tout donc ça sert à rien de le faire. Donc le fait de voir ça te donne envie de faire tu vois¹⁰². »

Discuter de parcours de vie inspirants et différents permet aussi de mettre en lumière certains choix de vie qui sont souvent perçus comme compliqués ou instables. Beaucoup d'interviewés parleront de leur reconversion professionnelle. C'est le cas de Lisa, elle travaille dans une banque de ses 21 à 28 ans. Petit à petit, elle assiste à des conférences de femmes entrepreneures, devient bénévole dans des associations et reprend ses études dans une école de naturopathie. Elle ouvre ensuite son propre cabinet. Elle explique avoir pris de l'assurance dans ce qu'elle voulait faire petit à petit : « j'ai pris confiance au bout de 10 ans¹⁰³ ». Diana a aussi un parcours stable : 5 ans d'école de commerce et plusieurs années en marketing dans le domaine des cosmétiques. Elle suit le parcours de sa grande sœur. C'est à la mort de sa mère, qu'elle commence à recréer les recettes de sa mère. C'est d'abord un travail de mémoire et de

¹⁰⁰ Drag Queen : une personne généralement un homme, qui va se transformer en une identité féminine exagérée de manière temporaire dans le cadre d'un spectacle vivant ; par l'habillement, le maquillage et l'attitude.

¹⁰¹ Entretien avec Linda de *Banh Mi podcast* (voir annexe)

¹⁰² *Ibid*

¹⁰³ *Asiattitudes* : Diana Chao

transmission : pour ne pas oublier l'héritage culinaire de sa mère. Petit à petit elle monte son projet de livre de recette et sa chaîne *YouTube* culinaire, on lui propose d'animer des ateliers de cuisine et elle décide de se consacrer à ses vidéos et ateliers culinaires à plein temps. Elle explique : « ça vient d'une plus longue réflexion, avec des blocages que j'ai dû débloquer : de vaincre ma timidité, d'avoir plus confiance en moi. C'est un vrai travail sur soi en fait¹⁰⁴. »

Pour d'autres personnes interviewées, il n'y aura pas de reconversion professionnelle mais plutôt un parcours qui leur mènera petit à petit à où ils en sont maintenant. Anthony raconte les différentes étapes qu'il a traversées : « c'est tous les projets que j'ai fait en dehors de mes jobs qui m'ont ouvert d'autres portes¹⁰⁵ ». Passionné de musique et d'écriture, il intègre un groupe de rap tout en continuant ses études en prépa et en école de commerce. Il devient ensuite chef de projet pour un label tout en continuant d'écrire dans des magazines de rap. C'est comme ça qu'il se fait repérer par Mouloud Achour et qu'il devient auteur pour l'émission télévisée *Clique TV*. Il conclut : « Il faut faire des choses qui plaisent à nous avant que ça plaise aux autres. N'essayez pas de calculer par rapport aux autres¹⁰⁶ ».

Le jugement et le regard de l'autre est en effet un autre thème abordé dans le parcours de vie des interviewés. Thuy, danseuse de *shuffle*, partage ses vidéos de danse sur les réseaux sociaux. Elle parle de son rapport avec le regard extérieur : « Quand tu es sur les réseaux, il faut se détacher du jugement¹⁰⁷ ». Elle discute aussi de ce qui l'a aidé à franchir le pas à danser :

« Le déclic ? C'est souvent quand je n'arrive pas à faire un truc et que je veux me forcer à le faire, je compte jusqu'à trois et je m'oblige à le faire. I count to three and I make myself do it. À trois j'ai pas le choix, je le fais¹⁰⁸. »

Mike, qui est acteur et qui écrit des pièces de théâtre, parle aussi de sa détermination à continuer dans un domaine artistique prisé et dur : « je m'estime pas dans une réussite mais par contre je fais des choix francs et je me bats pour perdurer et continuer parce que c'est pas facile¹⁰⁹. »

Au-delà de créer une représentation des *asiodescendants* dans des corps de métiers divers, parler du parcours de vie permet donc de parler de confiance en soi et de motivation pour

¹⁰⁴ Ibid

¹⁰⁵ *Banh Mi podcast #7* : Anthony Cheylan

¹⁰⁶ Ibid

¹⁰⁷ *Banh Mi podcast #29* : Thuy

¹⁰⁸ Ibid

¹⁰⁹ *Banh Mi podcast #19* : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

parvenir à faire des activités qui nous épanouissent, et ainsi inspirer les auditeurs même s'ils n'ont pas les mêmes objectifs de vie.

C. L'avis des parents sur les choix de vie de la seconde génération

Cette mise en avant de parcours de vie différents raisonne avec un thématique toujours présente, celle des parents, et de leur avis. Sont-ils d'accord avec le parcours de leurs enfants, comprennent-ils ce qu'ils font ? La plupart du temps ils ne comprennent pas tout à fait pourquoi leurs enfants ont fait ces choix de vie, qui peuvent sembler plus instables financièrement ou plus éprouvants émotionnellement et physiquement mais ils les soutiennent.

C'est le cas pour Dara qui au départ jonglait entre un travail alimentaire et la gestion de projets associatifs et culturels avec son association *Samaki Khon Khmer*. Ses parents ne comprennent pas pourquoi il utilise autant de temps pour faire cela :

« Quand ils me voyaient faire de l'associatif, me lever à je ne sais quelle heure pour aider les gens, ils se demandaient pourquoi. Pour les parents il faut entrer dans des cases. Optimiser son temps pour faire de l'argent. Ils n'ont pas eu la même histoire donc ils ont peur¹¹⁰»

Nam qui cherche à créer un concept de restauration autour de la cuisine vietnamienne n'est pas pris au sérieux par ses parents. A cette époque, il a un emploi stable dans l'informatique :

« Quand je travaillais encore en tant que chef de projet je disais 'ah j'ai envie de faire un truc de Banh mi'. Mes parents me disaient 'Ah. Bon... il rêve. Il le fera pas. Ça a pas trop de sens.' [...] Pour eux c'était pas terrible, car ça gagne peu¹¹¹.»

Néanmoins, depuis qu'il a ouvert son café, il ressent le support de sa famille :

« Il y a ce côté très pudique de la culture vietnamienne. Il y a mes frères qui m'ont dit que... ils étaient fiers. Ils m'ont jamais dit directement mais... je le sais. Et ça me va ».

Pour certains, les parents ne comprennent toujours pas et préféreraient un autre parcours pour leur enfant, c'est le cas de Leanna qui est actrice après avoir été danseuse :

« Ma mère tous les jours me dit mais pourquoi tu travailles pas dans un bureau. Puis j'ai un enfant en plus, donc elle me dit c'est pas bien cette situation pour ton fils. [...] Les métiers artistiques ça leur parlent pas. Ils ont peur qu'on réussisse pas C'est de la bienveillance qui au final ne nous rend pas heureux¹¹². »

¹¹⁰ *Banh Mi podcast #10* : Dara

¹¹¹ *Banh Mi podcast #3* : Nam & Linh

¹¹² *Banh Mi podcast #19* : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

Pour d'autres, il y a eu un soutien direct des parents, ou du moins peu de questions posées sur leur choix de vie. Stéphane, réalisateur, a pu choisir sa vocation avec plus de liberté en étant le dernier de sa famille : « J'ai plutôt eu du soutien. Je suis issu d'une grande fratrie, on est 8. Je suis le dernier. [...] J'ai un peu fait ce que je voulais, après le bac j'ai fait une école de cinéma¹¹³ ». Duy non plus n'a pas eu de remarques quand sa famille a découvert qu'il faisait du drag, mais il explique aussi cela parce qu'il fait déjà un métier perçu comme prestigieux dans la culture asiatique : « après je suis médecin, donc il y a vraiment rien à redire *rires* c'est clairement un passe-droit. T'es médecin tu fais ce que tu veux¹¹⁴. »

2. La mise en avant de profils en lien avec la culture asiatique et/ou la représentation et l'engagement des asiatique

A. Créer des ponts entre l'Asie et la France

Dans le cas des podcasts centrés sur les identités asiatiques, nous retrouvons une envie de faire une médiation entre les cultures asiatiques et occidentales. C'est notamment la direction de *Banh Mi podcast* « qui explore les mélanges des cultures asiatiques occidentales ». Certains invités auront un projet connecté, non seulement aux cultures asiatiques, mais aussi au pays en lui-même. Ainsi, avec leurs témoignages, ils seront comme un lien entre le public francophone et les pays asiatiques tels qu'ils sont aujourd'hui. Par exemple Nodey, d'origine vietnamienne va vivre au Vietnam pour produire ses propres musiques au sonorités vietnamiennes et modernes. Nam et Linh vont discuter de leurs allers-retours entre la France et le Vietnam pour pouvoir découvrir la cuisine Vietnamienne et créer leur concept de café vietnamien à Paris. Il y a aussi le projet de roman graphique d'André, français qui collaborera avec une cheffe vietnamienne pour incorporer des recettes dans son livre : il explorera la ville de Saïgon et sa gastronomie pendant plusieurs mois.

¹¹³ *Ibid*

¹¹⁴ *Asiattitudes podcast* : Duy



Hanoi Corner et enregistrement de Banh Mi podcast avec André et Linh¹¹⁵

Ces différentes personnes vont discuter de ce qu'ils ont observé dans ces pays. Il y a la question de l'évolution de ces pays, comment ils se sont reconstruits après la guerre, comment ils se modernisent. Le Vietnam, notamment la ville de Saïgon s'urbanise très rapidement : « chaque année on a l'impression que ça change on peut jouer au jeu des 7 différences¹¹⁵. » Le mode de vie est plus moderne et globalisé : des grandes chaînes de café comme Starbucks vont ouvrir. Les traditions vont aussi changer, par exemple la tradition de brûler des faux billets pour nos ancêtres lors du nouvel an lunaire. Les vietnamiens vont aussi brûler des papiers avec des iPhone imprimés dessus.

Les personnes vont aussi discuter de tout ce qui est culturel : la cuisine (les différents plats que l'on peut retrouver), la musique (la V-pop : Vietnamese pop, le hip hop cambodgien), ou encore les nouvelles cultures du travail. Linda et Nodéy parleront des personnes occidentales d'origine asiatique qui partent travailler en Asie. Elles sont vues comme des atouts pour les entreprises car elles ont « un côté occidental mais [...] quand même une identité viet¹¹⁶ ».

Isabelle en parle aussi dans un de ses récits, elle se rend compte en partant en stage de recherche en Chine qu'elle est un lien entre la Chine et la France. La personne avec qui elle travaille, chinoise, est rassurée de savoir qu'Isabelle parle le mandarin : « Je suis tellement soulagée que

¹¹⁵ *Banh Mi podcast #3 : Nam & Linh*

¹¹⁶ *Banh Mi podcast #21 : Nodéy*

tu sois Chinoise ! J'étais très stressée de rencontrer une Française et qu'on ne pourrait pas discuter¹¹⁷ ! »

D'un autre côté, les personnes vont plutôt discuter des petites observations culturelles qu'elles ont remarqué mais ne vont pas approfondir dans des sujets plus lourds : tout ce qui est économique, géopolitique ne sera pas abordé. En effet, les podcast et les récits ne sont pas là pour informer sur l'Asie mais plus pour donner son ressenti vis-à-vis d'un pays asiatique.

B. Parler de racisme

Les personnes du corpus vont aussi parler du racisme anti-asiatique. Les différents médias permettent de visibiliser ce sujet. Parfois, le thème du racisme prendra une place majeure comme dans les bds de Daravan et Marion. Les podcasts vont parfois mettre en avant des personnalités qui se sont exprimé sur le racisme anti-asiatique. Anthony et Candiie parleront chacun de leurs textes respectifs qu'ils ont écrit et posté sur les réseaux sociaux pour dénoncer le racisme anti-asiatique. Candiie parlera du racisme à l'école et dans le milieu du travail. Anthony dénoncera le sketch de Kev Adams et Gad Elmaleh diffusé sur W9 alors qu'ils griment des personnes asiatiques en usant d'accent chinois et de stéréotypes.

Frederic Chau, discutera de ses choix en tant qu'acteur. Au début de sa carrière, il joue des rôles stéréotypés, il se rend maintenant de l'impact que cela peut avoir pour les communautés asiatiques:

« Effectivement, mon premier rôle que j'ai incarné, c'était un vendeur de cartes postales asiatiques avec un accent à Opéra. Je voyais pas cette notion de nourrir encore des clichés. Plus j'évoluais dans la vie et plus je me suis posé la question: Est-ce que j'ai envie de nourrir ça encore ? Et ça a été encore plus fort le jour où je suis devenu papa. Je me suis dit : Mais qu'est-ce que j'ai envie de transmettre à mes enfants¹¹⁸ ? »

Candiie parlera de l'évolution de l'humour dans le stand-up. Elle se rend compte que certaines paroles peuvent blesser, mais elle pense que l'on peut toujours faire de l'humour si c'est dans la bienveillance :

« je sais la portée qu'un mot peut avoir surtout quand t'es exposé aux yeux de tout le monde [...] est-ce que t'aimes suffisamment l'autre pour vanner ? »

Duy expliquera les biais racistes qu'il peut y avoir dans la sphère médicale, notamment des biais par rapport aux patients asiatiques :

¹¹⁷ *Banane Camembert*

¹¹⁸ *Banh Mi podcast #23 : Frédéric Chau*

« Ils seraient plus calmes, plus gentils. A l'inverse [des personnes d'origine africaine]¹¹⁹ça donne un autre type de racisme. Comme elles sont calmes on va les laisser un peu dans leur coin, tu fais pas gaffe à leurs symptômes »

En plus de mettre en lumière le racisme et les problèmes de représentation, certaines personnes vont parler de leur engagement et de leur militantisme dans des causes sociales qui leur tiennent à cœur. Le média *Origines TV* sera plus centré sur les thématiques de racisme, de charge raciale que les podcasts. Parmi les invités, Clémentine, d'origine hmong, fonde le collectif hmong féministe *Pas ta nyab* pour changer les mentalités sexistes de la communauté hmong. Thérèse, par le biais de la musique et des réseaux sociaux, milite contre le racisme et le sexisme : « Le racisme et le machisme ne disparaîtront jamais, mais combien d'entre nous seront prêts à agir pour maintenir un équilibre?¹²⁰ » Duy va utiliser la scène drag pour militer. Il organise son premier show de drag ayant pour thème le racisme :

« J'ai choisi d'utiliser cette plateforme pour faire du militantisme. C'est pas parce qu'on est une communauté lgbt qu'on est pas absout d'autres biais. Même dans cette communauté là il pouvait y avoir des personnes avec des biais racistes¹²¹. »

C. Parler de Représentation

Un autre sujet qui est discuté et lié avec le racisme, c'est le manque de représentation des asiatiques dans les médias, et dans différentes sphères professionnelles. Dans *Banh Mi podcast*, la créatrice Linda a animé trois épisodes spéciaux : des tables rondes avec plusieurs invités issus d'un même domaine (le journalisme, le cinéma et la restauration). Ces épisodes permettront de discuter plus en profondeur de la représentation des asiatiques dans ces milieux. Le sujet de la représentation sera aussi très présent dans les vidéos d'*Origines TV*, notamment l'idée de casser les idées reçues et les narrations.

Les personnes venant du monde du cinéma vont parler du manque de visibilité des artistes asiatiques, ainsi que des biais des producteurs par rapport aux acteurs asiatiques. D'après Candiie, il y a encore cette idée chez les producteurs que les asiatiques ne sont pas assez expressifs pour passer à la télé : « les asiatiques c'est anxigène à la télé, on sait jamais ce

¹¹⁹ Le pourtour méditerranéen : Idée dans la sphère médicale que les femmes africaines seraient plus expressives mais ne souffriraient pas autant qu'elles le font penser. Cette idée minimise la souffrance des patientes d'origine africaine.

¹²⁰ *Origines TV* saison 2 épisode 5 : « Engagement »

¹²¹ *Asiattitudes* : Duy

qu'ils pensent¹²²». Les asiatiques sont surtout demandés pour les rôles stéréotypés. Stéphane raconte :

« être acteur asiatique en France c'est compliqué. On fait partie de ces minorités dites visibles mais invisibilisées. C'est d'accepter des rôles très stéréotypés, mais c'est en train de changer. Enfin je l'espère¹²³. »

En effet, Mike raconte une fois où on lui demande de passer un casting pour un rôle asiatique faisant l'accent :

« c'était la veille de l'histoire Balkany et grain de riz [...] il y a de la place pour nous mais on est encore bloqué par l'imaginaire de certaines chaînes. [...] Ils ont du mal à comprendre qu'un visage asiatique peut être autre chose qu'un asiat¹²⁴. »

Les situations évoluent, Leanna a un agent qui comprend que les rôles stéréotypés ne sont pas toujours à faire. Elle accepte un rôle où elle doit faire un accent une fois, car elle devait jouer une personne venant d'Asie, l'accent n'était pas là pour dénigrer la communauté asiatique. Malabar, réalisateur, voit aussi une évolution. Mais il espère que les rôles n'ayant pas de critères raciaux seront accessibles aux personnes asiatiques, il trouve que les asiatiques sont encore trop cantonnés à des rôles d'asiatiques :

« la diversité dans le cinéma français ça évolue, il y a encore du boulot à faire sur les histoires à raconter, Ne plus essentialiser les communautés et rendre ça de manière universelle, normaliser les visages français¹²⁵ »

Thérèse, chanteuse tente de construire de nouvelles représentations en participant à des shootings pour des marques et des couvertures de magazines, des plateaux télé. Ces questions de représentations sont aussi importantes pour Raphaël, journaliste, qui souligne la mise en avant d'une France cosmopolite et plurielle par la représentation des minorités :

« Il n'est pas question de communautariser les choses. Il n'est pas question de communautarisme. Il est question d'une représentation. Il est question de gens qui comprennent la société dans laquelle on vit, et c'est pas plus que ça¹²⁶. »

Le manque de représentation est aussi discuté dans les professions moins médiatisées :

¹²² *Banh Mi* podcast #13: Candiie

¹²³ *Banh Mi* podcast #19 : Stéphane Ly-Cuong, Mike Nguyen, Leanna Chea

¹²⁴ *Ibid*

¹²⁵ *Banh Mi* podcast #1 : Malabar

¹²⁶ *Banh Mi* podcast #20 : Linh-Lan Dao, Marie Palot & Raphaël Yem

Kelsi, qui travaille dans le milieu de l'animation discute du manque d'exemples de personnes asiatiques dans les domaines créatifs et notamment dans la réalisation d'animation : « vu qu'on est pas représenté dans ces milieux là on nous dit qu'on doit plutôt se cantonner aux rôles plus de techniciens¹²⁷ »

Isabelle parle du manque de femmes asiatiques dans le monde de la science et de la recherche. Lors d'une conférence, elle se teint les cheveux en vert pour ne pas être invisibilisée et mise en silence :

« J'ai évolué dans un environnement presque exclusivement blanc et très masculin. [...] En revenant en France j'avais peur de ne pas être prise au sérieux, de ne pas être reconnue comme une experte dans mon domaine de recherche. Par-dessus tout, j'avais peur de redevenir invisible. Comme ça on se souviendrait de moi par ma la couleur de mes cheveux [...] au lieu de mon faciès *asiatique*.¹²⁸ »

3. Les relations de couple et de famille chez la seconde génération

A. Des réflexions sur les couples non mixtes

En plus du parcours de vie professionnel, les personnes vont parler de leurs choix de vie personnels liés aux relations de couple et à la parentalité. Les relations de couple est un sujet moins discuté dans le corpus mais qui est néanmoins présent. *Origines TV* diffusera des épisodes spéciaux où un couple d'origines différentes est interviewé. Dans ses chroniques, Carine réfléchira sur la question du couple mixte et de la transmission culturelle dans le cas d'une famille mixte. Dans les podcasts, les relations amoureuses et la transmission familiale sera parfois abordée, mais de manière succincte.

Dans *Banh Mi podcast*, on retrouve des témoignages de personnes en couple avec une personne asiatique. C'est le cas d'Anthony, d'origine vietnamienne et grecque, en couple avec une personne d'origine sino-cambodgienne . Cette relation lui permet de réfléchir sur l'héritage de ses parents et des parents de sa compagne

« forcément la question de l'héritage que l'on reçoit de ses parents, de la culture, le fait de rencontrer sa famille qui eux sont arrivés en France dans les années 80 [génocide khmer rouge] ça interpelle¹²⁹ »

Autre cas particulier, celui de Nam français d'origine vietnamienne et de Linh qui est née et a grandi au Vietnam. Ils se rendent compte que malgré le même pays d'origine, ils ont des mentalités très différentes : « il y a beaucoup de différences de mentalité. Moi je suis un peu

¹²⁷ *Asiattitudes* : Kelsi Phung

¹²⁸ *Banane Camembert*

¹²⁹ *Banh Mi podcast #07* : Anthony Cheylan

plus vietnamienne et lui français¹³⁰.» De plus leur vision du couple est très différente. Linh grandit dans une famille où il est important de se marier, le mariage a donc une grande valeur pour elle. Tandis que Nam a moins d'attache par rapport à la notion de mariage :

Linh : « Moi je considérais le mariage comme un changement de mentalité. Un moment remarquable dans la vie du couple. »

Nam : « j'ai pas la même vision que Linh sur le mariage. Ça a une valeur mais pas aussi forte. Par contre je comprends du point de vue de Linh ; que c'est vraiment important. Alors ça m'a pas dérangé et j'ai fait ma proposition. [...] Il faut être empathique¹³¹ »

B. Des réflexions sur les couples mixtes

Les couples mixtes apportent aussi diverses réflexions sur les différences culturelles des personnes. S'ajoute à cela le regard des familles respectives et le jugement extérieur. Yu-Noug, français d'origine cambodgienne et taïwanaise, est en couple avec Amanda, française guadeloupéenne. Le couple s'est exprimé par rapport au regard des autres perçus sur leur couple et leur famille. De son côté, Amanda a entendu beaucoup de préjugés à l'égard de son couple : « on va m'dire mais t'es sérieuse?! les asiatiques c'est des *cis-ra* !¹³²». Il y a aussi de la curiosité par rapport à leurs enfants métisses, débordant vers des actes irrespectueux, ou des remarques blessantes :

« quand notre première fille est née, tout le monde se permettait de toucher notre poussette, regardaient son visage pour voir. On nous a déjà dit 'est-ce qu'on peut voir ce que ça donne'. [...] les gens me disaient 'oh vous êtes ça nounou ? Oh elle est mignonne ! ' Je disais 'non je suis sa mère' et ça m'énervait au plus haut point ! Je me disais. Je l'ai portée neuf mois quand même !¹³³ »

Le jugement de la famille est aussi un point abordé. Il y a parfois cette idée que les familles asiatiques et familles issues de l'immigration en général, préfèrent que leurs enfants soient en couple avec des personnes de la même origine. Pour Raphaël (d'origine cambodgienne), en couple avec Nari (d'origine algérienne et cubaine) il y a cette idée que ses parents ont vécu dans un pays peu cosmopolite, ils ne sont donc pas habitués aux couples mixtes qui peuvent se créer en France :

¹³⁰ *Banh Mi* podcast #3 : Nam & Linh

¹³¹ Ibid

¹³² *Origines TV* spéciale saint-valentin : Yu-Noug & Amanda

¹³³ Ibid

« le Cambodge c'est pas le pays du métissage, t'as que des cambodgiens autour de toi [...] tu connais que tes parents qui sont nées ailleurs, ils ont des... le premier espoir quand tu commences à dater d'autres personnes de se dire 'peut être qu'il va finir avec...' dans mon cas, 'une cambodgienne'¹³⁴ »

Pour Yu-Noug, le sujet des relations est tabou avec ses parents, il y a toujours une certaine pudeur par rapport à cela :

« en fait chez moi, on a jamais parlé de ces choses-là, tout ce qui est amis, petit-ami, fréquentation, c'est pas tabou : ça n'existe pas. Je pense qu'ils ont été surpris, effectivement quand j'ai présenté Amanda. Après on s'est jamais dit les mots. Il y a jamais eu de mots posés la dessus. En tout cas jamais frontal c'est sûr. »

Les personnes discutent aussi de la difficulté présumée à être avec une personne qui n'est pas de son origine. Pour Carine, c'est surtout les remarques des autres qui lui ont fait souligner que cela pouvait être compliqué. Mais elle préfère se concentrer sur les ressemblances qu'elle peut trouver avec son partenaire, plutôt que de voir les choses comme impossibles.

« Il ne me restera plus en recours qu'à inviter *ces* autres à se focaliser sur ce qui nous rapproche, plutôt que sur ce qui nous éloigne. Et pour les aider, à construire des ponts qui lient nos divers horizons.¹³⁵ »

Yu et Amanda expliquent qu'ils n'ont pas eu beaucoup de difficulté à unir leurs identités culturelles car malgré des cultures d'origines différentes ils appartiennent au même milieu social et géographique :

« Yu : on vient du même milieu, même milieu social et même milieu géographique.

Amanda : dans le 77, Val d'Europe. Il y a que nous. On se dit : mais c'est chez nous ici !

Yu : fin du RER A entre Bussy, Lognes, Torcy. Il y a que des asiatiques et des noirs. Et forcément des couples *Blasians*.¹³⁶ »

C. La transmission familiale à l'heure du multiculturalisme

En plus de la question du couple, il y a la question de la transmission culturelle pour certains jeunes parents interviewés. En effet, ces personnes vont éduquer des enfants de la troisième génération issue de l'immigration. Ainsi, ces nouveaux ou futurs parents se questionnent sur ce qu'ils pourraient transmettre à leurs enfants.

¹³⁴ *Origines TV* édition spéciale saint-valentin : Nari & Raphael

¹³⁵ *Enfant d'Immigrés* chapitre 31 : « Antinomies »

¹³⁶ *Blasian* : anglicisme pour parler d'un individu aux origines africaines et asiatiques.
Origines TV spéciale saint-valentin : Yu-Noug & Amanda

En discutant avec une personne juive, qui aimerai fonder une famille avec un mari juif, Carine se questionne sur l'héritage culturel quel pourrait apporter dans un foyer mixte, ainsi que les rapports entre des cultures différentes dans un foyer. Elle préfère voir ce mélange culturel comme un apport plutôt qu'une perte :

« À l'heure où la question de transmettre à mon tour pourrait se poser, je suis comme nombre de mes amis, préoccupée par l'impact qu'un métissage pourrait avoir sur la continuité de mes héritages. [...] Loin de sombrer dans le piège de la dilution, le métissage porte en son cœur, la promesse d'une épanouissante renaissance¹³⁷. »

Raphäl est du même avis, et pour lui il est important de mettre en avant les différentes cultures de sa fille : « on vit déjà dans un territoire très métissé, de voir qu'une tradition n'est pas plus importante qu'une autre mais qu'elles le sont toutes¹³⁸»

Raphäl discute aussi des changements d'éducation par rapport à l'éducation de ses parents (une éducation peu expressive, pudique) et celle qu'il aimerait apporter avec Nari (une volonté de mieux communiquer) :

Raphäl : « beaucoup communiquer et extérioriser sur ce qu'on est, ce qu'on veut, sur ce qu'on ressent. Peut-être que nous on en a besoin »

Nari : « on a appris dans des silences donc on a envie d'ouvrir la parole¹³⁹ »

Notre terrain offre donc des thématiques vastes qui s'articulent autour des héritages culturels asiatiques, de l'héritage lié au parcours migratoire des parents, des parcours et choix de vie. Il peut y avoir un intérêt particulier sur les expériences liées au fait d'être asiatique (racisme, quête identitaire) , ou sur les cultures asiatiques en général. Le terrain montre une multitude de vécus qui peuvent avoir des similarités et des différences. Il est difficile de savoir si ces témoignage fédèrent une communauté *indochinoise* globale, mais ils pourraient mettre en avant un socle de vécus communs avec les spécificités de chacun.

¹³⁷ Enfants d'immigrés chapitre 33 : « Transmission »

¹³⁸ *Origines TV* édition spéciale saint-valentin : Nari & Raphal

¹³⁹ Ibid

Partie 3 : Comment l'éditorialisation des vécus permettent de créer une nouvelle communauté chez les asiodescendants ?

Dans cette dernière partie nous verrons quels sont les effets de la création d'espaces d'expression de soi sur le web. Nous verrons quels sont leurs publics, les interactions et liens qui se créent entre les médias et les publics, et les changements que peuvent apporter ces différentes dynamiques sur les communautés des diasporas de l'ancienne Indochine. Nous nous intéresseront aussi à l'évolution du festival culturel cambodgien *Sabay festival*, avant et après la création d'espaces d'expression de soi sur *Instagram*.

I. De nouvelles communautés en ligne qui se rejoignent :

1. Les publics touchés et leur participation dans l'espace numérique

A. Les publics touchés :

Quels sont les publics que touchent ces espaces d'expression ? De manière générale, nous retrouvons dans les différents médias un public majoritairement féminin, entre 25-35 ans et francophone. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux médias que nous avons interviewé : *Origines TV*, *Banh Mi podcast* et *Banane Camembert*.

Isabelle de *Banane Camembert* a majoritairement un public composé de femmes d'origine sud-est asiatique et chinoise, plus précisément d'ethnicité teochew. Elle a aussi un public de personnes non asiatiques mais issues de l'immigration, qui se retrouve dans ses expériences. Enfin, elle a une dernière partie de son public non racisé qui s'intéresse à ses dénonciations d'expériences racistes.

« Je me suis rendue compte [...] qu'il y a des personnes blanches qui me suivent quand je partage sur des trucs dénonciation, d'expériences racistes. [...] Alors que les comptes de personnes asiatiques, c'est quand je partage sur, tu vois, des trucs dans lesquels elles se retrouvent. Donc c'est un mix en fait¹. »

Banh Mi podcast a un public majoritairement asiatique, souvent entre 25 et 35 ans. Son audience diffère de l'audience générale des podcasts car il y a un certain équilibre entre les hommes et les femmes :

« il y a un petit peu plus de femmes mais pas énormément. mais quand j'en ai parlé à d'autres podcasteurs, ils m'ont dit quand même [...] qu'il y avait quand même pas mal d'hommes. Ce qui était assez étonnant parce que souvent sur les podcasts c'est beaucoup plus des femmes. »

¹ Entretien avec Isabelle (voir annexe)

Pour le média vidéo *Origines TV*, le public est plus hétérogène puisque le média ne vise pas seulement les diasporas asiatiques mais toutes les diasporas issues de l'immigration. Le public est principalement féminin, son cœur a entre 25 et 35 ans. Ce sont majoritairement des personnes issues de l'immigration, politiquement de gauche. Thu-An, souligne aussi que le public leur ressemble (à elle et Chigueky, la coproductrice), car ce sont aussi des personnes en quête de construction identitaire :

« c'est pile poil les gens de la génération. [...] Beaucoup de gens de différentes diasporas. Je ne sais pas comment te décrire autre, sauf que c'est des personnes aussi qui commencent à prendre conscience... qui sont en fait dans une construction identitaire². »

B. Les interactions des publics

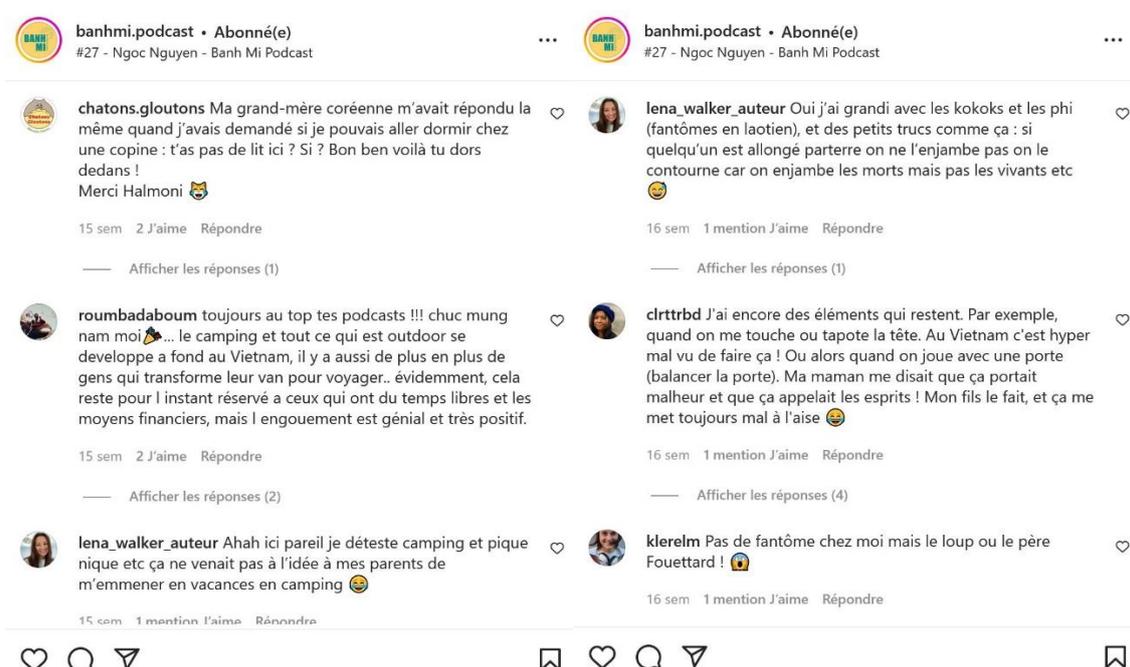
Pour certains comptes *Instagram*, l'espace commentaire est devenu un espace d'expression prolongeant le contenu. Le cas le plus flagrant est le compte *Banane Camembert*. Ses publications ont entre une dizaine et une soixantaine de commentaires. Beaucoup de profils vont discuter de leur vécu : des personnes originaires d'Asie du Sud-est, de la Chine... Mais aussi des personnes métisses, d'Asie du Sud (Inde), d'Afrique, de confessions religieuses différentes (Islam)...

The screenshot shows an Instagram post from the account 'banane_camembert'. The post has two comments. The first comment is from 'annlilya' and discusses her experience of celebrating Christmas with a mix of French and Vietnamese traditions. The second comment is from 'aminaknitting' and mentions celebrating Saint-Nicolas in Belgium. To the right of the comments, a portion of another comment is visible, starting with 's...l...c_ Bonjour @banane_camembert je viens de découvrir ton compte et je comprends tellement mon père est portugais il est né au Portugal et y a vécu jusqu'à son service militaire à Macao...'

Banane Camembert^{xxvi}

² Entretien avec Thu-An d'*Origines TV* (voir annexe)

Dans les profils de médias utilisant la vidéo ou le podcast (*Origines TV*, *Asiattitudes* et *Banh Mi podcast*), les commentaires sont un mélange de messages de soutien, et parfois d'expression de vécus. Nous pouvons remarquer chez *Banh Mi podcast* une évolution de l'espace commentaire avant et après le passage de leurs podcasts en vidéo. En effet, quand les premiers épisodes n'étaient pas filmés, le compte *Instagram* communiquait sur le podcast seulement avec du contenu photographique, illustré, textuel et audio. Il y avait moins d'interaction dans l'espace commentaire que maintenant : les épisodes sont filmés et montés en vidéos courtes (30 secondes à 1 minutes) dans un format horizontal facile à regarder sur un téléphone. Nous retrouvons tout de même le contenu en entier sur les plateformes de podcast et sur *YouTube*.



Les commentaires suite aux Réels Instagram de l'épisode 27 de Banh Mi podcast avec Ngoc Nguyen^{xviii}.

Cette fragmentation du contenu original fait aussi partie du processus d'éditorialisation, et permet de toucher des publics divers qui n'ont pas tous les mêmes modes de consommations. L'utilisation de plusieurs réseaux sociaux engendre une approche « polymorphe » par les usagers. Le contenu publié va prendre une forme différente selon les plateformes : « Polymorphe, car un même contenu informationnel peut prendre diverses formes et s'inscrire dans une quasi-infinité de contextes différents »³

³ PIROLI Fabrice, CRÉTIN-PIROLI Raphaëlle, « Web social et multimédia : propriétés d'une relation symbiotique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2011/2 (n° 12/2), p. 75

C'est aussi un moyen d'utiliser *Instagram* comme un réel média social, le public peut interagir avec le contenu directement sans passer par des plateformes extérieures :

« J'ai rencontré un mec qui ne savait pas qu'il y avait les versions longues sur *YouTube* et sur *Spotify*, lui sa consommation de bah mi c'était que *Instagram*. Et je lui ai appris que c'était autre chose. [...] En tout cas moi quand je m'observe moi-même sur ma consommation de contenu sur *Instagram*, je vais pas forcément bifurquer sur une autre plateforme pour consommer autre chose. Et en fait c'est la technologie, la vitesse de la consommation de l'information qui fait que toute plateforme aujourd'hui est un format de consommation.»

Banh Mi podcast a aussi ouvert un compte *TikTok* en 2022. Toujours dans l'idée de proposer des formats vidéos court, la plateforme permet de toucher un public très large et pas forcément *asiodescendant*. Une vidéo *TikTok* du même épisode (27 avec Ngoc) aura plus de 100 commentaires contre une quinzaine en moyenne sur *Instagram*.

Nous pouvons aussi remarquer que les publications en rapport avec la dénonciation d'expériences liées au racisme et au harcèlement qui peut en découler, reçoivent le plus d'interactions. Ce sont des sujets lourds qui ne sont pas spécifique à la culture asiatique en elle-même, ils parlent à un public plus large. Ainsi, les publications de bd autobiographiques de Julie Daravan et Marion Ngoc Ha sont autant commentées par des personnes de diverses communautés asiatiques, que des personnes originaires d'autres continents ou des personnes blanches. Il y a beaucoup de messages de soutien, et des messages de personnes qui peuvent se reconnaître.



Chea Daravan^{xxviii} et Marion Ngoc Ha^{xxix}

Hormis l'espace commentaire, les interactions avec le public se font par message privé et par stories. Les stories permettent de créer de la dynamique : les comptes peuvent faire des sondages, questionner leur audience, discuter de manière moins formelle. Les messages privés permettent une promiscuité avec les comptes, il y aura beaucoup de messages de soutien plus personnels et intimes.

2. La création d'un écosystème entre les différents médias

A. Des médias et communautés entremêlées

Ces comptes, qui au début cherchaient seulement à s'exprimer et créer du contenu deviennent des médias en eux même. Le compte prend de son importance, non seulement quand des utilisateurs lambda y portent de l'intérêt ; mais aussi quand le compte est suivi par d'autres comptes ayant une valeur de média. Nous pouvons comparer la sphère *Instagram* à la blogosphère qui était plus courante dans les années 2000.

Dominique Cardon inscrit le blog dans deux dispositifs : ceux des « outils d'autopublication » et de « communication collective⁴ », un aspect que l'on peut retrouver sur le média social *Instagram*. Il cite 2 aspects à la réussite d'un blog : le maintien de l'audience (qui sous-entend une régularité dans l'autopublication), mais aussi « la reconnaissance d'autres blogueurs⁵ ». Pour cela, il faut avoir des blogueurs dans sa communauté, et faire partie des blogrolls⁶ d'autres blogs. On peut observer la même démarche sur *Instagram* : les profils des nouveaux médias vont s'abonner entre eux. Nous pouvons voir leurs liens via leur liste d'abonnements et d'abonnés. Ensuite, les différents profils/médias vont se promouvoir entre eux via les stories éphémères, et via des publications de type recommandation. Ils vont aussi commenter, liker, tout comme les utilisateurs de base. Cependant, nous pouvons remarquer une différence sur *Instagram*. Même les utilisateurs que l'on pourrait qualifier de lecteurs ou de consommateurs de contenu plutôt que de producteurs de contenus, peuvent être dans une démarche active de recommandation de profils. C'est un changement qui s'aperçoit dans les médias sociaux,

⁴ CARDON Dominique, DELAUNAY-TETEREL Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, 2006/4 (n° 138), p. 18

⁵ *Ibid* p. 20

⁶ Blogroll : ou blogliste en français. Colone de blog référençant les liens de blogs « amis » que le blogueur souhaiterait partager à son public

comme l'explique Pirolli : « *La séparation entre le statut d'auteur et celui de lecteur, ou de spectateur, devient de plus en plus ténue*⁷. »

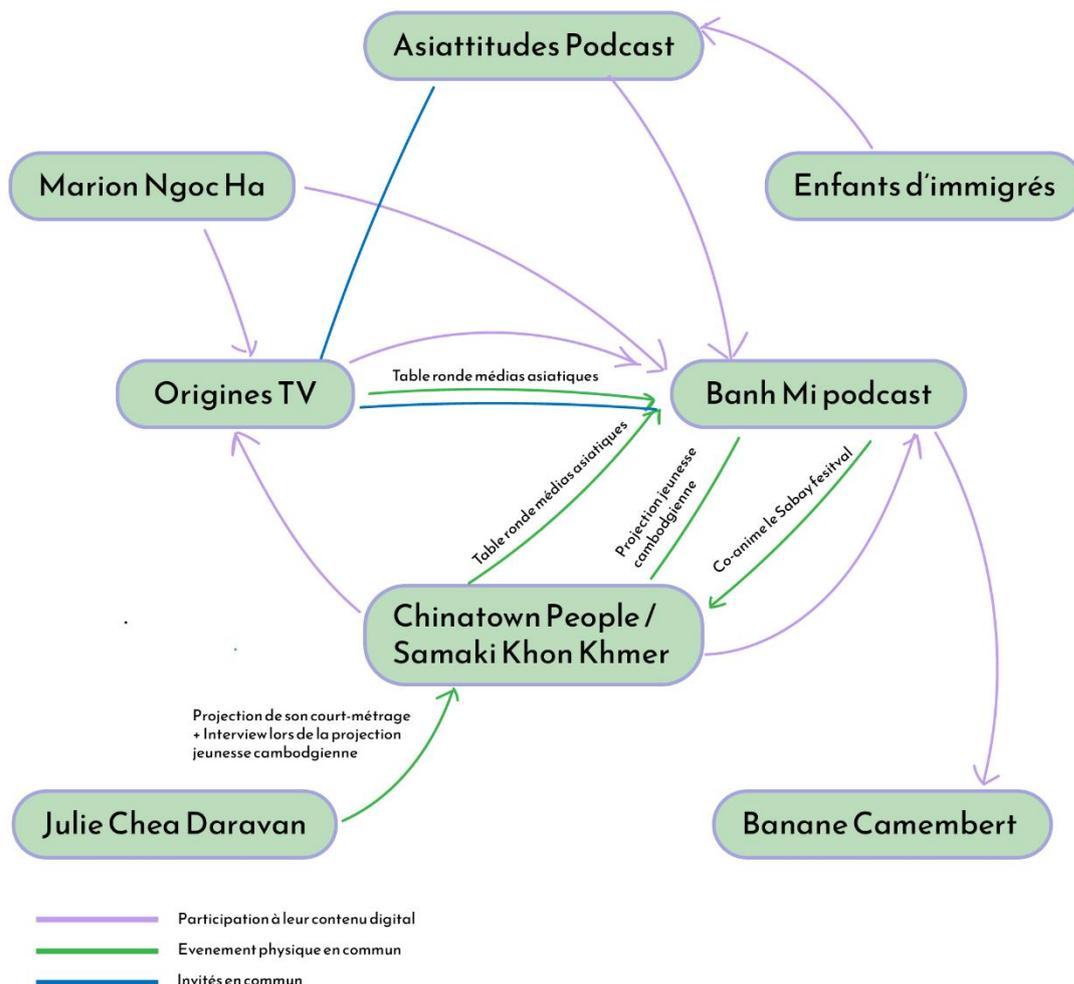
Ainsi, les différents profils de mon terrain vont être abonnés entre eux et se recommander les uns les autres. Dominique Cardon parle de tribu. Nous pourrions distinguer, dans leurs listes d'abonnés, des abonnés récurrents dans différents profils. Cela légitimise les profils et permet de les découvrir plus facilement pour des utilisateurs étant abonnés à des abonnés. Pour Louise Merzeau, ces liens qu'elle décrit comme un « bouquet de connectivités » vont définir l'identité numérique d'un profil. Ainsi, elle imagine l'environnement numérique composé de ces différents profils, comme « écosystème⁸ ». Il n'est pas clos, et il continue de créer des connexions, des dynamiques.

B. *Créer des synergies entre les différents médias*

Au-delà des simples interactions, il y a un vrai lien qui se crée entre les profils et médias car certains médias vont participer dans le contenu des autres médias et vice versa. Les médias *Banh Mi podcast*, *Asiattitudes podcast* et *Origines TV* vont avoir des invités en commun dans leurs interviews et vont parfois s'interviewer entre eux. *Banh Mi podcast* interviewera Mélanie et Amanda les productrices d'*Asiattitudes podcast*, ainsi que Thu-An et Chigueky d'*Origines TV*. Dara, le producteur de *Chinatown people*, et Marion Ngoc Ha, seront interviewés dans *Origines TV* et *Banh Mi podcast*. Carine, d'*Enfant d'Immigrés* sera interviewée par *Asiattitudes*. On retrouve aussi d'autres invités qui ont témoigné dans divers médias : Duy médecin et drag-queen (dans *Asiattitudes* et *Origines TV*), Thérèse chanteuse et militante (dans *Banh Mi podcast* et *Origines TV*). On retrouvera aussi un témoignage écrit de Linda de *Banh Mi podcast* sur le compte *Banane Camembert*. Les différentes personnes derrière ces profils vont aussi créer des événements ensemble, nous le verrons dans la dernière partie du chapitre 2.

⁷ PIROLI Art. Cit. p77

⁸ MERZEAU Louise, « Identité, mémoire, document », 2013. <https://www.youtube.com/watch?v=-vbwD3-Seks>



Liens entre les différents profils^{xxx}

Il y aura aussi des liens avec d'autres profils et médias. Thu-An d'*Origines TV* et Mélanie d'*Asiattitudes podcast* vont notamment collaborer avec le média *asioféministe Slashasian* ; en créant du contenu audio et vidéo pour son exposition de photographies de femmes et minorités de genre asiatiques *Asidentités*.

Les liens ne se font pas qu'avec des médias parlant des diasporas *indochinoises*, mais aussi avec d'autres médias donnant la parole à des personnes racisées ou parlant de thèmes liés au racisme. Par exemple, Isabelle de *Banane Camembert* sera interviewée dans le podcast « des enfants, du bruit et de l'odeur », un podcast créé par deux mamans racisées (Ulriche et Prisca) qui traite du racisme. En novembre 2021, *Origines TV* organise une table ronde avec le collectif *South Asian Gang* sur les masculinités et non-binarités dans les communautés asiatiques.

Cette création de liens est importante pour les créatrices de contenu interviewées car cela permet des échanges avec des médias complémentaires mais qui ont un but commun :

« ça crée des vrais liens et ça crée un vrai réseau aussi. Je pense que si on veut faire changer les choses, il faut qu'on le fasse ensemble finalement. Parce qu'on peut tous créer des médias de nos côtés, mais ça fera pas un aussi grand effet que si on fait quelque chose ensemble⁹. »

3. Des liens au-delà du numérique

A. Des tables rondes et rencontres avec le public

Nous pouvons remarquer que la création de communautés sur *Instagram* va aller au-delà de l'espace numérique, elle s'implémente petit à petit dans l'espace non numérique. C'est notamment le cas des médias *Origines TV*, *Banh Mi podcast* et *Asiattitudes podcast*. Cette observation rejoint l'idée de Vitalo-Rossati sur l'éditorialisation : l'environnement numérique et non numérique sont hybrides, chaque environnement peut influencer l'autre.

Depuis fin 2021, ces médias ont pu participer et organiser des tables rondes, des projections et des rencontres. Ces évènements permettent de consolider un sentiment de communauté pour les différents publics. Par exemple en octobre 2021, *Banh Mi podcast* organise sa première session d'enregistrement de podcast en live avec un public lors du lancement de sa saison 2. Ce premier évènement permet à son audience de nouer des liens entre eux :

« C'était des gens qui peut être sont venus seuls ou accompagnés mais qui se parlaient parce qu'ils avaient un intérêt commun par le biais de Banh mi. [...] Comme ils savent qu'ils viennent pour ce sujet ils ont des choses en commun, des choses sur lesquelles discuter. C'est génial car ça fait évoluer le débat, les discussions, les rencontres, la création de nouvelles synergies¹⁰. »

Elle va par la suite organiser un « Banh mi rencontre », une après-midi décontractée pour pouvoir rencontrer son audience. Pour elle, la rencontre avec l'audience est dans le prolongement de ses rencontres avec les personnes interviewées dans les podcast. Elle explique que son envie de départ dans son projet, était la rencontre.

« quand j'ai fait le Banh mi rencontres : vraiment j'ai envie de savoir qui c'est qui écoute, qui sait qui suit, leur parler, savoir ce qu'ils aiment, ce qu'ils aiment pas, savoir ce qu'ils voudraient avoir plus tard. C'est important pour moi. Ça a toujours été l'essence de ma mission. C'est la rencontre. »

⁹ Entretien avec Thu-An Duong d'*Origines TV* (voir annexe)

¹⁰ Entretien avec Linda Nguon de *Banh Mi podcast* (voir annexe)

Pour Thu-An aussi, la rencontre physique avec son public est importante :

« Tu peux avoir 5000 vues, 10 000 vues sur ta story, c'est top mais pour moi ça équivaut pas à l'*empowerment* que t'as, quand tu sors d'un évènement. Et même s'il y avait que 10 personnes, ces 10 personnes t'as pu communiquer avec elles toute la journée. Et vous avez pu parler de plein de choses¹¹.»

D'autant plus que son média a un point de vue militant et engagé, il lui semble primordial de faire plus d'actions dans l'espace non digital pour pouvoir mieux visibiliser les récits et parcours des personnes migrantes et issues de l'immigration ; et ainsi avoir une influence positive sur la société hors espace digital : « la sphère digitale c'est génial pour se faire connaître et pour planter des graines. Mais en fait le changement il se fait au-delà aussi. Il se fait aussi en étant sur le terrain¹²». Par exemple, *Origines* a pu organiser des ateliers privés pour des entreprises comme Adobe pour traiter de sujets liés au racisme et aux héritages culturels. Ainsi, pouvoir faire des événements hors digital c'est aussi pouvoir toucher d'autres publics. Sur les réseaux sociaux, il y a comme un entre-soi, dans le sens où le public qui suivra *Origines TV* sera souvent déjà intéressé par les histoires de migrations, et les constructions identitaires. Les productrices Thu-An et Chigueky aimeraient pouvoir sensibiliser des publics plus jeunes sur les sujets liés à l'immigration en France : école, collège, lycée. Passer par le biais d'ateliers physiques pourrait être une solution.

De son côté, Mélanie d'*Asiattitudes podcast* a organisé une exposition de photographie en mars 2022 à Cergy. Appelée « Asiatiques et singulières », l'exposition montre des portraits de 5 femmes asiatiques aux parcours inspirants. En mai, elle organise une table-ronde avec des personnes *asiodescendantes* qu'elle a déjà pu interviewer dans ses podcasts. La table-ronde parlera de l'héritage et des transmissions culturelles liées aux mères asiatiques.

B. Des événements entre plusieurs médias :

Les synergies entre les médias sur les réseaux sociaux vont continuer en dehors des réseaux sociaux. Les médias vont participer et organiser des événements entre eux.

En novembre 2021, Dara (producteur de *Chinatown People*) met en place son premier événement physique depuis la pandémie. Son événement, *Artisans du Mékong* propose au public de découvrir des créations et des produits artisanaux cambodgiens. En plus du marché, il propose une exposition de photographies du Cambodge d'antan à aujourd'hui. A cette

¹¹ Entretien avec Thu-An d'*Origines TV* (voir annexe)

¹² *Ibid*

occasion il met en place une projection. Il donnera carte blanche à Linda, l'animatrice de *Banh Mi podcast*. La projection, appelée « Nos origines, notre héritage et la jeunesse d'aujourd'hui », met en avant des courts-métrages et autres productions audiovisuelles (clips de musique, expériences sonores) faites par la jeunesse cambodgienne du Cambodge et de sa diaspora. Elle est suivie d'une séance d'entretiens avec certains des réalisateurs. On retrouvera un court-métrage de Chea Daravan, qui sera ensuite interviewée par Linda. La projection rassemble environ 70 personnes : des personnes de la diaspora cambodgienne mais aussi d'autres diasporas asiatiques (il y a notamment des membres de *l'Association des jeunes chinois de France* qui seront présents). Parmi le public il y a aussi des personnes non asiatiques, ainsi que des professeurs et des étudiants de l'Inalco, l'institut national des langues et civilisations orientales.

En février 2022, à l'occasion du nouvel an lunaire, *Banh Mi podcast* et *l'Association des jeunes chinois de France (AJCF)* coorganisent une série de tables rondes autour de la diaspora de l'est et du sud-est asiatique. La dernière table ronde est une projection suivie d'une discussion sur l'émergence de la nouvelle scène audiovisuelle asiatique. Sur scène, on retrouvera Linda ainsi que Thu-An, Dara et Valentine (membre de *l'AJCF* qui a travaillé sur une série d'interviews vidéos de la diaspora chinoise française nommée *Talk Shuo*).

Ainsi, la création d'espaces d'expression de soi pour les *asiodescendants* a pu créer une communauté digitale diversifiée. Cette communauté se crée aussi dans l'espace non-numérique. Les différents médias se rejoignent entre eux pour créer de nouvelles synergies. Par la suite, nous nous intéresseront au point de vue de notre terrain et notamment à quelles étaient leurs volontés en créant ces espaces d'expression

II. La visibilité des *asiodescendants* : une vision commune ?

1. La création d'espaces d'expression de soi : des volontés communes

A. Garder des traces du passé

Après avoir vu que des publics et des interactions se sont créées depuis nos terrains, nous allons nous intéresser au point de vue des créateurs de contenus. Pourquoi et comment créer des espaces d'expression pour les communautés asiatiques ?

Malgré des approches différentes, chaque média que j'ai pu interviewer ont des volontés communes. La première est un devoir de mémoire, une volonté de garder des traces des vécus de la première génération ayant émigré en France. C'est le premier objectif d'*Origines TV* et de *Chinatown people*, qui ont commencé en partageant principalement des vécus de personnes ayant vécu un parcours migratoire :

Thu-An : « j'ai toujours eu une volonté de retranscrire un peu l'histoire de ma famille. De préserver un peu la culture de ma famille. Je suis assez proche de la culture vietnamienne. Et en fait quelque chose que je m'étais rendu compte, c'était qu'il y avait très peu d'archives, très peu de manière en tout cas de transmettre la culture en dehors de l'oral, de la transmission orale¹³. »

Dara : « Je voulais partager des parcours touchants et rendre hommage à nos aînés. Pour que les enfants aussi comprennent, que leurs parents ils ont eu un parcours assez difficile, qu'il faut pas leur en vouloir s'il y a des choses qui vont pas. S'il y a des carences, s'il y a des choses qui vont pas dans leur attitude, dans leur éducation¹⁴. »

Ce travail de mémoire permet de conserver les différents vécus pour les futures générations, mais il permet aussi une réflexion identitaire pour les personnes de la seconde génération. Garder les traces du passé permet de mieux se construire dans le présent.

Ainsi, même si *Banh Mi podcast* interviewe principalement des personnes de secondes génération, le vécu des parents prend une place importante dans ses interviews car il permet de comprendre le parcours et le vécu des enfants :

« Effectivement retracer les racines et retracer le parcours de tes parents qu'ils t'ont transmis [...] ça te permet de mieux comprendre les choses, d'avoir plus de compassion. Je pense que l'histoire, l'histoire des pays, des guerres et tout ça fait forcément partie de ton histoire à toi tu vois¹⁵. »

¹³ Thu-An : entretien #4 (voir annexe)

¹⁴ Entretien avec Dara Thong de *Chinatown people* (voir annexe)

¹⁵ Entretien avec Linda Nguon de *Banh Mi podcast* (voir annexe)

B. Créer un espace d'expression pour visibiliser et représenter les vécus des personnes asiodescendantes

Le deuxième objectif commun est de créer un espace d'expression pour les personnes issues de l'immigration. Même si ces espaces se sont créés en réaction à une période où le racisme envers les asiatiques était fréquent, le but premier de ces espaces n'est pas de dénoncer le racisme aux personnes non concernées. Il y a vraiment une volonté de créer un espace sûr pour que les personnes puissent s'exprimer avec liberté sur des sujets variés : questionnements identitaires, parcours, expériences en tant que personne racisée.

« je voulais parler d'autres expériences en tant que personne asiatique que... c'est pas forcément une expérience raciste, mais c'est quelque chose que seulement nous on vit, tu vois. [...] Et je crois que c'est à nous de les partager. Parce que pour moi, c'est en mode on l'a trop caché tu vois. Et je voulais en parler parce que on a le droit d'en parler¹⁶. »

« À la base quand on a commencé avec un Chig, c'était '*for us by us*'¹⁷. Le plus important, c'est de toucher les personnes qui étaient issues de l'immigration, les personnes qui avaient migré. C'était qu'on libère la parole dans nos familles, dans nos communautés. [...] »

Ces espaces d'expression sont fait par des diasporas, pour des diasporas. Dans les médias traditionnels, peu de place est laissée pour que les minorités puissent s'exprimer. Ou alors, s'il y en a, le point de vue est différent. Thu-An prend l'exemple de la guerre du Vietnam vue par le point de vue occidental : elle n'arrive pas à s'identifier. Pour elle, occuper l'espace digital permet de se réapproprier ses discours : « Pourquoi on veut occuper l'espace. Parce que en fait, trop souvent en France, le récit de nos diasporas c'est les autres qui nous imposent¹⁸. »

C'est un sentiment partagé par Dara, qui a participé aux épisodes d'*Origines TV* et de *Banh Mi podcast*. Il exprime une profonde gratitude envers ces médias, qui permettent de visibiliser les vécus des *asiodescendants* et *racisés* sans avoir à être « accepté » par les médias dominants :

« c'est vraiment des asiatiques qui ont agi et qui ont parlé d'eux. avant quand on parlait de toi c'était que quand t'étais validé par des white. [...] être validé par sa communauté c'est encore mieux »

Thu-An souligne aussi l'importance de prendre l'espace digital non seulement par la parole mais aussi de manière physique :

¹⁶ Entretien avec Isabelle Veà de *Banane Camembert* (voir annexe)

¹⁷ Pour nous par nous

¹⁸ Entretien avec Thu-An d'*Origines TV* (voir annexe)

« C'est-à-dire qu'il faut qu'on voit nos corps, il faut qu'on voit la multitude de nos corps, la multitude de nos diversités. Mais il faut aussi qu'on l'occupe physiquement tu vois. Et ça, ça donne une importance supplémentaire je trouve. »

C'est après que vient la volonté de changer l'opinion générale publique, mais ce n'est pas l'objectif principal :

« Après pour nous, c'était un double truc. Si on pouvait faire ça et à la fois toucher le public un peu plus large en France, pour pouvoir changer un peu les opinions et la manière dont on parle de l'immigration dans le paysage français, tout ça ; c'était top. Mais c'était pas notre but premier¹⁹. »

2. Les communautés asiatiques visées : une union ou une diversification ?

Ces espaces d'expression permettent-ils de consolider une communauté entre les pays de l'ancienne Indochine française ?

Dans *Banh Mi podcast*, Linda a interviewé une majorité de personnes vietnamiennes, mais elle choisit surtout ses invités selon la connexion et l'inspiration qu'elle y trouve. Elle se focalise sur les parcours avant de réfléchir aux origines de ses invités.

« La première lecture de *Banh Mi podcast* c'est ça : on parle d'Asie et de culture asiatiques, de personnes inspirantes qui sont liées à l'Asie, mais le vrai truc qui me porte moi [...] c'est la rencontre avec les gens et de pouvoir s'inspirer de leur histoire pour nous même en inspirer d'autres²⁰. »

Pour elle le simple fait de donner la parole à des personnes asiatiques de n'importe quel pays, permet à son audience asiatique de créer un lien, de se reconnaître. Il y a une culture qui peut être similaire, ou juste le fait de voir des personnes qui ont un physique similaire :

« Donc du coup il y a plus de frontières mais il y a une unicité qui se fait par rapport à un socle commun. A des origines, tu vois même si c'est pas du même pays c'est quand même un peu similaire du coup on se retrouve. Ne serait-ce de facies : la représentation, c'est important. Se reconnaître et se dire que telle ou telle personne a vécu ça et tout. Et voir qu'on est proche physiquement de cette personne ça nous rassure²¹. »

Isabelle de *Banane Camembert* remarque qu'il y a beaucoup de spécificités et d'origines différentes au sein de l'Asie du sud-est. Elle-même parle de son vécu en tant que personne d'origine chinoise wen du côté de sa mère, chinois teochew et vietnamien du Cambodge du

¹⁹ *Ibid*

²⁰ Entretien avec Linda Nguon de *Banh Mi podcast* (voir annexe)

²¹ *Ibid*

côté de son père. En tant que lectrice, comme elle est plus influencée par la culture chinoise, elle va se reconnaître dans les récits du compte *être femme asiatique*, créé par Ana, une femme française d'origine chinoise wen. Mais elle pense qu'il y a un lien qui peut se faire entre les anciens pays de l'Indochine française, de par leur parcours migratoires similaires.

Pour Thu-An, il y a une grande différence car *Origines TV* ne s'adresse pas à des communautés spécifiques. Mais pour elle, il est important de visibiliser l'Asie dans sa globalité et pas seulement les personnes *asiatiques* d'Asie de l'est et du sud-est. Pour elle, il y a une culture commune entre les différentes régions d'Asie :

« Quand je touche au sujet sur la diaspora asiatique, je fais quand même attention. C'est qu'on va souvent exclure l'Asie du sud, l'Asie de l'ouest. On va exclure énormément de communautés asiatiques, qui sont des piliers de nos cultures. Moi, par exemple je suis bouddhiste. [...] Même ma religion, le karma par exemple : c'est un concept qui vient d'Inde tu vois. On pratique au quotidien des choses qui sont communes avec nos frères et sœurs d'Asie du sud mais on les exclut constamment de nos contenus²².»

Cependant, elle a été très touchée car en publiant une vidéo spéciale fête des mères avec elle et sa mère en invitée ; beaucoup de personnes de la diaspora vietnamienne lui ont fait des retours :

« il y a plein de gens de la communauté vietnamienne qui sont venus me voir qui m'ont dit que ça leur donnait envie de parler à leurs parents. Que en fait eux aussi ils sont dans une situation où leurs parents, bah, ils parlaient pas de ça. Ils avaient du mal à dire je t'aime, ils avaient du mal à se confier, à s'exprimer. Et en fait, ils avaient pas envie de ça. Ils avaient envie de pouvoir se confier²³.»

Ainsi, nous ne pouvons pas vraiment dire qu'une communauté laotienne, vietnamienne et cambodgienne est créée. Même à l'intérieur de ces pays, il y a beaucoup de spécificités ethniques : des personnes qui vont avoir une culture plus chinoise que sud-est asiatique par exemple. Les médias vont permettre de mettre en avant toutes ces spécificités. Mais il y a en même temps une volonté d'unir tous ces parcours spécifiques, de les visibiliser autant qu'ils sont.

²² Entretien avec Thu-An Duong d'*Origines TV* (voir annexe)

²³ Ibid

3. Entre soft-power et engagement : des points de vues différents

A. *Banane Camembert* : mettre en avant les vécus asiatiques d'un point de vue personnel

Ces espaces d'expressions auront aussi des points de vue différents au niveau de la ligne éditoriale de leur contenu. Même si chacun aide à visibiliser les vécus, certains médias auront un aspect plus militant/politique, d'autres plus culturel.

Isabelle de *Banane Camembert* part d'abord d'une envie de visibiliser le racisme qu'elle a pu subir, mais finalement elle va aussi parler de faits plus culturels en tant que personne asiatique. Elle part aussi d'un point de vue personnel : elle raconte son point de vue et ses anecdotes, mais elle ne va pas chercher à éduquer son public :

« Il y a à dénoncer tu vois, en partageant ce que je vis, parce qu'en fait, j'ai pas envie de faire de généralités [...] Alors que si je parle de mon expérience, je pense que c'est plus facile pour moi de... Je parle pas de théories de racisme systémique et tout, je parle surtout de mon expérience. Ensuite, le côté positif, plus se réapproprier, tu vois des choses, dont j'avais honte tu vois. D'expériences par rapport au fait d'être une personne racisée avec une autre culture et tout qu'on devait cacher²⁴. »

Pour elle ses témoignages ne sont qu'une partie de son compte. La deuxième partie : fédérer, mettre en avant d'autres personnes asiatiques via ses autres contenus, via des partages en story :

« Et le troisième truc pour moi qui est important et c'est pour ça que j'ai commencé à recueillir des témoignages, c'était d'offrir, de soutenir en fait des personnes qui seraient discriminées²⁵. »

B. *Origines TV* : Une vision plus large et engagée

Thu-An d'*Origines TV* va avoir un angle de vue plus engagé. En plus du format vidéo, le compte *Instagram* d'*Origines* publie des posts plus pédagogiques sur des sujets divers comme l'histoire de l'Asie du sud-est avant la colonisation, des termes à définir comme l'exotisme, des chiffres clés sur l'immigration...

De plus elle a choisi de montrer les personnes issues de l'immigration et immigrées de France dans leur globalité. C'est parce qu'elle trouve des similitudes et des ponts entre les vécus de chaque personnes issues de l'immigration. Même si leurs culture est différente, les vécus en France peuvent se croiser :

²⁴ Entretien avec Isabelle Veà de *Banane Camembert* (voir annexe)

²⁵ Ibid

« Ce que nous on veut montrer ; [...] c'est montrer qu'on est ensemble tu vois. Et en fait quand tu vois un père je sais pas, maghrébin parler de quelque chose ; en vrai par les trois quarts du temps, quand je les écoute parler... bah en fait ça me rappelle le discours d'un tonton tu vois. Et tu peux t'identifier facilement²⁶. »

Origines TV a aussi un point de vue décolonial qui questionnera les rapports entre la France et les anciens pays colonisés par celle-ci.

« il y a une volonté de voir un peu plus grand. D'avoir un regard qui est un peu plus large sur l'histoire en France et l'histoire des relations de la France avec les pays colonisés²⁷. »

Thu-An aimerait aussi parler de migrations plus récentes, comme celle de la communauté ouïghour. Pour un de ses futurs épisodes elle a contacté l'institut ouïghour européen pour trouver des personnes à interviewer.

C. Banh Mi podcast : faire rayonner les cultures asiatiques et diversifier les sujets

L'angle de vue éditorial de *Banh Mi podcast* est beaucoup plus personnel. Linda a surtout à cœur de partager des parcours inspirants liés à l'Asie (que ce soit culturellement ou par rapport aux vécus). Ainsi, dans la saison 2, elle a fait le choix de ne pas interviewer que des personnes originaires d'Asie :

« Par exemple Mamson, c'était le premier invité non asiatique. Et ils étaient là « bah pourquoi il y a un renouveau sur le podcast ? ». et puis après bah quand tu l'écoutes tu comprends où je veux aller. [...] Il a grandi dans le 77 où il était entouré que d'asiats, il a grandi avec les mangas. [...] Il a vécu des trucs de ouf en Asie. Il s'est associé avec son adversaire [japonais] donc il y avait beaucoup de choses à dire. Et André, c'était un truc de ouf aussi. Il a fait un livre sur le Vietnam, sur la cuisine vietnamienne. Le mec il cuisine vietnamien, il sait parler vietnamien. Il sait beaucoup plus de choses que moi sur le Vietnam²⁸. »

Dans son contenu il y a un équilibre entre des sujets plutôt liés à la culture et des sujets plus engagés. Cela dépend de ses invités. Mais elle souligne une envie de ne pas que parler de sujets « lourds ». Ainsi, elle n'est pas dans une démarche revendicatrice mais plutôt dans un *soft power*, une visibilité plus douce qui passe par la mise en avant de la culture asiatique.

« J'essaie de faire comme tu dis du soft power, en parlant d'autre chose, mais pas en ignorant. Je sais que ces choses elles existent mais vient on parle d'autre chose pour voir qu'il y a d'autres horizons, d'autres sujets²⁹. »

²⁶Entretien avec Thu-An Duong d'*Origines TV* (voir annexe)

²⁷ Ibid

²⁸ Entretien avec Linda Nguon de *Banh Mi podcast* (voir annexe)

²⁹ Ibid

Dans cette optique de diversifier les sujets dans les espaces d'expression asiatique, elle crée un format vidéo plus léger : *les Tatas*. Elle se réunit avec deux amies asiatiques pour discuter et rire de sujets divers qui ne sont pas forcément en lien avec l'Asie.

« Moi quand j'ai vu des femmes asiatiques parler c'était souvent sur le même sujet. Sur le racisme, sur le fait que ce soit dur d'être une femme asiatique, etc. Ce qui est bien tu vois, pour pouvoir déconstruire les choses et tout. Mais je trouvais qu'il y avait une lourdeur de tout ça. Et j'avais envie de proposer un format où tu vois des femmes asiatiques. Où on est pas sur des sujets où on va parler que de l'Asie [...] Se dire : bon bah on voit des femmes asiatiques qui parlent de tout et de rien, qui peuvent avoir un ton divertissant léger et tout³⁰. »

Ainsi, les médias de notre terrain ont des volontés communes : garder une trace des héritages passés, créer un espace d'expression pour les diasporas de l'Asie. Ils ont des angles de vue complémentaires : ils peuvent être plus militants, ou plus basés sur la culture et le divertissement. Les diasporas *indochinoises* peuvent se retrouver dans ce contenu, autant que d'autres diasporas. Dans le dernier chapitre nous verront comment les différentes dynamiques et volontés des médias présentés précédemment, vont se transposer dans l'espace culturel et associatif cambodgien.

³⁰ Ibid

III. Etude de cas : l'évolution du festival culturel Cambodgien Sabay Festival

1. Les événements culturels cambodgiens avant *Instagram* :

A. Une communauté cambodgienne fragmentée :

Dans cette dernière partie, nous allons voir comment les espaces d'expression de soi pour les communautés asiatiques notamment du sud-est et de l'ancienne péninsule indochinoise, ainsi que les réseaux sociaux ont pu changer les dynamiques dans la communauté cambodgienne d'île de France. Nous nous focaliserons sur les événements culturels de Dara.

Dara est d'origine cambodgienne, il crée en 2013 l'association *Samaki Khon khmer* (jeunesse solidarité cambodgienne) avec son ami Samara. Son premier but était de pouvoir aider les populations cambodgiennes du Cambodge à travers des campagnes de donations. Il s'est rendu compte petit à petit que les jeunes français d'origine cambodgienne de la seconde génération avaient une envie de renouer avec leur culture cambodgienne.

A l'époque, il remarque que la communauté cambodgienne en France est très fracturée spatialement et socialement. De son point de vue, les familles cambodgiennes sont dispersées dans des villes différentes : Paris et sa banlieue, Lyon, Marseille, Bordeaux. En Ile-de-France, les cambodgiens sont dispersés entre Paris, les quartiers populaires de banlieue, et les nouvelles villes de région parisienne à forte densité de population asiatique (Noisiel, Lognes, Torcy, Bussy Saint Georges). En terme de classe sociale, il observe des familles qui ont socialement réussi : les cambodgiens qui sont arrivés avant la guerre et qui ont pu faire des études par exemple. D'autres familles qui ont fui la guerre jeune et qui n'ont pas pu faire d'études supérieures vont être classées dans les classes populaires. De ces observations, Dara en déduit qu'il pourrait être difficile pour les français cambodgiens de seconde génération d'avoir un sentiment d'appartenance à une communauté cambodgienne :

« Moi j'étais totalement déconnecté de la communauté cambodgienne parce qu'en fait la communauté cambodgienne elle est à forte concentration dans certains lieux mais elle va être très dispersée. Tu te retrouves parfois avec des familles qui sont complètement isolées. De ce fait t'as souvent des asiatiques qui ont un peu renié leurs origines ou qui sont vraiment imprégnés d'autres cultures³¹. »

Le fait d'appartenir à la culture française et cambodgienne crée aussi un écart générationnel entre le sentiment de communauté de la première génération ayant émigré, et la seconde

³¹ Entretien avec Dara Thong de Chinatwon People (voir annexe)

génération. Les événements communautaires de l'époque étaient surtout centrés sur les envies de la première génération, et les événements étaient différents selon la classe sociale des personnes, mis à part les événements religieux comme le nouvel an bouddhique fêté à la pagode de Vincennes, qui rassemblait toute la communauté khmer (mais pas les communautés lao et thaï qui fêtent aussi le même nouvel an) :

« T'avais la pagode de Vincennes avant les réseaux sociaux. Et après t'as pleins de vendeurs sauvages cambodgiens qui sont par exemple au parc Méribel à Lyon. T'as la base de loisirs de trappes. Là-bas c'est très folklorique. Il y en a qui viennent, ils vendent à manger, il jouent aux cartes. Mais en parallèle de ça t'as les pharmaciens [cambodgiens] qui font des galas dans des endroits prestigieux de Paris. Sur pavillon Baltard, des trucs comme ça³². »

B. Le festival Samaki Days : un espace pour les nouvelles générations

Avec son association, Dara commencera à organiser des événements culturels pour réunir la jeunesse franco-cambodgienne ainsi que les anciennes générations. Le festival Samaki Days se tiendra tous les ans au mois d'avril durant la même période que le nouvel an cambodgien, de 2013 à 2019. Le public peut découvrir des concerts, des forums associatifs, des démonstrations de danse traditionnelle, de sports comme le bokator³³, et des jeux traditionnels cambodgiens.

C'est par le biais de *Facebook* qu'il fait connaître son association aux jeunes franco-cambodgiens. Un de ses amis a créé une page *Facebook* : « fier d'être khmer » qui permet à la diaspora cambodgienne d'échanger sur des sujets divers. N'ayant pas le temps de gérer la page, il propose à Dara de la fédérer. Dara va notamment communiquer sur ses projets associatifs et culturels :

« C'était le début de *Facebook* à l'époque. [...] C'est là où tout le monde était. Je commence à publier sur cette page des trucs tous bêtes : des plats cambodgiens. Il y a un engouement pour ça. Et en même temps je parle de choses associatives, de donations, de missions humanitaires, de rassemblements culturels. Là tu vois que ça prend, que les gens arrivent à se connecter à nous facilement, à venir se proposer pour nous aider, à venir contribuer à leur manière etc³⁴. »

Le public du festival est essentiellement cambodgien mais a la spécificité de réunir des générations et des classes sociales différentes.

³² Ibid

³³ Art martial cambodgien

³⁴ Ibid

2. La création d'une nouvelle communauté en ligne

En 2020 et en 2021, la pandémie et les nombreux confinements et restrictions qui suivent vont créer une pause dans les projets associatifs de Dara. C'est une grande remise en question pour lui, mais cette pause lui permet aussi de s'inspirer des nouveaux médias qui ont été créés sur *Instagram* et qui vont visibiliser toutes les communautés asiatiques (le média *Slashasian*, *Banh Mi*, *Origines...*). Il s'inspire aussi des communautés cambodgiennes américaines sur *Instagram* qui lui semblent avoir un sentiment de communauté plus fort qu'en France. Il va se focaliser sur sa plateforme d'artisanat cambodgienne en ligne, *Evaan market*. Puis il va petit à petit créer plus de contenu sur ses différentes pages *Instagram*, notamment du contenu vidéo et photo pour partager des éléments de l'histoire et de la culture cambodgienne. C'est en 2021 qu'il participe à *Banh Mi podcast* et à *Origines TV*, et qu'il va publier sa série de vidéos *Chinatown people*.

Ainsi, il crée une nouvelle communauté sur la plateforme *Instagram*. Il touche notamment des personnes entre 15 et 45 ans. Pour lui, sa communauté *Instagram* est différente de la communauté *Facebook* : plus ouverte, plus engagée, plus jeune et « beaucoup plus bienveillante ». Fin 2021 et en 2022, il reprend les événements culturels physiques. Sa participation aux espaces d'expressions pour les *asiodescendants* va faire évoluer ses événements.

3. Le *Sabay festival* : un événement fédérateur

Le 24 avril 2022, Dara organise le *Sabay festival*. Dans la lignée des *Samaki Days*, le *Sabay festival* est un événement organisé à la pagode de Vincennes pour réunir différentes générations et communautés autour de la culture cambodgienne. Au programme cette année : des jeux traditionnels, de la danse traditionnelle, un combat de *bokator*, du stand-up, des sessions de tatouage *Yak Sant*³⁵, la classique cérémonie bouddhiste, des stands de nourriture et d'objets asiatiques, un forum associatif, un concert et un dj set.

³⁵ Tatouage traditionnel bouddhiste en Thaïlande et au Cambodge



Sabay festival, photographié par Soriya^{xxxi}

Plus de 10 000 personnes sont rassemblées. Le public est intéressant car on y retrouve des familles cambodgiennes habituées à venir à la Pagode durant les périodes de festivités du nouvel an khmer. Il y a aussi des personnes d'origine asiatique (Cambodge, Vietnam, Laos, Chine...) qui vont venir pour la première fois pour découvrir la culture cambodgienne. Il y a aussi des personnes non asiatiques, issues de diverses diasporas ou françaises. Des personnes cambodgiennes de Belgique sont venues³⁶.

« J'ai un nouveau public qui s'est fait, plus de diversité aussi. C'est à dire qu'avant j'avais l'impression que je parlais qu'aux cambodgiens, là j'ai l'impression de parler à plein de gens en fait : à des chinois, à des laotiens, à des teochews, à des sino-khmers, à des magrébins, à des africains... des gens qui peuvent se reconnaître aussi à travers les actions identitaires que je peux mener pour la communauté asiatique et cambodgienne, eux peuvent se retrouver dedans. Ça c'est formidable³⁷. »

Les générations se mélangent : les premières générations qui ont émigré et leur familles, les secondes générations et leurs enfants de troisième génération, les adolescents, les jeunes adultes...

³⁶ Nouvel an Khmer à la Grande Pagode de Vincennes 2022 par Sabay Festival, *Banh Mi podcast*, 2022 : https://www.youtube.com/watch?v=ITQGamB_R2I

³⁷ Ibid

« C'est intergénérationnel, quand tu vois les enfants, les personnes âgées, les parents, les tontons, les cousins, ensembles qui partagent un moment qui se revoient. C'est juste incroyable. C'est ça qui est incroyable dans le travail de terrain c'est que tu touches plusieurs générations, jusqu'à 70 ans³⁸.»

Nous retrouvons dans cet événement la même synergie des réseaux sociaux entre les différents médias et associations. Linda de *Banh Mi podcast* va coanimer le festival avec Raphaël Yem, journaliste d'origine cambodgienne. Il a notamment participé à deux épisodes de podcast de Linda, et à un épisode d'*Origines TV*. C'est d'ailleurs lui qui fait connaître l'association de Dara à Linda. Il y a aussi l'association des jeunes chinois de France qui sera présente pour aider à l'organisation. *Banh Mi podcast* va aussi filmer tout l'événement et créer un épisode spécial pour mettre en avant le festival.

« J'ai croisé la route de Linda, de l'AJCF : on est dans la même vision, on a envie de partager des choses aux gens, de mettre en avant les communautés cambodgiennes et asiatiques. On est dans l'entraide, le partage³⁹.»

Banh Mi, l'AJCF et Dara ont aussi pour projet de créer un festival de nourriture asiatique pour faire découvrir les cuisines asiatiques de différents pays cuisinées par la nouvelle génération. Nous pouvons ressentir une volonté de créer des choses en commun pour faire rayonner la culture asiatique aux yeux de toutes les communautés.

« J'ai envie de montrer que en étant ensemble on peut créer des choses symboliques beaucoup plus fortes, beaucoup plus puissantes par la complémentarité de chacun, créer des choses. Par exemple Linda est vietnamienne, AJCF c'est des Chinois, teochews, sino-cambodgiens. Je veux montrer qu'on est capable de bosser ensemble et de faire de vrais trucs tu vois. La nouvelle jeunesse asiatique tu vois. »

Dans cette dernière partie nous avons donc vu comment ces espaces d'expression de soi visant les communautés *indochinoises* ont pu fédérer des communautés diverses sur les réseaux sociaux mais aussi en dehors. Ces espaces, devenus médias créent des liens entre eux. Leur complémentarité leur permet de produire des événements rassemblant les différentes communautés vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes, ainsi que d'autres communautés de diasporas diverses.

³⁸ Ibid

³⁹ Ibid

Conclusion :

Malgré des parcours migratoires communs, les diasporas laotiennes, vietnamiennes et cambodgiennes de la première génération, n'ont pas forcément formé une communauté commune. Les différences d'ethnicité dans chaque foyer, ont fait que chaque famille a pu avoir un vécu différent. Mais les diasporas laotiennes, vietnamiennes et cambodgiennes ont tout de même en commun des dynamiques sociales en rapport à leur intégration en France, et au maintien de leur culture d'origine.

Le web social a pu permettre aux nouvelles générations de ces diasporas de se reconnecter avec leur identité française et asiatique par des biais divers : groupes *Facebook* permettant de communiquer entre eux, vidéos *YouTube* créant une nouvelle représentation, blogs et profils *Instagram* en tout genre. Depuis la pandémie et l'augmentation des violences envers les personnes *asiatiques*, la parole s'est de plus en plus libérée.

Cet élan de personnes qui vont revendiquer, militer va permettre de pousser d'autres personnes à créer des espaces d'expression sur le web pour les communautés asiatiques (notamment de l'ancienne péninsule indochinoise). Au-delà d'un besoin de dénoncer les actes de racisme envers les communautés asiatiques, il y a aussi un besoin de s'exprimer en tant que personnes issues de la seconde génération ; et de garder une trace des histoires de la première génération. Ces espaces d'expression permettent un double dialogue : entre les médias et leurs participants (où de soi à soi pour les récits autobiographiques) ; entre leur contenu et leur audience. Ces espaces axés vers les communautés asiatiques, permettent aux personnes d'origine vietnamienne, cambodgienne ou laotienne de se réunir autour de récits pluriels qui peuvent avoir un socle commun et des différences. Même si les communautés de l'ancienne Indochine sont fragmentées ethniquement, géographiquement et socialement ; ces espaces permettent d'unir la nouvelle génération. L'individu sur le web peut choisir sa communauté en choisissant quels autres profils suivre, et créer sa propre constellation. La représentation de personnes cambodgiennes, laotiennes et vietnamiennes (et asiatiques en général) peut aussi permettre de s'interroger sur soi, de se construire. Le blog de Carine, *Enfants d'immigrés*, a inspiré d'autres personnes à explorer leur identité culturelle. Les parcours des invités de *Banh Mi* ont pu inspirer leur public. La vidéo de Thu-An discutant avec sa mère dans *Origines TV* a permis à des Vietnamiens de seconde génération de renouer avec leurs parents.

Nous retenons aussi que ces espaces d'expression de soi deviennent des médias. Ces médias vont s'entraider, se relayer et faire des projets ensemble. Il y a un réel écosystème qui se forme.

Dans le cadre de nos entretiens, nous avons pu voir que leurs discours sont complémentaires. Isabelle de *Banane Camembert* veut surtout donner un espace de parole et mettre en avant les vécus des personnes asiatiques. Linda de *Banh Mi podcast* a comme volonté de montrer des parcours inspirants et faire rayonner les cultures asiatiques. Thu-An d'*Origines TV*, met en avant les histoires de toutes les diasporas en France, avec un point de vue décolonial. Elle voudrait aussi donner la parole à des communautés en exil et opprimées de nos jours. Les dynamiques que nous retrouvons dans la sphère digitale vont rejoindre la sphère non digitale. Les divers médias feront des évènements entre eux qui permettront de regrouper leurs différentes audiences. Cette qualité de média, nous pouvons aussi l'observer car certains projets se professionnalisent. *Origines TV*, *Banh Mi podcast* et *Asiattitudes podcast* ont maintenant un statut de média associatif avec une équipe de bénévoles et parfois de personnes en freelance ou en apprentissage. Certains médias comme *Banh Mi podcast* vont faire partie d'un incubateur de projets pour les aider à se développer professionnellement.

Ainsi, les espaces d'expression de soi ont pu renforcer des liens entre les diverses communautés laotiennes, cambodgiennes et vietnamiennes. Leurs vécus ont pu être visibilisés à l'intérieur de ces communautés mais aussi, dans une autre échelle, à l'extérieur. Des diasporas d'autres régions asiatiques et d'autres continents pourront s'identifier à certains vécus. Les personnes non racisées pourront s'intéresser aux cultures asiatiques ou aux revendications des diasporas asiatiques. Les liens entre les communautés et à l'intérieur des communautés vont aussi se renforcer à l'extérieur de la sphère digitale, comme nous avons pu le voir avec le cas du *Sabay festival*. Les communautés en ligne rejoignent les communautés associatives non numériques, les médias digitaux concrétisent leur démarche dans des espaces physiques.

Ainsi, nous pouvons nous demander si les médias de la seconde génération d'asiatiques (en général) sur le web et ses réseaux sociaux qui sont nés durant la période de pandémie vont perdurer dans le temps. Nous espérons, à titre personnel, qu'ils puissent durer pour pouvoir laisser un espace d'expression aux communautés *asiodescendantes* et pour mettre en avant des cultures différentes.

Bibliographie :

Sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Vietnam :

BANOMYONG Ruth, PHOLSENA Vathana, «*Chapitre 1. Géopolitique d'un État tampon : de la période précoloniale à la guerre froide*», *Le Laos au XXIe siècle : Les Défis de l'intégration régionale*, 2004 Bangkok, Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.irasec.1465>. URL : <http://books.openedition.org/irasec/1465>

DEVILLERS Philippe, FRANCK Manuelle, LECHERVY Christian, THIERRY Solange, « CAMBODGE », *Encyclopædia Universalis* URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/cambodge/>

SIMON Pierre-Jean, « L'Indochine française : bref aperçu de son histoire et des représentations coloniales », *Hommes et Migrations*, (n°1234) « France, terre d'Asie. Cheminements hmong, khmers, lao, vietnamiens. » 2001, p.14- 22. DOI : <https://doi.org/10.3406/homig.2001.4826> URL : https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2001_num_1234_1_4826

Sur les diasporas asiatiques en France :

CHORON-BAIX Catherine, « minorités lao en France, réseaux de sociabilité et interrelations », ministère de la culture, conseil du patrimoine ethnologique, 1988. URL : https://www.culture.gouv.fr/Media/Thematiques/Patrimoine-ethnologique/Files/Rapports-de-recherche/2001-et-avant/Ethno_Choron-Baix_1988_188.pdf

GAYRAL-TAMINH Martine, « Une immigration invisible, gage d'intégration ? Récits de vie d'étudiants vietnamiens émigrés en France dans les années 1955-1970 », *Ethnologie française*, 2009/4 (Vol. 39), p. 721-732. DOI : 10.3917/ethn.094.0721. URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-4-page-721.htm>

GUILLEMIN Alain, « 13. Les Vietnamiens à Marseille, au miroir du Panam », : Pierre Fournier éd., *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République*. Paris, La Découverte, « Recherches », 2004, p. 258-272. DOI : 10.3917/dec.fourn.2004.01.0258. URL : <https://www.cairn.info/--9782707142870-page-258.htm>

GUILLOIN Michelle, « La localisation des Asiatiques en région parisienne », *Perspectives chinoises*, 1995 (n°27) p. 41-48. DOI : <https://doi.org/10.3406/perch.1995.1834> URL : www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_1995_num_27_1_1834

HARZOUNE Mustapha, « Où vivent les immigrés », Musée de l'histoire de l'immigration, 2022. URL : <https://www.histoire-immigration.fr/societe-et-immigration/ou-vivent-les-immigres>

LE Huu Khoa, « L'immigration du sud-est asiatique », *Hommes et Migrations*, n°1114, 1988. « L'immigration dans l'histoire nationale » p. 57-60. DOI : <https://doi.org/10.3406/homig.1988.1194> URL : www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1988_num_1114_1_1194

LIÊM-KHÊ Luguern, « Les travailleurs indochinois en France pendant la Seconde Guerre mondiale », *Musée de l'histoire de l'immigration*. URL : <https://www.histoire-immigration.fr/les-etrangers-dans-les-guerres-en-france/les-travailleurs-indochinois-en-france-pendant-la-seconde-guerre-mondiale>

MA MUNG Emmanuel ROUILLON Pauline « La chine d'Outre-mer, une diaspora d'influence ? », *Cargomarine*, (n°4), 2014. URL : <https://www.irsem.fr/data/files/irsem/documents/document/file/2661/CARGO2014-4-Diaspora-chinoise.pdf>

MESLIN Karine, « Accueil des boat people : une mobilisation politique atypique », *Plein droit*. « Le travail social auprès des étrangers (1) », 2006 (n° 70) URL : <http://www.gisti.org/spip.php?article217>

NANN Stéphanie, « Les Cambodgiens en France, entre l'image et la réalité », *Migrations Société*, 2007/1 (N° 109), p. 147-162. DOI : 10.3917/migra.109.0147. URL : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2007-1-page-147.htm>

NANN Stéphanie, « Les familles cambodgiennes en France : histoires de vie et reconstruction », *Dialogue*, 2009/3 (n° 185), p. 55-66. DOI : 10.3917/dia.185.0055. URL : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2009-3-page-55.htm>

PEREZ Ariane, « Asiatiques de France : la 'race' invisible ? », Attac 2019 URL : <https://france.attac.org/nos-publications/les-possibles/numero-21-ete-2019/dossier-le-racisme/article/asiatiques-de-france-la-race-invisible>

RETTIG Tobias. « *La prévention des rencontres entre Chinois et Indochinois durant la Première Guerre mondiale : une politique impériale spatiale en France métropolitaine* », CNRS ED, *Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*, 2012, Paris : URL : <http://books.openedition.org/editionscnrs/17088>

Sur le web social, les réseaux socio-numériques et l'éditorialisation :

COUTANT Alexandre, « Chapitre 6. Les jeunes et les réseaux socio-numérique : questions d'identités », : Thomas Stenger éd., *Digital natives. Culture, génération et consommation*. Caen, EMS Editions, « Consommation des 0-25 ans », 2015, p. 149-184. DOI : 10.3917/ems.steng.2015.01.0149. URL : <https://www.cairn.info/--9782847697438-page-149.htm>

COUTANT Alexandre, STENGER Thomas, « Les médias sociaux : une histoire de participation », *Le Temps des médias*, 2012/1 (n° 18), p. 76-86. DOI : 10.3917/tdm.018.0076. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-1-page-76.htm>

MERZEAU Louise, « Le profil : un nouveau territoire imaginaire ?. Conférence de Louise Merzeau transcrite par Camille Alloing et Mariannig Le Béhec », *Questions de communication*, 2018/2 (n° 34), p. 41-54. DOI : 10.4000/questionsdecommunication.15434. URL : <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2018-2-page-41.htm>

PIROLI Fabrice, CRETIN-PIROLI Raphaëlle, « Web social et multimédia : propriétés d'une relation symbiotique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2011/2 (n° 12/2), p. 73-82. DOI : 10.3917/enic.hs03.0006. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2011-2-page-73.htm>

VITALI-ROSATI, Marcello. « Qu'est-ce que l'éditorialisation? », 2016. *Sens public*. URL : <http://sens-public.org/articles/1184/>

Sur l'usage du numérique chez les populations issues de la migration :

MATTELART Tristan, « Les pratiques médiatiques et communicationnelles au sein des foyers issus de l'immigration, entre le local et le transnational. Retour sur une enquête », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.6613> URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/6613>

RIGONI Isabelle, « Éditorial. Les médias des minorités ethniques. Représenter l'identité collective sur la scène publique », *Revue européenne des migrations internationales*, (vol. 26 - n°1), 2010. DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.5027> URL : <http://journals.openedition.org/remi/5027>

Sur l'expression de soi et les médias :

ANDERSEN Hanne Leth, « L'interview comme genre médiatique : sous-catégories pragmatiques et leurs traits linguistiques caractéristiques », Université d'Arrhus, URL : [https://www.uniba.it/ricerca/dipartimenti/scienze-politiche/docenti/dott.ssa-silletti-alida-maria/silletti-a.a.-2020-2021/Linterview comme genre mediatique sous c.pdf](https://www.uniba.it/ricerca/dipartimenti/scienze-politiche/docenti/dott.ssa-silletti-alida-maria/silletti-a.a.-2020-2021/Linterview%20comme%20genre%20mediatique%20sous%20c.pdf)

BLASCO Mylène, CAPPEAU Paul, « Identifier et caractériser un genre : l'exemple des interviews politiques », *Langages*, 2012/3 (n° 187), p. 27-40. DOI : 10.3917/lang.187.0027. URL : <https://www.cairn.info/revue-langages-2012-3-page-27.htm>

CARDON Dominique, DELAUNAY-TÉTEREL Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, 2006/4 (n° 138), p. 15-71. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2006-4-page-15.htm>

Coutant Alexandre, « Des techniques de soi ambivalentes », *Hermès, La Revue*, 2011/1 (n° 59), p. 53-58. DOI : 10.3917/herm.059.0051. URL : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-1-page-53.htm>

JOHN EAKEN Paul, ed Cornell university press, *Living Autobiographically, How We create identity in narrative*, 2008 p.2

LE JEUNE Philippe, Editions Seuil, *Le pacte autobiographique*, Paris, 2005

MOZERE Liane, « Le ‘souci de soi’ chez Foucault et le souci dans une éthique politique du *care*. », *Le Portique*, 2004. DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.623> URL : <http://journals.openedition.org/leportique/623>

PAYETTE Dominique, BRUNELLE Anne-Marie, « 8. *L’interview* », *Le journalisme radiophonique*, Montréal : Presses de l’Université de Montréal, 2007. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pum.10148> URL : <http://books.openedition.org/pum/10148>

SCHAFFNER Alain, « La chronique selon Jacques Perret », *Roman 20-50*, 2013/2 (n° 56), p. 95-106. DOI : 10.3917/r2050.056.0095. URL : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2013-2-page-95.htm>

VRIKKI Photini, MALIK Sarita, «Voicing lived-experience and anti-racism: podcasting as a space at the margins for subaltern counterpublics», *Popular Communication*, 2019, p273-287, DOI: 10.1080/15405702.2019.1622116 URL : <https://www.tandfonline.com/doi/ref/10.1080/15405702.2019.1622116>

WRONA Adeline, « Vies minuscules, vies exemplaires : récit d'individu et actualité. Le cas des portraits of grief parus dans le new york times après le 11 septembre 2001 », *Réseaux*, 2005/4 (n° 132), p. 93-110. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-4-page-93.htm>

Sciences humaines sur les immigrés et diasporas :

BENAYOUN BORDES Chantal, SCHAPPER Dominique, Presses universitaires du Mirail, *Les mots des diasporas*, 2008.

MATTHEY Marinette, « Diglossie », *Langage et société*, 2021/HS1 (Hors-série), p. 111-114. URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-111.htm> DOI : 10.3917/l.s.hs01.0112.

SAYAK Abdelmalek, Editions Seuil, *La Double Absence*, 2014

ZERVA Maria, « Assimilation linguistique et processus de minoration », *Lidil*, (44) 2011. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3147> DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3147>

Sitographie :

GOUËSET Catherine, « Chronologie du Cambodge (1953-2012) », *L'express*, publié le 15/10/2012. URL : https://www.lexpress.fr/actualite/monde/asia/chronologie-du-cambodge-1953-2012_496834.html

HASKI Pierre, « Quand la France ouvrait les bras à 120 000 réfugiés sauvés en mer », *Nouvel Obs*, publié le 20/11/2016. URL : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20150424.RUE8808/quand-la-france-ouvrait-les-bras-a-120-000-refugies-sauves-en-mer.html>

JEANNIN Marine, « Guerre du Vietnam, les dates clés », *Géo*, publié le 06/04/2021. URL : <https://www.geo.fr/histoire/guerre-du-vietnam-les-dates-cles-204145>

« Guerre du Vietnam », *Larousse Encyclopédie* URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_du_Vi%C3%AAt_Nam/148881

SAÏKALI Elie, « Racisme anti-asiatique : un appel à "agresser chaque Chinois" circule sur les réseaux sociaux », *France TV*, publié le 02/11/2020 à 19h02 URL : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/grand-paris/racisme-anti-asiatique-appel-agresser-chaque-chinois-circule-reseaux-sociaux-1890546.html>

SIMON Catherine, « Comment Lognes est devenue la première ville asiatique de France », *Le Monde*, publié le 30/09/2005 https://www.lemonde.fr/societe/article/2005/09/30/comment-lognes-est-devenue-la-premiere-ville-asiatique-de-france_694539_3224.html

Yam Kimmy, « Anti-Asian hate crimes increased 339 percent nationwide last year, report says » *NBC News*, publié le 01/02/2022 <https://www.nbcnews.com/news/asia/anti-asian-hate-crimes-increased-339-percent-nationwide-last-year-repo-rcna14282>

« Chronique », Dans *Le Robert historique de la langue française*, 1992, p. 418.

« Interview », Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interview/43894>

« Introspection », Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/introspection/44019>

« Portrait », Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/portrait/62813>

« Prose », Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prose/64451>

« Rétrospection », Dans *Larousse Dictionnaire en ligne*. URL :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9trospection/68999>

Vidéographie :

« Vietnam : une nouvelle ère après les guerres ? », *Le dessous des cartes*, Arte, 2020, France

URL : https://www.youtube.com/watch?v=bZElyOFT_VU

GANDON Fabien, « Comment le web est devenu social ? » *Le Monde* « Podcast :Le web social», 2017. URL : <https://www.lemonde.fr/blog/binaire/2017/05/03/podcast-le-web-social/>

BATIER Christophe, MERZEAU Louise, « Identité, mémoire, document », 2013. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=-vbvD3-Seks>

« Nouvel an Khmer à la Grande Pagode de Vincennes 2022 par Sabay Festival », *Banh Mi podcast*, 2022 : https://www.youtube.com/watch?v=ITQGamB_R2I

PHENG Mathieu, « Une minorité visible invisible », 2017

Annexe :

1. Classification des comptes Instagram en rapport avec le sujet du mémoire :

Tableau : types de comptes Instagram tenus par des asiodescendants cambodgiens, laotiens et vietnamiens :

Type de compte	Description	Exemples de comptes
Médias culturels	<p>Ces comptes ont pour la plupart un statut associatif.</p> <p>Leur objectif est de créer une représentation des minorités asiatiques.</p> <p>Ces comptes peuvent être engagés ou non.</p> <p>Ces comptes peuvent avoir un point de vue généraliste (diffuser des actualités sur le monde de la diaspora asiatique) ou plus spécifiques (interviews de personnes issues de la diaspora asiatique sous forme de podcast ou vidéo).</p>	<p>@slashasian : média asioféministe pop et engagé dans la représentation des femmes et minorités de genre asiatiques.</p> <p>@paristreizelab est un compte qui parle de mode, de films, de musique asiatiques et asiodescendants. C'est aussi une agence de création.</p> <p>Podcasts et vidéos sur les identités asiatiques: @banhmi_podcast, @Asiatitudes, @origines.tv</p>
Compte de témoignages personnels	Des comptes tenus par une personne qui parle de son vécu en tant qu'asiatique à travers ses posts.	<p>@banane_camembert</p> <p>@enfantdimigre</p> <p>@lgbt_asiatique</p>
Collectif militant	<p>Deux types de collectifs :</p> <p>Les collectifs militant pour une cause précise.</p> <p>Les collectifs regroupant des personnes ayant des points communs. Leur but n'est pas de produire du contenu mais de créer un espace de discussion privé. Ces collectifs font parfois des actions publiques : communiqués sur divers sujets, participation à des manifestations, événements.</p>	<p>@collectifvietnamdyoxine est une collectif qui vise à visibiliser les conséquences de l'agent orange (un agent chimique utilisé par les Américains durant la guerre du vietnam) au niveau humain et environnemental.</p> <p>Collectifs féministes et panasiatiques ; @femin.asie et @collectif_paaf</p> <p>Collectif d'artistes asiatiques queer @hotpotescollectif</p>
Personnalité publique / Artiste / Influenceur.euse	<p>Personnalités asiodescendantes s'exprimant sur les réseaux sociaux, et notamment sur leur vécu en tant qu'asiodescendant.e.</p> <p>Ces personnalités peuvent être des artistes, des auteurs, des journalistes... Iels peuvent se qualifier de militant ou non. Iels ont participé à des podcasts, séries documentaires leur permettant de parler de leur vécu.</p>	<p>Grace LY : écrivaine, animatrice du podcast Kiffe ta race (sujets liés au racisme) et productrice de la web-série documentaire ça reste entre nous</p> <p>Mai Hua : productrice et réalisatrice française d'origine vietnamienne.</p>

		<p>Thérèse : chanteuse militante d'origine sino-laotienne. Elle participe à des plateaux télé, des podcasts pour discuter du racisme anti-asiatique. Dans son titre « Chinoise ? » elle exprime son ressenti vis-à-vis du racisme ordinaire.</p> <p>Raphal Yem : journaliste, il raconte son parcours dans le podcast banh mi podcast. Therese : Chanteuse, styliste et militante (invitée de banhmi podcast et de la série documentaire origines.tv)</p> <p>Dara Sabay : créateur de l'association samaki.khon.khmer qui crée des événements culturels cambodgiens en France. Il a aussi créé la boutique en ligne evaan market, qui permet de découvrir l'artisanat cambodgien.</p> <p>Kianue Tran : artiste photographe non-binaire d'origine franco-vietnamienne. Son compte allie photo et écrits sur les sujets d'héritage culturel</p> <p>The other art of living : Compte de Sophie Trem, sino-cambodgienne. Elle parle de lifestyle et de développement personnel sur son compte et son blog du même nom.</p>
Projets (artistiques et culturels)	Projets artistiques ou de médiation non professionnel ayant comme sujet la diaspora asiatique	<p>@Chinatown.people @Representasian.docu</p> <p>Histoires.asie : compte de médiation culturelle, partageant des recommandations de livres, des traditions, des lieux de mémoire asiatiques.</p> <p>Les lectures de Mai : recommandations de lectures en lien avec l'Asie et les sujets liés au racisme en général.</p> <p>Le studio jaune : musique et asioféminisme</p>

Tableau : contenu audiovisuel pouvant faire partie de mon terrain :

Nom	Auteur.ice	Type	Plateforme	Description
Les rivières (2020)	Mai Hua	Film documentaire autobiographique	Vimeo + cinémas / festivals	un documentaire autobiographique consacré aux générations de femmes franco-vietnamiennes de sa famille.
Ça reste entre nous (2017-2018)	Grace Ly	Série web-documentaire	Youtube + projections	Série de vidéos sur les vécus des asiatiques de l'est et du sud-est en France. Sous forme de discussions entre différents invités. Un thème par épisode.
Origines.tv (2021-présent)	Thu-An Duong , Chigueky	Série web-documentaire	Instagram, Youtube, événements projections/tables rondes	média explorant les sujets d'immigration et d'héritage culturel par le biais d'une série webdocumentaire, d'articles en ligne et d'événements type conférence.
Chinatown people (2021 – présent)	Dara Sabay	Portraits vidéo	Instagram	Vidéos courtes retraçant les parcours des habitants et commerçants du quartier asiatique de Paris (Paris 13eme)
Represent Asian (en cours de production)	Salomé Pham	Projet documentaire vidéo	Pas encore défini.	projet documentaire sur la représentation des asiatiques dans le milieu du cinéma

Les noms en **gras** sont les contenus retenus dans mon terrain.

Tableau : contenu podcast faisant partie de mon terrain :

Banh mi podcast	Linda Nguon	Podcast vidéo	Plateformes de podcast, Youtube, événements	Interview de personnes issues de la diaspora asiatique ou en lien avec les cultures asiatiques. S'intéresse aux mélanges des cultures occidentales et asiatiques.
Asiatitudes	Melanie Hong	Podcast	Plateformes de podcast	Interviews de personnes asiodescendantes. Parle de leur double identité, de leur carrière...

Tableau : contenu de type récit autobiographique écrit et/ou dessiné faisant partie de mon terrain :

Enfant d'immigré		Chroniques écrites	Instagram + Livre papier	Chroniques d'une femme d'origine sino-cambodgienne. S'intéresse à la quête d'identité.
Banane_camembert	Isabelle Vea	Chroniques écrites	Instagram	Expatriée française d'origine chinoise et vietnamienne

				vivant aux Etats-Unis. Elle raconte son vécu à travers des écrits qu'elle poste sur Instagram.
Marion.ngoc.ha	Marion Ngoc Ha	BD autobiographiques	Instagram	Illustratrice et animatrice d'origine vietnamienne, Marion raconte son vécu à travers des BDs qu'elle pose sur Instagram. Elle parle du fait d'être adoptée et du racisme qu'elle a vécu durant son enfance.
Chea Daravan	Julie Daravan Chea	BD autobiographiques + court métrage animé	Instagram + festivals d'animation	Illustratrice et Animatrice. Son court métrage « ton français est parfait » explore la relation entre une mère immigrée cambodgienne et sa fille. Dans ses bds qu'elle pose sur instagram, elle parle de racisme ordinaire et de souvenirs liés à sa double culture cambodgienne et française.

Référencement de tous les comptes Instagram tenus par des asiodescendants

(vietnamiens, cambodgiens, laotiens) pouvant être en rapport avec mon sujet :

<https://poised-check->

[097.notion.site/568e3f534ec54afe9c00348403023466?v=7b0592b6c30b4d3fad218fe45b0a68ce](https://poised-check-097.notion.site/568e3f534ec54afe9c00348403023466?v=7b0592b6c30b4d3fad218fe45b0a68ce)

Terrain

Nom	Réseaux sociaux utilisés	Formats principaux utilisés	Type	Bio	Personnes	Column	nb abonnés	LIEN
Asialudes	Instagram	podcast	Média	Le podcast qui démythifie les identités asiatiques	Melanie Hong + équipe bénévole	Asiedescendants Asie du sud Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	2704	https://www.instagram.com/socialludes/
banana.reli.epieci	Instagram	podcast		Podcast : témoignages de Français d'origine asiatique, revenu vivre en Asie #identité #doubleculture		Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	641	
banane.cambodj	Instagram	articles	compte d'expression personnelle	Une vie à l'intersection des cultures chinoise, française et vietnamienne. Enfant d'immigrés en France, immigrée aux Etats-Unis	Isabelle	Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	1098	https://www.instagram.com/banane_cambodj
Bach Mi podcast	Instagram Youtube	podcast vidéo	Média associatif	"En audio et écriture, on parle du mélange des cultures occidentales et asiatiques"	Linda Nguon	Asiedescendants Asie du sud Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est Personnes en lien avec l'Asie	3000	https://www.instagram.com/bachmi.podcast
chea.daravan	Instagram	dessin	artiste	Realatrice - Dessinatrice de BD 2020 - "Ton français est parfait". Court métrage Diplômée de l'école de la Poudrière Sino-Khmer (Sheher)	Julie chea daravan	Asiedescendants Asie du sud est	3675	https://www.instagram.com/cheadاران/
chez.mama.ly	Instagram Youtube Blog	articles vidéo	Influence cuisine	♥ Good Food Vibes # Recettes asiatiques Authentiques Familiales 🍜 🍜 🍜 YouTube & Blog 📝 Cours de cuisine 🍴 Créatrice de Contenu	Diana Ly	Asiedescendants Asie du sud est	18000	https://www.instagram.com/chez.mama.ly/
collectif.paal	Instagram	articles	collectif militant	Collectif Pan-Asiatoféministe intersectionnel, contestataire, antiraciste et décolonial		Asiedescendants Asie du sud Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	2162	
collectif.vietnamoise	Instagram	articles	collectif militant	Soutien aux victimes de l'Agent Orange, dont #TraiToNgia. Lutte pour obtenir justice contre leurs fabricants #Monsanto.		Asiedescendants Asie du sud est		https://www.instagram.com/collectifvietnam
enfant.immigres	Instagram	articles	compte d'expression personnelle	Ni tout à fait l'une. Ni tout à fait l'autre. Les chroniques d'une quête d'identité faite de plusieurs cultures. 🇫🇷 🇻🇳		Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	1129	https://www.instagram.com/enfant.immigres
etelenn.asiatique	Instagram	articles	compte d'expression personnelle			Asiedescendants Asie du sud est	2184	
femin.asie	Instagram	articles	collectif militant	Féminisme est un collectif asia-féministe, qui exprime nos identités plurielles en tant que femmes et asiatiques.		Asiedescendants Asie du sud Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	2949	https://www.instagram.com/femin.asia/
fredrich.chau	Instagram	photo	artiste personnalité publique			Asiedescendants Asie du sud est	27600	https://www.instagram.com/fredrichchau/
grace.ly	Instagram	photo podcast écrit	compte d'expression personnelle personnalité publique	Écrivaine, podcasteuse @killetrance, réalisatrice @carnetintemoufficio! 🇫🇷 🇻🇳 🇫🇷 Paris, France (éteille)	Grace Ly	Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	21100	https://www.instagram.com/grace_ly.vietn
justice.pou.shoan	Instagram facebook	articles	collectif militant	Compte officiel Vao Shot in the heart by French cops, at home, in front of his family in 2017		Asiedescendants asie de l'est	2607	https://www.instagram.com/justice.pou.shoan
kanue.markin	Instagram	photo écrit	artiste	NB Eurasian Artist	Kanue	Asiedescendants Asie du sud est	2732	https://www.instagram.com/kanue.markin/
kimou59	Instagram	articles	militante	Autrice de l'adoption internationale, mythes et réalités. Militante antiraciste, décoloniale et panaasiatoféministe.	Joseph	Asiedescendants Asie du sud est Asiedescendants asie de l'est	3832	https://www.instagram.com/kimou59/
la.charge.raciale	Instagram	articles	militante	📢 "Charge raciale/racial burden", par M Soumahoro (Eng capture) // Panaasiatoféminisme queer adoptée @collectif_paal / Co-autrice de "Les Amours Radicales"	Lou	Asiedescendants Asie du sud est	31200	https://www.instagram.com/la.charge.raciale
lectures.dema	Instagram	articles	compte d'expression personnelle	Mai 🇫🇷 Des recommandations de lectures pour apprendre, comprendre et décoloniser 📖 🇻🇳 Lectures et essais décoloniaux, littérature vietnamienne	Mai	Asiedescendants Asie du sud est	748	https://www.instagram.com/lecturesdema/

Nom	Reseaux sociaux utilisés	Formats principaux utilisés	Type	Bio	Personnes	Column	nb abonnés	LIEN
lesudjeune	Instagram		artiste	Groupes d'exploration et de création asiatéennise 📍 (elles) 🇫🇷 @dephineam @inhping Parasol@ministes au @collectif_paaf	déphine lam linh	Asiodescendants Asie du sud est Asiodescendants asie de l'est	2226	https://www.instagram.com/lesudjeune/
mai_hua	Instagram Blog	articles vidéo écrit	artiste compte d'expression personnelle	Réalisateur de @lesriverslesfilm sur ma ligne de femmes coReal avec @jerryonhyde de @make_me_a_man sur la masculinité	Mai Hua	Asiodescendants Asie du sud est	30000	https://www.instagram.com/mai_hua/
marion_ngoc_ha	Instagram	dessin	artiste	Illustratrice - Storyboardeuse - Webcomic artiste Vietnamienne adoptée	marion ngoc ha	Asiodescendants Asie du sud est	6271	https://www.instagram.com/marion_ngoc_ha
Crépinas tv	Instagram Youtube	articles vidéo	Média associatif	Le média qui explore les sujets d'immigration et d'héritage culturel	Chiquecky et Thu-An Duong	Asiodescendants Asie du sud Asiodescendants Asie du sud est Personnes issues de l'immigration en général	5675	https://www.instagram.com/crepinas.tv/
carolinezhub	Instagram Youtube tiktok	articles photo vidéo	Média agence	FROM COUNTRYSIDE PARIS TO THE WORLD 🌍		Asiodescendants Asie du sud est Asiodescendants asie de l'est	12400	https://www.instagram.com/carolinezhub/
bandesociet	Instagram	écrit	compte d'expression personnelle	Pille meuf mi-banane mi- niz gluant. Le soir, je repense à des trucs trop chétifs et les écrits quand j'y pense.		Asiodescendants asie de l'est	120	https://www.instagram.com/bandesociet/
raphal_yem	Instagram	photo	Média personnalité publique	🇫🇷 Animalier @cultureboxlv @france3 @francelevisions @sopodradio / Fondateur de @lunigenemag	Raphal Yem	Asiodescendants Asie du sud est	55300	https://www.instagram.com/raphal_yem/
amandatekshasiar	Instagram	articles	Média associatif	Média associatif (en reprise)	Amanda TEK + Équipe bénévole	Asiodescendants Asie du sud Asiodescendants Asie du sud est Asiodescendants asie de l'est Asiodescendants asie ouest	12300	https://www.instagram.com/amandatek/
steve_iran	Instagram	vidéo	artiste compte d'expression personnelle	acteur	steve iran	Asiodescendants Asie du sud est	19300	https://www.instagram.com/steve_iran/
sico_asiachub	Instagram	articles	collectif militant	Lutons contre le banalisation du racisme envers les asiatiques en libérant la parole de ceux qui en sont victimes. #sopasianhaie		Asiodescendants Asie du sud est Asiodescendants asie de l'est	19000	https://www.instagram.com/sico_asiachub/
lcommeherese	Instagram Youtube	photo vidéo écrit	artiste militante	🇫🇷 #Artist #Civist #Activist #Model	Therese	Asiodescendants asie de l'est	10900	https://www.instagram.com/lcommeherese/
theasiansofcasi	Instagram	photo	collectif artistique ou culturel	Bienvenue s sur cette page dédiée à l'expression libre des français d'origine asiatique		Asiodescendants Asie du sud est Asiodescendants asie de l'est	502	https://www.instagram.com/theasiansofcasi/
condasari	Instagram	vidéo	Média		hanhla baron	Asiodescendants Asie du sud est Asiodescendants asie de l'est Personnes en lien avec l'Asie	334	https://www.instagram.com/condasari/

2. Entretiens :

Entretien #1 : Linda Nguon, productrice et animatrice de Banh Mi podcast

30/04/2022

Diana

j'ai des questions qui seront plus par rapport au contenu du podcast et d'autres par rapport à la communauté et les réseaux sociaux. La première c'est : pourquoi et comment tu as commencé ce podcast ?

Linda

Alors, pourquoi et comment ? Moi du coup j'ai grandi, je suis née et j'ai grandi en banlieue parisienne. J'avais pas forcément de comment dire. Je me voyais pas forcément asiatique. Je sais pas pourquoi. Je pense que c'est du au fait, bah que, en banlieue t'es tellement entourée de plein d'origines différentes que tu sens pas toi-même que t'es différente, parce que tout le monde l'est quelque part tu vois. Donc je pense avoir eu la chance de pas avoir subi vraiment, ou peut être que je l'ai pas ressenti comme ça, du racisme des choses comme ça que d'autres pourraient avoir vécu dans d'autres environnements. Donc voilà je me voyais pas différente. Et ensuite, bah moi j'ai fait des études qui m'ont permit en fait de voyager à l'étranger. Puis depuis que je suis petite je vais au Vietnam donc c'est... donc j'avais une dualité culturelle qui était présente mais je m'en rendais pas compte parce que ça faisait partie intégrante de ma, de ce que je suis quoi. Donc je voyais pas ça non plus comme une différence. Et en fait, j'ai vraiment compris que j'étais asiatique quand j'ai commencé à vivre en Asie. C'est en, en partant avec mon diplôme, que je me suis dit : « bon bah voilà je vais m'installer à Singapour ». C'est ma première, mon premier point de chute on va dire. Donc je suis partie pour avoir mon premier boulot là-bas. C'est là que je me suis rendue compte et que j'étais française et que j'étais asiatique. Parce qu'en fait, quand on me demandais d'où je venais je leur disais que j'étais française. Et c'est là qu'on me questionnait, on me disait : « bah non t'es pas française ! Tu nous ressembles, est-ce que t'es pas philippines ? Est-ce que t'es pas ceci ou cela ? ». Je me suis rendue compte que bah oui mon faciès était asiatique. Ils arrivaient pas à identifier mon visage avec une représentation française. Et j'ai su que j'étais française, par rapport à comment je vivais, comment je me comportais, par rapport à moi, dans des environnement et dans des cultures qui étaient différentes de ce que je vivais en France. Donc c'est vraiment là que je pense, en Asie, que j'ai identifié cette dualité tu vois. Que j'étais et en même temps asiatique, et en même temps française.

Et donc du coup, pourquoi j'ai commencé le podcast ? Moi je suis rentrée en France en 2020. De 2012 à 2020 j'étais en Asie. Je travaillais là-bas. J'ai vécu à Singapour, à Hong Kong et à Bangkok. Et je voulais en fait un petit peu... j'ai démissionné de mon boulot. J'étais responsable marketing en Asie, je m'épanouissais beaucoup dans mon boulot etc. Et au bout d'un moment j'ai senti un point en mode « bon bah j'ai fait le tour de mes responsabilités. Je me suis dit un peu une phrase bateau c'est : la vie est courte le monde est grand. J'ai pas envie juste de me contenter de ce que je sais faire, j'ai envie d'aller voir autre chose. ».

Et ce qui me plaisait beaucoup dans mon boulot c'était tout le rapport humain que je pouvais créer avec les gens. Tu vois, je menais des campagnes marketing, des projets un peu artistiques. Par exemple j'avais menée un projet photographique de barmen tatoués dans plusieurs villes d'Asie. A Kuala Lumpur, à Bangkok, à Singapour. Et ce qui me plaisait énormément dans ce boulot, dans ce projet artistique que je faisais pour la marque pour laquelle je travaillais ; c'était d'en connaître plus sur les gens. Pourquoi tu es devenu barman, pourquoi tu as ces tatouages. Comment tu lies l'art du tatouage avec l'art du cocktail. Et c'était ça qui me faisait vibrer, c'était de connaître l'histoire des gens tu vois.

Et même dans mes voyages, parce que la plupart, la majorité de mes économies ça partait dans les voyages. J'étais dans une région qui me permettait de découvrir plein de choses. Et ce que j'aimais aussi beaucoup c'était de partir seule. Donc je suis partie seule, par exemple au Laos, au Sri Lanka, en inde. Voilà dans des villes tout ça en Thaïlande. Et c'est les rencontres que je pouvais faire qui me.. fin quand t'es seule tu observes beaucoup et t'es plus à même de faire des rencontres. Et je pense qu'il y a des rencontres anodines, avec qui je passais peut être 1h, 2h ou plus de temps, avec des gens que je connaissais pas, mais qui m'apprenaient beaucoup de choses sur la vie et sur moi-même aussi. Quand t'es seule tu te redécouvres. Et ça m'est souvent arrivée de me dire : mais le partage qu'on est en train de vivre, l'échange qu'on est en train de faire c'est quelque chose que j'aimerais que mes amis puissent entendre, ce genre de conversation. Pour s'ouvrir l'esprit sur d'autres choses tu vois. Donc voilà, c'était vraiment quelque chose que j'aimais beaucoup, de rencontrer des gens.

Et les prémices du podcast s'est fait en Asie, quand j'ai proposé à des amis d'avoir un espèce de blog collaboratif où on pourrait écrire sur nos voyages puisqu'on voyageait beaucoup. Mais il y avait pas de point ou on pouvait partager au fait au sujet de nos voyages, de nos articles, de notre ressenti, de nos photos. Et du coup j'ai initié ce projet qui s'appelait Yusuke travels. Ou en gros on mettait des photos de nos voyages, et moi je racontais ce que je faisais pendant ces voyages, les rencontres que j'ai fait etc. et, donc ça, ça a été ouvert en 2018.

Et en 2018 j'ai rencontré un peintre franco Vietnam qui s'appelle Hom Nguyen. Je l'ai rencontré quand j'étais en business trip à Hong Kong. En fait, cette personne on m'en avait parlé plusieurs fois. On m'avait dit : « Linda il y a Om Nguyen qui passe à Bangkok tu devrais aller le voir ». Et le jour où il devait passer à Bangkok, moi j'étais pas dispo donc j'y suis pas allée. J'ai commencé à le suivre sur les réseaux sociaux. Et en avril 2018 je vois qu'il fait une expo à Paris, il y a une queue de je sais pas combien de mètres. Un truc assez grand mais pareil je suis à Paris mais je peux pas y passer parce que j'ai un autre truc. Et puis près je vois sur les réseaux qu'il est à Hong Kong. Et quand il est à Hong Kong moi aussi j'y suis aussi pour le taf. Bon je me dis bah je l'ai loupé 2 fois, là c'est l'occasion d'aller voir ce qu'il fait.

Du coup je vais dans cette petite galerie de Soho à Hong Kong et il y a 10 tableaux. Et je rencontre l'artiste. Bah du coup il me raconte comment il a commencé. Tu sais c'est des visages, tu connais Hom Nguyen?

Diana

Non pas du tout

Linda

Je te monterais. C'est beaucoup de visages, de visages asiatiques. Où il fait des traits comme ça et tout d'un coup tu vois des visages. C'est comme des gribouillis et puis c'est très humains quoi. Et donc je discute pendant 45 minutes avec lui, de ses œuvres tout ça. Puis le personnage est super intrigant et tout. Puis après je le reposte en story. Moi je devais aller à mon événement. Et le lendemain on s'écrit « ah c'était cool de te rencontrer et tout ». Et c'est là qu'en fait j'ai pris un café avec lui et avec un autre ami. Et c'est comme ça qu'on a fait plus ample connaissance. Et quelques mois après il est venu à Bangkok, là où j'habitais, pour faire une autre expo. Et là on a passé encore plus de temps. Je lui ai montré des endroits et tout. Et puis pendant nos trajets de taxi et tout il me racontait sa vie. Et il me disait, c'est un mec qui a un parcours de vie assez incroyable. A l'âge de 14ans, sa mère a eu un accident de voiture, qui fait qu'elle a été paraplégique. Il vivait dans une chambre de bonne avec sa mère. Lui il était vendeur dans un magasin de chaussures. Puis il a commencé à dessiner, à graver, à faire du tatouage sur du cuir de chaussure. Et à la mort de sa maman, quand il a eu 37 ans, il s'est dit « bon bah vas-y je vais me lancer sur des toiles, je vais arrêter d'être vendeur de chaussures ». Aujourd'hui c'est l'un des artistes les plus cotés dans l'art en France. Il a fait des collaborations avec des montres de luxe, des voitures de luxe. Il a fait des expositions partout. Il a fait sa première expo au Vietnam l'année dernière. Il a même fait une vente aux enchères de ses œuvres pour reverser l'intégralité de ses fonds à enfants du Mékong. Et c'est l'artiste qui a levé la plus grosse somme, je crois que c'était 250 000 euros, pour enfants du Mékong. Une ascension de fou ! Et en fait pendant que je faisais mon blog Yusuke : mais tout ce qu'il m'a raconté ce mec je peux pas le garder pour moi. C'est ce que je te disais tout à l'heure tu vois. Faut vraiment que je le partage à d'autres parce que son histoire elle est trop inspirante. Et donc c'est là que j'ai commencé, à faire mes premières vidéos 'interview pour Yusuke. En fait dans les premières interviews on voit pas ma tête, on entend pas ma voix, c'est juste des questions qui apparaissent à l'écran et l'interviewé qui répond. Du coup même si j'avais fait des interviewées que je menais pour ma boîte avant, et c'était de mon initiatives. C'était pas eux qui disaient : « ah Linda fait des interviews. ». C'était moi qui me disais « ah se serait vraiment cool d'avoir des interviews et tout ». Bah je pense que c'était toujours un truc qui m'animait tu vois. D'en savoir plus sur les gens et de pouvoir le partager à d'autres. Et ça c'est concrétisé avec les premières vidéos de Yusuke. J'en ai fait 3. Et on me voit pas et tout ça. Donc voilà, c'est vraiment pour te dire que c'est un truc qui est en toi et qui se révèle encore plus dans ta construction en fait, quand tu grandis et tout. C'est de le révéler encore plus.

Donc quand je suis rentrée en France, en mars 2020. Moi mon but c'était de faire un point de chute en France pour ensuite partir vivre au Portugal. J'avais un truc avec le Portugal, j'avais envie de vivre là-bas. J'étais un peu dans un mindset de yoga, médiation, développement personnel et tout. Donc je sais pas, j'avais envie de faire quelque chose là-bas. Sauf que le confinement est arrivé, du coup je suis restée pendant 2 mois chez ma mère et c'est là que j'ai commencé à écrire, à lire, à écrire des textes sur qui je suis tu vois, qui j'ai rencontré etc. Et je crois que ça a été catalyseur de plein de choses en fait, où je me suis rendue compte. C'est là que Sororasie est né. C'est là qu'il y a eu tout un mouvement contre le racisme anti asiatique, qu'il y a eu Black lives matter. Tu vois et t'avais tout un truc comme ça qui s'est accéléré avec la pandémie. Qui était tu vois un sujet social. Tu vois les asiatiques tout ça. Puis même moi quand j'écrivais c'était sur pourquoi dans ma famille c'est comme ça et chez quelqu'un d'autre

c'est pas comme ça. Et j'écrivais aussi sur mes anecdotes en Asie. Et à partir de là sans m'en rendre compte j'avais écrit mes premiers articles de blog. Que j'ai ouvert au 2eme confinement. Au début j'avais un peu peur. Mes premiers écrits je les faisais lire à 2/3potes. Ils me disaient : « mais Linda, t'as une plume, c'est vachement bien ce que tu écris et tout ». Puis au 2eme confinement je me suis dit bon bah ok d'accord jvais le mettre sur un blog comme ça plus de monde, et plus d'amis pourront voir. En fait je me suis rendue compte que ça se restreignait pas que au cercle d'amis en fait. Il y avait d'autres personnes, que je connaissais pas du tout que je reconnaissais dans mon cercle d'amis en fait. Et là je me suis dit : C'est intéressant tu vois, de voir qu'il y a des liens et des connexions qui peuvent se créer parce que t'as écrit quelque chose.

Diana

Et est-ce que toi ça t'as influencé de voir les écrits d'autres personnes sur les réseaux sociaux, les blogs, dans ton écrit à toi ?

Linda

En fait voir des comptes comme Sororasie, Asiattitudes ou Koi. Des comptes qui parlaient de l'Asie, ça me disait « ah mais en fait, moi aussi je peux en parler ! », ça m'a vraiment donné le truc en mode « si je vois qu'il y a des gens auxquels je peux m'identifier physiquement qui le font.. » tu sais il y avait comme un truc qui se passait. Du coup je me suis dit « pourquoi ne pas le faire non plus » tu vois. En fait ça te donne la force où on se dit bon bah « si elle, elle le fait, machin le fait, moi aussi je l'ai fait et puis on verra quoi ! ». Alors que quand j'étais plus jeune, moi je voulais être journaliste. C'était le truc que je voulais faire, je l'avais écrit dans mon journal intime. Mais, comme tu vois qu'il y a aucune personne autour de toi auquel tu peux te représenter qui le fait, du coup tu te dis pourquoi faire quelque chose que personne ne fait, pourquoi faire quelque chose qu'aucun asiatique ne fait. Ça sert à rien de t'aventurer sur un terrain où tu vas pas avoir de taf et tout parce qu'on voit pas d'asiatique à la télé, on voit pas de journaliste asiatique et tout donc ça sert à rien de le faire. Donc le fait de voir ça te donne envie de faire tu vois . Je pense que c'était le timing qui voulait ça.

Et du coup avec la création du blog, moi j'écoutais des podcasts depuis 2019. Et j'aimais beaucoup ce format. Et donc du coup j'avais vu une espèce d'agence collective, qui faisait de l'image et de la vidéo. Ils faisaient pas de podcast. Et je leur ai proposé. Je leur ai dit « bon bah voilà moi je fais pas de podcast mais j'ai envie d'en faire et j'ai envie de parler de ces sujets. Et voilà ce que j'ai fait avant dans mon métier. Et voilà ce que j'ai fait avec mon blog Yusuke et tout. Que j'ai fait avec des potes machin. Donc voilà j'ai pas d'expérience mais c'est vraiment un truc qui me porte et que j'ai envie de faire ». Donc du coup il m'ont dit ok. Et c'est là que j'ai développé tout le programme. Donc voilà c'est quelque chose que j'ai initié, que j'ai présenté etc. Ils m'ont dit ok on lui donne carte blanche. Au final j'ai sorti 4 épisodes avec eux. Bah t'étais déjà là Diana, t'avais déjà écouté...

Diana

Les Rice cooker ? Oui

Linda

Oui c'est ça. T'étais déjà là. Et au final avec l'agence ça s'est pas très bien passé au niveau de la collaboration donc on a préféré se séparer au bout de 4 épisodes. C'est comme ça que je muis dit : attends j'ai développé un programme, je sais de quoi je veux parler et ce que je suis

en train de faire ça m'anime énormément. Je peux pas m'arrêter là en fait, ce qui me manque c'est uniquement le matos. Donc je me suis dit « ok c'est fini avec eux mais tout ce qui me manque c'est le matos, je vais l'acheter. Et mon blog s'appelle Banh mi culture donc je vais l'appeler banh mi podcast. Et c'est comme ça que c'est né, en février 2021. Et donc du coup j'allais avec mon sac à dos, mes micros et j'allais à la rencontre de différentes personnes qui voulaient bien participer à mon émission et témoigner de leur parcours, de leur. C'est un peu du chemin de vie, puis avec cette lecture qui est dans un environnement Asie quoi, le lien avec l'Asie. Asiatique ou non. Vraiment la première lecture de banh mi podcast c'est ça, on parle d'Asie et de culture asiatiques, de personnes inspirantes qui sont liées à l'Asie, mais le vrai vrai truc qui me porte moi c'est ce qui me porte depuis toujours, c'est la rencontre avec les gens et de pouvoir s'inspirer de leur histoire pour nous même en inspirer d'autres peut être tu vois. Et le partager avec d'autres etc. Tu vois le côté Asie culture asiatique ce n'est qu'un argument pour faire ce que je fais. Parce que moi ce qui m'intéresse le plus c'est de connaître les gens tu vois.

Diana

Et qu'est-ce que tu penses que ça a ajouté d'utiliser le format podcast, par exemple par rapport à un format blog ?

Linda

Euh le format podcast par rapport au format blog c'est que t'as une immersion et un truc qui est assez direct, que tu ne peux pas avoir avec le blog. Le blog.. moi je peux écrire des trucs sur le blog, ça va être ma parole, ça va être écrit et tout ça. Ça va être un peu plus travaillé on va dire, dans le sens où tu vas formuler tes phrases et tes mots pour que ce soit bien écrit. Tandis que le podcast c'est beaucoup plus direct. T'as plus de sincérité, d'authenticité, en tout cas à mon avis, c'est hyper subjectif. Mais c'est comme si c'était une conversation directe qu'on avait ensemble sans retranscription derrière. Et puis moi ce que j'aime beaucoup avec le podcast c'est que tu entends la voix, tu entends l'émotion, c'est très immersif. Tu entends les silences. T'as toutes ces subtilités là et des nuances que tu peux avoir à l'oral, que tu ne peux pas avoir à l'écrit. Et moi de manière générale je suis plus oral qu'écrit.

Diana

Ok. Et là aussi une autre question comme t'es un peu passée dans la vidéo et le podcast filmé, qu'est-ce que tu penses que ça rajoute d'avoir du visuel en plus de la voix?

Linda

Moi pour être toute à fait honnête je n'avais absolument pas prévu de faire de la vidéo du tout dans ce projet. Je pensais juste faire un truc comme ça à côté. Au fur et à mesure de ce que j'étais en train de construire, bah j'ai compris qu'il y avait un intérêt et un soutien d'autres personnes. Le premier soutien que j'ai eu c'était par rapport à un incubateur. C'est un programme d'accélérateur à projet où je me suis inscrite. Je connaissais pas du tout ce terme. On m'en avait vaguement parlé, puis j'ai vu le truc je me suis dit « ah bah c'est des gens qui peuvent t'aider, t'apporter une expertise et tout ». T'es sponsorisée donc du coup t'as accès à plein d'experts qui peuvent t'aider sur différents sujets : de la finance, de la compta, de la com etc. je me suis dit bon « pourquoi pas ».. je savais pas ce que je voulais faire en fait, en étant en France. Et du coup bah, ça a été le premier soutien parce que sur 75 projets ils ont choisi 15

projets et le projet banh mi a été choisi, sachant que quand je me suis inscrite, sur le dossier j'avais pas écrit « je veux faire de banh mi un média ». j'avais écrit « je veux faire une plateforme qui va s'appeler la maison yusuke et qui va être une plateforme où des gens vont s'inspirer les uns les autres avec des talks. ». tu vois en créant un espace de rencontre pour que les gens puissent s'inspirer. Pour les gens en reconversion etc, etc. Comme en fait, pendant la soumission de mon dossier on avait un espèce de séminaire de 48H, et le jour 1 à la minute 1 mon projet c'était maison yusuke. Et au bout de 48h, le mardi soir j'ai dit mon projet ça va s'appeler banh mi et se sera un media. Et c'est un truc de dingue parce qu'en fait, pendant ce séminaire, je me suis rendue compte que ça menait à quelque chose que j'avais pas du tout prévu quoi. Et c'est comme ça que banh mi a été retenu et que j'ai eu le premier soutien pour me dire « Linda si t'as envie de professionnaliser ton projet, on peut t'aider ». Donc, ok ; j'y vais tu vois. C'est une chance à ne pas laisser passer.

Et au fur et à mesure j'ai eu d'autres aides. J'ai eu Melody qui m'a aidé. Qui a compris mon projet et en fait on s'est même pas rencontré dans le cadre de banh mi. On s'est rencontré parce que je voulais témoigner pour son projet personnel de bd tu vois. Et au fur et à mesure que je me confiais je lui disais bon bah voilà là j'ai quitté la collaboration et je suis en train de me dire que peut être je devrais faire mon podcast. Et en parlant de ça j'ai dû dire « bah voilà je sais pas si ça t'intéresse, si tu veux faire le logo ou quoi ». et c'est comme ça que ça a enchainé. Elle m'a dit ok je vais faire le logo, je vais faire les illustrations pour les 3 premiers épisodes et un n plus tard elle est encore là tu vois. Donc voilà au fur et à mesure de mon projet, tu vois c'est comme si ça avait attiré des gens. Tu vois d'abord l'incubateur, puis la présence de Melody.

Diana

comme une sorte d'attraction un peu

Linda

Ouais voilà c'est ça, du coup j'ai rencontré plein de gens qui voulaient m'aider. Et tout d'un coup le fameux Hom Nguyen dont je 'ai parlé, qui est devenu mon ami et mon mentor. Lui c'est un peintre, il fait beaucoup de business et tout ça. Et il a écouté aucun de mes épisodes. Mais lui il voit mon évolution. Il est beaucoup plus âgé que moi. A un moment donné il me dit : « Mais Linda faut que tu passes à la vidéo ». Moi je me disais « pourquoi, moi je suis bien avec mes micros, mes machins, la vidéo c'est contraignant. Et surtout, bah je sais pas faire de vidéo ! donc en fait, pour faire de la vidéo il faut de l'argent quoi ! j'ai pas d'argent à dépenser pour faire de la vidéo ». Il me dit : « écoute, demande un devis et tes premières vidéos c'est moi qui te les paieras. ». Je lui dit « t'es sur ? ». Et il me dit « ouais vas-y, je veux que tu t'essaies à quelque chose parce que je te vois bien dedans. ». Je dis ok. Du coup je demande un devis et je me dis « bon voilà ça va couter tant ». Il me dit « ok cette somme là je te la paierais. ». Cette vidéo qu'ils sont en train de filmer je la mettrai à la fin de la saison 1 comme un happening en mode « bon bah voilà vous avez écouté l'audio, maintenant il y a la vidéo pour clôturer la saison 1 ». Et en fait, je me dis que je prévois ça pour plus tard.

Et à un moment donné je rencontre les restaurateurs là, qu'une personne m'a fait rencontrer, qui m'aide aussi, qui est très présent dans toutes les communautés asiatiques etc. et du coup je les rencontre, c'était pas prévu de faire un épisode avec les restaurateurs de « love our people like you love our food » mais je suis obligée de le faire. Leur mouvement est tellement

important qu'il faut que je le fasse. Et il me dit « ouais fait le Linda et fait le en vidéo ». Je fais mais : « mais David tu sais très bien que je suis pas capable de faire de la vidéo ». Il me fait « t'inquiète je connais quelqu'un qui pourrait te le faire bénévolement ». Et donc là du coup il me fait rencontrer Sébastien Kong. Et Sébastien je lui présente mon projet, je lui dit « bon bah voilà je fais ça, j'ai rencontré les restaurateurs ». Je le rencontre un jeudi, et je lui dit « si on tourne il faut filmer lundi au plus tard » parce qu'en fait mardi après je m'en vais et pour 3 semaines. Il me dit « ok je te le fais lundi et je te le fais bénévolement ». et il arrive avec tout son matos, des caméras, deux assistants. Wow, truc de ouf tu vois ! Donc voilà, c'est comme ça que banh mi est devenu de la vidéo. C'était vraiment en dehors de mon champs de vision, de ce que je... j'imaginai pour banh mi quoi. Comme en fait, après le truc de la caméra et tout.

Avant pour les yusuke vidéo on entendait pas ma voix, on voyait pas mon visage et tout car j'avais un problème avec mon image. Et en fait, avant que je commence ce podcast j'avais fait un stage de théâtre en Biélorussie très intensif, qui m'a fait détacher de mon image, de ma voix, de mon machin. Et c'est comme ça que je me suis dit : « bon vas-y j'm'en fous je le fait ». j'ai eu ce détachement qui m'a permis de me dire en fait « Linda quand on te propose quelque chose vas-y ». et donc du coup je me suis permis des choses que je me serais jamais permis avant. Et du coup le premier épisode c'était avec les restaurateurs, et les deux derniers épisodes c'était pour clôturer la saison 1. Et puis en fait, dans ses rencontres, Sébastien a eu envie de continuer l'aventure en fait. Et donc de co-produire avec moi tous les épisodes de la saison 2 et c'est comme ça que banh mi c'est devenu de la vidéo. Et sans Sébastien, sans ces rencontres, sans comment dire, l'idée de Hom qui lui était venue comme ça, jamais j'aurais envisagé tout ça quoi. C'est vraiment les rencontres qui te mènent un peu sur un chemin inattendu.

Diana

Et, bah du coup je voulais parler des tatas car j'ai adoré les 2 épisodes. Je trouvais que c'était vraiment différent de ce que l'on voit. C'est vrai qu'il y a un côté très sérieux parce que on parle quand même de son identité asiatique et qu'il y a tout un rapport de luttes sociales par rapport au racisme etc. Et j'ai trouvé ça super rafraichissant de voir ce format-là. Et je voulais savoir un peu quelles étaient les origines de ce format-là.

Linda

Les origines de ce format, assez simplement en fait c'est que j'ai rencontré Candiie sur la saison 1. On s'est super bien entendues. C'est un des épisodes où j'ai beaucoup rigolé, et en même temps elle soulevait des sujets intelligents, pertinents, profonds, qui m'ont touché. Les autres épisodes de banh mi aussi mais tu vois, genre, sa manière de voir les choses m'avait vachement interpellée. Donc voilà Candiie je l'ai connue sur la saison 1. Et Laetitia je l'ai aussi connue sur la saison 1 parce qu'en fait c'est la femme de Vincent, le restaurateur que j'ai interviewé pour le premier épisode filmé. Et en fait on s'est retrouvé à déjeuner ensemble toutes les trois. Et au déjeuner on s'est tellement bien entendues à trois. Il y avait une synergie qui était là. On pouvait parler de tout, de rien et rigoler en même temps. Et là je l'ai vraiment projeté, en mode mais je verrais trop un format comme ça où on serait toutes les trois et où on parlerait. Je visualisais vraiment que les gens pouvaient kiffer, en fait, pouvoir entendre nos conversations parce que voilà tu vois. Et c'est comme ça que je l'ai proposé. C'est pas du tout prémédité. Ça s'est fait sur le tas. Et d'autant plus que des personnes asiatiques qui parlent comme ça, et des femmes asiatiques !

Tu vois moi quand j'ai vu des femmes asiatiques parler c'était souvent sur le même sujet. Sur le racisme, sur le fait que ce soit dur d'être une femme asiatique, etc, etc. Ce qui est bien tu vois, pour pouvoir déconstruire les choses et tout. Mais je trouvais qu'il y avait une lourdeur de tout ça. J'avais l'impression que la femme asiatique c'était quelqu'un qui. Enfin.. c'est pas du tout une critique hein. Mais j'avais l'impression que dès qu'on voyait une femme asiatique c'était assez victimisant. Et j'avais envie de proposer un format où tu vois des femmes asiatiques. Où on est pas sur des sujets où on va parler que de l'Asie etc. Le premier sujet ou effectivement on en a parlé parce que c'était le nouvel an chinois. Et ça fait partie de notre culture, on en parle parce que c'est un événement tu vois. Mais c'était de se dire bon bah on voit des femmes asiatiques qui parlent de tout et de rien, qui peuvent avoir un ton divertissant léger et tout. Et tout le monde est le bienvenu. Proposer une autre tonalité de conversation quand c'est représenté par des femmes asiatiques. Juste tout simplement. Je me dis d'autres le font pourquoi pas nous. Et c'était vraiment un essai. Et ça a été bien reçu. Malgré que j'aie une audience très niche tu vois, qui grandis tous les jours mais c'est très organique. Je fais pas de publicité sur d'autres médias des choses comme ça.

Là encore ce matin j'ai reçu un message d'une nana qui me disait « j'ai découvert banh mi podcast grâce à ton compte tiktok et du coup j'ai découvert les tatas et je voulais juste te dire que merci parce qu'on a trop envie de rigoler avec vous, parce qu'on se sent bien, parce qu'on a envie de vous écouter, de rester avec vous et je ne suis pas asiatique». Et c'est vraiment ça le but de banh mi podcast. Asiatique ou pas asiatique tout le monde est le bienvenu. Le sujet de surface oui c'est l'Asie, mais le fond le pourquoi je fais tout ça c'est de connecter les gens avec les autres, de se connaître un peu plus, de pouvoir rigoler ensemble, de pouvoir créer du lien en fait. Donc les tatas c'est vraiment un format, on a pas envie de se prendre la tête. Même sur les tournages, on est trop bien, pas que toutes les 3 mais avec toute l'équipe. Tout le monde rigole, c'est vraiment bonne ambiance, on se sent vraiment en famille et c'est cool tu vois. Au final c'est vraiment des espaces comme ça que j'ai envie de créer tu vois. C'est créer des espaces d'échange, de rencontre où on se sent bien, où c'est bienveillant et voilà tu vois. Où c'est pas lourd tu vois !

Diana

Oui je pense qu'il faut un certain équilibre parce que si on a que des médias vraiment plus lourds comme tu dis, quand on a que ça. Ça omet aussi une autre représentation.

Linda

Oui c'est ça !

Diana

Et c'est vrai comme tu dis, le côté un peu léger humoristique je l'avais retrouvé que dans les vidéos YouTube du rire jaune en 2015 et c'était un homme. Donc c'est super rafraichissant de voir des femmes parler comme ça.

Linda

Mais tu vois au-delà du fait que ok dans les vidéos on peut avoir ce côté lourd, je me suis pas dit « tiens je vais faire ça, car je vois que ce côté lourd ». oui ça a joué mais moi ce que je me suis dit c'est : « j'ai envie de voir un truc qui me fait plaisir à moi. ». et moi ce qui me fait plaisir dans la vie, c'est de rigoler tu vois. De passer un bon moment, d'être détendue. Et c'est pas

rigoler pour rigoler. C'est tu peux parler de sujets hyper sérieux en ayant une espèce de légèreté. Et un certain recul, et ne pas alourdir les choses avec des choses qui sont déjà graves. Après, tout ce que je fais ça reflète ma personnalité, ce que moi j'ai envie de voir. Et c'est pas en comparaison avec ce qu'il y a ou il y a pas. C'est moi ce que j'ai envie de voir aujourd'hui. Les émissions que je suis en train de créer, j'aurais voulu les regarder quand j'étais plus jeune tu vois. Et c'est souvent pour ça qu'on fait ça au final. Quand on est poussé par notre passion et parce que nous fait vibrer. C'est faire des choses qu'on aimerait avoir en étant plus jeune.

Diana

Pour revenir au podcast, je voulais savoir aussi par rapport aux personnes que tu choisis d'interviewer, donc elles ont un lien avec l'Asie. Et du coup est-ce que là aussi ça se fait naturellement ? Enfin c'est des gens qui t'inspirent ou alors est-ce que tu cherches en fonction de quelque chose de précis ?

Linda

Non. C'est vraiment, ça a souvent été très spontané. Et ça s'est fait au gré des rencontres, des gens qu'on m'a suggéré. Tu vois par exemple je me suis dit en saison 2 « ah se serait bien d'avoir un sujet sur la Corée et tout ». en fait je l'ai pas fait parce que j'ai eu d'autres trucs qui se sont fait naturellement, spontanément et puis voilà quoi. Donc voilà. Et ça se fait beaucoup sur ce que la personne peut me provoquer humainement tu vois, ça, ça joue beaucoup. Tout le monde a une histoire à raconter. Mais si sur le moment T, quand je parle à la personne je me dis ah ouais. Je sais pas si c'est intuitif. Mais je pourrais pas te l'expliquer ça va être au gré de mes rencontres.

Diana

Ok. Alors, je voulais plus m'intéresser à ton public maintenant et savoir qui te suivais sur les réseaux sociaux.

Linda

Bah on va dire que très clairement t'as une majorité de 25, 34 ans et puis après qui me suit. Là je le vois très bien, il y a pas de statistique légale ou quoi mais je vois bien que c'est beaucoup de personnes d'origine asiatique. Des francophones parce que tu vois il y a pas que des français, il y a des gens qui m'écrivent de Montréal, de Suisse, de Belgique, donc c'est cool. Et récemment aussi des gens qui sont anglophones. Il y a un podcast basé à San Francisco qui a repéré ce que je faisais et qui m'a proposé de faire un épisode avec eux, enfin avec lui. Il s'appelle Curtis et son podcast s'appelle the Infatuasian podcast. C'est cool parce que c'est grâce à la vidéo. Parce que la vidéo m'a permis de faire des extraits de vidéos courtes sur les réseaux sociaux que je sous-titre, et qui du coup permet d'élargir l'audience et qui permet de créer des ponts pas que avec les francophones mais avec des personnes qui parlent anglais quoi. Et ça, ça fait partie des choses dont je suis fière en fait, parce qu'on peut créer des ponts tu vois. Il y a plus de frontières, comme avec Netflix t'as une plateforme qui t'offres tous les films que tu veux, de toutes les régions du monde. Les réseaux sociaux et quand c'est traduit aussi, te donne cette opportunité de te connecter avec des gens qui viennent pas de ta ville, de ton pays, etc. donc c'est cool.

Diana

Et est-ce qu'il y a une différence... est-ce que t'as un public plus féminin que masculin, ou c'est plutôt égal ?

Linda

On va dire qu'il y a un petit peu plus de femmes mais pas énormément . mais quand j'en ai parlé à d'autres podcasteurs ils m'ont dit quand même que mon public, tu vois qu'il y avait quand même pas mal d'hommes. Ce qui était assez étonnant parce que souvent sur les podcasts c'est beaucoup plus des femmes. Et en fait non. Donc c'est cool tu vois de pouvoir avoir une espèce de parité comme ça et que ce soit écouté, regardé par autant de femmes que d'hommes.

Diana

Et au niveau des interactions, est-ce que tu as plutôt des réactions public, des commentaires des repartages ou aussi des réactions privées ?

Linda

Des commentaires publics il y en a beaucoup, des repartages aussi et des messages privés aussi. Je reçois souvent des messages privés et c'est trop bien quoi. Les messages que j'ai eu... Récemment j'ai reçu un message d'une nana qui a 45 ans qui me disait « je suis pas asiatique mais mon mari est cambodgien, mes enfants sont eurasiens et moi ça m'intéresse trop de connaître la culture de mon mari et de pouvoir retracer les origines de mes enfants » tu vois. Un autre que j'ai reçu ce matin : « bonjour je me permet de t'envoyer ce message car la semaine dernière grâce à tiktok, je n'aurais jamais cru que ce réseau aurait autant pu m'apporter, j'ai découvert ton podcast. Et je voulais juste te dire merci pour les tatas. J'ai tout simplement adoré les deux premiers épisodes, j'avais l'impression d'être avec des copines à me marrer. D'où le fait que je te tutoies. Mais si ça te dérange je changerai, alors que pourtant je suis assez loin de la culture asiatique. Je n'ai jamais mangé de banh mi ou de durian. Mais j'ai adoré, j'avais l'impression de vous connaître depuis toujours. Vraiment continuez les tatas, c'est vraiment mon petit plaisir. Evidemment j'ai beaucoup aimé les autres podcasts, ça m'aide vraiment à m'ouvrir sur plusieurs cultures. J'adore. Continuez sur cette lancée et merci d'avoir lancé cette chaîne et faites plus de tatas. Il me semblait important de te partager mon kiff de cette chaîne et ça ne fait pas de mal. Donc tu vois c'est,

Diana

C'est adorable !

Linda

Ouais tu vois c'est hyper touchant genre.. je suis émue ! Mais ouais c'est hyper touchant parce que tu vois en fait, quand tu fais des choses que t'aimes bien ; et que t'es bien entourée tout ça ; les autres le ressentent aussi tu vois. Et c'est ce que Hom m'avait déjà dit un jour, et c'est pour ça que je te dis que c'est mon mentor. Il me fait : fait les choses pour toi et non pas... fait pas les choses pour que ça plaise aux autres. Et dès lors que tu fais les choses pour toi, et que t'es aligné et que tu aimes ce que tu fais, ça se ressentira. Et c'est comme ça que les autres vont adhérer à ce que tu fais. Et voilà, ce genre de message, ça confirme en fait, que je suis en train de kiffer et que j'ai créé un écosystème sans le vouloir. D'une équipe banh mi, d'événements concrets. Et, d'avoir ce genre de retour, bah...

Diana

Est-ce que tu sens, bah par rapport à ces réseaux sociaux, tiktok et instagram, j'ai l'impression que comment dire... bah avant c'était plus une plateforme pour promouvoir et que là ce que t'as créé c'est vraiment quelque chose en plus, comme si t'avais créé un sentiment de communauté entre plusieurs personnes.

Linda

Ouais, c'est assez ouf tu vois parce que c'est exactement ce que tu dis. Moi je travaille sur Instagram depuis que je taffes tu vois. C'est-à-dire que, c'est moi qui ai lancé les réseaux sociaux sur Instagram pour la marque pour laquelle je travaillais avant. Tu vois c'était un outil de promotion. Et du coup j'étais assez à l'aise sur Instagram, faire des postes, faire des stories. Bon du coup pour banh mi ça a été un peu facile, et en fait comme tu l'as dit c'était un outil de promotion. Il y a un podcast qui sort, j'en parle sur Instagram comme ça les vont sur le podcast. Et en fait, bah depuis que je suis passée à la vidéo bah tu te rends compte que c'est un canal de diffusion en soi. Tu vois j'ai fait un banh mi rencontres il y a pas longtemps en mars. Et j'ai rencontré un mec qui ne savait pas qu'il y avait les versions longues sur YouTube et sur Spotify, lui sa consommation de banh mi c'était que Instagram. Et je lui ai appris que c'était autre chose. Effectivement quand tu t'observes toi-même, en tout cas moi quand je m'observe moi-même sur ma consommation de contenu sur Instagram, je vais pas forcément bifurquer sur une autre plateforme pour consommer autre chose. Et en fait c'est la technologie, la vitesse de la consommation de l'information qui fait que toute plateforme aujourd'hui est un format de consommation. Même si les vidéos longues sont sur YouTube et que les gens kiffent banh mi podcast peut être qu'ils vont pas la voir sur YouTube parce que c'est pas leur habitudes de consommation tout simplement tu vois

Diana

Du coup est-ce que t'as plus d'auditeurs sur le podcast ? enfin sur les plateformes de podcast ? en plus je suppose que ça doit être un peu compliqué de réaliser combien d'auditeurs tu as vu qu'il y a tellement de plateformes.

Linda

On va dire que sur Spotify je suis à presque 20 000 écoutes en tout, de tous les épisodes confondus. Sur YouTube je suis à 600 abonnés, t'as que quelques vidéos qui ont fait plus de 1000 vues. Les vues et les plus grosses stats de consommation ça va être sur Instagram. C'est des petits contenus de moins de 1 minute, et là ça va faire au minimum 2000 vues, et au maximum il y en a une qui a eu 40 000 vues tu vois. Et là sur les derniers réels qui sont sortis, l'épisode de Thuy, t'as 2 vidéos qui ont fait plus de 10 000 vues alors que j'ai 4000 abonnés. Ça se partage et puis ça se reconnaît dans le format. Et tiktok aussi c'est pareil. On l'a sorti il y a moins de 2 mois et là t'as déjà 3000 abonnés. Et t'as une vidéo qui a fait 150 000 vues. Ça va trop trop vite et c'est des trucs que tu comprends pas. Pourquoi cette vidéo elle a fait 150 000 vues sur tiktok alors que sur insta elle a fait 4000 vues ? et une autre sur insta qui fait 10 000 et sur tiktok elle fait que 1000. Franchement je suis encore dans la découverte.

Diana

Mis à part ça, est-ce que tous ces réseaux ça t'as apporté quelque chose toi personnellement ?

Linda

Ah bah oui. Ça m'a apporté toutes les rencontres que j'ai faites. Melody je l'ai rencontré sur Instagram, Marion qui s'occupe des réseaux sociaux je l'ai rencontré sur Instagram, Cédric qui fait les photos je l'ai rencontré sur Instagram. Hom, qui est devenu un espèce de pilier dans l'ombre je l'ai rencontré sur Instagram, j'ai commencé à le suivre, qui m'a permis de savoir qu'il avait une expo en cours. Et grâce à Instagram j'ai fait une story qui m'a permis de le revoir le lendemain. Sans Instagram je n'aurais pas eu toutes ces informations. Littéralement Instagram ça a changé ma vie.

Diana

Je pense aussi, enfin dans mon mémoire j'essaie de faire le lien entre cette communauté qu'on retrouve sur Instagram et tout ce qui se fait dans la vie non numérique. Et t'as commencé à faire pas mal d'événements en dehors des réseaux sociaux. Du coup si tu pouvais m'en parler se serait super. Comment ça a commencé ?

Linda

Je pense que ça a commencé après le crowdfunding en fait, où j'ai fait le lancement de la saison 2. J'ai invité les gens qui ont participé à la saison 1 et 2, les gens qui ont soutenu banh mi podcast. Là c'était vraiment la première fois qu'il y avait un événement autour de banh mi. Après, t'avais l'épisode avec un public, de Frederic Chau. Le public et l'audience était assez contents de pouvoir assister à un enregistrement de podcast banh mi et de pouvoir se rencontrer se parler et tout. C'était sympa. Après ça il y a eu la projection pour l'événement de Dara. Dara m'a demandé d'intervenir, d'organiser et tout ça. Et moi je kiffe. En vrai, moi ce que je faisais avant dans mon boulot c'était du marketing, de la com et de l'organisation d'événement. Ce que j'ai fait avant je le refais là avec banh mi quoi. Et c'est a qui est sympa au final : oui tu fais de la création de contenu ; mais ce que tu fais surtout c'est créer une communauté. Et cette communauté faut que tu la rencontres tu vois, et c'est ça qui m'anime le plus. Il y en a qui créent une communauté pour, j'en sais rien moi, pour avoir des chiffres. Moi je crée un communauté vraiment, tu vois quand j'ai fait le banh mi rencontres : vraiment j'ai envie de savoir qui c'est qui écoute, qui sait qui suit, leur parler, savoir ce qu'ils aiment, ce qu'ils aiment pas, savoir ce qu'ils voudraient avoir plus tard. C'est important pour moi. Ça a toujours été l'essence de ma mission. C'est la rencontre. Moi quand j'étais en Asie ce qui me plaisait le plus c'était de rencontrer les gens leur parler et tout. Là ça me permet ça et ça me permet derrière de pouvoir créer des espaces pour pouvoir tous se retrouver.

Diana

Du coup ça peut créer des liens dans ton public entre les personnes ?

Linda

Tout à fait, et c'est marrant que tu me dises ça parce que justement, quand il y avait le public pour l'épisode avec Frederic Chau. C'était des gens qui peut être sont venus seuls ou accompagnés mais qui se parlaient parce qu'ils avaient un intérêt commun par le biais de banh mi. Banh mi leur permet d'aller à cet endroit qui leur permet eux, comme ils savent qu'ils viennent pour ce sujet ils ont des choses en commun, des choses sur lesquelles discuter. C'est génial car ça fait évoluer le débat, les discussions, les rencontres, la création de nouvelles synergies. Moi ça me fait trop plaisir de voir que par exemple, au sein de mon équipe,

maintenant ils travaillent ensemble sur des choses qui n'ont rien à voir avec banh mi tu vois. Banh mi a été l'espace qui permet cette création de lien.

Et puis après le nouvel an dans le 13eme, ça aussi on était trop content de mettre en avant des talents, de pouvoir en discuter, de mettre en avant des parcours, et pareil d'avoir un public qui soit là pour pouvoir être là en direct et pouvoir vous rencontrer, ou que eux ils discutent entre eux des sujets qu'on aborde sur scène.

Diana

Est-ce que tu penses faire plus d'évènements comme ça ?

Linda

Ouais j'aimerais bien, je sais pas comment mais...

Diana

Je pense aussi, que, la raison pour laquelle je fais mon mémoire sur les personnes qui parlent de leur vécu, c'est que je voulais pas parler non plus que de militantisme, et je pense qu'il y a un certain soft power de juste pouvoir discuter et tout ça, de manière différente. Juste en discutant de parcours de vie sans avoir à parler de lutte sociale ça peut créer une représentation.

Linda

Ouais c'est ça, et le truc que je me dis c'est que... en soulignant sans cesse les clichés pour les dénoncer, tu ne fais que les remonter en fait. Venez on parle d'autre chose en fait, qui va nous permettre en fait, que les gens oublient ces clichés. Les clichés n'existeront plus parce qu'on aura parlé d'autre chose. On aura montré un nouvel angle en fait. Je sais pas. Après j'essaie de le faire... après comme je t'ai dit en début d'entretien, moi j'ai envie de faire et j'ai envie de créer des choses que moi j'aimerais consommer. Et j'aime pas consommer de la lourdeur et du négatif, et de la victimisation. J'aime pas consommer ça, c'est pas un plaisir tu vois. J'essaie de faire comme tu dis du soft power, en parlant d'autre chose, mais pas en ignorant. Je sais que ces choses elles existent mais vient on parle d'autre chose pour voir qu'il y a d'autres horizons, d'autres sujets.

Diana

Et ensuite j'ai des dernières questions qui sont plus spécifiques par rapport aux communautés vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes. Est-ce que tu trouves qu'il y a un sentiment de communauté avec ces trois pays ou que c'est plutôt chacun fait sa vie on va dire ? Est-ce qu'il y a ce lien ?

Linda

Moi personnellement, j'ai pas de... je suis avec tout le monde. De n'importe quelle culture, d'où tu viens. Moi ce qui m'intéresse c'est plus les valeurs de la personne, plus que le fait qu'elle soit de tel ou tel pays. Après, oui pour avoir voyagé dans les 3 pays, c'est assez... différent dans la manière, l'histoire comment ils se sont construits. Les vietnamiens sont très différents des cambodgiens et des laotiens. Les vietnamiens ils ont vécu plusieurs occupations, ils les ont combattues. C'est vraiment un peuple qui est très combatif, fier et qui veut toujours aller plus loin. Le Cambodge c'est un peuple qui a une histoire très très douloureuse et c'est un peuple qui est hyper résilient tu vois. Et moi, ce que j'ai vécu le 24 avril, ça m'étonne pas. Parce qu'ne fait les cambodgiens sont très soudés par rapport à cette histoire commune qu'ils ont, ils

ont vachement souffert de ça. Du coup il y a ce lien qui se crée en eux. Par rapport à cette histoire. Qui fait que des lorsqu'il va y avoir un évènement autour de la culture cambodgienne, ils vont tous y aller ensemble. Les vietnamiens, après ce n'est que mon avis mais, j'ai l'impression que c'est plus chacun fait ses trucs tu vois. Il y a pas une communion vietnamienne large. Après ils se sont plus nombreux, c'est peut-être plus difficile de rassembler. Mais en tout cas dans la communauté c'est différent. Les laotiens, je connais moins mais c'est... ils sont aussi très famille. Mais en Asie, après c'est ce que moi j'ai remarqué pendant 8 ans : que j'aïlle en Thaïlande, aux philippines, en chine, t'as une espèce de socle commun sur l'éducation un petit peu. Qui fait que il y a un truc dans ton Adn que tu as, qui fait que tu as les clés de compréhension assez naturelles tu vois. Et c'est pour ça qu'aujourd'hui en Asie, il y a beaucoup de managers qui sont occidentaux d'origine asiatique parce qu'ils peuvent faire le pont. Concrètement comme moi j'étais tu vois. Je pouvais faire le pont entre, je connais les codes de l'entreprise française, mais en étant en Asie, l'assimilation et plus rapide. La compréhension est plus rapide. Qui fait que les gens aimaient bien travailler avec moi-même si on ne parlait pas la même langue parce que j'avais déjà ces codes là que j'avais assimilé depuis la naissance en fait.

Diana

Ce qui est intéressant dans les épisodes de banh mi c'est que t'as des invités qui sont pas nés en France, donc, est-ce que tu penses que par rapport à ton contenu, est-ce que ça permet d'ouvrir les frontières, de créer des liens avec différentes personnes qui sont d'Asie, qui sont de France.

Linda

Je pense clairement qu'il y a des liens qui se font. En fait mon podcast je le vois pas comme un truc français. Je le vois vraiment comme une plateforme ou tout le monde pourrait venir . par exemple les asiatiques d'Asie peuvent venir voir le podcast pour savoir comment sont les asiatiques en dehors d'Asie quoi. La diaspora. Comme ce podcast américain qui est venu me voir car il était intéressé de voir comment sont les asiatiques en France. Donc du coup il y a plus de frontières mais il y a une unicité qui se fait par rapport à un socle commun. A des origines, tu vois même si c'est pas du même pays c'est quand même un peu similaire du coup on se retrouve. Ne serait-ce de facies : la représentation, c'est important. Se reconnaître et se dire que telle ou telle personne a vécu ça et tout. Et voir qu'on est proche physiquement de cette personne ça nous rassure. Malgré ce qu'on peut dire, « tout le monde est humains, on a tous les mêmes gènes, les mêmes émotions, on a une universalité etc », mais n'empêche que c'est là quoi. C'est sur notre visage et c'est quelque chose qu'on peut pas enlever. Et c'est quelque chose qui nous fait plus ou moins nous sentir chez nous tu vois.

Diana

Est-ce que la thématique de la mémoire familiale par rapport à ces histoires de guerre, dé génocide est-ce que c'est important pour toi ? je pense notamment qu'il y a un épisode où t'as parlé avec des comédiens et des acteurs, Léana, Mike et Stefan il me semble, il y avait beaucoup cette thématique du rapport avec les parents, et ce qu'ils ont sacrifié etc. Est-ce que c'est important pour toi d'en parler ?

Linda

Ouais car en fait ce que tu es aujourd'hui c'est forcément lié à tes parents, qui est forcément lié à l'histoire. SI tes parents ils ont peur pour toi quand tu fais des métiers artistiques et que tu remontes de pourquoi il pensent comme ça, c'est parce qu'en fait ils sont arrivés dans un pays où ils savaient pas parler français, qu'ils étaient en train de fuir un pays en guerre et tout. Et en fait tout ce qu'ils veulent c'est le meilleur pour nous en nous donnant une éducation. Pour eux la réussite c'est synonyme de métiers prestigieux parce qu'ils nous ont donné les clés pour. Et donc du coup quand tu retraces, c'est en cherchant la construction de chacun que tu peux avoir cette empathie et que tu peux comprendre pourquoi cette personne va penser comme ça tu vois. Dans mon cas personnel c'est pourquoi ma maman comprend pas ce que je fais. Elle a pas eu la même éducation que moi qui lui a pas permis d'avoir le luxe de pouvoir faire quelque chose qui, qu'elle serait pas capable parce qu'elle a pas les mots pour tu vois. Et moi ça me permet à moi de me dire ok elle comprends pas mais je serais pas en confrontation avec elle parce que je comprends pourquoi elle comprend pas. Du coup ça me permet à moi de m'apaiser et de pas être en opposition avec elle tu vois. Me dire « ok, si j'ai de l'empathie, je comprends qu'elle a vécu ça, qu'elle s'est construite comme ça, et donc pourquoi elle comprend pas. Donc c'est normal. ». ça me permet de m'alléger. Donc en fait, oui effectivement retracer les racines et retracer le parcours de tes parents qu'ils t'ont transmis. C'est du transgénérationnel aussi. Ça te permet de mieux comprendre les choses, d'avoir plus de compassion. Je pense que l'histoire, l'histoire des pays, des guerres et tout ça fait forcément partie de ton histoire à toi tu vois.

Diana

Ça m'émeut aussi parce que, ouais parce que... je trouve qu'il y a vraiment un changement de la façon dont on parle de ça. Parce qu'on va dire qu'avant c'était vraiment les documentaires pour parler du génocide, ou des guerres. Et c'était vraiment très lointain, et c'était pas le point de vue de la famille.

Linda

C'est ça. Tu l'as vu Funan ?

Diana

Oui.

Linda

C'est ça en fait. J'ai interviewé Denis do. Il va pas sortir pour la saison 2, il va sortir en début de la saison 3. Mais oui ce qu'il a fait c'est ce que j'essaie de faire aussi tu vois. Et lui il le fait sur un média différent, dans l'animation. Et moi je le fais dans le podcast. Même dans Funan, tu vois que c'est pas manichéen, c'est pas les khmers rouges c'est les mauvais, et les autres c'est les bons. Il faut comprendre, ça humanise vachement. ? c'est ça qui me touche le plus. C'est... vraiment ça ma mission. C'est pas de me dire. tu vois quand on revient au truc de tout à l'heure. C'est pas me dire « ah les blancs, les racistes c'est le mal. Et les asiatiques c'est des victimes ». tu vois il faut comprendre aussi pourquoi le raciste est raciste. Moi je suis plus dans un truc d'essayer de comprendre les uns les autres tu vois. Pas pour excuser. C'est pour comprendre et pour essayer de solutionner ça pour le futur tu vois.

Diana

Par rapport à ça, tu vois dans tes podcasts t'as fait le choix d'aussi avoir des invités qui étaient asiatiques mais en rapport avec l'Asie. Comment ça a été reçu par ta communauté ?

Linda

Les gens je pense qu'ils ont été étonnés. Mais après en consommant le contenu, ils se sont dit « ah ouais j'ai compris où est-ce que tu voulais aller ». Par exemple Mamson, c'était le premier invité non asiatique. Et ils étaient là « bah pourquoi il y a un renouveau sur le podcast ? ». et puis après bah quand tu l'écoutes tu comprends où je veux aller. Et que dans ces milliers d'autres interviews c'était pas ça quoi. Moi je vais vraiment sur le point de son lien, de son influence. Il a grandi dans le 77 où il était entouré que d'asiatiques, il a grandi avec les mangas. C'est les mangas qui lui ont donné cette influence et sa personnalité. Il a vécu des trucs de ouf en Asie. Il s'est associé avec son adversaire donc il y avait beaucoup de choses à dire. Et André, c'était un truc de ouf aussi. Il a fait un livre sur le Vietnam, sur la cuisine vietnamienne. Le mec il cuisine vietnamien, il sait parler vietnamien. Il sait beaucoup plus de choses que moi sur le Vietnam. Il a plus sa place pour parler d'Asie et de la culture vietnamienne tu vois. Beaucoup plus que moi je ne le suis. Il connaît plus de plats vietnamiens que moi j'en connais tu vois. Du coup c'est vraiment de mettre en avant... et c'est aussi ça que je veux combattre.

C'est pas parce que t'es asiatique que t'as la légitimité de tu vois... Par exemple il y a eu ces trucs d'appropriation culturelles, des choses comme ça. Moi je me dis que du moment que tu veux faire du bien à ce que tu es en train de défendre, à ce que tu essaies de faire. Tu sais les gens ils sont pas là, ils vont pas se dire « ah ouais je vais mettre ça en avant pour vraiment ternir l'image de ce pays ». non ça va être de l'ignorance ou de la maladresse. Mais ils sont influencés par des choses culturelles qui font qu'ils ont envie de le mettre en lumière. Après ça peut être fait de manière maladroite comme moi j'ai été maladroite sur pleins de trucs au sujet de mon pays tu vois. Est-ce que ça fait de moi, est-ce qu'il faut diaboliser ce que je suis en train de faire ? non je suis désolée. Les gens ils aiment trop combattre des trucs. Venez on laisse de la place à tout le monde et si il y a de la maladresse on leur dit. Les gens évolueront tu vois c'est tout.

Diana

C'est un peu le truc de la cancel culture en ce moment

Linda

Ouais et c'est fatiguant. Je sais pas c'est. La vie est déjà assez lourde sur pleins de sujets, sur l'actualité et tout. Venez on essaie d'avoir un terrain où on partage, ou on prône du positif plutôt que de tout le temps être dans le combat de quelque chose. Tu sais c'est relou quoi.

Diana

Je pense que c'est à peu près tout ce que je voulais te poser comme question. Si toi t'as des choses à ajouter n'hésite pas.

Linda

Ecoute, moi comme je te le dis. Ce que je fais actuellement c'est vraiment un truc que j'aurais jamais pensé faire de ma vie, j'étais pas du tout intéressée par spécialement les cultures asiatiques, par le fait que je sois asiatique, que je sois vietnamienne cambodgienne quoi. C'est vraiment arrivé comme ça. Ma vraie mission à travers banh mi c'est que les gens se comprennent plus les uns les autres quoi. Qu'on vive sur une terre un peu plus sereine, un peu plus ouverte d'esprit. C'est ce que j'essaie de faire à ma toute petite échelle. Et si je peux être

initiatrice de rencontres entre les gens grâce à banh mi c'est déjà ma première fierté réussie. C'est ce que j'ai envie de faire, que les gens se comprennent plus les uns les autres, et qui se parlent. On est dans une société plus individualiste, plus en recul sur soi-même tout ça. Ouais c'est vraiment l'humain qui m'intéresse. Et là aujourd'hui j'aurais pu le faire sur un sujet sur les chausseurs, sur les ongles. Là je le fais sur les sujets des cultures asiatiques, parce que j'y étais, parce que ça m'intéresse. Vraiment établir du lien c'est important. Et si je peux continuer, et si je peux en vivre c'est encore mieux tu vois. Mais j'espère garder ce cap là et voilà.

Entretien #2 : Isabelle Veà du compte instagram Banane Camembert

Diana

OK. C'est bon, ça marche. Alors... jvais commencer par les questions un peu générales. Qu'est ce qui t'a poussé à créer ton compte Instagram "Banane Camembert"?

Isabelle

Alors pour moi, je pense que c'est parti de... Vraiment j'avais un autre compte à la base ou je faisais, tu vois des créations, du crafting. Donc je faisais du tricot et tout. Et... et en fait dans cette communauté il commençait à avoir une discussion sur les expériences de personnes racisées. Enfin, pas juste en France, mais dans le monde du tricot anglo-saxon. Donc les expériences racistes, et tout. Et moi en fait, ça m'a... comment dire ? J'ai pris conscience de deux choses dans cette communauté et après j'ai commencé à partager. Mais le truc, c'est que. Les gens qui me suivaient, c'était juste des personnes blanches en fait. Et du coup. Tout ce que je partageais, j'avais l'impression que j'envoyais ça dans un.. T'sais, un peu dans dans le néant, parce qu'il y avait aucune réaction. Les gens voulaient en fait ils se retrouvaient pas du tout dans ce que je partageais, les expériences que je partageais. Et en fait, au bout d'un moment, ça m'a vachement fatigué. Et je me suis rendu compte que c'était pas vers ces personnes que je devais partager tu vois. Et en fait, ce qui s'est... Le gros déclic, en fait, c'est quand j'ai enregistré le podcast avec les enfants du bruit et de l'odeur et que, en gros, là, cette fois, je m'adressais à une personne racisée. On a une discussion ensemble et là tout d'un coup, je me sentais entendue et et que mes expériences, en fait, elles étaient ... C'était vraiment, elle acceptait mes expériences. Et en plus, elle s'est retrouvée tu vois. Et du coup, là je me suis rendue compte que c'est vers plus... d'autres communautés que je devrais communiquer. Et c'est là que j'ai commencé ce compte-là, banane camembert.

Diana

D'accord, pourquoi est-ce que t'as choisi le moyen de l'écriture par rapport à d'autres moyens ?

Isabelle

Ça avait commencé donc par l'écriture. Ah ça, c'est une bonne question. J'ai pas vraiment réfléchi sur le coup. Je pense que... Je pense c'était une continuation de ce que je faisais sur l'autre compte. En fait sur l'autre compte je partageais surtout dans les stories. Parce que bah voilà c'est éphémère et... Enfin si t'as des réactions. J'avais peur aussi un peu de ça, des commentaires, à la base. Tu vois. Donc je partageais dans mes stories. Et s'il y avait des commentaires... tu sais des gens qui réagissaient mal et tout. Bah c'est moi qui les prenait mais

pas publiquement. Je sais pas pourquoi il y avait cet aspect-là que j'avais un peu peur au début. Et après quand j'ai créé "banane camembert", vu que j'écrivais déjà tu vois, bas, j'ai tenté les posts. Mais je me souviens au début j'avais peur. Même parler de... je sais plus. Le tout premier post c'était vraiment pour expliquer le nom du compte et même ça j'étais en mode "Oh les gens qui vont commenter que c'est ridicule et tout." Et en fait, je me souviens qu'au début j'avais super peur. Tu vois de... Mais c'est vraiment la continuation de ce que j'écrivais dans les stories à la base, sur l'autre compte. Donc oui, au début c'était, c'était de l'écriture parce que j'étais en mode : Je vais raconter avec l'écriture, en fait, des petites histoires, des anecdotes, des choses comme ça. Et c'est vrai que, à la base, je pensais pas que ça allait... Je sais pas pourquoi je l'ai posté, mais ouais. En fait j'avais peur au début.

Diana

Et donc t'avais écrit dans tout le lancement compte en stories et, est-ce-que t'avais déjà écrit personnellement, juste pour toi?

Isabelle

Par rapport au contenu que j'écrivais?

Diana

Oui voilà par rapport à ce genre de contenu sur ton identité asiatique ou non

Isabelle

Franchement non. En fait, je ne sais pas si t'auras une question après par rapport à la démarche. Parce qu'en fait comment j'ai commencé, c'est que j'ouvrais sur mon téléphone l'application Notes et ensuite, quand j'avais un truc, je pensais à un truc; je l'écrivais. Et après, quand ça avait l'air d'un petit sujet, tu vois qui avait une certaine longueur que je pouvais poster, bah après je postais. Donc en fait, j'ai vraiment commencé au moment de la création du compte, en fait.

Diana

Et est-ce qu'il y a des... d'autres comptes qui t'ont inspiré à commencer ?

Isabelle

Ouais alors ben justement il y a le compte... donc avant que je créé ce compte, le compte être femme asiatique. Parce qu'en fait, Anna, elle m'a un peu poussée aussi. Parce qu'en fait, quand j'avais mon autre compte, c'est comme ça que je l'ai rencontré parce que j'ai commencé à suivre d'autres comptes de femmes asiatiques et... Et en fait on a commencé à parler et on a même fait un appel sur zoom et tout. Parce que, en fait elle, c'était la première personne Wen que je voyais dans... Tu vois, je trouve sur Instagram la plupart des personnes c'est des teochew en fait.

Diana

Oui.

Isabelle

Et Anna, je crois, c'est la seule Wen qui vraiment parle vraiment de manière très ouverte de ses expériences en tant que chinoise en France mais la communauté Wen. Et en fait moi ça m'a

beaucoup parlé parce que elle parle de sa famille et tout. Moi j'ai juste le côté de ma mère. Mais en fait, le fait de lui parler, ça... ça a validé plein de choses. Tu vois. Du coup, on a gardé contact et on s'est des messages. Et puis moi, j'ai commencé à lui dire en fait, mon problème par rapport au moment, c'est un compte.

Et j'ai aussi discuté avec un ami et lui il était en mode... Parce que moi, à la base, j'étais en mode moi, j'aime le tricot et tout et j'ai envie de le montrer aux autres personnes du tricot. Voilà, en tant que personnes racisée, comment c'est et tout. Et ensuite, lui m'a dit : "Mais tu sais, ça, c'est trop spécifique, en fait. Parce que du coup, tu te retrouves peut être pas avec l'audience que... il faut, entre guillemets". Et moi dans la tête. "Ouais, mais moi je m'en fiche de l'audience... En fait c'est genre: moi je veux partager. L'audience qu'ils écoutent ou pas... Voilà, c'est pas grave, mais le truc c'est qu'il y avait l'aspect tricot. Donc du coup, il n'y a pas beaucoup de gens qui tricotent et tout euh. Du coup, tu vois, j'étais quand même frustrée parce que personne ne m'écoutait. Et et à la fin, je me suis rendu compte qu'il avait raison. En fait, il faut que je m'adresse à... que je parle de choses moins spécifiques quoi, que juste dans le monde du tricot et tout. Et c'est comme ça en fait que j'ai un peu accepté ce qu'il a, ce qu'il a dit et je fais « bon, ok, je vais tenter plus général ».

Et en fait, c'est génial parce que grâce à banane, camembert, j'ai rencontré un monde: plus de gens qui correspondaient en fait à ce que je voulais partager. Mais au début, c'était vraiment ciblé sur expérience raciste ou tu vois ou qu'est-ce que c'est d'être une femme asiatique qui fait du tricot tu vois. Ouais, je pense que c'était pas comme ça. Donc ouais, deux personnes en fait, qui m'ont vraiment qui m'ont vraiment aidé à décider tu vois. Est-ce que je devais switcher sur un autre type de partage ?

Diana

Ok, et par rapport à la plateforme, pourquoi est-ce que tu as choisi Instagram sachant que par exemple, il y a certaines personnes comme Carine, d'enfants d'immigrés qui va surtout utiliser son blog pour écrire ses chroniques.

Isabelle

Alors en fait, j'ai aussi un site. Mais en fait, je ne pense pas qu'il y a beaucoup de gens qui vont. En gros, quand j'ai créé le compte banane camembert, j'ai créé un blog à côté aussi. Mais en fait, c'est un peu la répétition Tu vois c'est pas un blog où j'écris des posts très long et qu'Instagram, c'est juste un aperçu. C'est genre... je partage le même contenu dans les deux. Donc en gros, pour moi comme ça, si il y a des gens qui sont pas sur Instagram et qui font des recherches sur Google, ils peuvent quand même retrouver le blog. Mais c'est vrai que ce n'était pas mon... On va dire ça c'est le... "afterthought". Donc principalement quand je pense aux choses que je veux écrire, je pense Instagram et ensuite je l'écris aussi sur le blog.

Diana

OK.

Isabelle

Mais pourquoi j'ai choisi Instagram ? Moi je pense que c'est parce que j'avais.... En fait, c'est parce que je sentais qu'il y avait une communauté sur Instagram déjà, de personnes potentiellement qui pourraient retrouver mes écrits plus facilement que juste le blog.

Diana

Et du coup, je voulais aussi savoir quel était tout public, donc s'il était plus féminin, masculin, tranches d'âge aussi, plus jeunes, plus vieux?

Isabelle

Sur le compte?

Diana

Ouais. Sur le compte.

Isabelle

Alors d'après les commentaires... Parce qu'en fait j'ai pas trop, je regarde pas trop les, le détail des gens qui me suivent. Mais d'après les commentaires, c'est vraiment surtout des femmes asiatiques. Il y en a pas mal. Ouais, Asie du Sud-Est quand même.

Mais aussi d'origine chinoise. En fait même si pour toi...ouais je réfléchis s'il y a. Il y a aussi des personnes sans doute d'origine chinoise, ce que j'ai pas trop j'ai pas trop regardé dans les détails, mais c'est vrai que c'est pas mal les teochew en fait. Et en tranche d'âge. J'ai l'impression que c'est assez varié. J'ai vu des personnes un peu plus âgées qui commentent souvent et... comme des personnes plus jeunes que moi. Et il y a aussi quelques personnes blanches qui ont commenté sur mon compte.

Diana

D'accord.

Isabelle

Ouais, en fait, je me suis rendu compte qu'il y a des gens qui en fait, il y a des personnes blanches qui me suivent quand je partage sur des trucs dénonciation de, d'expériences racistes. Ils ont commencé à me suivre. Alors que les comptes de personnes asiatiques, c'est quand je partage sur, tu vois, des trucs dans lesquels elles se retrouvent. Donc c'est un mix en fait.

Diana

D'un corps et toi de base, c'était plus pour dénoncer ton compte ou plus pour parler de ton vécu?

Isabelle

Ce compte spécifiquement c'était pour parler dans mon vécu. Et forcément, il y a des expériences en fait. OK, alors en gros, je pense que, à la base, je voulais parler de mon vécu pour montrer en fait qu'il y avait du racisme envers les communautés asiatiques. Mais après, petit à petit, je me suis rendu compte que fallait que je me réapproprie quelque chose au niveau de, tu vois, autre chose que juste la dénonciation, tu vois, de comment dire. En gros, j'ai eu des expériences racistes, ça je voulais en parler, mais aussi je voulais parler d'autres expériences en

tant que personne asiatique que... c'est pas forcément une expérience raciste, mais c'est quelque chose que seulement nous on vit, tu vois. Donc ça peut être des choses positives, ça peut être des choses culturelles. Tu vois, ça peut être quelque chose par rapport à notre propre identité, le fait qu'on ait une potentiellement double ou multi identité, tu vois. Et en fait, sur des petits détails, par exemple sur des choses qu'on mange à et qu'en fait les gens ne voient pas en France si t'es pas de cette communauté. Et je crois que c'est à nous de les partager. Parce que pour moi, c'est en mode on l'a trop caché tu vois. Et je voulais en parler parce que bah aussi on a le droit d'en parler. Et voilà je crois crois que c'était plus. En fait, c'est plus nuancé, ce n'est pas tu vois. Mais forcément il y a bien plus de comment dire. Il y a forcément de partager des expériences racistes en fait.

Et du coup, après pour moi il y a trois choses. Il y a à dénoncer tu vois, en partageant ce que je vis, parce qu'en fait, j'ai pas envie de faire de généralités, parce que en fait je sais pas tu vois. Alors que si je parle de mon expérience, je pense que c'est plus facile pour moi de... Je parle pas de théories de racisme systémique, et tout je parle surtout de mon expérience. Ensuite, le côté positif, plus se réapproprier, tu vois des choses, dont j'avais honte tu vois. D'expériences par rapport au fait d'être une personne racisée avec une autre culture et tout qu'on devait cacher. Et le troisième truc pour moi qui est important et c'est pour ça que j'ai commencé à recueillir des témoignages, c'était d'offrir, de soutenir en fait des personnes qui seraient discriminées. Donc en stories, je reportage. Tu vois si il y a des personnes, en fait, j'augmente leur visibilité. Mon compte il n'est pas très grand, mais tu vois, pour moi, c'est important de partager ce que les autres ils font et je voulais aussi partager ce que les autres vivaient quoi. Ces trois gros trucs pour moi, c'est important.

Diana

C'est intéressant je pense, parce que le fait de repartager comme tu dis, je trouve que ça crée vraiment ce sentiment de communauté.

Isabelle

Ouais, ouais. Puis aussi, en fait. Pour moi ça suffisait pas juste d'utiliser ce compte comme. Et moi je pense aussi que c'est peut-être « être femme asiatique » qui m'a inspiré, c'est tu vois. Moi j'adore son format où elle partage un truc sur elle et ensuite elle pose une question et ensuite tu vois les gens répondent de manière anonyme. Et ensuite elle repartage les vécus pour montrer qu'en fait c'est pas que elle qui a tel ou tel type d'expérience. Et elle permet aux personnes de vraiment valider leur expérience. Moi je fais pas ça parce que c'est beaucoup de travail. Mais au moins re partager ce que les gens produisent et ce qu'ils font... Pour moi je trouve, ça fait vachement partie du compte tu vois. Ce n'est pas juste par rapport à moi. Pour moi, ça ne suffisait pas.

Diana

Donc le public que tu vises finalement, ce serait plus asiatique ou il n'y a pas de public vraiment visé ?

Isabelle

Franchement j'ai pas l'impression que c'est juste personne asiatique. Mais je sais que ces personnes-là se retrouveront tu vois. Donc t'as ça. Et ensuite, t'as un public... aussi d'autres personnes racisées. J'ai eu des commentaires, d'autres personnes racisées qui se retrouvaient dans certaines de ces expériences parce qu'en fait ou peut prolonger tu vois. En fait ce que j'écris des fois, c'est super précis. Mais en fait après je parle de ce que j'ai ressenti et tout. Et j'ai l'impression que ça parle aux gens. Donc même d'autres personnes racisées qui ont grandi dans d'autres cultures en fait, elles s'y retrouvent aussi. Et puis aussi à la fin, pour les personnes blanches : juste de prendre conscience que nous nos vécu et tout, ils existent et juste qu'il est différent d'eux. Et voilà que oui, ce n'est pas homogène quoi. Plus. Je pense que c'est plusieurs publics à la fois.

Diana

Ok, Ensuite, je vais parler peut être des communautés asiatiques dans les prochaines questions. Toi, comment est-ce que tu percevais les différentes communautés asiatiques ? Surtout les diasporas, donc en France. Mais aussi aux États-Unis par exemple, avant le boom qu'il y a eu sur les réseaux sociaux

Isabelle

Là, avant la pandémie en gros ?

Diana

Oui, voilà, c'est ça, oui.

Isabelle

Ah très bonne question. Et. Moi je trouvais que, comment je voyais les communautés asiatiques avant les réseaux sociaux, c'est plus la génération de nos parents. Eux ils étaient une communauté. Mais nous en fait, peut-être parce que moi j'étais assez isolé. J'avais pas l'impression qu'il y avait une communauté, des gens de notre génération. Mais ça, après, c'est mon expérience parce que par exemple, ma sœur, elle, elle a plein d'amis asiatiques. Et parce que sans doute, elle, elle les a rencontrés pendant ses études et tout. Elle faisait un type d'études où il y avait plein de personnes asiatiques, en fait, qui suit le même type d'études. Alors que moi les études que j'ai faites et l'environnement de travail où je suis il y a pratiquement pas d'Asiatiques de la diaspora. Donc pour moi j'arrivais pas à avoir de communauté dans notre génération. Pour moi, c'étaient nos parents qui avaient besoin d'une communauté. Tu vois, le fait, qu'ils aient émigré et tout. Et bien ils avaient besoin de retrouver cette communauté, et tout. Et alors que nous, on n'en avait pas besoin entre guillemets.

Diana

Et toi, personnellement, de quelles cultures asiatiques, tu te considères ?

Isabelle

Moi, je pense que j'ai plus l'influence de la culture chinoise à la fin. Parce que ma mère, elle est 100 % chinoise. Et mon père et ça c'est vrai que j'ai pas mal réfléchi. Parce que en fait mon père il est né au Cambodge, mais lui, il a grandi avec plus de la culture vietnamienne et chinoise. Donc du coup, à la fin, je me souviens, quand grandissais, mon père il nous disait qu'il venait

du Cambodge, et tout. Mais en fait, je me rappelle, on n'a jamais célébré le nouvel an cambodgien. Tu vois, on parle pas khmer. Il y a rien qui m'identifie à la culture cambodgienne. À parce que mon père racontait quand lui vivait là-bas. Et après au niveau culinaire, c'était surtout de la cuisine vietnamienne parce que ma grand-mère était moitié vietnamienne. Et du coup, elle a tu vois, c'est ce qu'elle a transmis, quoi. Les plats vietnamiens. Et du coup, je m'identifie. Je suis plus familière avec ça. Mais c'est vrai qu'en terme de culture, mon père, il a vraiment essayé de nous... Donc, il y a la langue : il parlait en mandarin avec ma mère parce que lui, il a appris le mandarin. Et nous on allait en Chine surtout. On n'est jamais retourné au Cambodge. On n'est jamais dans le Vietnam. Mais après on terme de communauté, même au sein de la culture chinoise, franchement, j'arrive pas à identifier si je suis plus Teochew ou alors si jsuis plus Wen. En fait, je suis entre les deux ou alors je suis aucun des deux. C'est un peu bizarre.

Diana

Et maintenant, du coup, qu'il y a eu tous ces comptes, ces podcasts, des comptes militants, etc. Toi tu vois ça comment ? J'ai l'impression que peut être que c'est une communauté qui va au-delà des frontières ou alors qui nous montre l'unicité un peu de chaque personne ?

Isabelle

Là tu parles plus par rapport à la France ou ?

Diana

Ou en soi, oui, par rapport à la France en premier. Même aussi globalement dans les diasporas du monde entier.

Isabelle

C'est difficile. Tu peux reformuler ta question ?

Diana

Attends. J'essaie de reformuler. Je dirais de manière plus simple comment est-ce que tu vois les communautés asiatiques de France mais aussi des autres diasporas maintenant ?

Isabelle

Ok, maintenant que c'est plus visible.

Diana

Oui voilà maintenant que les vécus sont plus visibles.

Isabelle

Ou alors moi, par rapport au fait que je vis aux États-Unis, tu vois. Et de ce que je vois dans les réseaux sociaux, je trouve que c'est des communautés qui sont quand même encore assez distinctes. Même si maintenant par exemple, pour moi, la communauté américaine est vachement différente de la communauté des UK et forcément de la France. Et après j'ai pas trop de visibilité en terme de visibilité des communautés, par exemple dans d'autres pays d'Europe

qui ne sont pas anglo saxons. Mais pour moi c'est plus des boules. Tu vois, plus que une plus qu'une grande boule.

Diana

D'accord, je vois et tu penses que ça fait ça aussi par rapport aux origines qu'on a, c'est à dire la communauté viet, la communauté teochew etc. Est ce qu'il y a plusieurs petites boules qui font des liens ?

Isabelle

Bah en France ? Je sais pas, parce que pour moi, après tu vois, peut être que vu que je suis aux Etats-Unis maintenant. Donc je sais pas trop comment c'est en France. Pour moi je trouve que. Tu vois la plupart... Fin, je sais même pas de quelle taille elle est la communauté vietnamienne de personnes qui sont pas d'origine chinoise par exemple. Moi je connais pas trop du coup, je n'arrive pas à voir les séparations. Autant que bah aux Etats-Unis je la vois un peu plus quand même.

Diana

Et ensuite est ce que tu penses qu'il y a un lien entre les diasporas des trois pays que j'ai cités ? Donc du Laos, du Vietnam et du Cambodge ou pas du tout.

Isabelle

Bah si, fin il y a le lien avec la guerre et colonisation. En gros, le lien c'est la France quoi, pour moi. Après, t'as le côté bon. Aux États-Unis il y a plus la communauté des vietnamiens, je vois plus de Vietnamiens que de Cambodgiens ou de Laotiens. Ce qui nous relie aussi, c'est qu'on a une partie d'origine chinoise, on dirait.

Diana

Oui, c'est vrai là oui.

Isabelle

Donc les teochew, la Chine du Sud, quoi.

Diana

Et du coup il y a un lien historique ? est-ce que je pense qu'il peut y avoir un sentiment de communauté grâce au réseaux sociaux pour ces trois diasporas

Isabelle

ensemble ?

Diana

Oui, ou sachant qu'il y a aussi le côté teochew chinois dont a parlé qui est aussi en jeu ?

Isabelle

En fait je réfléchis. Parce que pour moi, est ce que une personne vietnamienne d'origine teochew, de notre génération ou en fait la génération avant ?

Diana

De notre génération.

Isabelle

Ouais. Est-ce que comment elle se sentirait en communauté avec une personne vietnamienne, donc pas d'origine chinoise ? En fait, ça, je me demande et je sais pas trop. Je ne peux pas répondre à ta question. Mais euh. Mais ouais se serait bien en fait. Je pense, ça serait bien.

Diana

Je réfléchissais à d'autres questions que j'aimerais te poser. Par rapport à tout compte et même à tous les autres projets un peu ou on parle de son vécu. Est-ce que tu penses que ça a créé impact au-delà des communautés qui sont asiatiques ou même dans ces communautés-là ?

Isabelle

Mon ressenti c'est que ça a impacté plus les communautés asiatiques. Après, c'est mon ressenti à travers les commentaires que j'ai lu sur mon compte et aussi que je vois dans d'autres comptes... Je trouve qu'il y avait plus ce sentiment d'être un peu isolé et que nos vécus étaient pas visibles du tout. En fait on voit qu'on n'est pas seul et moi je pense que ça ça fait plus impact que ... que par rapport aux personnes blanches quoi qui lisent nos trucs.

Diana

Ok, je pense que c'est à peu près tout au niveau des questions. Donc si t'as quelque chose, peut-être à rajouter ?

Isabelle

Je sais pas est-ce que tu veux ouais. Peut-être précision. En fait, au tout début, quand j'ai créé mon compte, c'est parti de l'écrit et ensuite je suis rendue compte que en fait, pour moi, il a pas mal évolué en terme de contenu. Et moi je vise plus sur continuer sur la linogravure et... et mettre en avant tu vois des aspects culturels d'autres personnes. Parce qu'en fait là, niveau écriture, je ne sais pas pourquoi je fais un petit blocage en termes de ce que j'ai envie de partager. Et du coup je pense que ça va être ça la continuation. Si je continue. Là vu que je suis en pause avec le bébé. Puis aussi en gros il faut que je te raconte je me suis cassée le pied parce que je suis tombé dans les escaliers, parce que j'étais en train de partager un truc sur Instagram sur le féminisme et tout. Je voulais vous partager mon compte banane camembert et je crois que ça m'a traumatisé.

Diana

Tu t'es dit Bon, faut faire une pause là, c'est pas possible.

Isabelle

Du coup, en plus, c'était pas juste une entorse ou quoi ! En plus, j'ai eu deux opération du pied à cause de ça. Ça dépend de comment ça va guérir, mais peut-être que je vais devoir en avoir une autre tu vois. Ils doivent, peut-être fusionner mes Os. Et tu vois, c'est pas une blessure anodine. Et du coup, en fait, ça m'a, je pense que ça m'a vachement traumatisée par rapport aux

réseaux sociaux. Je crois que j'étais vraiment trop de dessus. Donc là j'en suis à là pour le compte et du coup je ne sais pas trop. C'est pour ça que pour moi, le fait de faire la linogravure en fait se serait quelque chose de plus. Comment dire. C'est moins de temps sur les réseaux. Mais plus tu vois à créer ce truc et ensuite je le partagerai mais... En fait, je pense que j'ai envie de moins être sur Instagram et plus créer ce truc. Et Instagram dont je partage ponctuellement tu vois, parce que je crois que ça m'a vraiment juste traumatisé.

Diana

OK, ça te permettrait de trouver un bon équilibre je pense.

Isabelle

Ouais ouais. Être un peu plus à faire ça que de tout le temps être sur le téléphone et plus faire attention autour de moi. En fait, je crois que c'est ça qui est. C'était ma leçon.

Entretien #3 : Dara Thong, de l'association Samaki Khon Khmer, producteur des vidéos Chinatown People

Communautés et associations asiodescendantes avant et après le boom instagram

Comment percevais-tu la communauté cambodgienne de France (et asiatique en général) avant les réseaux sociaux?

Dara : Moi j'étais totalement déconnecté de la communauté cambodgienne parce qu'en fait la communauté cambodgienne elle est à forte concentration dans certains lieux mais elle va être très dispatchée. On est un peu partout réparti dans des quartiers populaires ou des villes particulières. Et notamment à Paris, Lyon, Marseille, un peu Toulouse, un peu Nice, un peu dans le nord, Lille tout ça. Tu te retrouves parfois avec des familles qui sont complètement isolées. De ce fait t'as souvent des asiatiques qui ont un peu renié leurs origines ou qui sont vraiment imprégnés d'autres cultures.

Je vais te donner un exemple, moi je suis issu d'un quartier populaire où j'ai grandi quasiment qu'avec des magrébins et des africains. Je me suis retrouvé un peu à parler le jargon arabe tu vois, africain. Avoir une attitude un peu différente de celle qu'on nous transmet à la maison en tant qu'asiatique. De ce fait, je retrouvais ça un peu partout tu vois, surtout pour ceux qui viennent des quartiers populaires.

Après t'as d'autres personnes, c'est des classes un peu plus aisés on va dire : c'est des cambodgiens qui sont arrivés avant la guerre, ou qui avaient déjà une très bonne situation au Cambodge et qui ont survécu au génocide, qui sont arrivés ici ont pu faire des études hautes. Souvent c'est des gens qui sont arrivés avant le génocide, tu vois ce que je veux dire. Ils ont fui avant 1979. Ils se sont fait une petite situation ici en France et ils ont commencé à étudier par exemple en pharmacie, médecine etc. T'as de très belles réussites comme ça de cambodgiens. Pour la plupart c'est des sino-cambodgiens. En fait pour être plus précis c'est les teochews. Et en fait les teochews pour la plupart ils ont bien réussi. Soit ils sont allés en pharmacie, soit ils sont commerçants, restaurateurs, épiciers des choses comme ça quoi. T'as des familles de commerçants un peu plus élevés qui ont émergé. Et puis après t'as une classe particulière, qui sont venus ici après la guerre mais qui ont eu la chance de bénéficier de licence de TAXI. Ça par exemple c'est la communauté de Lognes, du 77, Bussy Saint

Georges. Quasiment tous les cambodgiens là-bas c'est des taxis. Ils ont très bien réussi, ils ont acheté leur maison tout ça.

Donc en fait c'est un peu dispatché comme ça la communauté cambodgienne. C'est comme ça que je la vois avant les réseaux sociaux.

Et moi j'étais de ceux, où nos parents ils ont quitté le Cambodge très jeunes. Ils ont fuit la guerre très jeunes. Ils étaient dans les camps de travaux forcés. Ma mère devait avoir 12 ans, mon père ils devait avoir 15-16 ans. Ils sont à moitié éduqués si tu veux. Ils ont pas eu une vraie scolarité, une vraie éducation. Ils se sont un peu éduqués en fuyant la guerre et dans les camps de réfugiés. L'éducation n'est pas la même du tout. Et l'attitude et le comportement n'est pas la même du tout. Et du coup tu vois c'est un peu plus sauvage, un peu plus folklorique. C'est eux qui en général ont atterri dans les quartiers populaires. Et ceux-là ils sont un peu plus folklo que les autres qui sont un peu plus intégrés, tu vois.

Puis après t'as nos grands-parents qui sont là mais qui sont tributaires, soit parfois ils sont arrivés avant la guerre, ils ont réussi à travailler et subvenir à leurs enfants, ça c'est la classe aisée. Ça rejoint les teochews, les sino-cambodgiens, les sino-khmers etc. Après t'as ceux qui ont pas vraiment eu d'éducation, voilà en résumé.

Une image très dispatchée, pas vraiment d'entraide à part les soirées des anciens, des parents qui faisaient la fête tu vois. Qu'ils organisaient à travers des associations, des événements. Et à ce moment-là on se retrouvait, pour les festivités. C'était souvent soit pour Noël soit pour pendant le nouvel an cambodgien, souvent plus le nouvel an cambodgien. Et puis après t'avais la pagode de Vincennes avant les réseaux sociaux. Et après t'as pleins de vendeurs sauvages cambodgiens qui sont par exemple au parc Méribel à Lyon. Et après à Bordeaux, et t'as la base de loisirs de trappes. Là-bas c'est très folklorique. Il y en a qui viennent, ils vendent à manger, il jouent aux cartes.

Mais en parallèle de ça t'as les pharmaciens qui font des galas dans des endroits prestigieux de Paris. Sur pavillon Baltard, des trucs comme ça.

Et après t'as toute la diaspora cambodgienne qui est dispatchée à travers le monde. Là tu vas avoir les cambodgiens aux Etats-Unis, Washington DC.. t'as pleins d'endroits comme ça avec des cambodgiens. Il y a vraiment eu une grosse vague.

Grosso modo c'est ça : très déraciné, très dispatché, surtout pour les nouvelles générations, les jeunes. Les parents qui avaient leurs traditions on va dire à moitié entrecoupées on va dire. C'est comme si il y avait des carences. Il y a des fragmentations de leur éducation, c'est des fragments que tu retrouves. Des fois tu vas même faire des cérémonials bouddhiques, tu vas demander des précisions à tes parents et ils te répondent à moitié tu vois. Eux même en fait ils ont pas été forcément bien éduqué à ça. Moi je me suis rendu compte surtout de ça après quand j'ai étudié l'histoire du Cambodge. Moi mes parents il y a des trucs qu'ils savent même pas en fait.

Quels étaient les objectifs de départ quand tu as créé ton association? Quel était le public visé ?

Alors mon objectif de départ c'est moi comme je t'ai dit j'avais renié mes origines. Et quand je suis sorti du quartier, plein de gens m'ont posé des questions. Ils m'ont dit : Dara c'est quoi ton histoire, c'est quoi ta culture, machin et tout. C'est là où je leur dit : en fait tout

simplement, j'avoue j'en sais pas grand-chose parce que mes parents me transmettent pas forcément. Ils ont vécu la guerre c'est tout ce que je sais. Je savais vaguement. Grosso modo je pouvais dire que ça. Sauf que les gens étaient beaucoup curieux mais moi je sais pas leur répondre. C'est là que je me suis posé des questions, je me suis mais il y a un problème. J'arrive même pas à répondre à ma propre histoire. Parce que les gens me voient avec une autre culture, ils me voient pas avec la culture française.

Du coup les gens me voyaient plus cambodgien que français. J'ai voulu en savoir plus sur ma culture. J'ai commencé à faire un peu une introspection tu vois, sur l'histoire de mes parents, sur pourquoi ils sont arrivés là. Qu'est-ce qui s'est passé, l'histoire de mes grands-parents etc. J'ai voulu en savoir plus. Mais c'est pas un truc qui est venu rapidement genre j'ai voulu savoir tout tout de suite. C'est petit à petit en fait, au fur et à mesure, crescendo. Jusqu'à l'âge adulte où mes sœurs partent pour un premier voyage au Cambodge (elles lui partage les conditions de vie rudimentaires de ses cousins, mais elles ne voulaient pas rentrer car touchées par le voyage). Ça m'a grave attisé une curiosité. Je me suis dit mais qu'est-ce qui se passe en fait, pourquoi les gens sont aussi attachés? Et j'ai voulu faire un voyage. Mon premier voyage je le fais en 2009, j'avais la vingtaine. Ça m'a mis une claque dans la gueule. C'est là que je me suis aperçu de la chance qu'on a d'être en France. Quand je me suis retrouvé à des situations pour certains cambodgiens, très difficiles où c'était très rudimentaire, ils avaient pas la même chance que nous d'avoir atterri en France, d'avoir eu la chance d'étudier, d'être éduqué, d'avoir un savoir-faire. Je me suis dit il y a un vrai problème.

Je me suis dit, nous c'est pas qu'on leur doit quelque chose mais je me dit « si on peut partager cette chance qu'on a aujourd'hui, il y a rien de mal à ça. Donc pourquoi pas rassembler les gens. Aider les plus démunis qui ont un savoir-faire, des compétences et mettre en avant ces compétences-là, créer une synergie et à travers cette synergie trouver des solutions pour aider en fait, les plus démunis et ceux qui étaient en difficulté quoi. Et c'est comme ça qu'est né Samaki Khon Khmer qui veut dire solidarité jeunesse cambodgienne.

1^{er} objectif : aider – partager nos ressources à nous à des gens qui étaient démunis – on a commencé à vendre des petits bracelets comme ça, des goodies à 2 € puis à récolter des centaines d'euros. Après avec un premier chèque de 1000\$ on a pu aider plusieurs familles dans un village. Et comme ça petit à petit, ça a créé une sorte de solidarité.

2eme objectif : En plus de ça je me suis aperçu que les gens avaient besoin de renouer, de se rassembler, et de retrouver des gens qui avaient la même histoire, la même culture, les mêmes expressions, les mêmes plats qu'on mange, les mêmes anecdotes à raconter sur les parents, sur leur façon d'être. Toutes ces choses-là en fait où on est un peu fier finalement mais qu'on arrive pas à dévoiler parce que on a l'impression que c'est un peu la honte aussi tu vois. C'est bizarre tu vois, ça a permis de rassurer des gens, de raviver une fierté chez des gens. Ça a permis de leur faire apercevoir plus de choses et de mieux comprendre les coutumes, l'histoire de leurs parents, leurs attitudes, leurs coutumes, la culture à travers des événements et des rassemblements.

Comme j'ai senti ce besoin, j'ai eu l'opportunité avec Samara, le co-fondateur, de faire à la pagode de Vincennes un premier festival il y a 8/9 ans. C'est le 1^{er} festival comme ça à la pagode de Vincennes. C'est là où on sent que les gens ils sont fiers. Les parents ils sont fiers de voir cette jeunesse qui prend la relève et qui veut transmettre. Là ça créé une synergie de

folie quoi. Entre 2013-2015 c'était la folie Samki Khon Khmer. On était connu dans tout le monde entier quoi.

Qu'est que les réseaux sociaux ont pu t'apporter ?

Quand j'ai fondé mon association j'étais pas du tout réseaux sociaux. C'était en 2013. Du coup j'avais un ami qui m'a dit : « écoute j'ai une page, il y a 1800 abonnés. Elle s'appelle fiers d'être khmer il y a plein de gens qui échangent dessus mais je gère pas la page, j'ai pas le temps, j'ai la flemme etc. » Il m'a dit tu peux faire ça pour fédérer si tu veux. Pour rassembler ou pour faire passer des messages. Et en fait les réseaux sociaux à ce moment-là c'était un peu le début. C'était le début de facebook à l'époque. ça cartonnait à l'époque. C'est là où tout le monde était. Je commence à publier sur cette page des trucs tous bêtes : des plats cambodgiens. Il y a un engouement pour ça. Et en même temps je parle de choses associatives, de donations, de missions humanitaires, de rassemblements culturels. Là tu vois que ça prend, que les gens arrivent à se connecter à nous facilement, à venir se proposer pour nous aider, à venir contribuer à leur manière etc. Il y a plein de connexions qui se sont réalisées grâce à Facebook à l'époque. Donc oui, les réseaux sociaux nous ont permis de développer ça.

Ça nous a aidé à nous connecter avec le monde entier : avec le Cambodge, avec les usa. On a pu faire voir ce qu'on faisait aux Etats-Unis (et vice versa). Les états(unis étaient on va dire pas mal en avance sur nous dans leur démarche. Là-bas c'est un peu plus communautaire, c'est plus facile pour eux. Et la langue ils l'ont mieux conservée. Parce que de l'anglais au khmer c'est plus facile que du français au cambodgien. On est passé d'une page où on était à 1800 followers à 18 000 followers.

C'est encore actif ?

De base les pages avaient chuté au niveau du reach, comparé aux groupes.

// Maintenant c'est le contraire, il a transformé sa page en page personnelle à lui. Il partage une vidéo sur le bokator avec 3 000 partages.

Instagram :

Instagram c'est comme si j'avais une nouvelle communauté. Sur Facebook j'étais bien, j'étais connecté à tout le monde, j'avais de la bonne visibilité. A un moment j'en avais un peu marre car c'était toujours la même chose, les mêmes gens. Et c'est devenu un peu : tient je fais que de râler, je réponds que des choses un peu négatives, des commentaires pour casser les gens. Moi j'étais plus du tout en phase avec Facebook. Puis quand je me suis mis sur insta : déjà ça m'a ouvert fenêtre sur le monde beaucoup plus importante que sur Facebook. Par exemple, les américains ils utilisent beaucoup plus Instagram. Ça m'a permis de m'inspirer et devoir plein de choses au niveau des Etats-Unis, de ce que c'est la communauté là-bas.

Ensuite il y a eu ne communauté qui s'est créée petit à petit. Mais moi à la base, Instagram je m'en foutais tu vois. Instagram je publiais des choses de ma vie privée. Juste suis moi pour voir ce que je fais en backstages tu vois.

A un moment je me suis rendu compte que les gens sur Instagram ils étaient plus demandeurs et engagé. Ça m'a impressionné parce que Instagram avant c'était un peu m'as-tu-vu, un peu bizarre. Depuis le covid, les gens utilisent Instagram pour vraiment passer plus des messages. C'est là où a émergé plein de comptes comme sororasia, banh mi podcast, origines tv... Tous ces gens ils sont arrivés pendant la vague covid. Si tu veux là je me suis aperçu qu'il y avait un truc.

C'est là que je commence à développer différemment mon contenu. J'ai fait plein de tests pendant 1 an 2 ans. Là je suis arrivé à entre guillemet savoir ce que je veux sur les réseaux sociaux. Même moi qui me cherchait un peu sur quelle est ma valeur ajoutée, ce que je peux apporter aux gens, comment je peux communiquer avec les gens, qu'est-ce qu'ils aiment voir ou pas voir sur mon contenu. Je suis à fond dessus pour pouvoir engager plus de gens.

J'ai créé une nouvelle communauté cambodgienne, c'est vraiment un nouvelle communauté sur Instagram. Beaucoup plus jeune, beaucoup plus bienveillante je trouve, moins râleur tu vois. Beaucoup plus positif finalement au niveau du mindset. Instagram c'est un peu en train de changer ma vie parce que comme je monétise beaucoup de choses avec Evaan Market. ça peut me permettre de pouvoir continuer mon travail, d'être engagé, de ne pas dépendre de l'associatif et des dons des gens. [le bénévolat] ça m'a bloqué dans la vie, car moi je devais payer des charges. Mais tout ce que je fais, c'est tellement prenant que je pouvais pas le faire avec le cumul d'un travail. Il fallait que je trouve un truc qui me permette d'avoir mon temps libre, d'être indépendant, et de faire quelque chose qui soit toujours lié le Cambodge et la communauté. Toujours garder le lien et ne pas me perdre tu vois. C'est ce que j'ai réussi à faire avec Evaan Market.

Du coup sur Instagram : communauté bienveillante, qui commente, qui achète des produits, incroyable tu vois.

Est-ce que tu ressens une différence de public dans tes évènements entre 2013-2015 et tes évènements après 2020 ?

Oui, carrément, j'ai un nouveau public qui s'est fait, plus de diversité aussi. C'est à dire qu'avant j'avais l'impression que je parlais qu'aux cambodgiens, là j'ai l'impression de parler à plein de gens en fait : à des chinois, à des laotiens, à des teochews, à des sino-khmers, à des magrébins, à des africains... des gens qui peuvent se reconnaître aussi à travers les actions identitaires que je peux mener pour la communauté asiatique et cambodgienne, eux peuvent se retrouver dedans. Ça c'est formidable.

Tranches d'âge :

Ça c'est un peu particulier car en fait, en terme de tranche d'âge, moi aussi j'ai pris de l'âge. Ça fait presque 10 ans maintenant que je fais ça tu vois. C'est juste maintenant que les gens me voient. Et ça c'est grâce à Instagram. T'as tous les comptes qui ont émergé qui m'ont fait confiance et quand ils ont vu mon travail ils m'ont soutenu tu vois. T'as une différence d'âge. Du coup t'as un public qui est assez jeune quand même. Vraiment je touche à partir de 15 ans. T'as de 15 jusqu'à 45 ans.

Sabay festival :

Moi c'est des festivités, j'aime bien faire la fête, j'aime bien que les gens s'amuse. C'est l'esprit Sabay tu vois ! Et si tu veux c'est intergénérationnel, quand tu vois les enfants, les personnes âgées, les parents, les tontons, les cousins, ensembles qui partagent un moment qui se revoient. C'est juste incroyable. C'est ça qui est incroyable dans le travail de terrain c'est que tu touches plusieurs générations, jusqu'à 70 ans.

Et sur les réseaux sociaux, ceux qui sont le plus engagés avec moi c'est les 25-35 ans.

Est-ce que tu t'associes avec des personnes/associations/médias différents depuis. Associatif en France avec des cambodgiens :

// Peu de connexions à part avec l'organisation Cambodia living art : Season of Cambodia. Très bon souvenirs, « ils étaient vraiment des pros, ils ont ramené Jean Baptiste Phou (dramaturge sino-cambodgien). Avec eux on a fait 1 mois sur le Cambodge. » //Leur but : faire briller la culture.

Aujourd'hui :

// Travaille plus trop avec les gens du Cambodge mais il réunit des associations cambodgiennes dans ses événements autour d'un forum associatif lors du Sabay festival. « Pour casser l'image de tout le monde se tire sur les pattes », « pouvoir promouvoir et récolter des dons », « créer des synergies » entre les associations.

//Il travaille avec Linda de Banh mi Podcast et l'association des jeunes chinois de France AJCF :

« J'ai croisé la route de Linda, de l'AJCF : on est dans la même vision, on a envie de partager des choses aux gens, de mettre en avant les communautés cambodgienne et asiatiques. On est dans l'entraide, le partage. »

//Leur prochain événement ensemble Le asian food festival :

« rassembler la communauté asiatique et tous les amoureux de l'Asie à travers la food »

Créer une synergie :

J'ai pas envie d'être le « boss » de la communauté asiatique, ça m'intéresse pas du tout. J'ai une mission déjà : transmettre la culture, permettre de renouer et aider le Cambodge quand je peux.

J'ai envie de monter que en étant ensemble on peut créer des choses symboliques beaucoup plus fortes, beaucoup plus puissantes par la complémentarité de chacun, créer des choses. Par exemple Linda est vietnamienne, AJCF c'est des chinois, teochews, sino-cambodgiens. Je veux montrer qu'on est capable de bosser ensemble et de faire de vrais trucs tu vois. La nouvelle jeunesse asiatique tu vois. C'est vraiment dans le partage, c'est vraiment bienveillant. Je suis pas dans une démarche polémique, de fight sur le racisme. Moi j'aime bien partager de façon ludique, de façon plus fière aussi et plus cool. Et tu vois ça éduque aussi les gens.

China Town people :

Comment as-tu eu l'idée de créer chinatown people ? pourquoi le format vidéo ?

// Il se baladait dans le 13eme avec son ami vidéaste/photographe et faisait des rush pour faire du contenu. Il passe dire bonjour aux commerçants et les découvrent en même temps. « C'était vraiment spontané, sans calculer quoi que ce soit ».

Avait envie de partager ces parcours aux gens. 1 minute format rapide. Raconter vite fait sa vie. Montrer que les tontons tatas, pour ne pas les oublier derrière. Des gens qui ont galéré... « on montre que nos tontons, nos tatas du 13eme, qui font cette belle énergie du 13eme [...]ont aussi galéré ».

« Je voulais partager des parcours touchants et rendre hommage à nos aînés. Pour que les enfants aussi comprennent, que leurs parents ils ont eu un parcours assez difficile, qu'il faut pas leur en vouloir s'il y a des choses qui vont pas. S'il y a des carences, s'il y a des choses qui vont pas dans leur attitude, dans leur éducation. Tu vois, tu peux pas retrouver l'éducation d'un français ou d'une française qui a eu beaucoup d'amour, des parents très attentifs. »

//Idée de respecter ses parents, respecter ses aînés.

Futurs invités pour la saison 2 ?

En standby. Chinatown people va aboutir à un reportage diffusé à la télé. En stade d'écriture. Partir d'un bon sentiment, de quelque chose non médiatisé. Et passer à la production.

Est-ce que c'était dur de discuter avec la première génération (pudeur, tabou) ?

Il est très connecté avec les anciens, une certaine forme de respect.

Anciens qui ont de l'argent qui aident pas dans le culturel. Pas encore assez de solidarité.

Ta participation à Banh mi podcast & Origines TV :**Qu'est-ce que ça t'as apporté de participer à origines tv et banh mi ?**

J'ai une gratitude profonde envers ces personnes et ces médias-là. Par rapport à ce qu'ils font, l'action qu'ils mènent. Explorer des choses qui n'ont jamais été montrées, jamais dites, jamais évoquées tout ça pour satisfaire le regard des whites.

Avant tu voyais la hype, ou les asiatiques sur le regard des white (mangas, Corée, Japon. Seulement un regard extérieur occidental) On ne parlait pas de nous car ça n'avait pas d'intérêt pour eux, parce que c'était pas sexy, ça leur intéressait pas

//Ça le décourageait beaucoup. « Le covid a recentré les gens sur leur identité, leur culture. Sur plein de sujets comme ça qui sont mis de côté pendant très longtemps. » : le parcours des parents, l'identité lié à la culture, d'intégration, des jeunes d'ici...

« c'est vraiment des asiatiques qui ont agi et qui ont parlé d'eux avant quand on parlait de toi c'était que quand t'étais validé par des white. » « être validé par sa communauté c'est encore mieux »

// Parler des parcours d'immigrés, de Banh mi podcast lui ont retiré ce sentiment-là, donner de l'espoir. Reconnaissance pour donner la parole. Permet de valider ce qu'il faisait et de lui donner envie de continuer « Ils m'ont sauvé. »

Est-ce que tu as eu des retours (de proches, des auditeurs) par rapport à tes participations?

Oui ! ils ont écouté, se sont reconnus, ont apprécié l'engagement et l'ont soutenu. Des gens pas cambodgiens qui se sont intéressés !

Entretien #4 : Thu-An Duong, productive de la websérie documentaire Origines TV

16/05/2022

Diana :

D'abord, la première question c'est qu'est ce qui t'as poussé à créer Origine TV ?

Thu-An :

Ouais. Alors à la base, j'ai toujours eu une volonté de retranscrire un peu l'histoire de ma famille. De préserver un peu la culture de ma famille. Je suis assez proche de la culture vietnamienne. Et en fait quelque chose que je m'étais rendu compte, c'était qu'il y avait très peu d'archives, très peu de manière en tout cas de transmettre la culture en dehors de l'oral, de la transmission orale. Moi les histoires que j'ai entendu de mes parents par exemple. Mes parents

ils sont partis du Vietnam après la guerre. Et en fait c'est que des histoires qu'ils vont raconter à table, même pas d'une traite tu vois. Tu vas avoir une bribe d'histoire en 1998 et puis ensuite tu vas en avoir une autre en 2005 et une autre en 2010 et tu vas te débrouiller pour faire ton histoire tu vois. Et même les films de la guerre du Vietnam c'est des films dont on a beaucoup parlé mais le point de vue américain c'est celui qui ressort le plus. On a pas vraiment le point de vue du peuple. Si on a des archives du Vietnam, c'est le nord, c'est la partie communiste. C'est quand même, tu vois il y a une propagande des deux côtés qui fait que c'est compliqué d'avoir un point de vue de mes parents, c'est-à-dire, des personnes qui habitaient dans le sud et qui ont juste voulu fuir la guerre, donc une histoire un peu plus personnelle.

Au-delà de ça, moi avant ça j'avais créé une page Instagram, avec ma mère c'était vraiment pour de la nourriture. Parce que même la transmission de notre cuisine elle se fait à l'oral. Ma mère elle pourrait pas te dire « ouais deux pincettes de machin », elle va mettre du sel et c'est « tu te débrouilles » tu vois. Tout ça se fait à l'oral. Et en fait c'est avec cette crainte que un jour, quand ma mère partira, quand mes parents partiront, que mes oncles et tantes partiront, qu'en sera-t-il de toutes ces transmissions orales si on ne les a pas enregistrées ?

Et j'en parlais avec Chigueky parce que du coup je travaillais avec Chig'. Et Chig' elle a eu cette même crainte. De la part de sa famille qui est congolaise. Ce sont des pays qui ont été colonisés et dominés et qui n'ont pas autant d'archives sur leur pan de l'histoire quoi. Du coup à ce moment-là moi c'était une volonté très personnelle. Pour Chigueky aussi. On s'est vite rendu compte, en fait dans les histoires de nos parents il y avait des similitudes. Et en fait beaucoup de ce que nos parents ont vécu surtout en arrivant en France, c'est dû au fait que ce sont des personnes immigrées tout simplement. Alors après, bien sûr, chaque diaspora a sa culture etc.

Mais, il y a aussi beaucoup de traumatismes qui sont liés au déplacement de nos parents. Et on a voulu parler de ça du fait aussi que nous en tant qu'enfants d'immigrés, on vit aussi des traumatismes liés aux déplacements de nos parents, au statut de nos parents qui sont réduits au statut d'immigré. Et nous même aux enfants d'immigrés donc pas forcément perçus en tant que français de premier abord.

Voilà pourquoi on a fait Origines, pour en fait déjà... De un pouvoir parler de ces histoires personnelles. Je me rends compte que dans ces histoires personnelles, on est relié à quelque chose de beaucoup plus grand. Une histoire commune qui est celle de la France et ça c'est aussi quelque chose qu'on... on a un prisme très décolonial du coup, je me suis rendue compte qu'en fait toutes ces personnes qui sont là, ces générations qui se sont produites c'est tout simplement le fruit de la colonisation. Et c'est aussi de libérer la parole sur ces sujets-là, et non seulement la libérer mais aussi de la conserver d'une génération à une autre.

Diana

Ok ! Ensuite, pourquoi est-ce que tu as choisi le média vidéo ? Et qu'est-ce que tu penses que ça ajoute de plus par rapport à d'autres formats comme le podcast ou les blogs écrits ?

Thu-An

Ouais de base, on voulait faire un podcast en plus avec Chigueky. Chig avait enregistré son père pour faire un test fait il y avait un problème du fait que tu n'arrivais pas toujours à comprendre l'accent de son père. Elle c'était une évidence, c'est son père. Pour elle, elle l'entend pas, comme moi j'entends pas l'accent de ma mère. Mais en fait on s'est rendu compte que derrière ça, si on interviewait des personnes qui sont immigrés, qui ont un accent, se serait compliqué pour tout le monde. Parce qu'on voulait que le public soit multiple, donc c'était le premier truc dont on s'était rendu compte.

Le deuxième, c'est de se dire : est-ce que si on parle à des populations qui sont immigrées, si on fait un podcast, on va alimenter le fait que tout le monde puisse parler le français Aujourd'hui avec Origines on a interviewé des personnes qui parlent tamoul, vietnamien... Tellement tu vois leur langue d'origine. Parfois anglais, tu vois. Mais en fait si tu veux que ce soit tout public il faut pouvoir mettre des sous-titres. Et il y a la voix off tu vois, mais la voix-off ça enlève l'authenticité des échanges parce que t'as pas la voix de la personne directement.

Et donc du coup il y avait aussi ça. Moi je travaillais dans la vidéo de base aussi. Je suis monteuse. Du coup, il y avait aussi ce truc de se dire bah vas-y on sait déjà monter des vidéos, on travaillais dans une boîte qui faisait des vidéos, on sait déjà faire.

Je pense que le montage... Après moi j'adore le format podcast. En vrai pour moi, il y a des avantages dans les deux. L'avantage du podcast c'est que t'as un récit qui est plus long. Tu peux te permettre de faire 30 minutes même 40 minutes et donc du coup tu vas beaucoup plus en profondeur avec une personne. Tu peux écouter ton podcast partout, tu peux l'écouter dans la voiture, dans les transports, faire du sport en même temps.

La vidéo voilà, t'as envie de te poser devant donc ton format il va être plus court pour que les gens ils aient le temps de regarder ton truc. Ton format, sur Instagram surtout, si il dépasse sept minutes, les gens ils regardent pas et encore. Même sept minutes, pas tout le monde regarde tu vois. Donc ton format va être plus court, tu réduis quand même de discours de la personne. Nous, on interviewe des gens, on passe un heure, une heure et demi avec eux. Et on montre ces 6 minutes, 7 minutes, 8 minutes si on force quoi. Et on sait que dans ces minutes, la plupart des gens ils en regardent que 2 quoi. Et encore. Du coup t'as quand même ce truc où tu vas pas pouvoir mettre tout.

Par contre ça a l'avantage, comme je disais : tu peux mettre des sous-titres, tu peux toucher un public plus grand. Instagram tout le monde a. Pour aller sur un podcast, il faut avoir la volonté de mettre son podcast de machin et tout. Là tu touches un public qui est plus large. T'as aussi, encore une fois l'authenticité, qui sort de la voix et du visage. Il y a quand même un truc qui est assez fort quand j'interviewe une famille entière, et tu vois la grand-mère, la mère, la petite fille. Et que tu vois la famille intergénérationnelle devant toi, tu vois. Il y a quelque chose qui est quand même touchant parce que tu peux, déjà toi, identifier tes parents, tes grands parents, tes tontons, tes tatas ; dans le visage de quelqu'un d'autre. Ou alors tout simplement, même si tu t'identifies pas parce que tu viens pas forcément d'une diaspora immigrée, tu vois quand

même le visage de quelqu'un. Il y a quand même quelque chose qui se crée, une sorte d'émotion qui se crée quand tu vois le visage de quelqu'un en fait.

Diana

Oui c'est vrai que ça humanise tout de suite de voir le visage.

Thu-An

Ouais, ouais. Ça humanise tout de suite. C'est quelque chose qui est aussi important d'un autre point. Sur le coup c'était pas pour ça qu'on l'a fait mais du coup je suis bien contente qu'on soit passé en format vidéo. Quand tu parles d'humanité c'est vrai qu'il y a un truc. Nous aussi pourquoi on a créé Origines, c'est qu'on est parti du principe [...] Pourquoi on veut occuper l'espace. Parce que en fait, trop souvent en France, le récit de nos diasporas c'est les autres qui nous imposent. Et en fait, comment, quand on va arriver, quand tu vas parler dans un plateau télé pour parler d'immigration, il y a pas une seule personne qui est immigrée même issue de l'immigration. Ou alors ils auront un token de droite issu de l'immigration pour parler de « ouais il faut limiter l'immigration ». Pareil quand tu vas parler du voile par exemple. Tu vas parler de n'importe quoi qui touche les gens d'autres cultures, quand tu vas le voir dans un débat télévisé, quand vas rentrer dans une chambre de rédaction d'un média, en fait il y a que des blancs. Des blancs qui sont dans le jugement de ta culture, qui ont un white gaze en fait. Donc comment nous on se rapproprie nos histoires pour se raconter nous-même parce qu'en fait il y en a marre que ce soit d'autres gens qui racontent, qui nous racontent. Comment dire... qui racontent nos histoires pour nous tu vois.

Et pour ça, il faut occuper l'espace digital, mais physiquement. C'est-à-dire qu'il faut qu'on voit nos corps, il faut qu'on voit la multitude de nos corps, la multitude de nos diversités. Que ce soit des gens d'un même continent, asiatique, africain peu importe. Mais il faut aussi qu'on l'occupe physiquement tu vois. Et ça, ça donne une importance supplémentaire je trouve.

Diana

D'accord. Ensuite, par rapport à comment tu crées un épisode, je voulais savoir : déjà comment tu choisissais les personnes comment ça se faisait, si c'était au feeling . Et comment ça se passait, même, au niveau de quand ils allaient s'exprimer.

Thu-An

Ouais, alors quand on a commencé au tout début, on a vraiment pris les gens qui étaient dispo en fait. On n'a pas cherché à savoir « oui il nous faut ça, il nous faut si. » Vraiment on s'est dit déjà, s'il y a quelqu'un qui veut bien se faire interviewer par nous, on est déjà très content tu vois. Donc du coup au tout début, j'ai pas eu cette réflexion de me dire « ok il me faut un tel, un tel ». Donc on a demandé à nos entourages. Le premier épisode c'était le tonton de Chigueky tu vois. Le deuxième c'était la grand-mère de Vinola, sa maman, et sa sœur tu vois. Donc du coup on a vraiment pioché dans l'entourage pour commencer. Et puis, c'est petit à petit que ça s'est dessiné. La première saison, on a vraiment pioché dans notre entourage.

Ce qu'on a fait pour la saison 1 c'est qu'on a fait des épisodes spéciaux. Et là on a teasé un thème précis comme celui de l'adoption, comme les couples interracialisés et l'éducation multiculturelle, la fête des mères, la fête des pères tu vois. On a eu quelques moments où c'était des thèmes précis. Mais en général, le long de la saison 1, c'était vraiment n'importe qui. On essaie d'avoir un minimum de diversité rien au niveau des continents, des pays, etc. Donc on s'assure que tout le monde soit représenté un minimum.

Mais voilà. Une fois qu'on a vu dans la saison 1 que les épisodes qui marchaient le mieux c'était les épisodes à thème ; la deuxième saison on s'est dit : là on avait pris que des personnes, sauf épisodes spéciaux, qui avaient vécu le déplacement. Des personnes immigrées. Et on a pas forcément creusé les thèmes qui sont liés aux enfants d'immigrés. Et en fait nous on était totalement concerné par ça, c'était le thème qui nous parlait le plus. Alors on s'est dit vas-y deuxième saison on fait que sur les thèmes qui touchent les enfants d'immigrés.

Et là on a voulu changer de format aussi parce que la saison 1 c'est vraiment une personne à la fois. Et la saison 2 on a tout mélangé. On a filmé 16 personnes et on a mélangé dans 5 épisodes. On a fait des épisodes plus longs sur YouTube, du 20 minutes etc. Sur Instagram c'est 5 minutes et sur YouTube c'est 20 minutes. Avec un mélange des discours des 16 personnes. Et à chaque fois, il y avait un thème par épisode. Donc c'était : la double culture, l'engagement, la représentation, etc. Et en fait on a on a beaucoup plus préparé en amont. On a un peu écrit en avance tu vois, les thèmes, les questions, les trucs. Après on a construit chaque épisode en semble et tout. On a rajouté des plans de coupe. On a rajouté des faits historiques, quand on parle de telle guerre, tel truc, c'est quand, c'est arrivé dans quel contexte. On met des images d'archives etc. On a fait un travail qui était beaucoup de documentaires sur la deuxième saison. Ça a super bien fonctionné. Par contre c'était un travail de ouf en fait. Je me suis rendue compte que temps qu'on était à plein temps sur autre chose.

Ah oui pour revenir à comment on les a choisis ces personnes-là, là, pour le coup on avait une volonté de choisir des personnes qui étaient un minimum engagées. Que ce soit artistiquement, ou même dans un business qu'ils ont fait. C'est pas forcément que des militants. C'est des personnes qui ont une position assez engagée. On a fait le choix volontaire de mettre en avant ces personnes-là. Et particulièrement, ce n'est pas le cas de tous les deux, mais de beaucoup qui viennent de pays colonisés. Parce que on a beaucoup touché au thème de la colonisation. Et on les a contactés sur Instagram. Parce que en vrai dans la vraie sphère militante, surtout sur les réseaux etc, les gens tu les connais vite.

La troisième saison, pour le coup, on a des thèmes précis à chaque fois, on a trouvé des mini-thèmes qu'on voulait creuser, qu'on trouvait intéressants. Par exemple « le féminisme dans les yeux de ma mère » on voulait absolument parler de féminisme avec une maman immigrée tu vois. Il y avait Sonadie et sa maman. En fait, on a visé un thème et après on a réfléchi à des gens autour de nous ou à des personnes sur Instagram. On a envoyé des messages en fait, aux gens. Et par exemple, là, on a interviewé une personne Ouïghour, la semaine dernière. On a contacté l'institut ouïghour européen. On les a contactés pour avoir contact de leur côté, parce que nous on connaissait personne personnellement. Et en fait, là on a été beaucoup plus précis

ce qu'on voulait. Par contre, on a gardé le format face-cam. On a deux personnes à chaque fois pour varier, pour avoir plus de profondeur en fait, sur le thème. Pour pas qu'il y ait que un point de vue. Et pour le coup, c'est un mélange. C'est pas que des personnes immigrées, mais il y a aussi des enfants d'immigrés qui vont parler de leur point de vue. Là c'est pas spécifique au déplacement, c'est plutôt des thèmes qui touchent la diaspora issue de l'immigration. En fait depuis la saison 2 on a commencé à cibler beaucoup plus.

Diana

Ça marche. Et ensuite je voulais savoir toi, comment est-ce que tu te positionnais par rapport à des contenus qui vont plus être centrés sur l'Asie ? Est-ce que vous avez des buts en commun ? Est-ce que c'est plutôt complémentaire ?

Thu-An

Ouais, souvent quand on traite de nos diasporas spécifiques, Chig et moi. Par exemple, si on va traiter de la diaspora africaine ou même afro descendante, c'est plutôt Chig qui va prendre les devants sur les contenus qu'on va sortir. En vrai c'est sa diaspora, c'est elle qui sait mieux et voilà. De la même manière que quand on traite de la diaspora asiatique, c'est moi qui vais prendre les devants là-dessus. Par exemple, les contenus qui vont sortir ce mois-ci sur Asian heritage month, c'est beaucoup plus moi qui vais guider les contenus. Alors que pour black history month c'était beaucoup plus Chig.

En général après, c'est moi qui occupe de la vidéo Chig beaucoup plus des contenus éditoriaux. Donc des réseaux sociaux, des articles qu'on écrit etc. En général, juste là quand on traite plus de thèmes sur l'Asie, c'est plutôt moi qui vais m'investir. Mais en général s'il y a d'autres thèmes qui ne concernent ni elle, ni moi, bah c'est elle qui va prendre les devants. Souvent, on a des bénévoles, on a une bénévole qui est maghrébine et musulmane. Quand on va traiter ces thèmes là c'est plus qui va prendre les devants. Pour nous c'est super important que ce soit les personnes concernées qui parlent. Je peux avoir lu 20 livres sur l'afrofémisme, ça changera rien, j'ai pas la même expérience que Chigueky. De la même manière que CHhg elle peut faire la même chose sur la communauté asiatique, elle aura jamais mon expérience en tant qu'asiatique. Du coup c'est super important pour nous que ce soit les personnes concernées qui parlent.

Quand je touche au sujet sur la diaspora asiatique, je fais quand même attention. C'est qu'on va souvent exclure l'Asie du sud, l'Asie de l'ouest. On va exclure énormément de communautés asiatiques, qui sont des piliers de nos cultures. Moi, par exemple je suis bouddhiste, on est principalement bouddhiste en Asie du sud-est, enfin en tout cas au Vietnam. Même ma religion, le karma par exemple : c'est un concept qui vient d'Inde tu vois. On pratique au quotidien des choses qui sont communes avec nos frères et sœurs d'Asie du sud mais on les exclut constamment de nos contenus. J'essaie de faire attention à ça, c'est pas toujours facile parce qu'on a tous des biais. Moi aussi j'en ai. Et donc du coup j'ai un peu une communauté qui n'est pas la mienne mais qui est quand même dans ma diaspora. Ça fait partie pour moi de ma culture asiatique. On est proche culturellement. Du coup c'est important pour moi de toujours mettre ça en l'avant.

Si je décide de faire un truc, par exemple j'ai fait à un moment une série de posts sur l'histoire de l'Asie du sud-est, donc avant la colonisation. Parce qu'en fait j'en ai marre de parler de la guerre du Vietnam, du génocide khmer rouge... On a une histoire qui est tellement riche, qui date d'avant que les blancs nous ont envahi. Donc en fait, j'avais envie de creuser, même pour moi personnellement. Mais je peux pas creuser sur toute l'Asie. En vrai c'est trop long et c'était trop compliqué. J'ai pas focus sur l'Asie du Sud mais dans ce cas-là tu précises. Tu dis que ce sujet-là est spécifique pour l'Asie du sud-est. A aucun moment je me permettrai en fait de parler d'Asie en général si j'inclue as tout le monde. Sinon tu précises en fait. Donc, et je le vois de plus en plus dans les contenus. En vrai quand je vois un contenu comme Slash.Asian, c'est super bien. Pour moi c'est le premier contenu en France, le premier média à inclure toute la communauté asiatique au maximum. Et pour moi ça c'est super important qu'il y ait de plus en plus de médias, quand on parle d'Asie. Et si on parle pas de toute l'Asie c'est ok tu vois, mais précisons-le.

Diana

Ok. Maintenant j'ai des questions plus par rapport au public qui va regarder origine TV et je voulais savoir du coup quel était ton public.

Thu-An

Ouais alors majoritairement des femmes on va pas se mentir. Majoritairement des femmes entre 20 et 40 ans tu vois, en vrai je te prends le truc très large. La plupart elles sont entre 25 et 35 ans. Après va y avoir des gens plus âgés, des gens un peu plus jeunes, mais c'est pile poil les gens de la génération. Des gens qui sont majoritairement des personnes issues de l'immigration. Il y a quand même pas beaucoup de blancs francophones en tout cas dans nos followers. Beaucoup de gens de différentes diasporas. Je ne sais pas comment te décrire autre, sauf que c'est des personnes aussi qui commencent à prendre conscience... qui sont en fait dans une construction identitaire. Peut être parfois au début, peut être plutôt à la fin pour d'autres, enfin on est jamais à la fin mais qui ont déjà bien avancé dans leur construction identitaire. Mais qui ont un besoin de rechercher un minimum. Après c'est beaucoup des gens de gauche. Des gens qui sont beaucoup plus tournés autour de l'immigration. Qui acceptent, qui sont pro-immigration tu vois.

On a une communauté qui est super bienveillante. On a rarement des propos haineux. Quand on en a malheureusement, c'est souvent des gens de la diaspora. En fait on veut mettre en avant nos sujets mais dans nos sujets on a aussi des trucs qu'ils aiment pas quoi ! Parfois on va parler de sujets qui traitent d'homophobie, de collorisme, de racisme intercommunautaire, de comment la hiérarchie raciale fait que, par exemple pourquoi on a autant de personnes asiatiques racistes envers les Noirs et les Arabes, tu vois. On va traiter des sujets qui font pas plaisir tout le temps. Et notamment le plus, c'est quand on traite l'homophobie, et de la transphobie. Et nous on a déjà perdu des followers parce que on prône l'intersectionnalité et ça plait pas à tout le monde. Et pourtant c'est des gens des diasporas issues de l'immigration quoi. Après ça c'est vraiment rare. La plupart du temps on est dans une communauté qui est super bienveillante et qui est proche de ce que nous on prône aussi.

Diana

Et toi, est ce que c'était ces public là que tu que tu visais ? Ou est ce qu'il y aurait d'autres publics que tu aimerais viser ?

Thu-An

À la base quand on a commencé avec un Chig, c'était « for us by us ». Le plus important, c'est de toucher les personnes qui étaient issues de l'immigration, les personnes qui avaient migré. C'était qu'on libère la parole dans nos familles, dans nos communautés. Qu'on conserve ces histoires et qu'on les transmette dans nos communautés. Après pour nous, c'était un double truc. Si on pouvait faire ça et à la fois toucher le public un peu plus large en France, pour pouvoir changer un peu les opinions et la manière dont on parle de l'immigration dans le paysage français, tout ça ; c'était top. Mais c'était pas notre but premier.

Donc oui, après on a réussi un peu. En fait, quand on communique avec notre communauté, on parle, un peu comme si, comme si tout le monde était inclus dans la conversation.

Là on a pour volonté de toucher des personnes plus jeunes. Notre contenu il est fait par nous. Et donc du coup on parle avec des gens qui ont entre 25 et 35 ans et c'est... On vise bien qui on est en fait. Mais en fait si on vise des gens plus jeunes en collège, lycée ; là c'est un autre truc. Comment est-ce qu'on va toucher ces populations plus jeunes ? Si on voyait encore plus jeune : les enfants. Comment on fait pour aller toucher les enfants, tu vois.

Même si on aimerait aussi toucher les personnes immigrées qui sont pas forcément... parce là beaucoup des personnes qu'on interviewe ; c'est pas toujours le cas ; mais beaucoup c'est des personnes qui ont vécu ça il y a un moment et qui ont eu le temps de réfléchir, de s'installer en France et qui sont maintenant plus ou moins bien en France. On a aussi envie de toucher des populations à risques aujourd'hui et qui sont vulnérables aujourd'hui, qui ont émigré récemment. Mais là tu vois, c'est pareil. C'est comment tu touches ces gens-là sur les réseaux, ça je ne sais pas.

C'est pour ça qu'on essaie d'aller un peu plus sur le terrain parce qu'en fait, la sphère digitale c'est génial pour se faire connaître et pour planter des graines. Mais en fait le changement il se fait au-delà aussi. Il se fait aussi en étant sur le terrain. Pour moi il y a un double truc à faire. Quand t'es un média engagé tu t'engages dans la sphère digitale, oui. Mais il faut aussi pouvoir s'engager physiquement et sur le terrain. Et c'est là où on a besoin de plus de temps et de mieux se concentrer sur cette stratégie-là.

Diana

Ok, justement tu as pu faire des évènements qui n'étaient pas dans la sphère numérique, mais plutôt des tables rondes, des ateliers et je voulais savoir comment ça s'était passé.

Thu-An

Ouais et franchement ça a toujours été des expériences de ouf. On avait quand même pas mal de chance. On a eu beaucoup de soutien très tôt par rapport à notre contenu sur les réseaux et tout. Et en fait la plupart des trucs qu'on a... des événements, des tables-rondes... on nous a invité. Ce n'était pas du tout dans nos projets de faire ça. Et après on s'est dit bah attends, faut grave faire ça c'est trop cool de faire des événements. Et on a commencé, on a organisé. Notre tout premier c'était le lancement de la saison 2. Le deuxième pour le coup c'était un partenariat. Et on a présenté aussi notre contenu et on a invité des personnes à parler notamment Faustine. Et le troisième c'était la table ronde sur la communauté asiatique justement.

C'est fatiguant de ouf en vrai d'organiser. Ça demande de l'oseille aussi. La en vrai, la vidéo, j'ai dépensé la caméra de base. Mais bon, c'est un investissement. Je dépense quand je me déplace, au tournage parfois je me déplace chez les gens donc parfois on va tourner un peu loin. Je paie l'essence. Et après, c'est tout. Après c'est notre temps en fait. Un événement quand même, faut chercher un lieu, faut acheter de la bouffe. Nous on veut aussi que ça soit accessible à tout le monde. On va pas pas faire des entrées payantes ou machin. Et on va quand même ramener un minimum de bouffe, un minimum de nourriture, de boisson, etc. Donc faut quand même mettre cet argent là et ça demande quand même un peu de sous. Et ça prend du temps, et faut mobiliser les gens, faut trouver des lieux, et voilà. Et du coup ça prend du temps.

Mais par contre c'est des sensations qui sont différentes. Tu peux avoir 5000 vues, 10 000 vues sur ta story, c'est top mais pour moi ça équivaut pas à l'empowerment que t'as, quand tu sors d'un évènement. Et même s'il y avait que 10 personnes, ces 10 personnes t'as pu communiquer avec elles toute la journée. Et vous avez pu parler de plein de choses. T'as pu vraiment communiquer directement avec les gens. Tu crées de vrais liens en fait.

Donc pour moi c'est pour ça que pour moi c'est important de faire les deux. De sortir de la sphère digitale, surtout si t'as envie de t'engager dans ça. Et aussi de se faire un réseau tu vois. Par exemple, Linda de Banh mi Podcast elle m'avait invitée à la mairie du 13eme pour le nouvel an lunaire. Et tu vois, quand j'étais sur scène : Dara je l'avais interviewé, Linda elle m'avait interviewé, Valentine je la connaissais. Du coup c'est important, simplement parce que ça crée des vrais liens et ça crée un vrai réseau aussi. Je pense que si on veut faire changer les choses, il faut qu'on le fasse ensemble finalement. Parce qu'on peut tous créer des médias de nos côtés, mais ça fera pas un aussi grand effet que si on fait quelque chose ensemble.

Diana

C'est comme une sorte d'écosystème. Je trouve que chaque media se mélange un peu entre eux et apporte un peu son point de vue. Donc je trouve ça trop cool.

Thu-An

Alors oui. C'est un écosystème qui va au-delà des médias. Les médias, il y en a plein tu vois. Mais comment est-ce que tu t'engages, avec quel genre de valeur. Est-ce que ça te sert ton média finalement ? Est-ce que c'est juste pour être un média ou c'est vraiment... Parce que pour moi, par exemple, avec Chigueky on s'est mis d'accord là-dessus. Pour nous, aujourd'hui, le

média qu'on a, le but de ça c'est de libérer la parole sur ces sujets-là. Et de pouvoir se réapproprier nos histoires. ça tu peux le faire mille et un moyens, t'es pas obligé d'avoir un média. Il y a plein de manières de faire et toutes les manières sont bonnes. Et on voudrait se réunir avec les personnes qui vont avoir les mêmes buts en fait.

Diana

Ensuite... Du coup, je pense que j'ai juste une dernière question et c'est plutôt par rapport aux perspectives d'origine TV niveau professionnel. Commun. Comment ça évolue.

Thu-An

Alors qu'on a commencé, on pensait vraiment pas que ça allait être un média. On s'est dit « on va faire des vidéos, ça va être marrant ». On était toutes les 2 au chômage partiel. Honnêtement, on a même pas pensé au truc 1000 fois. Et en fait ça va faire 1 an et demi qu'on est dessus, il y a tout qui a changé. Aujourd'hui on pour volonté de libérer la parole sur ces sujets-là, et se réapproprier nos histoires. On peut le faire de 1000 et 1 manières. Et pour nous, la vidéo, c'est un moyen comme il y en a plein d'autres et on veut pouvoir aussi intégrer les espaces où on peut utiliser d'autres moyens.

Et là, ce qui est le plus important, c'est de pouvoir non seulement continuer à développer le média, faire en sorte que ça soit quelque chose d'encore plus pro. Et vraiment qu'il y ait des personnes qui puissent faire les pigistes, écrire des articles donc pas faire que de la vidéo, mais aussi écrire des articles, continuer les contenus écrits. Peut-être de la photo, genre on sait pas tu vois. Mais surtout développer le côté associatif ; qui est de faire des événements, des ateliers. Et donc des ateliers on peut les faire dans les collèges, dans les lycées. Il y a pas longtemps on a fait un atelier dans une entreprise.

Du coup on pourrait aussi le faire dans les entreprises. C'est surtout eux qui donnent de l'argent, donc ça vaut le coup. Si tu veux continuer à faire des ateliers gratuits derrière, il faut faire des ateliers payants ; et le mieux, c'est des entreprises. Donc parler de diversité, d'inclusion. Parler directement aux personnes qui sont racisées dans une grande entreprise qui en fait, on sait très bien comment c'est en France, on parle quasiment jamais de ça. C'est super important aussi. Donc en fait, il y a plein de trucs qu'on peut explorer. Là, développer le côté événementiel atelier ; c'est un des premiers trucs qu'on veut faire. Et le deuxième, on va continuer à faire des vidéos. Mais on va essayer de diversifier aussi les différents moyens de communiquer dans les médias, pas que la vidéo. On a toujours écrit des articles, peut-être qu'on va se mettre encore plus dessus. Peut-être qu'on peut faire des revues. Ou est des newsletters. T'as plein d'autres manières en fait, de parler de ça, au-delà de la vidéo qu'on aimerait faire pour pouvoir compléter ça. On va rester un média, mais un média dans l'espace digital. Et dans l'espace physique, on assemble des événements, des ateliers.

Mais aussi peut être, on espère vraiment un jour pouvoir ouvrir un tiers lieu par exemple, et avoir un lieu littéralement où tu peux venir, penser, rechercher et t'intéresser aux sujet qui sont liés à l'immigration.

Diana

OK. C'est une super idée.

Thu-An

C'est très ambitieux, on en est pas encore, mais ouais. C'est en fait tout, tout ce qu'on peut faire dans ce sens-là. On aimerait faire occuper tout l'espace qui est à notre disposition quoi.

Diana

D'accord Et enfin, là, j'ai pensé à une autre question. Je voulais savoir si tu as eu des retours de personnes qui ont regardé tes vidéos, à qui ça a pu aider. Par rapport à leur cheminement identitaire par exemple. Je pense surtout aux communautés Sud-Est asiatique à qui ça aurait pu aider de parler avec leurs parents, leurs grands-parents, etc.

Thu-An

Ouais. Un truc qui moi m'a grave touché, c'est quand j'ai fait la vidéo avec ma mère. Et déjà ma mère, pour la convaincre de la faire ça a été un truc de ouf. Déjà moi-même, personnellement, ça a été un truc de ouf parce que... je suis très proche de ma mère hein. Il y a plein de choses dont on ne parle pas et à la caméra on s'est dit des choses qui étaient... on a parlé de sujets qu'on n'avait jamais abordé. Et en fait, quand j'ai sorti la vidéo, il y a plein de gens de la communauté vietnamienne qui sont venus me voir qui m'ont dit que ça leur donner envie de parler à leurs parents. Que en fait eux aussi ils sont dans une situation ou leurs parents, bah, ils parlaient pas de ça. Ils avaient du mal à dire je t'aime, ils avaient du mal à se confier, à s'exprimer. Et en fait, ils avaient pas envie de ça. Ils avaient envie de pouvoir se confier.

Et ça franchement, ça m'a vraiment touché : il y a vraiment quelqu'un qui est venu et qui m'a dit : « j'ai appelé ma mère, je vais aller la voir tt je vais dire que je l'aime parce que en fait, je pense que je l'ai pas dit depuis 10 ans quoi. » C'est le cas pour les personnes d'Asie, c'est aussi le cas pour toutes les communautés. Mais c'est vrai que là, à ce moment-là, quand t'as des personnes qui ont un peu la même histoire que toi, dont les parents ont les mêmes histoires que les tiens... les tabous sont sûrement les mêmes aussi tu vois.

Tu te dis, ok là il y a un truc à faire, il y a des réactions avec nos parents, il y a des choses qu'il faut qu'on libère avec vos parents avant qu'il soit trop tard parce qu'en fait on va arriver à un âge où ça va être trop tard et on faudrait pas qu'on le regrette.

Diana

Ça me touche beaucoup aussi ! Je pense que c'est tout ce que j'avais à te poser comme question. Après si t'as des choses à ajouter, n'hésite pas.

Thu-An

Je pense que j'ai fait le tour. Je réfléchis s'il y a des trucs spécifiques sur la communauté asiatique. Ce qui est intéressant avec ce qu'on fait, ce qui est cool, c'est qu'on traite de tout. Parce qu'on parle de toutes les personnes de toutes les origines. Ce qui est difficile aussi c'est qu'on cause pas forcément auprès d'une communauté spécifique. Même quand là j'ai parlé des communautés asiatiques, on va filmer des personnes asiatiques, on va essayer de creuser au maximum... Bah en fait, sur 12 posts, ça va être équitable avec d'autres communautés. C'est peut-être ça qui est un peu différent des autres médias que t'as interviewé. C'est que on creuse pas forcément au plus profond auprès d'une communauté, on vise pas une communauté spécifique.

C'est ce qui fait que voilà ce que t'as moins de succès auprès d'une communauté spécifique. Mais par contre, ce que nous on veut montrer ; c'est pour ça qu'on a un point de vue un peu décolonial ; c'est montrer qu'on est ensemble tu vois. Et en fait quand tu vois un père je sais pas, maghrébin parler de quelque chose ; en vrai par les trois quarts du temps, quand je les écoute parler... bah en fait ça me rappelle le discours d'un tonton tu vois. Et tu peux t'identifier facilement. C'est aussi ça qu'on veut faire, qu'on veut montrer : c'est qu'on est ensemble. C'est super bien de faire des contenus communautaires, je suis totalement pour. Par contre nous ce qu'on fait c'est un peu différent. Donc c'est à double tranchant. Tu te spécialise pas mais du coup tu tisses moins de liens auprès des communautés spécifiques, mais il y a une volonté de voir un peu plus grand. D'avoir un regard qui est un peu plus large sur l'histoire en France et l'histoire des relations de la France avec les pays colonisés.

Grilles d'entretien originales:

Grille d'entretien #1 : Linda Nguon productrice et animatrice de Banh mi podcast

A. Médium et contenu	
1.a	Qu'est-ce qui t'as donné envie de commencer banh mi podcast ?
2.a	Pourquoi avoir choisi le podcast ?
3.a	Qu'est-ce que le podcast ajoute à ton contenu ?
4.a	Comment le différencierai-tu de ton blog ? est-ce que tes écrits ont été influencé sur son blog ?
5.a	Pourquoi avoir fait une transition vers un format vidéo ?
6.a	Comment créé-tu un podcast ? Notamment quel fil conducteur donnes tu au podcast ?
7.a	Comment choisis tu les personnes qui participent à ton podcast ? Nécessairement en lien avec l'Asie en plus de leurs origines ?
8.a	Pourquoi as-tu choisi d'interviewer des personnes de différents pays d'Asie et parfois de personnes non asiatiques ?
9.a	Pourquoi c'est important pour toi de donner un espace d'expression aux personnes asiatiques ?
10.a	Est-ce que animer ce podcast permet d'en apprendre plus sur toi ? ou du moins de faire une réflexion sur ton vécu ?
11.a	Dans les tatas, il y a une Energie plus légère et humoristique. Pourquoi as-tu voulu tester ce format ?
B. Publics, liens sur les réseaux sociaux, évènements :	
1.b	Combien d'auditeurs en moyenne ?
2.b	Quel est ton public ? (origine, âge, sexe ?)
3.b	Niveau d'interaction avec ton contenu ? public réactif ?

4.b	Pourquoi avoir choisi Instagram comme plateforme principale ?
5.b	Tu as ouvert une chaîne tiktok, est-ce qu'il y a une différence au niveau des interactions et du public ?
6.b	Qu'est-ce que t'ont apporté les réseaux sociaux, au-delà de pouvoir communiquer sur ton podcast ?
7.b	Penses-tu qu'une communauté asiatique s'est créée sur les réseaux sociaux, grâce à vos divers projets ? Si oui comment la qualifierai-tu ?
8.b	Quel a été ton premier événement en dehors du numérique ? Comment est-ce que ça s'est passé ?
9.b	Compte-tu faire plus d'événements non-numériques ?
C. Communautés asiatiques :	
1.c	Comment tu percevais les communautés asiatiques (dans le sens esprit de communauté) notamment viet lao et khmer avant les réseaux sociaux. Penses-tu qu'il y a eu des changements depuis ?
2.c	Est-ce que tu penses que les diasporas françaises du Laos, du Cambodge et du Vietnam peuvent créer une communauté commune ? (de par leur passé et leur intégration en France similaire). Ou au contraire, est-ce que c'est plus communautaire/ basé sur les frontières des pays. Ou est-ce qu'on tend vers une communauté plurielle panasiatique ?
D. Perspectives professionnelles	
1.d	Quelles sont tes perspectives professionnelles, en tant que média associatif ?

Grille d'entretien #3 : Dara, créateur de Chinatown People, organisateur d'événements culturels cambodgiens, entrepreneur

A. Communautés et associations asiodescendantes avant et après le boom instagram	
1.a	Comment percevais-tu la communauté cambodgienne de France (et asiatique en général) avant les réseaux sociaux ?
2.a	Quels étaient les objectifs de départ quand tu as créé ton association ? Quel était le public visé ?
3.a	Qu'est-ce que les réseaux sociaux ont pu t'apporter ?
4.a	Est-ce que tu ressens une différence de public dans tes événements entre 2013-2015 et tes événements après 2020 ?
5.a	Les réseaux sociaux t'ont-ils permis de renforcer un esprit de communauté ?
6.a	Est-ce que tu t'associes avec des personnes/associations/médias différents depuis la viabilisation des vécus des asiatiques du sud-est ?
B. China Town people :	
1.b	Comment as-tu eu l'idée de créer chinatown people ? pourquoi le format vidéo ?
2.b	Futurs invités pour la saison 2 ?
3.b	Est-ce que c'était dur de discuter avec la première génération (pudeur, tabou) ?
4.b	Est-ce que c'est pour ça que tu as choisi un format de narration à la troisième personne ? Ou pour d'autres raisons ?
5.b	On remarque que le contenu des asiodescendants (comptes, médias, podcasts...) est souvent produit par des femmes. A ton avis pourquoi ?
C. Expression de soi : Participation à Banh mi podcast & Origines TV :	
1.c	Qu'est-ce que ça t'as apporté de participer à origines tv et banh mi ?
2.c	Est-ce que tu as eu des retours (de proches, des auditeurs) par rapport à tes participations ?

Grille d'entretien #3 : Isabelle du compte Instagram banane camembert

A. Expression de soi sur instagram : médium/ contenu	
---	--

1.a	Qu'est-ce qui t'as poussé à écrire et poster sur Instagram ?
2.a	Pourquoi avoir choisi le moyen de l'écriture ?
3.a	Est-ce que tu avais déjà écrit sur tes questions d'identité avant de créer ton compte?
4.a	Pourquoi avoir choisi la plateforme Instagram ?
B. Editorialisation : publics, retours	
1.b	Quels sont les retours que tu as eu ?
2.b	Qu'est-ce que la publication de tes récits en ligne t'as apporté en plus de les écrire ?
3.b	Quel est ton public ? (origines, sexe, âge) ?
4.b	Est-ce que tu visais un certain public au départ ?
C. Avis sur les communautés asiodescendantes en ligne (notamment du sud-est)	
1.c	Comment percevais tu les communautés asiodescendantes de France avant l'explosion de comptes, médias et projets d'asiodescendants sur le web ?
2.c	De quelle culture asiatique te considères-tu ?
3.c	Comment vois-tu les communautés asiatiques de France (par rapport aux Etats-Unis ?)
4.c	Est-ce que tu lis des comptes du même style que toi ? (ou est-ce que tu consommes des podcasts, ou vidéos qui parlent des mêmes sujets)
5.c	Penses-tu que ces divers projets ont un impact ? Sur quels groupes/ public/ communautés
6.c	Penses-tu qu'il y a un sentiment de communauté entre les personnes françaises d'origine sino-cambodgiennes, sino-vietnamiennes, sino-laotiennes etc... grâce à ces projets ? Des projets qui mettent en lien des communautés, qui les divisent ou qui vont mettre en avant l'unicité de chaque parcours ?

Grille d'entretien #4: Thu-An productrice d'Origines TV

A. Médium/ contenu	
1.a	Qu'est-ce qui t'as poussé à créer Origines TV ?
2.a	Pourquoi avoir choisi le format de la vidéo ?
3.a	Comment créés tu un épisode ? Comment choisis-tu les personnes à interviewer ? Quel est le fil conducteur ?
4.a	En quoi est-ce important d'ouvrir un espace d'expression pour toutes les personnes racisées ?
B. Public & communauté Instagram	
1.b	Quel est ton public ? (origines, sexe, âge) ?
2.b	Quel est le public visé au départ ?
3.b	Est-ce que tu penses que cet espace d'expression aide plutôt : les personnes racisées ou les personnes non racisées ?
4.b	Est-ce poster tes vidéos sur les réseaux sociaux ont pu t'apporter quelque chose en particulier ?
5.b	Est-ce que tu te sens appartenir à une communauté sur Instagram ? si oui comment la décrirait-tu ?
6.b	Comment se sont passé tes évènements non numériques (tables rondes, ateliers) ?
7.b	Compte tu faire plus d'évènements non numériques ?
C. Perspectives professionnelles	
1.c	Quelles sont tes perspective professionnelles, en tant que média associatif ?

3. Contenus du terrain :

Base avec contenus en plus :

<https://www.notion.so/c0220583bcfa4a20ad0e6ee99e49ec7d?v=9bccac69556441489a31b45a4a325177>

Origines.tv

Saison 1 Episode 5 : Truc Tien

31/01/2021 : 1354 vues - 144 likes 18 commentaires

Vietnamienne du pays arrivée à l'âge de 10 ans en France. 47 ans, elle travaille dans la communication.

Ses débuts en France:	<ul style="list-style-type: none"> • « Je suis arrivée en France quand j'avais 10 ans mais pour moi c'était des vacances. Et dans ma tête on reviendra au Vietnam » • « quand je suis arrivée à l'âge de 10 ans, je parlais aucun mot de français. Donc c'était très difficile au début » • L'école Française : « on m'avait mise dans une classe de CP, j'avais 10 ans » « en 1 an j'ai pu rattraper mon année scolaire comme les autres » • Le foyer pour les étrangers : « pendant un premier temps nous sommes dans un foyer à Vaujours. Après nous sommes arrivés à Plaisir. Il y avait un foyer pour les étrangers comme moi. »
Faire la traductrice pour ses parents:	<ul style="list-style-type: none"> • « Je suis l'aînée de la maison, j'avais 10 ans et je parlais malgré moi à l'époque mieux que mes parents le français » • les papiers administratifs, la santé : « j'amenais ma mère à l'hôpital ou voir le médecin quand elle était enceinte » • « je parlais mieux le français qu'elle mais je connaissais rien du tous des problèmes d'adultes et des problèmes de santé » • « dans le foyer où j'étais à Plaisir à l'époque, j'aidais maman, j'étais les autres familles aussi, à faire leurs papiers » • avoir du mal pour tout: "chercher du pain" etc... • « j'ai galéré entre l'école et la traductrice entre guillemets »
Les sacrifices des parents:	<ul style="list-style-type: none"> • couturiers au Vietnam, ne trouvaient pas de travail en France. Son père devient manutentionnaire. Beaucoup d'accidents et de problèmes de santé dus au travail. « il a accepté de faire un travail très lourd physiquement. Voir papa rentrer à la maison tous les soirs usés » • ont tout abandonné, sont arrivés à 40ans : « Abandonner leur pays c'est très difficile, abandonner leur métier c'est doublement difficile » • nostalgie du pays • « je me mets à la place de ces personnes qui sont arrivées très tard, qui ont tout abandonné. Mes parents sont arrivés à l'âge de 40 ans »
Transmettre la culture du VN	<ul style="list-style-type: none"> • essayer de préserver sa culture, avoir la crainte que personne ne s'en souviennent : « on essaie de préserver notre culture mais on en fait jamais assez, toujours avec cette crainte au ventre que personne ne s'en souviendra, surtout nos enfants » • Enseigne une musique tradi viet en disparition (Dan Ca Tai Tu) (manque moyens, temps et nombre de personnes dans les associations vietnamiennes à Paris). Donne des concerts. A créé une association pour préserver cette musique • « c'est insuffisant d'être tout seule, nous sommes plusieurs mais pas assez »

	<ul style="list-style-type: none"> « je pense qu'à paris il y a des familles vietnamiennes qui ont le même rêve que moi, que leurs enfants se souviennent ou qu'ils gardent la culture, notre origine »
Ce qui te manque au pays:	<ul style="list-style-type: none"> « quand on ferme les yeux c'est les bruits » de motos, « l'ambiance, la chaleur, le son » « un parfum propre à notre cuisine »
Si tu étais:	<ul style="list-style-type: none"> un plat: pho, raclette, couscous : « du pho, c'est un plat typique vietnamien, jusqu'à j'aime bien la raclette, le couscous » animal: oiseau chanson: l'oiseau et l'enfant, marie Myriam
origines:	être soi-même

Episode saint valentin #1: NARI & RAPHÄL

4634 vues - 287 likes - 44 commentaires

Narimane (algérienne, cubaine), Raphal (cambodgien)

Place de la culture dans vos origines	<p>N :</p> <ul style="list-style-type: none"> pas de standards de culture algérienne. A grandi à Neuilly Sur seine. A l'école: surtout les professeurs qui font remarquer sa différence <p>R:</p> <ul style="list-style-type: none"> Parents déclassés qui fuient le génocide khmer rouge parlent khmer entre eux mais parlent que français avec lui ne pas se faire remarquer et bien travailler
Choc culturel des familles	<ul style="list-style-type: none"> ouverture de la famille par rapport aux couples mixtes valeurs que l'on retrouve dans les différentes cultures: le respect des anciens <p>« le Cambodge c'est pas le pays du métissage, t'as que des cambodgiens autour de toi »</p> <p>« tu connais que tes parents qui sont nées ailleurs, ils ont des... le premier espoir quand tu commences à dater d'autres personnes de se dire 'peut être qu'il va finir avec...' dans mon cas' une cambodgienne »</p> <p>« s'i y a quelque chose qui est commun à notre culture c'est le respect des anciens »</p>
Transmettre la culture à ses enfants.	<ul style="list-style-type: none"> La nourriture « quand l'estomac est plein, le coeur est content » Raphal :« on vit déjà dans un territoire très métissé, de voir qu'une tradition n'est pas plus importante qu'une autre mais qu'elles le sont toutes » la religion: fille baptisée à CUBA Le nouvel an khmer métissage et interculturalité : « on vas au temple tous les ans »
Le courage des parents:	<ul style="list-style-type: none"> Leçon: quitter son confort pour survivre et se reconstruire. Force de vie. « moi ce que j'ai reçu de mes parents c'est une espèce de leçon dans le sens ou c'est quand même des gens qui ont dû dans l'urgence quitter tout ce qu'ils avaient, le confort qu'ils avaient pour survivre. Et il a fallu de tout ça faire en sorte de se reconstruire e avec des enfants qui sont nées ici de les intégrer dans une communauté qui n'était pas la leur » « malgré eux »

	<ul style="list-style-type: none"> • « il y a une espèce de pudeur » « l'encouragement silencieux à réussir en France à s'intégrer » (NARI) • Faire plutôt que de dire (pudeur): encouragement silencieux à réussir.
Communication et éducation :	<ul style="list-style-type: none"> • ouvrir la parole • Raphal : « beaucoup communiquer et extérioriser sur ce qu'on est, ce qu'on veut, sur ce qu'on ressent. Peut-être que nous on en a besoin » • Nari : « on a appris dans des silences donc on a envie d'ouvrir la parole »

SPÉCIAL ST-VALENTIN #2:- YU & AMANDA

7212 vues - 505 likes- 64 commentaires

Yu-Noug, 36 ans (Taiwan + Cambodge) x Amanda, Guadeloupe

La place de vos cultures d'origines:	<ul style="list-style-type: none"> • YN: pas une grande importance, intégration rapide. seul asiat de son école. • A: A plus grandi dans la culture guadeloupéenne mais un peu "formatée" pour être une bonne française. Pas d'accent. Parler créole seulement à la maison. Minorité à l'école. <p>YN : « c'est vrai qu'elle a pas eu une grande importance ma culture. C'est-à-dire que mon père et ma mère. Je pense qu'ils ont fait en sorte que je m'intègre assez vite, assez facilement. Ils m'ont très peu transmis la culture cambodgienne et chinoise. Honnêtement j'étais le seul asiatique de toute mon école. J'avais envie d'être français »</p>
Transmettre ces cultures:	<ul style="list-style-type: none"> • Nourriture « je pense que ça passe principalement par la bouffe » • Recherches : « mis à part ça je suis en recherche, je fais découvrir à mes enfants. Il y a une recherche de ma part parce que j'ai grandi. » • Voyages (1er voyage au Cambodge) « il y a aussi les voyages. Je suis allé là-bas pour la première fois. Je sais pas comment l'expliquer. On se sent à la maison. Mais c'est vraiment un sentiment. Ça vous prend aux tripes, vous comprenez pas. Vous descendez de l'avion, vous regardez autour de vous. Les gens vous ressemblent. C'est chez moi. C'est incroyable. » • perpétuer la culture • transmettre une fierté, un maximum de représentation (dans les livres pour enfants par exemple) : « faut pas que ça s'arrête parce que mes enfants son métisse. Essayer d'avoir un peu un mix des deux » (Amanda) • expliquer pourquoi on est en France : YN « on a envie de revenir vers nos origines, vers notre culture respective. Parce qu'en France on se sent un peu perdu. On connaît les traditions françaises. On connaît les mœurs. Mais ça nous ressemble pas forcément » • Sentiment de perte: connaître les traditions fr mais se rendre compte qu'elles ne nous ressemblent pas

Réaction des familles:	<p>YU: on ne parle pas de ces choses (fréquentations etc), surprise, pas de mots frontaux</p> <p>« en fait chez moi on jamais parlé de ces choses-là, tout ce qui est ami, petit ami, fréquentation, c'est pas tabou ça n'existe pas. Je pense qu'ils ont été surpris, effectivement quand j'ai présenté Amanda. Après on s'est jamais dit les mots. Il y a jamais eu de mots posés la dessus. En tout cas jamais frontal c'est sûr. En sous-marin un petit peu plus. En France on est un melting-pot en fait, ils n'ont pas grandi avec ces valeurs »</p>
Regard des autres:	<ul style="list-style-type: none"> • A: asiatiques vus comme des racistes, prise pour une nounou • Personnes qui se permettent de toucher leur poussette pour voir leur enfant. <p>Amanda : « on va m'dire 'mais t'es sérieuse ?! les asiatiques c'est des cis-ra ! »</p> <p>« quand notre première fille est née, tout le monde se permettait de toucher notre poussette, regardaient son visage pour voir. On nous a déjà dit 'est-ce qu'on peut voir ce que ça donne' »</p> <p>« les gens me disaient 'oh vous êtes ça nounou ? Oh elle est mignonne ! ' Je disais 'non je suis sa mère' et ça m'énervait au plus haut point ! Je me disais. Je l'ai portée neuf mois quand même ! »</p>
Culture qui vous unit le plus:	<ul style="list-style-type: none"> • venir du même milieu social et géographique : 77 (fin du RER entre Torcy Val d'Europe) • YN: aime le zook • faire abstraction du bruit ambiant <p>YN : « on vient du même milieu, même milieu social et même milieu géographique. »</p> <p>Amanda : « dans le 77, val d'Europe. Il y a que nous. On se dit « mais c'est chez nous ici ».</p> <p>YN : « fin du RER A entre Bussy, Lognes, Torcy. Il y a que des asiatiques et des noirs. Et forcément des couples Blasians. »</p>

24 mars 2021: SPECIAL ADOPTE.E.S #2: Marion (vietnam)

4230 vues - 377 likes - 57 commentaires

Ton histoire/ la découverte de ton adoption

- adoptée à l'âge de 5 mois, vietnamienne.
- Regarde princesse Sarah et sa mère lui dit qu'elle est comme elle
- doutes: pensait que ses parents étaient morts, rapport au temps différent. Se rend compte que peut être pas, se demande ce qu'il s'est passé exactement

La positivité toxique:

- ne pas être assez bien pour personne: fait d'être abandonnée
- on lui explique qu'elle a de la chance d'être là, qu'elle ne peut pas se plaindre
- ne pas être un "bon" enfant

Rapport avec le VN:

- ne s'identifie pas, étranger
- peur de voir à quoi ça ressemble
- essaie d'accepter la culture asiatique et en être fière mais en a peur
- dissociation "je suis blanche"
- rencontrer des asiatiques non adoptés: l'impression d'être une "fausse" : qui suis-je à la fin

Racisme:

- Primaire, collègue dans le sud de la France : attentes envers elle (parle chinois, tu manges des nems?)
- La famille aussi: Marion aime les mangas, elle aime le riz clichés stéréotypes
- sentiment de rassurance quand à coté d'un autre asiatique. moins de crainte

Être une femme asiatique

- stéréotypes: douces, docile
- dans le sud : standards de beauté occidentaux
- en arrivant à Paris c'est le contraire: fétiche

Fiertés:

- créer une communauté sur les RS: se sentir moins seule
- être là où elle en est (dessinatrice) car on ne l'a jamais encouragé. ne pas abandonner.

19 avril 2021 : épisode II Clémentine, Poj Sua et Gisèle

7205 vues - 637 likes - 40 commentaires

Grand-mère: POJ SUA née en 1948 née au Laos

Mère: Gisèle, 52 ans adoptée par une famille française

Fille: Clémentine, 24 ans

Du Laos à la France	<ul style="list-style-type: none">• PS : « Nous avons quitté le Laos car le nouveau gvt ne voyait pas du bon œil les personnes ayant travaillé pour la France ou les américains »• Gisèle: En 1975 quand le communisme a pris le pouvoir au Laos. a été accueillie en Thaïlande pendant 2 ans. Arrive en France en 1977. Une sœur déjà là. A trouvé une famille fr pour l'accueillir. Dans sa tête elle allait revenir. Ne comprenait pas les implications• « dans ma tête j'allais partir mais revenir. »• « je me suis dit mais pourquoi je suis là ? j'avais pas compris ce que ça impliquait de partir et de vivre dans une autre famille ». <p>PS : explique que sa famille est accueillie par une famille de fermiers en France. mais qu'ils ne les traitent pas bien, obligent leur grand-père à travailler alors qu'il est malade.</p>
Le statut de réfugié.e politique :	<ul style="list-style-type: none">• « On a pas le droit de retourner dans son pays d'origine » sinon on le pays dans lequel on obtient le statut ne peut pas nous aider• « quand on voulait voyager au-delà des frontières de la France, il fallait obtenir un titre de voyage. C'est l'équivalent d'un passeport ». « on peut aller dans tous les pays sauf le Laos »• Demande de nationalité fr pour pouvoir retourner au Laos
Communauté Hmong	<ul style="list-style-type: none">• 1ere ethnie minoritaire au Laos. Provient de la Chine, chassés par les Han (ethnie maj en Chine) car ne veulent pas s'assimiler, migre dans le sud (Thaïlande, Birmanie, Laos...)• Gisèle : « on a été brimé, mais c'est parce qu'on acceptait as le pouvoir politique en place. On était fier de notre peuple libre »• Clémentine : « parce que en fait les Hans ils voulaient qu'on s'assimilent. » « ils sont très fiers de leur culture, de leur religion etc, donc ils ont refusé de s'assimiler et ça les a poussé à migré »• PS : « c'est un peuple qui ne veut pas se soumettre ni au peuple chinois, ni au peuple laotien qui n'aimaient pas le peuple hmong »

Pas ta Nyab:	<ul style="list-style-type: none"> • femme en valeur marchande : dévalorisant de demander de l'argent en échange de la main d'une fille. « le fait que la femme ait un peu cette valeur, comme une valeur marchande et que se soit objectivé. De mon côté je trouve que c'est assez dévalorisant de demander de l'argent en échange de la main de la fille comme si elle avait une certaine valeur en fonction de ses capacités à faire à manger, le ménage etc, et être une bonne belle fille » • changer l'éducation que l'on donne aux enfants et aux filles, car très genré. : « à travers Pas ta Nyab, je voulais changer un peu l'éducation qu'on donne aux enfants et notamment aux filles parce qu'elle est hyper genrée ». • Hmongs féministes qui veulent changer les mentalités. : « c'est un peu nouveau, en France en tout cas, le fait qu'il y ait des hmongs qui soient féministes, des hmongs qui revendiquent l'envie de changer les mentalités et qui le médiatisent ». « j'ai rencontré des personnes qui disaient « il y a du bon comme du mauvais dans n'importe quelle communauté. Il y a pire ailleurs. Que je dénigre les hmongs, que je suis anti-hmong. Que j'aime pas ma culture » et je trouve qu'ils ont pas compris mon message. • « ce que j'apprécie c'est vraiment l'entraide, la famille : c'est un peu ces aspects de la vie en communauté qui est assez différente de la société individualiste dans laquelle on vit ».
Retourner au Laos:	<p>PS</p> <ul style="list-style-type: none"> • pas de manque car se sent surtout hmong • rêvais de sa ville natale • « je sais clairement que je suis une hmong. » « il n'y a rien qui me manque vraiment » <p>Clem:</p> <ul style="list-style-type: none"> • voudrait découvrir le Laos, la Thaïlande et la chine pour retracer les parcours des hmongs en général • « j'ai vraiment envie d'y aller et de découvrir ce pays, d'où vient ma famille, et même pas que le Laos : j'aimerais bien aller voir en Thaïlande, les camps, là où ils ont vécu. Et même aller en Chine pour découvrir les hmongs de chine. Ça j'aimerais bien, retracer un peu le parcours de ma famille ou des hmongs en général. »

30 mai 2021 : spécial fête des mères épisode 1 : Chau et Thuan

4269 vues - 75 commentaires - 415 likes

Thu-an: 26 ans

CHau : 50 ans du Vietnam

La place de la famille:	<ul style="list-style-type: none"> • CHAU: pour sa génération, le parent vit avec un de ses enfant lors de sa vieillesse « le lien entre les parents et les enfants est assez remarquable. Les parents qui vivent avec un de ses enfants lors de leur vieillesse. Du moins ma génération » • Pas de maison de retraite. Thu-An : « on aimerait bien conserver ça, ma mère sa plus grande peur c'est qu'on la mette dans une maison de retraite ». • lien fraternel est fort: Chau « l'ainé est censé avoir la responsabilité de ses petits frères et petites sœurs. Et par contre à l'inverse, c'est les plus petits qui ont le respect envers les aînés » • Thu-An ; Les places sont attribuées mais elles ne sont pas dites: quelque chose qui se voit et se reproduit. « tu le sais selon la
-------------------------	---

	place dans la famille [...] juste tu le vois dans la famille et tu le reproduis ».
La place de la mère:	<ul style="list-style-type: none"> • Femmes au cœur du foyer. « le poumon qui fait respirer tout le monde c'est la mère vietnamienne » (Thu-An) • Chau : De l'extérieur l'homme est chef de famille, en façade. A l'intérieur c'est matriarcal • TA : « c'est patriarcal en façade mais on sait tous que à l'intérieur des foyers c'est une société matriarcale » • TA: sa mère comme meilleure amie, lien en vivant à l'étranger, relation fusionnelle « à côté de ça ma mère c'est ma meilleure amie »
Conflits culturels	<ul style="list-style-type: none"> • CHAU: souvenir de quand TA avait 13 ans et qu'elle voulait aller à une boom et rester dormir chez son amie. « Je lui ai demandé « pourquoi tu veux dormir dehors ? T'es une fille tu dors pas chez quelqu'un comme ça ». Elle était pas très contente à ce moment-là. Et elle m'a regardée pourquoi j'ai pas le droit maman ?" Je me suis dit ça y est c'est bon elle commence à demander le droit ici. [...] parce pour que moi à l'époque, peut être que maintenant j'ai changé beaucoup [...], quand un enfant à 13 ans à l'époque, il faut qu'il écoute les parents.» • A cet âge, Saigon avait un couvre-feu. TA « ça ça joue beaucoup, parce que ma mère elle a toujours eu peur que je sorte la nuit » • CHAU : « à certains moment il y a eu beaucoup tensions ». Thu-An avait du mal à obéir. « tu dois nous obéir en tant que personnes âgées »
Culture et vécu	<ul style="list-style-type: none"> • Vouloir la stabilité pour ses enfants. TA « il y a un passé derrière qui est instable. Et donc du coup la première chose que tu veux pour tes enfants, c'est la stabilité » • TA: « je suis quelqu'un qui est particulièrement attirée par la créativité, par l'art, par la passion [...] c'est pas des choses où je peux faire beaucoup d'argent ou trouver de la stabilité. Ça a été difficile parce que j'avais l'impression d'être restreinte en fait. » • CHAU: « tu sais ça, ça vient pas de la culture vietnamienne. [...] Parce que si c'est au Vietnam, si on est dans notre pays, on a tout ce qu'on a. C'est peut-être nous les immigrés, on est venu ici de zéro, c'est pour ça qu'on a peur. » « aujourd'hui on parle de quelque chose qui mélange la culture et la vie des immigrés. Peut-être que les gens comme moi nés au Vietnam, qui ont vécu comme période le Vietnam où c'est tout le temps ; même si à Saigon on voit pas la guerre mais quand même, dans le pays où il y a la guerre tout le temps. » • TA : « c'est super intéressant ce que tu veux dire, sur le fait que le vécu c'est plus important que la culture parce qu'au final c'est ça ». La base du truc c'est le vécu. Et ton vécu il inclut ta culture mais il inclut d'autres choses. » • CHAU: « je suis arrivé en France à 24ans pour aller à l'école à 24 ans. Choisir un métier à 24 ans. En plus à l'époque je parlais 0 français. » • « j'ai toujours peur que mes enfants, ils ont pas des choses qui peut rassurer dans la vie »
Transmission culturelle:	<ul style="list-style-type: none"> • Donner un nom viet à sa fille : • La transmission de la langue : un lien qui se crée. • Le bouddhisme comme philosophie : chau « quand je parle de bouddhisme c'est pas comme une religion. C'est comme

	philosophie. Le point clé du bouddhisme c'est la sagesse, c'est la compassion. «
Ce qu'on n'exprime pas:	<ul style="list-style-type: none"> • je t'aime • « il y a pas besoin de le dire pour le savoir. Il y a plusieurs manières d'exprimer son amour. Et en fait une manière qui moi je trouve est assez centrale entre elle et moi c'est par les actes » • par les actes, les silences que se traduisent leur amour • « ma mère c'est ma héroïne numéro 1, c'est mon modèle quoi ! »

Saison 2 épisode 1 : Histoires de déplacement, pourquoi sommes-nous en France?

Insta: 4988 vues - 370 likes - 32 commentaires

Youtube: 516 vues - 289 j'aime - 9 com

19 septembre 2021

Déplacements dès l'enfance:

- Ouafa - d'origine algérienne: arrive en France à 8 ans.
- Miguel - rwandais ; prend son passeport rwandais pour le brevet
- Numidia - Algérienne : regroupement familial car son père travaille en France. Rupture affective

Histoire de fuite:

- Therèse d'origine laotienne: Ses parents fuient le Laos principalement à cause de la guerre du Vietnam. Les Etats-Unis lâchent près de 600 000 bombes sur le Laos. Son père part à Bangkok dans un camp de réfugiés. Sa mère part à Hong Kong avec sa famille. Ils se rencontrent en France
- Duy, d'origine vietnamienne : fuite de la guerre du Vietnam, d'abord le nord puis le sud. Ils partent au Cambodge, puis fuient en France.
-
- Dara, d'origine cambodgienne: ses parents fuient le génocide des khmer rouges, marchent jusqu'à la frontière thaïlandaise et se rencontrent dans un camp de réfugiés à Bangkok et arrivent à Limoges en 1985.
- Sabrina, d'origine sri-lankaise: ses parents, tamouls, fuient la guerre civile entre le gouvernement cinghalais et le mouvement de libération tamoul au début des années 80 (guerre de 83 à 2009). Un génocide de 150 000 morts.
- Feroz: d'origine indienne et vietnamienne de culture tamoule. Sa famille vietnamienne déménage en Inde du à la guerre du Vietnam. (Karikai, un comptoir fr). Puis vont en région parisienne. Se dit être un enfant issu de la colonisation et non de l'immigration.

Une meilleure vie :

- Anas: son père vient pour les études (thèse) mais a besoin d'argent donc arrête, et sa mère pour le rêve européen (visa vacances) et reste pour trouver du travail, avoir une meilleure vie en France.
- Jacob-Elijah : Sa mère vient pour les études
- Tsippora: Son père arrive illégalement
- Saha: son père vient pour les études du Niger et espère faire venir sa famille
- Charline: grands-parents chinois qui émigrent à Madagascar. Ses parents émigrent en France et se naturalisent.

- Sami: père tunisien part en France pour se faire soigner de la polio. Sa mère fuit la guerre du Vietnam
- Lakshmi : les parents viennent de Pondichéry.

Leurs histoires nos histoires:

- DUY : grâce et à cause de cette histoire que son identité est franco-vietnamienne.
- Feroz: la somme de tous les coups et les caresses que nos aïeux ont vécus.
- Lakshmi: héritiers d'une histoire coloniale. France comme eldorado. les études de ses parents non reconnus en France.

Leurs sacrifices, notre fierté

- Dara: souvenirs douloureux, post-traumas. défaillances, carences. Certains s'aident avec spiritualité. Arriver dans un environnement différent
- Lakshmi : les études sont une grande fierté. les parents donnent les outils pour réussir. pas de filet de sécurité économique. Une pression de la réussite scolaire. Faire rayonner la communauté

Comprendre son histoire:

- Anas: accompagner ses parents à la préfecture, se rend compte que leur statut d'immigré est différent des autres.
- Numidia: mère qui cherche à se faire la plus discrète, s'effacer, avoir le moins de problèmes possibles. se déconstruit grâce à leur relation. à se rendre compte des injustices qu'elle a subi mais qu'elle a minimisé. une peur de s'imposer.
- Ouafa et Saha: mieux connaître l'histoire familiale. les sacrifices faits.
- Saha: envie de savoir, de poser des questions car bcp de décès autour d'elle

Le fossé culturel:

- Charline: racisme intrafamilial, méconnaissance du racisme, absence d'accompagnement mais apprentissage des codes blancs.
- Elijah: parler avec ses parents = tabou. être noir comme problème. sa mère lui dit "tu dois travailler 3x plus que les blancs pour avoir la moitié de ce qu'ils ont". Transsexualité "truc de blanc"
- Thérèse: fossé culturel et générationnel avec son grand-père. se rend compte de sa chance de les côtoyer. transformer cette expérience en art
- Anas: ses parents s'inquiètent qu'il parle bcp de racisme. peur des manifs. ressentir de la gratitude, peur de faire des vagues. écouter.
- Numidia: effacer qui elle était dans son enfance.

10 octobre 2021: saison 2 épisode 2 : Double culture

3255 vues -270 j'aime - 15 commentaires

YouTube: 360 vues - 31 j'aime - 2 commentaires

Rentrer au "bled"

- DUY: Vietnam, personnes qui me ressemblent, différence culturelle mais se sentir chez soi. l'impression d'avoir 2 maisons. Viet Kieu. Au marché, on lui dit les prix pour les touristes
- Anas: très à l'aise au Maroc puis quand revient il se sent arraché à ses racines. N'est pas entièrement lui-même. Pareil au Maroc, culturellement fr.
- Tsippora: Sénégal 1 fois à 16 ans. La bas elle n'est pas à sa place mais a une sorte de dépression en rentrant. Perçue comme fr et vice versa.
- Numidia: en grandissant elle a de moins en moins d'attache avec le Maroc. Moins fréquent? Ou culturel? Fossé se creuse.

Découvrir son altérité:

Thérèse:

- être dans son cocon familial jusqu'à l'école
- langage, nourriture différents : sentiment de honte (sandwich lors du picnic, français approximatif de ses parents)

Jacob :

- accent des parents forts: pris pour des étrangers

Charline:

- Dissonance: croyances incompatibles avec son côté français. elle n'est pas 50/50 mais juste 100% elle avec tout son héritage

Lakshmi:

- double culture mais une supérieure à l'autre: si elle veut réussir (gde étude, bon job pour s'intégrer) il faut renier un pan de sa culture. N'invite pas les amis. Déco différente, odeur différente.

Saha:

- pas elle-même avec certaines personnes: code switcher, ressentir le besoin de s'adapter à un contexte donné.

Sabrina :

- Au lycée, idée d'être plus blanche que racisée : style vestimentaire, façon de parler

La France et nous :

Numidia:

- Pensais que la double identité Algérie France était incompatible: surtout de par leur histoire
- Possible, normal richesse

Lakshmi:

- Microagressions: comprend qu'une culture dévalorise l'autre
- Cacher sa culture
- Relation toxique

Miguel:

- la question tu viens d'où
- nationalité = document, passeport puissant

Anas:

- fierté d'être français et de porter une def de la France multiculturelle

Thérèse

- s'est sentie fr en voyageant
- stage en Chine à 20ans: fantasme de retour aux origines, s'est sentie étrangère

Saha:

- partir de France pour être fr

s'engager par amour:

- Lakshmi : s'engager pour faire bouger les lignes notamment en politique
- Duy: intégration, militantisme, porter sa voix pour que la société aille dans le sens qu'on veut. c'est aussi ça être fr
- Charlene: socialisée fr (parcours scolaire, etc) mais choses à améliorer en France. La reconnaissance envers la France?
- Thérèse: ce n'est pas parce qu'on critique la France qu'on ne l'aime pas

Devoir faire plus:

- Charlene : sentiment d'illégitimité d'être là. alors que histoire coloniale.
- Sab: parents diplômés qui se retrouvent dans des métiers d'entretiens

- Tsipora: avoir au moins 2 cultures, devoir en faire plus, des parents qui ont mis leur vie entre parenthèse pour leur enfant

se réapproprier son identité:

- Numidia: dire qu'elle se sent plus algérienne pour faire plaisir. ressent une pression et ne veut plus répondre à ces questions. une identité qui bouge.
- Miguel : difficulté à avoir accès à sa culture car effacement, décimé par le pays où il vit
- Annas: à l'aise avec sa double culture et en est fier car représente la France d'aujourd'hui et de demain.

Saison 2 épisode 3, construction identitaire

5011 vues - 304 likes - 13 commentaires

Youtube: 305 vues - 25 j'aime - 3 commentaires

31/10/2021

Nos identités dans les yeux des autres:

- Jacob-Elijah-Charline : racisme à l'école
- Thérèse: Au collège avec le développement de la sexualité, du porno une exotisation. Mais pas de mots sur ça. L'ouverture d'esprit s'expérimente dans la vraie vie et non dans l'éducation.
- Anas: ne veut plus parler arabe au lycée. frustration.
- Feroz: années 90 2000 racisme anti-indien. moqueries constantes. "poundé, pakpak", racket, bagarres. + le fait d'être danseur qui n'est pas accepté dans sa communauté. Pas de rep indienne dans le hip hop. Devoir prendre du recul.
- Sabrina: les préjugés sur twitter (t'as pas d'accent)

définir son identité raciale

- Ouafa: se rend compte d'être racisée dans le monde pro et étudiant: seule "arabe" en master sur l'islam médiéval. commencer à chercher du travail, un appartement (mari marocain et barbu). Se posait pas de question car se déterminent par rapport à son travail, ses études...
- Feroz : voir quelqu'un de la même origine que soi en grandissant = joie, étonnement. Les racisés ont aussi hérité du regard colonial (idée de pays du tiers-monde, sous-développés. voir les cousins comme des blédards).
- Miguel: en revenant au Rwanda il se sent plus apaisé. personne ne lui a rappelé violemment qu'il était noir.
- Charlène: la question du racisme n'est pas liée à l'individu, c'est une construction, un regard colonial porté en permanence.
- Anas: violences policières, contrôles au faciès. conscientise ça en arrivant en études sup. différence entre lui et les blancs.
- Charlène: même dans le narratif immigré on parle pas des asiatiques. minorité silencieuse et travailleuse. mythe de la minorité modèle.

Découvrir son intersectionnalité:

- Jacob-Elijah : transidentité. peur de retourner au pays. // en France reproche de trop se plaindre, de tout mêler à tout. autant de personnes noires que les autres. Veut montrer que les personnes trans noires existent. // être en accord avec qui il est fait que c'est plus facile de lutter contre le racisme.
- Miguel : idée de renforcement du regard blanc car les personnes du pays disent qu'il n'y a pas d'hommes efféminés chez eux. // On a pas tout le temps le savoir de notre domination. Des racisés peuvent tenir des discours dominants.
- Saha: se disait plus facilement antiraciste que féministe. représentation des féministes dans les médias fait qu'elle se sent pas concernée. Pas qu'un féminisme mais plusieurs.

La charge raciale:

- DUY: sacrifices des ancêtres. + charge d'être racisé.e en France. Se justifier tout le temps.
- Lakshmi: cultiver sa résilience. capacité à s'adapter. détermination.
- Anas: une fatigue qu'il ressent maintenant car conscientise bcp les choses.
- Tsippora: se créer une carapace
- Feroz : juste pour passer un passage piéton au rouge, sa mère qui porte le hijab a peur. Avoir le droit à l'erreur, aux secondes chances, de ne pas être parfait.
- Numidia: effacer d'où elle vient. réflexe de survie. changer le nom de son oncle. parler de la part de sa famille fr.

Saison 2 épisode 4 : représentation

1640 vues - 160 j'aime - 8 commentaires

165 vues - 18 j'aime - 2 commentaires

21/11/2021

Nos communautés invisibilisées:

- Miguel: impression de ne pas exister. "premier homme noir gay" // Kiddy smile James Baldwin Magloire mais rien dans les films français.
- Sabrina et Lakshmi, Feroz: représentation des personnes brown (sphère médiatique, politique, etc), Dorasoo
- Jacob-Elijah: que des personnes blanches qui parlent de leur transidentité
- Tsippora: un représentant noir du quartier pour chaque génération. Un cocon dans un monde pas facile à l'extérieur. Moyen de survie = aller vers des gens qui te ressemblent un peu.
- Feroz: vague de métissage, expérience en tant que racisé mais pas de lien avec les pays

Ignorance quand tu nous tiens:

- Dara: bouddha comme objet décoratif(dans les toilettes etc), respect, sacré.
- Lakshmi : le lien Inde et France est peu connu (comptoirs français)
- Sabrina: asiatiquetés vs sud asiatiques. des pédagogies à mettre en place. Il y a d'autres parties d'Asie. // communauté anglophone qui visibilise plus les brown

des représentations stéréotypées:

- Sami: ce qu'il y a dans les médias vs ses potes. ex dans le cinéma c'est limité "mec de cité qui deale", "fille de famille musulmane qui s'émancipe dans un cercle blanc" "personne racisée qui a besoin d'une personne blanche pour la sortir de sa condition"
- Lakshmi: les préjugés génèrent les insultes
- Charline : on garde le regard eurocentré tout en montrant des personnes racisées. On reproduit des schémas, des clichés . Les séries deviennent plus des checklists.

Changer la narration:

- Feroz: comment reprendre l'espace. ne plus être à la place de ses parents.
- Elijah: Rosiah homme trans noir haïtien youtubeur. Elijah veut être cette rep en France. Donner une force.
- Thérèse: shootings, télé, couv de magazine. tout ce qu'elle a planté finit par fleurir un jour.
- Anas: offrir de la représentation aux gens avec son podcast à l'intersection. parler aux personnes concernées.
- Charline: créer des personnages complexes écrire nos propres histoires à partir de nos réalités.

Saison 2 épisode 5 : engagement

2107 vues - 124 likes -11 commentaires

112 vues - 9 likes - 2 commentaires

12/12/2021

Casser les narrations dominantes:

- Ouafa: (journaliste médical) montrer que toute culture est aussi légitime que la culture dominante.
- Duy: drag engagé. Parallèle entre homme gays en France et femme asiat. Fétichisation. Soumission. Silence. Passivité. Docilité. // Dans cette communauté lgbt marginalisée, il y a aussi du racisme, de la grossophobie etc.
- Charline: entre dans un féminisme blanc où elle ne se reconnaît pas. Elle se déconstruit, découvre l'intersectionnalité, l'éducation non genrée.
- Tsippora: femmes noires comme femmes qui doivent avoir des enfants. lié à l'histoire coloniale et à l'esclavage. une femme doit produire de la main d'œuvre.
- Charline: parentalité décoloniale. sortir du prisme eurocentré cis-hétéro normé et classiste. d'autres manières d'être parent que les parents blancs.
- Lakshmi: écologie décoloniale. Chlordécone, agent orange. Les 1ères personnes concernées sont les personnes racisées. // les personnes qui parlent écologie sont souvent le même type de personnes.
- Sabrina: élue dans le 93. Pouvoir inspirer les autres. ne pas voir la banlieue comme un handicap. // Sororasie diversité de l'Asie au sens large.
- Ouafa: maison d'édition mettre un homme noir sur couverture de livre.

S'émanciper et prendre le pouvoir:

- Elijah: les RS l'aident à tenir. Ses parents idée de se faire discret.
- Feroz: comment prend- on l'espace?
- Dara: jeunes qui veulent renouer avec leur origine.
- Miguel: utilise la sociologie pour comprendre le monde. l'important c'est pas ce que le monde fait de nous mais ce qu'on fait de nous-même
- Thérèse: racisme machisme ne disparaîtra jamais, mais combien d'entre nous seront prêts à agir pour maintenir un équilibre?
- Lakshmi: construire un contrepouvoir.
- Sabrina: beaucoup se disent que de toute façon c'est comme ça. On peut changer des choses à petite échelle.
- Numidia: empowerment

Penser et agir collectif

- Sabrina: aider les gens via la politique
- Ouafa: pas juste venue pour s'enrichir. devoir faire qq chose à l'humanité.
- Duy: pas que parler mais laisser la place aux gens
- Anas: un jeu d'équilibriste quand on est militant. car une partie du message sera oubliée car défend qq chose. disqualitatif.

Ce qu'on aimerait

- Tsippora: s'écouter
- Thérèse: que les nouvelles générations s'empouvoient. Se battre pour leurs libertés.
- Elijah: autoriser les traitements hormonaux à partir de 16 ans
- Saha: les filles d'immigrés ont des histoires à raconter.
- Duy: que la France reconnaisse les dégâts de la colonisation.

25 octobre 2021 : Saison 2 portrait 5, Thérèse Sayarath

959 vues - 98 j'aime - 8 commentaires

- 35 ans sino-lao-viet, Ivry sur Seine, Musicienne, styliste, militante
- Rapport aux émotions: submergée, incompréhension, burnout
- Rapport avec l'art: transformer ça

- Ou te sen-tu chez toi: Belleville
- Militante inspirante: Grace LY
- Plat pref: nem thadula
- préjugé: la gentillesse, il doit y avoir un truc derrière. apprendre à travers les gens.

8 novembre 2021 : saison 2 portrait 8, Dara

1250 vues - 119 likes - 6 com

36 ans, d'origine cambodgienne, entrepreneur social (e-commerce éthique de produits d'artisans sud-est asiatiques), fondateur de l'association samaki khon khmer avec Samara.

- Ou se sent tu chez toi: dans les pagodes en Asie. Comme si tout s'arrêtait.
- Préjugé: m'as-tu vu alors qu'il est terre à terre
- militant inspirant: Nelson Mandela
- musique du moment : time to rise Vanda
- plat pref: brochette bœuf citronnelle

1 décembre 2021 : Saison 2 portait 10, Sami Mriga

449 vues - 50 j'aime - 1 com

27 ans, fr d'origine tunisienne et viet réalisateur de la weberie meltingpotes

- rencontre des différentes cultures qui représentent la France: histoire, cultures traditions, voyage souvenirs.
- d'abord sur les personnes issues de quartiers populaires, de la vie courante
- ou te sens tu le plus chez toi: en France
- personnalité inspirante: Kemi Seba

18 décembre 2021 : saison 2 portrait 12 DUY

672 vues - 76 j'aime - 5 com

Dragqueen, médecin d'origine franco-viet, 33 ans.

- Drag: raconter l'histoire d'une personne vue comme une personne asiatique et gay en France. Une histoire perso qui peut parler à bcp de personnes. Représenter un max de personne en étant le plus juste possible. Dans le drag, c'est une personne asiatique. On peut interpréter son origine.
- Personne inspirante: Rokhaya Diallo
- qui te donne la force: sa mère

Banane Camembert :

Post 1 : Quand la banane rencontre le camembert

3/01/2021

identité culturelle – cuisine – parents – acculturation

Présentation de son compte qui fait référence à une expérience culinaire de son père : une banane et un camembert. Lui rappelle l'expression banane : blanche à l'intérieur, jaune de l'extérieur. Explique son envie de se fondre dans la masse occidentale. Créé ce compte pour avoir un lieu d'expression pour son cheminement identitaire.

Commentaires : exclamations sur les mélanges culinaires dans les foyers asiatiques

Post 2 : 19505km

3/01/2021

Origines – immigration – parents

Raconte d'où viennent ses parents et combien de kilomètres ils ont parcouru pour arriver en France. Où elle est née.

Commentaires : les personnes ont répondu d'où viennent leurs parents respectifs.

Post 3 : Where do you come from?

9/01/2021

Origines – Perception à l'étranger

Post 4 :

14/01/2021

Langue – études – voyage en Asie – renouer avec sa culture

Isabelle parle de son expérience en tant qu'étudiante à Beijing dans un programme d'apprentissage du mandarin. Elle explique qu'elle connaît cette langue seulement par le biais de ses parents qui la parlent entre eux en mélangeant le français avec. Lors du premier cours, tout le monde explique pourquoi ils veulent apprendre cette langue. C'est principalement pour le domaine professionnel. Quand vient son tour elle explique qu'elle aimerait renouer avec sa culture. Elle se sent à l'écart jusqu'à ce que son professeur lui sourit avec bienveillance.

Commentaires :

D'autres témoignages en rapport avec la langue et le fait de vouloir aller vivre dans son pays d'origine.

Isabelleoniro :

Je découvre ta page que j'apprécie beaucoup ☺ ce témoignage est intéressant et me parle ! Je pense que d'autres personnes que celles de cette situation pourraient comprendre ce désir que tu as eu de mieux connaître ta culture d'origine. Une fois j'ai dit à quelqu'un que je voulais aller au Vietnam et y vivre quelque temps pour mieux connaître la culture de mes parents. Cette personne était comme moi Française d'origine vietnamienne, enfant de réfugiés politiques et a montré de l'incompréhension en me disant "C'est drôle, tes parents ont voulu quitter le Vietnam et toi tu veux y retourner"...

Mona.wayne :

Merci de ce témoignage ! Pour ma part, je me suis retournée vers 14-15 vers mes origines cantonaises car j'étais littéralement tombée amoureuse du chanteur de canto pop Leon Lai. Bon ok mon père est cantonais du Cambodge et pas du tout de Hong Kong 香港. N'empêche je me suis plongée à fond dans les traductions de chansons d'amour, vu et revu des feuilletons de HKG. C'est ainsi que je me suis intéressée de nouveau à nos traditions, à cette double culture. Et aujourd'hui, je réfléchis à mon héritage canto-Hakka-cambodgien alors que nos parents vieillissent. Que va-t-il en rester ? Merci encore !

Este.quian :

Merci beaucoup pour ce témoignage ♥♥ il me fait rappeler quand j'étais au collège, j'allais dans une colonie en Chine qui s'appelait : 寻根之旅。 (littéralement: « voyage pour renouer avec ses racines). Je trouve qu'il est indispensable d'aller dans son pays « de racine » pour découvrir et approfondir ses connaissances sur la culture et l'histoire de celui-ci. ♥ PS: ce n'est pas 又, mais 要 dans ta phrase : m你为什么想要学汉语 ? " Mais gardes cette faute ♥ je la trouve dotée de sens

Julia_jdn

[@este.qian](#) Quand j'avais 15 ans j'ai fait une colonie similaire ! C'était à Taiwan, un programme financé par le gouvernement taiwanais (overseas chinese youth study tour, un truc comme ça). C'est plutôt destiné aux descendants de Taïwanais mais il y avait aussi plein d'adolescents qui avaient des parents chinois d'Asie du Sud-Est (teochew cambodgien, hakka vietnamien, etc), qui les ont inscrit là car ils cherchaient une alternative à la Chine continentale pour que leurs enfants aient accès à une culture "chinoise". Avant de partir, j'avais détesté ma mère de m'obliger à aller à l'école pendant les vacances d'été, mais finalement c'était trop bien et ça m'avait vraiment réconciliée avec mon identité mixte ! (Il y a un documentaire américain cool sur cette colo d'ailleurs, "Love Boat: Taiwan".) En tout cas [@banane_camembert](#) c'est un beau témoignage, courage, beaucoup d'entre nous sont passés par là ♥ (enfin j'y suis encore mdr)

Post 5 : 4 générations successives nées dans un pays différent.

23/01/2021

Diasporas – déracinement – héritage culturel – histoire familiale – immigration

- Ne pas connaître l'histoire de ses parents, en avoir honte
- Oser demander à sa famille, oser regarder vers le passé
- 4 générations : son arrière-grand père né en Chine, son grand-père né au Vietnam, son père né au Cambodge et elle née en France : déracinement, reconstruction, repartir de zéro à chaque génération.
- Privilège de sa propre expatriation aux Etats-Unis qui s'est fait dans des conditions différentes que les immigrations de sa famille (contexte politique et économique)
- Reflète son angoisse à devoir s'installer dans un seul endroit pour le long terme.

Post 6 : Quand j'ai su que j'étais un pont entre la France et la Chine

Etudes – monde professionnel – médiation Asie Europe – Langue – Barrière de la langue.

- Milieu de la recherche à Beijing.
- La chercheuse chinoise soulagée qu'elle soit française d'origine chinoise car cela lui permet de communiquer plus facilement.

Commentaires :

Keyummi :

Quelle jolie histoire ! 🙏❤️🙏 Le pont, je l'ai été entre ma grand-mère et son médecin traitant. Je servais d'interprète, ma grand-mère ne parlait que lao et pas français

Post 7 : Quand j'ai participé au podcast : les enfants du bruit et de l'odeur

26 janvier

- Participation à un podcast sur son vécu : racisme, colère, perception de soi, libérateur

Post 8 : soit reconnaissante que la France t'ai éduquée

Expatriation – reconnaissance envers la France – doubles standards – études – éducation nationale

- Ne pas avoir envie de vivre en France
- Discours moralisateurs de personnes non racisées : rester en France car il faut être reconnaissant envers elle et l'éducation qu'elle nous a donné.

Post 9 : j'ai teint mes cheveux en vert pour une conférence scientifique en France

11 février 2021

Monde du travail – anxiété – racisme intériorisé – regard de l'autre

Banh mi Podcast :

Banh mi podcast episode 2 : Therese : chanteuse, styliste, militante

Présentation	<p>Comment Linda l'a connu : Une vidéo de Thérèse sur le regard changeant envers les asiatiques vis-à-vis du covid.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Chanteuse, styliste, activiste/militante (utilise ce mot car les gens le comprennent mais se sent engagée dans sa vie de citoyenne), modèle. - Singles : Toxic, Chinoise (12février 2021) - 35 ans - Se considère comme « un carrefour social » : mélange de milieux populaires et plus élitistes (93, 94, prépa HEC, grandes boites, aide envers les migrants) - Travaillais pour le parfum flower de Kenzo : pont entre Asie et Occident. 1 des premiers parfums avec une égérie asiatique. (Shu Qi) - Burnout au travail , elle va se mettre au service des migrants. Collectes. Aller à la rencontre, se confronter. - Jouais dans des bars. Commence à écrire des chansons avec son groupe la Vague qui a duré 3ans et demi. Inspis musicales. Icones de la pop : incarnation puissante.
Sa chanson « Chinoise »	<ul style="list-style-type: none"> - S'intéresse à la question d'identité depuis ¾ ans. - Confidente d'inconnus sur Instagram. Décuple ce qu'elle ressentais de base. - Elle commence à reprendre cette chanson pendant la période covid - D'abord une chanson en anglais, le message passera mieux en français. Plus précis. Plus impactant. - Un coup de gueule. Ça va pas, qu'est-ce qu'on fait ? un constat de ce que c'est d'être une femme asiatique en France. Pousser à la convergence. Appel au vivre ensemble. - Ce qui a provoqué sa question à l'identité : Shang Shaolin assassiné à Aubervilliers. Prise de conscience. Puis les voix de Grace Ly, Louise Chen, Anthony Cheylan qui ont commencé à parler. - Le clip : féminin badass, drôle. Casser le cliché « va-t-elle manger le chien », références culturelles (majong, tantes, bouffes, mangue découpée, mais pas que de la bouffe asiat) métaphore joyeuse de sa vision de l'universalisme.
Dans quelle mesure es-tu rattachée à l'Asie:	<ul style="list-style-type: none"> - Moitié chinoise, moitié Lao et Viet, parents nés au Laos et rencontrés à paris. - A appris le mandarin, la laotien et un peu le thaï. - Intérêt pour le Cinéma asiatique contemporain : autre façon de voir la vie que le cinéma occidental. Autre poésie, plus contemplatif. Joue sur les non-dits qui peuvent dire bcp de chose. : Langage parlé vs langage corporel. - Musique viet : suboy, nodey
Ce que tu fais pour le nouvel an lunaire/ têt	<ul style="list-style-type: none"> - Repas : allumer de l'encens, prier devant un autel (photo des ancêtres, statues, nourriture) pour se souvenir de ses ancêtres, les remercier et faire des vœux. Ils mangent avant nous. Respect de la hiérarchie. Bénédiction des plats. Symbolisme :

	<p>nouilles longévité. Poisson qu'on ait toujours des restes sous le coude, pour la prospérité. Gâteau de lune.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bruler des faux billets pour envoyer de l'argent aux ancêtres pour qu'ils ne manquent de rien et le renvoie en retour dans la vie terrestre. - Jeux de cartes, mah-jong. - Enveloppes : étrennes. Pour les enfants, personnes non mariées.
	Vitesse d'adaptation au monde d'aujourd'hui. Moines qui ont des I phone. Il faut pouvoir vivre avec son temps.
	Self-love pour un meilleur vivre ensemble, s'accepter tel que l'on est : Text adulthood : « Être adulte c'est faire et assumer ses choix »

Banh mi épisode #3 : Linh & Nam créateurs du café Hanoi Corner

Presentation	<p>Hanoi Corner :</p> <ul style="list-style-type: none"> - un café restaurant Viet à Paris en 2017. Sélectionné par le magazine time out dans la section renouveau asiatique + guide du petit futé. - Linda : première fois qu'elle voit des cafés à filtre Viet en France. <p>Nam :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bac S, maths physiques appliquées « c'était toujours pas ce que je voulais » - Il devient ingénieur électronique, informatique dvlpt, puis chef de projet technique. - « J'avais l'impression d'avoir fait le tour de l'informatique. Je me voyais mal devenir manager car j'avais l'impression que c'était beaucoup de paperasserie, d'administratif. En même temps derrière j'avais cette envie d'entreprendre et de faire quelque chose par rapport à mes origines, au Vietnam. ... faire quelque chose sur quelque chose que j'adore, manger. Et en même temps ma culture. ... j'avais commencé à émettre un projet qui soit un peu français vietnamien le banh mi, et après le café vietnamien. »
Comment t'es venu cette idée du café vietnamien ?	<p>Nam : on le voit rarement . « Avec ma femme Linh on est allé au Vietnam pour mieux comprendre c'est quoi la cuisine vietnamienne » « j'avais envie de faire un banh mi et comprendre comment ça se faisait » Il fait une pause dans le projet banh mi pour lancer un café et se concentrer sur le café.</p>
La café vietnamien selon Nam	<p>« c'est une philosophie, c'est un slow coffee, on prend son temps. C'est vraiment détente. C'est l'inverse de l'espresso où on le prend rapidement pour partir au travail ».</p> <p>Des ingrédients : lait concentré, œuf, coco. « Avant d'apprécier le produit en lui-même ... quand j'étais petit c'est un moment qui rassemble les gens. »</p> <p>En allant au Vietnam : « C'est un moment où on prend le temps de partager avec les autres, une porte ouverte à la culture. »</p>
Peux-tu nous en dire plus sur la consommation de café et l'art du café au Vietnam ?	<ul style="list-style-type: none"> - Linh : « des boissons ancrées dans la culture du Vietnam » - On boit du thé vert dans les champs à la campagne, du café dans les grandes villes. - « Le café c'est à partir des années 1800, quand les français sont arrivés. Mais le thé ça existe depuis très très longtemps. » - « Au Vietnam on boit du café à n'importe quel moment de la journée » (très tôt ou très tard)

	<ul style="list-style-type: none"> - Des coffee shops ouverts 24h/24 7j/7 - « On peut boire avec des amis, des partenaires, des collègues. Ça existe vraiment dans la vie quotidienne »
Pourquoi le café du Vietnam n'est pas si connu en France ?	Pourtant, c'est le 2 ^e producteur de café après le Brésil. La France a amené le café au Vietnam mais l'a oublié. « on se pose la question de l'identité » : « à la base le filtre est français mais maintenant on appelle ça un filtre vietnamien »
Le Slow coffee c'est quoi comment on le consomme ?	« ceux qui prennent le temps de savourer le café » « des arômes qui se dégagent différemment » « on extrait plus doucement le café » : plus subtil.
Vous faites aussi des banh mis : différence entre le banh mi nord et le banh mi sud ?	Linh : « des banh mis fait sur place, conservés dans un endroit qui est assez chaud pour que ça reste toujours chaud et croustillant. En général on voit souvent le banh mi paté (une terrine). » « rare de trouver du pâté qui est froid » dans le nord du Vietnam. On mélange avec un ou 2 œufs et ça finit sur une poêle pour faire une omelette.
L'origine du mot Banh MI	Linh : « rien à voir avec le pain de mie » « Le banh c'est un plat préparé dans le four avec la chaleur, souvent avec la farine » « le gâteau d'anniversaire : banh gâteau »
Linh tu es née au Vietnam, quand est-ce que tu as appris le français et pourquoi tu t'es décidée à quitter ton pays pour venir en France ?	<ul style="list-style-type: none"> - « depuis l'école primaire » classe avec option français - « Au début c'est compliqué de convaincre mes parents de partir aussi loin. J'avais 17 ans. J'avais personne en France aussi. » - « C'est la partie plus fun de la jeunesse où on ne réfléchit pas trop. Je me suis pas rendue compte que oui, en fait j'ai personne en France. » - « Comme j'ai appris le français pendant 12 ans, je veux pas perdre mes 12 ans. »
Est-ce que c'était dur d'arriver en France ?	<ul style="list-style-type: none"> - « Une différence de culture grande ». Assez compliqué - « Au lycée il y a aussi des camarades. On s'entraide entre nous. On a pas de famille ici mais eux ils deviennent ma famille. » - Linda : « quand je suis partie de France pour aller en Asie je suis partie avec des proches que je connais de près et de loin. C'est important quand tu vas dans un pays étranger comme ça surtout quand c'est pas ta langue maternelle. » - Linh : « Ce qui est compliqué c'est l'alimentation, on ne mange pas la même chose. Au début j'étais à Toulouse. Pour trouver l'alimentation asiatique c'est pas évident. »
Evolution du Vietnam lors de leurs multiples voyages	<ul style="list-style-type: none"> - Nam : « chaque année on a l'impression que ça change on peut jouer au jeu des 7 différences. » - L'aéroport : vieillot puis moderne propre et énorme. Puis une autoroute. Puis le respect des feux. - Café : il y a eu de grosses enseignes qui sont arrivées. - Nam : « La dernière fois où on y est allé, c'est Starbucks qui s'est installé au Vietnam. Au Vietnam c'est très orienté luxe. »
En quoi es-tu lié à la culture asiatique ?	Nam : la nourriture c'est vraiment le lien le plus fort avec la culture asiatique. « Mon plat préféré c'est un plat que l'on peut trouver bon que au Vietnam. C'est une sorte de bbq de poisson frit qui a été mariné avec pas mal d'épices. On va avoir pas mal d'herbes qui sont ajoutées. Et des vermicelles de riz. » Le mam tom : pate de crevette très forte
Reconversion, l'avis des parents	Nam : <ul style="list-style-type: none"> - « quand je travaillais encore en tant que chef de projet je disais ah j'ai envie de faire un truc de banh mi » mes parents me disaient ah bon il rêve. Il le fera pas. Ça a pas trop de sens.

	<ul style="list-style-type: none"> - Puis : « ils comprenaient pas » pas terrible, gagne peu.« je parle pas bcp avec mes parents, c'est des petits mots comme ça. - Il y a ce côté très pudique de la culture vietnamienne. Il y a mes frères qui m'ont dit que... ils étaient fiers. Ils m'ont jamais dit directement mais... je le sais. Et ça me va ».
Leur rencontre :	Linh était serveuse dans un restaurant vietnamien dans le 13eme
C'est comment d'être en couple avec une personne avec les mêmes origines mais pas la même culture ? temps d'adaptation pour comprendre l'autre ?	<p>Nam : « On a compris qu'on était vraiment différent. Quand on a discuté sur comment on voyait la vie, comment on voyait le projet. A la base Linh elle voulait quelque chose de vraiment traditionnel et moi quelque chose de plus entre 2 cultures. On a du faire des choix et c'est vrai qu'on était vraiment opposés en terme de mentalité et en terme de choix »</p> <p>Linh : « il y a beaucoup de différences de mentalité. Moi je suis un peu plus vietnamienne et lui français. »</p>
Ce qui est vietnamien dans l'imaginaire collectif de la diaspora vietnamienne française	<p>Nam : « qu'est-ce qui est vietnamien ? qu'est-ce qui est traditionnel. Moi ce que je vois comme étant viet au Vietnam ils le voient pas de la même manière »</p> <p>« ça c'était avant, ça a évolué » « eux ils vont faire des choses un peu plus modernes » « moi je vais dire c'est un peu occidentalisé mais Linh elle me dit ouais mais au Vietnam maintenant on fait comme ça »</p> <p>Linda : « dans nos projections de fantasmes français parfois on imagine le Vietnam encore très traditionnel, authentique et tout ».</p> <p>Nam « au départ quand on s'est connu Linh et moi j'écoutais de la musique un peu old school, de la musique vietnamienne très traditionnelle » « j'étais un peu cliché je lui disais là il y a l'âme du Vietnam »</p> <p>« j'ai un peu rattraper mon retard je me met à écouter ce que les jeunes écoutent , de la V-pop , justement pour regarder vers quoi ils aspirent sur le futur. Et c'est hyper intéressant de voir comment ils amènent des choses modernes tout en gardant leurs origines. »</p> <p>« j'ai l'impression que notre génération à nous on a un peu un retard, on a besoin de trouver notre identité culturelle du coup on va regarder des trucs traditionnels pour se rassurer qu'on a nos origines alors que la bas ils sont déjà en train de regarder des trucs différents »</p> <p>Linda : on va s'identifier et prendre comme référence ce qu'écoutent nos parents.</p>
L'éducation des parents vietnamiens au Vietnam et en France	<p>Nam : « et même par rapport à l'éducation j'en parlais avec Linh et elle me disait « mais tes parents te prennent pas dans tes bras ? »</p> <p>« et Linh me disait mais « moi oui », et je lui disais « ah mais oui mais ça a changé au Vietnam. » » « ce qui est drôle c'est qu'en France les familles vietnamiennes sont beaucoup plus traditionnelles que celles au vn. Elles ont beaucoup changé en terme de façons de fonctionner ».</p> <p>Linda : « j'ai l'impression qu'il y a une espèce de capsule du temps qui s'est arrêtée sur les parents viet en France où dans leur tête c'est encore comme avant au Vietnam... » pas d'expression des sentiments, de rapports physiques. »</p>
La question du mariage vue de manière différente :	Nam : « Au Vietnam c'est un passage obligé. Quand on est allé au Vietnam, j'étais pas encore avec Linh et ça faisait bizarre. A partir de 25 ans, les familles en parlent, (pression sur les filles) je me faisais prendre

	<p>par les tontons un par un « tu sais t'es un homme il faut assumer tes responsabilités »</p> <p>« je suis pas vraiment un vietnamien je suis un viet kiew » : un vietnamien né à l'étranger, les vietnamiens du Vietnam sont moins exigeants quand il se trompe (dans le langage) où quand il ne suit pas les mêmes valeurs.</p> <p>Linda : voyage au vn à 27 ans, « on m'avait demandé mon Age et la serveuse m'a dit « attends mais tes toujours pas mariée ? mais tes périmée en fait. »</p> <p>Linh : « Après avec la situation actuelle ça change. A la campagne, il y a des gens qui se marient à l'Age de 18 ans, et le premier enfant à 20 ans même 19 ans. Dans les grandes villes il y a des gens qui se marient plus tard ou ont moins d'enfant. »</p>
<p>Importance du mariage pour Linh :</p>	<p>Linh : « Moi je considérais le mariage comme une changement de mentalité. Un moment remarquable dans la vie du couple. »</p> <p>Nam : « j « ai pas la même vision que Linh sur le mariage. Ça a une valeur mais pas aussi forte. Par contre je comprends du point de vue de Linh ; que c'est vraiment important. Alors ça m'a pas dérangé et j'ai fait ma proposition » : être empathique</p> <p>Linda : « pouvoir s'adapter à ton partenaire et comprendre pourquoi c'est important de le faire »</p>
<p>Le nouvel an lunaire au Vietnam :</p>	<p>Linh : « on suit le calendrier lunaire, les dates changent. Le 23 décembre c'est le jour où les 3 génies de chaque foyer vont monter dans le ciel pour voir le dieu. Dans la culture vietnamienne on considérait que dans chaque foyer il y a 3 génies qui nous surveillent et font leur rapport le 23 décembre. »</p> <p>« Le rapport annuel, le bilan » *rires*</p> <p>« on prépare 3 poissons pour monter dans le ciel. L'histoire c'est que le poisson ... se transforme en dragon. » Après il faut préparer leurs vêtements, que l'on va bruler après, pour les envoyer en fait » on prépare la nourriture à manger « sole, riz gluant » on va allumer des encens. En général mon père va faire la prière. On va bruler les vêtements et on va libérer les 3 poissons. Tout ça c'est pour que les génies puissent monter dans le ciel. »</p> <p>« 27 28 29 c'est une grosse préparation pour la fête. En général ma mère va acheter plein de fleurs. Kumquats. On disait que les kumquats ça ressemble à la fois à la prospérité et en même temps c'est le printemps, la naissance. Une espèce de porte bonheur, la naissance de nouvelles choses qui va arriver dans l'année. »</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les fleurs de cerisier : la version rose au nord, dans le sud jaune - Alimentation : mortadelle vietnamienne, nems, banh xiu, riz gluant - Décorer l'autel des ancêtres avec fleurs, alimentation faux billets : « il y a aussi des i phone, des Mercedes version faux, brulants » « quand on est mort on doit avoir le même standard aussi » - Le premier jour de l'an c'est la fête du côté parental, le deuxième jour du côté maternel et le troisième jour c'est le jour des professeurs.

	<ul style="list-style-type: none"> - Ecrire une lettre à nous même pour ce que l'on veut l'année prochaine. - « Maintenant avec la vie moderne, on pratique pas toutes ces cultures comme ça »
Covid – confinement : découvrir le slow coffee	Nam : une tendance où les gens redécouvrent le café.
Ingrédient qui sublimerait votre baguette :	- La solidarité

Banh mi #7 Anthony Cheylan

Présentation de l'émission Clique TV : des interviews avec des artistes.	Linda : La parenthèse française de Linda quand elle habitait en Asie. Tonalité : humaniste, bienveillante et empathique. De belles âmes. Une autre façon de raconter et de transmettre des histoires avec un angle nouveau que ce qu'on pouvait voir dans les médias généralistes. Grace à cette tonalité moi aussi j'ai eu envie d'aller à la rencontre des gens.	
Présentation d'Anthony	Linda : Rédacteur en chef et maintenant directeur de contenu de clique tv. S'occupe du brand content. Co-fonde la newsletter curators. 41 ans, grandit près de Marseille. Mère vietnamienne et père grec et français.	
Son intérêt pour l'écriture	S'est toujours intéressé à l'écriture : « on a la chance d'avoir des parents qui nous ont beaucoup sensibilisé à ça » « ils étaient juste très très curieux. Ils étaient dans le tourisme. Ils nous faisaient beaucoup lire. Mon père nous faisait beaucoup écouter de musique. » Le rap « quand le rap arrive moi c'est des thématiques qui me parlent » « le fait d'affirmer son identité quand on est perçu comme étant en marge » « de faire preuve de créativité quand on a pas du tout les moyens ».	
Le lieu où il a grandi	« La ville où on a grandi, il y a un taux de délinquance qui est élevé, il y a un taux de pauvreté qui est assez élevé même si nous on avait la chance d'être dans les classes moyennes ... donc on était très loin de tout. On avait pas d'exemple de réussite autour de nous. ... Le rêve absolu c'était être fonctionnaire ou docker. »	
Le sentiment de différence	« je me sentais un peu différent. J'ai très souvent été le seul asiat de ma classe. J'étais très bon élève. J'ai sauté une classe. T'es le plus jeune, t'es la tête d'ampoule de la classe. T'es le seul asiat » « j'étais pas du tout martyrisé à l'école mais je me sentais différent » « j'étais à fond dans les comics de super héros » « je me sentais pas en phase l'environnement dans lequel j'ai grandi : tout le	

	monde voulait être docker et était fan de l'OM c'était pas mon délire»	
Comment t'as fait pour développer tes passions ?	<p>« J'ai eu des potes qui ont partagé les mêmes centres d'intérêt que moi » : RAP. « on cherchait des disques ensembles »</p> <p>« j'ai toujours écrit dans mon coin. C'est quelque chose qui me plaisait, sur lequel j'avais des facilités et je sentais un besoin de m'exprimer » « j'écrivais de tout. Fictions nouvelles. C'était nul. »</p> <p>Avec son ami : « on écrivait des bds, on voulait révolutionner la bd et faire des bds format vertical » comme webtoon « des bds médiévales » « Anecdote inutile mais ça me fait une séance de thérapie gratuite *rires*» « on s'en fout de la récréation, on sortait pas en récré, moi je faisais les scénarios et lui il faisait les dessins. »</p>	
T'étais dans un groupe de rap il me semble :	<p>« Quand t'écoute du rap il y a un moment où t'essaie de te frotter à l'exercice »</p> <p>« en ayant le bac je pars en classe prépa à Marseille. »</p> <p>Centre d'aide à la musique innovatrice avec les premiers ateliers de rap pour les jeunes en 1997. Résidence d'atelier d'écriture ouvert au jeune toute l'année, gratuit, sur dossier. :« Je fais partie de la première promotion de jeunes qui sont sélectionnés la bas. »</p> <p>« t'as l'arrogance de la jeunesse, je pensais mes textes ils sont quand même cools »</p> <p>« il y a des moments dans la vie où tu fais un truc et que tu sens que ce truc il va changer ta vie. C'est quelque chose que j'ai ressenti 2/3 fois. Comme si l'instant se fige un petit peu et tu sais qu'il va se passer quelque chose. Ou faire des rencontres »</p> <p>Fait les ateliers, rencontre des proches avec qui il crée un groupe de rap notamment avec Kenny Arkana, Bruno Major (dj)... Son groupe s'appelle Etat Major. Concerts, mixtapes.</p> <p>Continue la prépa pour aller en école de commerce, il est pris à Paris. Un déchirement. Mais se console car c'est à Paris qu'il y a et les maisons de disques et un avenir pro. Il gagne un concours de rap avec une session studio à la clé.</p> <p>« Le rap a débordé sur mon premier job », il travaillait chez Sony. En semaine au bureau en costard, et le weekend en soirées qui finissaient en bagarres générales. « c'était une époque très bizarre mais qui était cool »</p>	
Comment il est arrivé chez clique tv	Label because music cherchait des gens pour s'occuper du rap. Devient chef de projet pendant ¾ ans. Passe chez Canon en Marketing et Com. Ecrivait pour des magazines et sites de rap. « j'avais besoin de trouver un petit exutoire et de m'exprimer »	

	<p>Repéré par Mouloud Achour. Canal + cherchait une nouvelle émission pour remplacer le grand journal. Mouloud Achour veut lancer un magazine papier mais finalement il reprend le projet d'émission télé. « j'aime bien sortir de ma zone de confort, tenter de nouvelles expériences »</p> <p>Pendant une saison, il devient auteur pour la S01 de clique en // de son job chez canon.</p> <p>Puis devient rédacteur en chef du site clique. « Je ne l'avais jamais vraiment envisagé »</p>	
Créer une newsletter :	« on voulait sortir de l'emprise des réseaux sociaux » : relation d'intimité, comme un petit club privé.	
Dans quelle mesure a tu hérité de ce mélange de culture ?	<p>Métisse eurasien</p> <p>« pour être honnête c'est jusqu'à récemment. La culture vietnamienne c'est quelque chose qui me fascinait mais pour laquelle je n'avais pas beaucoup de connaissances »</p> <p>« La famille de ma mère qui est d'origine viet. On parle pas beaucoup, on mange beaucoup, on rigole aussi beaucoup. Ça me fascinait dans le sens où je trouvais que cette partie de ma famille était très différente de ce que je pouvais voir ailleurs »</p> <p>Sa grand-mère a le seul resto asiat de sa ville : le lotus bleu. Décorum différent, une langue que je connaissais pas , des odeurs que je connaissais pas : j'assimilais bcp ma famille à ça.</p> <p>« Le petit autel avec la photo des arrières grands-parents, le têt qu'on fêtait mais qu'on ma jamais expliqué pourquoi ni comment »</p> <p>Linda « on me disait fait ça fait si et j'exécutais et je demandais pas pourquoi »</p>	
Son rapport à son identité asiatique quand il était enfant	<p>Anthony : « être transporté dans un monde parallèle »</p> <p>« quand t'es petit chacun revendique son identité pour s'affirmer . j'étais dans une ville très cosmopolite... et moi j'avais cette identité très différente des autres et ça me plaisait aussi»</p> <p>« quand t'es petit t'assimile toi-même les clichés. A l'époque c'était Bruce Lee Jackie chan. Je voulais faire des arts martiaux. Donc tu viens un peu le cliché peut-être ? c'est une culture que je comprenais pas qui me fascinait, j'essayais de comprendre sans avoir de clé de compréhension. Il y avait pas internet. Il y avait que ma famille »</p> <p>Linda : « oui tu les associes par automatisme » « c'est dû au fait qu'on soit enfant et qu'on s'imagine un monde »</p>	
est-ce que ta mère te transmettait la langue ou la nourriture ?	<p>Baigné dans la nourriture.</p> <p>Gua Cha : Massages avec une pièce de monnaie ou une cuillère et du baume du tigre (pommade asiatique), gratter la peau pour faire sortir les toxines. Plus c'est rouge, plus ça sort, plus on guérit. « quand j'allais à l'école j'en avais un peu honte. Ils avaient l'impression qu'on me battait à la maison. Alors que pas du tout c'était juste pour guérir »</p>	

	Un autel avec les photos des gens qui nous ont quitté.	
Faire partie de la deuxième génération de sa famille à être née en France	« Mes grand parents sont arrivés du Vietnam. » Sa mère est née en France. « culture diluée » « il y avait moins de questionnement. Le fait que moi je me questionne ça l'a [sa mère] interloqué au début »	
Qu'Est-ce qui a provoqué les questionnements sur son identité asiatique	« de base je suis quelqu'un de très curieux et forcément quand c'est des choses qui te concernent directement. Tu vois je me dis comment ma famille est arrivée ici, pourquoi on est dans cette ville ? pourquoi le banh mi ? c'est des choses qui m'interpellent. T'as envie de savoir l'origine des choses » En couple avec une personne d'origine sino-cambodgienne : « forcément la question de l'héritage que l'on reçoit de ses parents, de la culture, le fait de rencontrer sa famille qui eux sont arrivés en France dans les années 80 [génocide khmer rouge] ça interpelle » « En montant à paris j'ai rencontré d'autres personnes asiatiques avec lesquelles on a eu de nombreuses discussions sur ces sujet-là. Sur la représentation et le manque de représentation des asiatiques en France. » La question de la paternité : quelle identité transmettre à ses enfants ?	
Tribune de 2016 : moi asiatique j'ai mal devant le sketch de Kev Adams et Gad Elmaleh	Imitations et blagues racistes sur scène à une heure de grande écoute « j'ai honte que des sketches pareils soit encore possible à notre époque » « de penser que s'ils s'étaient moqués d'autres communautés les réactions auraient été immédiates » « j'ai honte parce que j'ai l'impression que tt cela est possible car on pense que la communauté asiatique ne va rien dire ni rien faire » « j'ai eu droit aux remarques racistes et de mauvais gout, c'était il y a presque 30 ans » « J'ai honte parce que les asiatiques sont sous représentés dans les médias » Anthony : Ça me fait penser que les choses ont pas énormément évolué depuis, le chemin est encore long Impact de cette tribune : A l'époque des agressions envers les asiatiques sans précédent. « je trouvais que c'était plus possible de véhiculer des clichés sur la population asiatique surtout dans une situation aussi dramatique » Premier texte en France ayant un peu d'écho à ce sujet-là.	
Représentation des asiatiques	A l'époque il y avait aussi Grace Ly et sa série ça reste entre nous. Nouveau numéro de marie claire dans lequel elle est en couverture. Koi magazine. Comptes instagram sur la représentation des asiatiques (Slash Asian...). Campagnes je ne suis pas un virus.	

	« C'est l'œil du cyclone. C'est un des moments les plus durs pour la représentation mais ça va dans le bon sens. »	
Pourquoi la représentation des asiatiques est-elle plus poussée dans les pays voisins (Angleterre par exemple)	Plus d'orgas, plus de structures Débat crispé sur les questions d'identités en France.	
	De plus en plus de plateformes accessibles : tiktok clubhouse, plein de nouveaux supports et d'usages. Limiter son temps de conso des rs Pour garder sa concentration, sa capacité de réflexion, préserver sa santé mentale « il y a un climat très anxiogène quand je passe autant de temps sur les rs »	
Témoignage sur son AVC :	Pour la journée mondiale de lutte contre l'avg. 2eme cause de mortalité en France. Le covid pourrait favoriser l'avg chez les jeunes. « affaissement » « discours incohérent » « membre qui devient inerte » Par rapport à la surcharge du travail : « Ça m'a permis de faire un point. Que je me remette en question »	
pourquoi vouloir transmettre ton parcours à la jeune génération?	Médialab93 : un incubateur média. // intervenu au campus éducative millenium à Lille(journalisme et design) « je me dis très modestement, si un gamin qui était dans un coin perdu sans accès à grand-chose peut y arriver. Alors bien sur j'ai eu beaucoup de chance. Si ça peut inciter des personnes à aller au bout de leur passion, ça me va très bien. » j'aime bcp parler avec les jeunes car ils nous apprennent beaucoup de choses.	
Conseil à la jeune génération ?	« être curieux, s'intéresser à tout. Faire ses propres projets. Développer ses propres projets à soi » « c'est tous les projets que j'ai fait en dehors de mes jobs qui m'ont ouvert d'autres portes » « c'est tous ces chemins de traverses qui quand ils s'additionnent nous permettent d'avancer sur le grand chemin de notre vie » « faire des choses qui plaisent à nous avant que ça plaise aux autres. N'essayez pas de calculer par rapport aux autres ».	

Banh mi #10 : Dara entrepreneur engagé dans la culture cambodgienne

Comment Linda l'a découvert	<ul style="list-style-type: none"> - Découvert grâce à Raphal Yem (interviewé lors du rice cooker podcast) - Entrepreneur: plateforme de produits authentiques khmers - Samaki khon khmer : mettre en avant la richesse de la culture cambodgienne.
-----------------------------	--

<p>Peux-tu te présenter (vie + parcours pro)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Issu de quartier populaire. - Par cours dans le retail. Devient directeur de magasin pour un groupe de fast fashion. Puis dans la maroquinerie. « pas de diplôme » « un plan b » « c'était ma sécurité » - Il co-fonde l'association samakhi khon khmers : jeunes cambodgiens solidaires, avec son ami Samara. - Vers 30 ans : « je suis tellement passionné par cette aventure associative, le partage, la transmission... que j'ai décidé de tout arrêter. Mon activité professionnelle qui me permettait d'avoir un cadre, une sécurité comme tout le monde. J'arrête tout et je me dis comment faire maintenant car c'est bien l'associatif, mais ça reste du bénévolat » « je fais un voyage fin 2018, et par hasard je propose des produits sur mes stories » on lui demande de prendre des objets. Adore chiner, aller dans les souks cambodgiens et découvrir les produit. « tu découvres des gens, des histoires aussi, souvent. Et c'est trop beau il faut le partager » - « on connaît souvent le Cambodge à travers la guerre, les khmers rouges etc.. ou Siem Reap, temples Angkor. Mais on connaît pas encore la partie artisanale, artistique qui est en train d'émerger » que l'on retrouve aussi avant dans les temples le côté artistique et ingénierie, les sculptures, l'architectures. - Le projet Evaan
<p>Quel a été le déclic (pour se réorienter dans l'entrepreneuriat et la culture) ?</p> <p>Jeunesse (renier ses origines), quête identitaire adulte, premiers projet associatifs. Vincennes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai renié cette partie asiatique. J'étais le seul asiatique dans ma cité. J'habitais à Saint-Cyr l'école. On était dans un quartier populaire où tout était concentré. Tu as ce melting-pot ou c'est plus des personnes d'origines africaines ou magrébines » - « on avait pas forcément de modèles, de références ou de personnes pour nous dire : non si on te traite de chintok c'est pas normal » « je comprenais pas pourquoi les gens étaient méchants » - « t'as des amis qui font le ramadan et te disent pourquoi tu essaierais pas ? » - « j'ai renié mes origines, un jour je me suis posé la question mais qui je suis au final » : un déclic vers le vingtaine. « J'ai étudié notre histoire, l'histoire du Cambodge » « ça m'a rendu fier » « j'ai envie de la partager aux autres » « on avait pas vraiment de structures avant » <p>Il rencontre Samara et ils fondent en 2013 l'association. Grace à l'association francophonie du Cambodge.</p> <ul style="list-style-type: none"> - « J'ai échangé avec mes parents mais c'était un peu délicat » « en général on veut passer un bon moment « on veut pas piquer, ou raviver des souvenirs qui peuvent être douloureux » - Un premier voyage, une quête identitaire. Grande claque. Des avantages contrairement à d'autres pays qui sortent de guerre comme le Cambodge. « on a eu cette chance d'être en France. C'est pas qu'on est redevable mais on doit partager cette chance » - « se réunir pour des projets collectifs » : vente de bracelets pour faire des dons au Cambodge. -On a eu l'opportunité de réaliser un événement. « Un lieu très symbolique pour les cambodgiens : c'est la pagode de Vincennes »

	<p>Linda : « tous les ans en avril, pendant le nouvel an khmer, avec ma mère [...] on faisait des pique-niques, c'était un lieu de fête, de rassemblement, de partage, de bouffe »</p> <p>Dara : « on est très marqué par la food [...] les darons qui jouent aux cartes ou au Cac Louc, le jeu de paris de dés » ces souvenirs-là sont ancrés en moi, je retrouvais les cousins la famille... »</p> <p>Evènement Samaki Khon Khmer : Cérémonie bouddhique, concert populaire et spectacles (bokator art martial cambodgien et forum associatif sur le Cambodge) : on s'est aperçus que les gens avaient vraiment besoin de renouer avec leur identité, leurs origines. Il y avait vraiment toute la jeunesse qui en avait besoin.</p>
En quoi es-tu lié à l'Asie ?	Cambodgien avec du sang laotien et chinois. Le seul « black » de sa famille. Sa famille a la peau claire.
Pourquoi ta famille est en France et dans quelles conditions est-elle arrivée ?	<p>« Ils sont arrivés en foyer. Ils parlaient pas la langue. » « Ma mère elle avait 19 ans. Ils ont fui cette guerre, ils sont allés dans des camps de réfugiés en Thaïlande puis ils sont arrivés en France. »</p> <p>Linda : « Moi je me suis rapprochée du Cambodge vers 2014. » Sa mère lui en parle avec « beaucoup de peur et d'appréhension en disant que c'était dangereux ». « Quand elle a fui le Cambodge elle a mis du temps à y retourner et elle avait peur pour moi car je m'y intéressais. » « Au contraire j'ai vu que le peuple cambodgien était accueillant et ça n'avait rien à voir avec ... les projections que ma mère m'avait faites en fait. Il y a encore ce trauma de cette génération qui ont fui le Cambodge parce qu'ils ont fui dans des conditions horribles. » « Mes parents sont nés et ont grandi au Cambodge même s'ils sont vietnamiens d'origine » Elle s'intéresse au Cambodge avec le livre de Loung Ung « first they killed my father »</p>
Comment vois-tu le Cambodge évoluer ?	<p>« Un pays émergent avec tellement de ressources » « il y a une jeunesse (70% de la population de moins de 30 ans) qui émerge » artistique, sportif, économique. Le Cambodge change tous les 2 mois, tous les 3 mois.</p> <p>Linda : quand elle voyage à Siem Reap et Battambang, elle rencontre des jeunes des campagnes qui cherchent des tutoriels pour lancer leur boîte. Une soif de s'en sortir, de réussir, de vouloir apprendre plus. Plus que nous qui avons tout en France.</p> <p>Dara : « ils ont une hargne, une capacité d'adaptation. » partir de rien</p>
Les investissements étrangers de la Chine, du Japon, de Corée, du Vietnam : comment ça se passe pour les locaux ?	<p>Des choses positives comme des choses moins bonnes : emplois, business, investissement</p> <p>« un aspect colonial ou autre que l'on peut trouver gênant »</p>
Le pont entre les cambodgiens du cambodge et les cambodgiens de France	<p>Clap your handz : un label du Cambodge qui mélange les sons cambodgiens de l'ancienne génération avec des sonorités modernes (hip hop, rap) .</p> <p>Dara organise une soirée en France pour faire venir des artistes émergents en France, les produire sur scène.</p>

Retourner dans son pays d'origine ?	« personnellement j'ai pas choisi d'arriver en France quoi. J'ai envie de retrouver mon pays mais j'ai une attache avec la France ».
Qu'est-ce que la diaspora cambodgienne peut apprendre de la société et des créatifs cambodgiens ?	« partir de rien » Le chanteur cambodgien Vuthea : « à la base c'était un fermier, il élevait des cochons. Il était pas du tout voué à une vie d'artiste. Il est monté sur Phnom Penh la capitale. Il a fait ses études. Il a essayé de se battre pour essayer d'être un artiste » il a fait des millions de vues sur YouTube après.
Sa cagnotte pour aider les inondations au Cambodge	<ul style="list-style-type: none"> - Inondations au Cambodge : 39 000 hectares de rizières détruites – 100 000 victimes – 25 000 maisons touchées. Collecte de 7000\$ pour aider + de 200 familles au Cambodge. - Devait rentrer à Paris. Était à Phnom Penh. Était confronté à ses inondations. Reste bloqué une semaine de plus. - Cagnotte atteinte en 24h. « Il y a eu un élan de solidarité et pas que par des personnes cambodgiennes. » - Kit de première nécessité : food, argent, vêtements. - La symbolique de ce projet-là : aujourd'hui si on veut on peut déclencher de la solidarité derrière nous. D'autres personnes derrière ont lancé leur propre initiatives. <p>Linda : « on sème des graines pour que d'autres puissent s'en inspirer et sèment des graines à leur tour »</p>
Comment continuer à faire vivre le rayonnement cambodgien avec le confinement ?	l'événementiel permettait de côtoyer des gens (spectacles, expo, tables rondes) « il reste toujours la partie virtuelle mais j'ai pas trouvé le créneau pour ça. » « Je me concentre sur Egaan market. Je valorise les entreprises sociales et l'artisanat. Mais pour faire face à l'aspect événementiel je suis un peu bloqué. »
Que fais-tu pendant le nouvel an khmer	<ul style="list-style-type: none"> - « Se retrouver à la pagode de Vincennes » c'est comme ça que je l'ai fêté en grandissant - Et avec l'association : « se retrouver à préparer des cartons pour son stand associatif. » - Les offrandes, cérémonies à la pagode. - En France : très familial. La plupart on va à la pagode en fait. Tu fais ta prière devant buddha, tu brules les encens, tu te promènes et tu manges la food que t'as acheté à midi <p>La fête de l'eau au Cambodge pendant 3-4 jours.</p>
La plateforme de vente d'artisanat et de produits cambodgiens Egaan Market :	<ul style="list-style-type: none"> - Valoriser l'artisanat, soutenir les petits commerçants, soutenir l'emploi dans nos pays. - A travers les produits tu as une histoire, des traditions. - Sur l'Instagram d'Egaan Market tu expliques les produits. - « Savoir à qui tu achètes. L'histoire de ce commerçant ». - Arrêter l'idée que « ce qui est fait en Asie c'est cheap »
Dernières découvertes en artisanat cambodgien :	Bougies naturelles en cire de soja. Thé naturel du Cambodge. Bcp de produits éco-responsables et éthiques. Valoriser l'achat plus intelligemment. Savoir que ça a un bon impact chez tel ou telle personne. Avoir un impact direct chez les gens.

L'appropriation culturelle :	« pour ma part c'est dans le sens où nous on a hérité de qq chose. On a une richesse culturelle. On a cette double culture. Souvent quand tu regardes des produits issus d'Asie ou des créations d'Asie. C'est souvent fait, pas forcément par des personnes asiatiques. Il y en a qui font des choses très bien. Par contre ce que j'encourage la communauté asiatique de faire c'est de se réapproprier cet héritage. »
L'avis des parents	A la base ma mère, mes parents s'en fichaient royalement : « ouais occupe-toi de toi d'abord » « Quand ils me voyaient faire de l'associatif, me lever à je ne sais quelle heure pour aider les gens, ils se demandaient pourquoi. » Pour les parents il faut entrer dans des cases. Optimiser son temps pour faire de l'argent. Ils n'ont pas eu la même histoire donc ils ont peur. Un jour ses copines qui lui ont dit « oh mais c'est trop bien ton fils il fait ça » « Dans nos événements à la pagode de Vincennes on réunit toutes les générations » « t'as n'importe quelle classe, il y a pas d'élitisme. »
L'ingrédient à ajouter dans sa baguette / dans la société	Plus de solidarité, l'entraide, éviter les histoires d'égo

Banh Mi #11 : Thu-An & Chigueky de Origines TV

Presentation	Origines TV: websérie qui retrace les histoires et parcours des migrations (Vietnam, turque, Portugal...), difficulté à s'intégrer en France, recommencer à 0. Transmission culturelle couples mixtes, adoption (reconnaissance, rupture)...
Chigueky	28 ans, Française d'origine congolaise. Ecole de commerce, relation client. Fait de la curation musicale + production vidéo
Thu-An	26 ans, école de commerce. 1 an en marketing, puis faite de la vidéo avec une asso. Devient Freelance. Travaille dans la post-production. Depuis 1 an, elle commence aussi le cadrage. D'origine Vietnamiennne.
Pourquoi avoir initié origines.tv ?	Chigueky : « on avait les mêmes réflexions de quête identitaire et de pouvoir préserver la mémoire de nos parents », de base elle voulait faire un podcast avec la voix de Thu-An. Elles font un test avec son père, qui a un fort accent et se disent « le format vidéo sera plus pertinent »
Comment l'avez-vous concrétisé	Thu-An : Elles se sont rencontrées il y a 2 ans au travail. Elles partageaient bcp sur leurs origines et leur héritage, leur culture. « peut être qu'un jour on arrivera à faire un projet ensemble » « c'est venu super naturellement » « si on veut interviewer les gens qui sont issus de l'immigration il y aura différents accents qui ne seront pas compressibles pour tout le monde. Et c'est là qu'on a commencé à parler de la vidéo » pouvoir poser des sous-titres. Bossent dessus en octobre et sortent le premier épisode en décembre (2020)
Comment expliquer ce désir de se rapprocher de nos origines et	Linda : « moi de mon côté je pense que c'est très récent, mais je pense qu'il y a un engouement par rapport à tout ça »

<p>de se réapproprié cette histoire ?</p>	<p>Thu-An : « il y a 2 dimensions. Il y en a une qui part du fait qu'en tant qu'enfant d'immigrés, première génération en France, ces histoires-là peut être avant se transmettaient quand t'étais dans ton pays d'origine. Ma mère qui a grandi au Vietnam, elle est vietnamienne et point. Tu ne poses pas de question sur ton identité. Et nous... c'est des questions qu'on se pose et ça n'a jamais été posé dans notre lignée familiale auparavant. C'est des questions qu'on se pose naturellement En tant qu'enfant d'immigrés [...] surtout quand on a des parents qui ne parlent pas forcément de toute leur histoire. Il y a une partie de leur histoire qu'ils veulent garder pour eux et nous forcément ça nous rend curieux. On se demande pourquoi on est là en fait. Pourquoi on est en France ? on se sent le cul entre deux chaises en fait. »</p>
<p>En quoi êtes-vous liée à l'Asie</p>	<p>Thu-An : vietnamienne de ses 2 parents. « Je suis liée à l'Asie de par tout ce que je suis aujourd'hui »</p> <p>Anecdote de la soirée pyjama :</p> <p>« Ma mère m'a dit assez jeune d'ailleurs. Je pense que je revenais d'une soirée où je voulais rester dormir. Et elle me disait « non tu ne peux pas rester dormir » parce que pour elle si tu restais dormir chez quelqu'un c'est comme si t'avais pas de toit donc ça avait aucun sens. Elle a essayé de me faire comprendre : « mais en fait t'es pas française. Ton sang il est vietnamien, ton nom il est vietnamien, on te retrouve inconsciente dans la rue sans passeport, personne va te prendre pour une française en fait. Et la seule chose qui est française chez toi c'est ton passeport. » Et en fait, ça ça m'a marquée assez jeune. Pendant très longtemps ma mère m'a inculquée toutes les valeurs, la langue assez naturellement »</p> <p>« j'ai toujours su que j'étais vietnamienne d'abord avant d'être française »</p>
<p>Un post insta de Thu-An sur Saïgon (ressenti + questions identitaires)</p> <p>Comment c'était de reconnecter avec le pays de ses origines ? (quand tu étais au Vietnam)</p>	<p>Elle va au Vietnam presque tous les ans durant son enfance. Ses premiers souvenirs à 6 ans.</p> <p>« ça a toujours été la destination où on allait en été, c'était la saison des moussons »</p> <p>« c'est les souvenirs que j'ai du pays. Je vais tout le temps à saïgon car c'est là où vit mon père »</p> <p>Elle y va pour le travail pendant 1 mois « j'ai senti une différence »</p> <p>« t'es vraiment dans un rythme tu te réveilles, tu travailles. Tu fais la sieste quand tu travailles ! »</p> <p>+ : avoir pleins de trucs à manger toute la journée.</p> <p>« Tu bois 4 café suo da en une journée »</p> <p>« l'électricité qui se coupe quand tu travailles »</p> <p>« A chaque fois que j'y vais j'y vois des choses nouvelles »</p> <p>Linda : « ton post m'a inspiré sur banh mi sounds » (épisode hors-série audio avec les bruits d'une ville asiatique et une narration de Linda)</p> <p>Thu-An : « c'est plusieurs sens qui s'éveillent en toi quand t'es là-bas »</p> <p>« je parle vietnamien, ça m'a beaucoup aidé dans mon retour au pays. C'est vrai que quand ils me voient il me parlent en anglais. De par la manière dont je m'habille et dont je me tient ça se voit direct que...</p> <p>Linda : Ça se voit direct qu'on est des viet kieu</p> <p>C'est ça ils le voient direct. Du coup tout de suite après quand je leur parle en vietnamien ils sont contents et me parlent direct en vietnamiens.</p>

	<p>Dans notre langue on a ce côté super familial « hem, tchei » : ma grande sœur, ma petite sœur, tata tonton. C'est comme ça que tu parles aux gens dans la rue en fait. Quand tout de suite ils passent de sir, mam et que après ils t'appellent m petite sœur ou tu vois ma grande sœur, t'as pas..</p> <p>Linda :C'est plus intime Ouais c'est ça en fait. »</p>
<p>Voyage au Congo de Chigueky</p>	<p>Un sentiment de culpabilité car un niveau de pauvreté. Un sentiment d'avoir envie de rendre. Elle a envie de créer des projets afro-centrés « il faut que le départ de mes parents serve à quelque chose entre guillemets »</p> <p>Elle n'y va pas souvent.</p> <p>Elle voulait créer un resto franco-congolais. Car souvent de la nourriture de l'Afrique de l'ouest qui est représentée.</p> <p>Codalapina : curation de musique afro « je crois beaucoup en ce qui est soft power, comment parler de culture pour défendre des causes sociales »</p> <p>Place de la musique, importance, diversité dans la communauté noire et dans toute l'humanité.</p> <p>Elle essaie de montrer les différentes musiques des différents pays car souvent tout est amalgamé.</p> <p>Linda : fait un lien avec la nourriture asiatique « tout qui semble chinois alors que ça peut être japonais ou vietnamien » « c'est vraiment redonner à chaque pays à chaque culture ce qui leur appartient et faire rayonner ça au plus grand nombre »</p>
<p>Facile de trouver des personnes pour parler de leurs pays/ de leur histoire ?</p>	<p>Thu-An :</p> <p>« Ça a été un petit challenge au début. On a commencé par notre entourage au début. Des gens de la famille, des amis, des parents des amis aussi.</p> <p>Et petit à petit ça s'est fait assez naturellement. » (recos de potes, rencontres sur les réseaux, instagram)</p> <p>Maintenant qu'on a du contenu, les gens voient à quoi s'attendre : plus simple</p> <p>Il y en a bcp qui nous disent « en fait je vais parler de quoi ?j'ai pas envie de participer parce que je sais pas de quoi tu veux parler » peur de participer.</p> <p>C'est ce que ma mère m'a dit : mon histoire c'est celle que pleins de gens ont vécus, elle est pas unique par rapport à une d'autres, je lui ai dit que non toutes les histoires sont uniques. Je pense pas qu'on se rende compte de la richesse de nos parcours et qu'on la voit que quand c'est qqn d'autre qui est mis en lumière.</p> <p>Chigueky : « c'est beaucoup plus compliqué pour nous de trouver des femmes [immigrées] qui veulent s'exprimer que des hommes. Ce n'était pas non plus anticipé. Il y a une sorte de pudeur et de timidité qui est très présente chez les femmes »</p> <p>Linda : est-ce que c'est du fait de la caméra ?</p> <p>Thu-An :</p> <p>« il y a beaucoup de gens qui ont dit « je peux te le faire à l'audio, à l'écrit » mais je veux pas passer à la caméra »</p>

	<p>« elles voient pas forcément ce qu'il y a de spécial dans leur histoire en fait. C'est des questions qui demandent de creuser en arrière, de penser à ton passé »</p> <p>« on va faire des éditions spécial fêtes des mères et fêtes des pères »</p>
Les retours après vos premières vidéos	<p>Chigueky : « des retours hypers positifs »</p> <p>Un peu de stress : devoir passer de 1 à 2h de conversations à un montage de 10 minutes. Peur de ne pas être assez fidèle à la version originale.</p> <p>« Les gens sont contents de se voir, contents de la manière de se raconter »</p> <p>Impact à une petite échelle.</p> <p>« des gens qui nous remercient d'être enfin entendus, enfin racontés »</p>
Articles sur leur site sur l'ethnopsychiatrie	<p>«accompagner les personnes migrantes »</p> <p>Chigueky : ma psy m'en a parlé pour expliquer la complexité d'accompagner des enfants issus de l'immigration et des personnes immigrées</p> <p>« Parler psychologie/ psychiatrie avec nos parents c'est un peu tabou. Ils comprennent pas pourquoi on a besoin de payer un psy alors que eux ils parfois vécu des choses plus dures ou qu'ils estiment plus dures. »</p> <p>Pas la même réaction au trauma, pas le même accompagnement. Pas les mêmes besoins selon le conditionnement socio-culturel.</p> <p>Linda : C'est vrai et je trouve que selon le contexte socio-culturel justement ; des choses qui peuvent nous paraître graves et difficiles d'un point de vue français et occidentales peuvent être tout à fait banales par nos parents.</p> <p>Par exemple je sais que ma mère elle a traversé le Cambodge pour fuir le génocide des kr et elle me disait que sur son chemin oui il y avait des cadavres, et c'est quelque chose qui peut être vraiment traumatisant et je suppose que ça l'a été.</p> <p>Ça s'est normalisé dans leur tête alors que nous»</p> <p>Chigueky : un autre aspect c'est que les croyances ne sont pas les mêmes. Entre psychiatre, médicaments, acupuncture, chamans . normes occidentales dans la manière de traiter le trauma.</p> <p>Thu-An : « la superstition c'est normal la bas de croire aux fantômes. Mais ici il faut l'expliquer »</p>
Un engagement public et politique ?	<p>Thu-An</p> <p>Interviennent dans des conférences. Vidéos projetées dans des cours</p> <p>« On n'y avait pas pensé avant. Naturellement il y a des choses qui viennent nous voir et nous proposent »</p> <p>Chigueky :</p> <p>« si on peut utiliser ce contenu pour accompagner, pour éduquer, pour rassurer... c'est sûr que c'est pertinent »</p>
Est-ce que vos parents comprennent cette démarche de creuser dans le passé alors que eux on toujours poussé vers le futur	<p>Thu-An :</p> <p>« Ma mère en est fière car elle a toujours voulu qu'on conserve ça (la culture) »</p> <p>« Pour la première fois elle m'a dit « quand je t'ai écouté j'ai pleuré car je me suis rendue compte que ma fille, elle peut faire des choses que je peux pas faire »</p> <p>Je pensais qu'elle comprenait pas ce que je faisais mais en fait elle comprend... Après elle a quand même ce réflexe de me dire « mais il y a</p>

	pas d'argent, vous travaillez trop » En tant que maman inquiète elle se demande si ça va mener à quelque chose, si ça va rester une passion... »
Plat représentant la famille	Thu-An : A un compte Instagram de cuisine avec sa maman. Quand elle est à Londres, elle appelle sa mère pour faire ses recettes. En revenant en France elles font des vidéos et un compte Instagram pour pouvoir cuisiner les recettes de sa mère.
Dernière découverte asiatique ?	Chigueky : Parasite, le film Thu-An : Raya et le dernier dragon « avant il y avait que Mulan [pour tout représenter] mes nièces elles vont voir et ça va être trop cool »

Banh Mi #15 : Candiie

- Fac de droit puis commence le slam et l'humour. En 2007 elle participe au jamel comedy club.
- « je pensais pas pouvoir faire de ce loisir un travail » elle apprend en autodidacte et continue le droit.
- Se professionnalise dans la scène et l'écriture en 2012
- Elle adorait le rap plus jeune
- 1eres scènes, oser : « t'as pas peur du refus » « le non tu l'as déjà faut juste aller chercher le oui »
- Dyslexique mais sa prof de 3eme l'encourage car elle trouve qu'elle a un style d'écriture.
- Viet bosniaque « j'ai jamais vu la culture de l'un ou de l'autre comme un problème [...] je parle de toutes les cultures » « tu dois tellement t'adapter à des environnements différents que du coup, on te jette dans n'importe quel endroit, tu sais faire avec les gens comprendre les gens même dont tu ne parles pas la langue » « je ne savais pas si j'étais une enfant de la France. Parce que t'en sais rien, t'es éclatée entre des milliers de culture » « c'est quand tu voyages que tu te rends comptes que t'es une bonne petite française »
- « fallait trouver une langue d'entente, c'était le français » « c'est des peuples pudiques, les 2, [...]un peu durs, qui reflètent pas trop les émotions [...] durs c'est pas le bon terme mais qui exprimaient une certaine pudeur ». nous on se vannait beaucoup à la maison
- Raconte le rejet et la différence qu'elle vit : « ils ont dit que j'étais une chintok et que j'avais des yeux de chinois »
- A 13ans devient une singularité
- « on nous inculque la soumission ne pas se faire remarquer, se taire, travailler »
- «pendant longtemps je n'ai rien dit. j'ai appris à mener le verbe, le sarcasme, la punchline »
- « il y a des trucs que t'oublie de ton enfance, et j'ai senti ce besoin [...] comme un témoignage de ce que ça fait » « on est ou trop ou pas assez asiatique, ou pas assez blanc »
- Vanner : « je sais la portée qu'un mot peut avoir surtout quand t'es exposé aux yeux de tout le monde » « est-ce que t'aimes suffisamment l'autre pour vanner »
- Quota en télévisions des producteurs qui disent « les asiatiques c'est anxiogène à la télé, on sait jamais ce qu'ils pensent »

Banh mi épisode 15 : Lisa Naturopathe

Présentation	Naturopathe, compte instagramme sur la naturopathie (automassage, huiles essentielles) Linda : Expérience de la naturopathie au Portugal. Différent des médecines classiques. Curieuse d'en savoir plus.
--------------	--

	« préserver et améliorer la santé globale (alimentation, gestion du stress, activité physique). Santé préventive et durable.
Parcours de Lisa :	<ul style="list-style-type: none"> - Parents d'origine vietnamienne. Banlieue parisienne populaire (sarcelles) je garde des souvenirs de melting pot. 4 filles, un père bagagiste à l'aéroport « les filles essayez d'être autonomes financièrement rapidement. Si vous arrivez à être dans les bureaux très bien. Au moins se sera pas une pratique physique » - Etudes classiques. Stage dans la banque. « car autour des gens il y avait des banques », recrutées en cdi de ses 21 à 28 ans. - « ma petite flamme était ailleurs » : études en école de naturopathie.
Déclat :	<ul style="list-style-type: none"> - « Quand j'étais petite j'adorais détecter toutes les odeurs et les saveurs » - Bénévolat pour le téléthon et les maraudes. Distributions alimentaires. Un échange, être à l'écoute. Lui a permis de développer son empathie. - Adorait assister aux conférences bin être aussi <p>Le fait d'être dans une famille modeste, faisait qu'elle ne pensait pas faire un travail selon les choses qu'elle aimait. « j'ai pris confiance au bout de 10 ans » « j'assistais aux conférences de femmes entrepreneures ».</p>
En quoi es-tu liée à l'Asie :	<ul style="list-style-type: none"> • « Mes parents nous ont toujours parlé en vietnamien. » • « On avait une explosion d'odeurs, de saveurs, de plantes, d'herbes aromatiques » • « ça a été difficile au niveau de la connexion et du retour au pays. J'ai attendu jusqu'à mes 25 ans pour aller au Vietnam » • « tu rencontres toute ta famille. Tu fais des repas à 30 35 » • « on s'envoyait des vidéos, des cassettes »
Axes de transmission des parents vers le naturel ?	« sur tout ce qui est cuisine naturelle brute. On a de la chance de l'avoir vécu au quotidien ; de manger varié équilibré. » les massages gua cha. « des fois on était pas enrhumés ou quoi que se soit et on demandait » Linda : « moi c'était un peu la souffrance » Les techniques de ventouses : dans le corps, des énergies qui circulent. Manière de se nettoyer, de redonner de l'Energie. Une prévention. La soupe de riz avec du gingembre, des épices.
D'autres influences venues d'Asie ?	Techniques de massage. Les personnes sont trop stressées aujourd'hui trop dans le mental. Redécouvrir le toucher. Le pouvoir du toucher : Indispensable pour le développement psychomoteur des enfants. Manière plus douce de filtrer et éliminer les déchets.
Bilan de vitalité : comment se passe une consultation en naturopathie.	<ul style="list-style-type: none"> • Le corps sait faire les choses mais a besoin d'Energie. Avant de conseiller la personne on est obligée de la connaître. Voir quelle Energie elle a pour la conseiller. (1h30 -2h) • Des questions adm, regarder sa morphologie (boutons, cheveux, ongles, peau). • L'anamnèse : questionnaire poussé sur son environnement son hygiène de vie.
Confinement et crise sanitaire : un retour vers les	A eu énormément de demandes. Pause dans sa vie, on peut avoir du contrôle sur ce qu'on achète, ce qu'on cuisine etc...

médecines naturelles ?	Analyses de sang. Faire des petits changements. S'écouter soi car on est unique. Expérimenter et regarder si ça nous convient.
Conseils chez nous :	S'écouter : connaître son énergie, migraines, symptômes qui reviennent ? Qu'est-ce qui a été changé brutalement ? Qu'est-ce qu'on intègre dans sa vie, dans son alimentation ?
La cure de printemps :	Pas le même rythme selon les saisons. On a pas les mêmes besoins et les mêmes énergies selon les saisons. Il y a un organe à l'honneur : le foie. Quand on a un foie surchargé : teint terne pale, migraines, boutons. Le foie aime la chaleur (bouillotte chaude sur le foie, aliments de saveur amère que l'on retrouve dans la cuisine vietnamienne, la soupe de concombre amer farci au porc) Les fruits et légumes de saison.
Ateliers sur l'entrepreneuriat dans les collègues :	A 18 ans je me dévalorisais, j'avais honte de pas avoir de passion. Tout est possible en fait. On peut créer quelque chose. Inviter sensibiliser je l'ai toujours fait dans le bénévolat, et je voulais le transmettre aux enfants. Linda : je suis émue car oui on a tendance à se dévaloriser, à se comparer. Je disais à un copain « je sais pas ce que je peux apporter à une association » Lisa : La créativité j'ai appris qu'elle peut s'exprimer à travers différentes choses. Vous allez toujours trouver votre place. J'ai réussi à grandir évoluer et m'épanouir dans le collectif, pas toute seule. Ils m'ont toujours valorisé, aidé. Je vois l'action à l'échelle locale.
Modèles d'inspirations :	personnes au quotidien qui s'engagent à leur échelle. Beaucoup de femmes entrepreneures qui ont réussi à créer avec bienveillance. Grace LY. Ne pas se laisser faire par rapport aux clichés et stéréotypes.
Souvenir de banh mi	« on prenait nos fameux banh mi et on se baladait dans la galerie on regardait les magasins ou on vendait les cassettes, les vidéos de spectacles vietnamiens »

Banh mi 17 : Marion illustratrice, story-boardeuse

Presentation	Née au Vietnam en 1995, adoptée dans une famille française à l'âge 5 mois Des bds autobiographiques qu'elle publie sur Instagram : « des tranches de vies sur lesquelles tu te lies à cœur ouvert » Evoque son adoption, la notion de positivité toxique.
Parcours	Ngoc Ha Duong Ty. Ses parents étaient expatriés. Elle a vécu en Hongrie, à Shanghai, à Paris puis dans le sud de la France où elle passe sa scolarité. A Paris elle part en préparation aux écoles d'animations. Elle a travaillé chez Gaumont animation. Son contrat s'est terminé avant le premier confinement. Elle a commencé à travailler sur un projet de Webtoon avec les éditions Dupuis.
Pourquoi l'illustration ?	Je dessine depuis toute petite. C'est mon père qui m'a donné envie de dessiner « malgré lui ». « Je lisais beaucoup de bds, les witch notamment que j'achetais au bar tabac » (une bd mensuelle italo-française avec des jeunes adolescentes ayant des pouvoirs magiques). Son père dessinait les personnages et elle coloriait. Ecrit des petites bds, « ça me permettait de m'évader, de passer le temps ». « au collège j'étais beaucoup harcelée, et en fait le dessin c'était une protection »

	<p>« en 4eme les gens du collège ont commencé à s'intéresser à ce que je faisais. Et c'était la première fois dans ma vie que je me suis dit les gens sont gentils avec moi, ils aiment ce que je fais. Ils ne me disent plus de méchanceté etc. ils sont admiratifs. Je leurs faisais des dessins etc... »</p> <p>Skyrock, puis Tumblr, puis Instagram « j'avais une très très mauvaise image de moi-même » le dessin lui permet de changer cette image.</p>
Ses études en arts.	<p>Je me suis un peu battue, j'ai fait arts appliqués. Eux ils voulaient que je fasse S pour devenir ingénieur ou je devais faire L et devenir hôtesse de l'air, comme ma tante.</p> <p>Son père la supporte financièrement pour ses études d'arts mais lui explique tout de suite « qu'elle n'a aucun don, qu'il faudra travailler »</p> <p>Elle choisit l'animation au début car plus stable financièrement. Puis retourne dans la BD. Ça reste dans le milieu de l'illustration narrative.</p>
Qu'est-ce qui t'as décidée à parler de toi ?	<p>Elle aimait déjà parler de son quotidien dans des bds pour elle quand elle était au lycée. Il y avait déjà une mode de blogs bds.</p> <p>Lors du premier confinement. Elle se rend compte qu'elle n'a pas passé beaucoup de temps avec ses parents. Elle a peur de cette solitude et de la mort. « je me sens pas à ma place ici. Mes parents m'ont adopté, m'ont fait venir ici. Mais quand eux ils partiront... tu seras seule ici » « Je suis retournée voir ma psychologue. C'est là qu'elle m'a dit : est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à creuser sur votre adoption ? » Était suivie par des psychologues depuis longtemps mais n'avait jamais abordé l'adoption en tant que tel. « ce qui m'énervait c'est qu'on ramenait toujours tout au passé. Pour moi c'était quelque chose d'acquis. Je me disais quand même qu'est-ce qu'elle me raconte. Et je suis sortie de là. Et après je marchais dans la rue et je me suis dit.. attends une seconde. Et c'est là que je me suis rendue compte qu'il y avait plein de choses que mon adoption avait influencé. Mes manières de penser etc... » Commence cette introspection. Sa psy lui demande de faire des petites bds pour lui expliquer ses réflexions. Elle commence à les poster en story, à une douzaine de personnes, ses amis proches. « eux ne se doutaient même pas que je pouvais ressentir telle ou telle chose. C'est eux qui m'ont encouragé à les poster publiquement. »</p> <p>Un exercice thérapeutique.</p>
Tes parents ont-ils lu tes bds ?	Non, ils ne sont pas du tout technologie. Ils sont pas sur les réseaux sociaux.
Le harcèlement scolaire	<p>Là aussi le harcèlement je pensais que c'était normal. Que tout le monde le vivait.</p> <p>Je me suis dit : ah mais ce que j'ai vécu j'aurais pas du tout le vivre.</p>
	Beaucoup de gens m'ont dit qu'ils se reconnaissaient. Qu'ils subissaient du racisme ordinaire sans s'en rendre compte. Des gens qui au final ne le subissent pas mais qui sont très empathiques. Des gens qui m'ont tendu la main en dehors de mon cercle d'amis dans le cinéma d'animation (banh mi podcast, origines tv).
Te sens tu plus proche	« J'ai vraiment rejeté toute cette partie asiatique de moi. J'étais tirée des deux côtés. Est-ce que j'ai le droit, est-ce que ça va m'apporter des problèmes ? »

du pays de tes origines ?	<p>« J'essaie de m'intéresser à la culture asiatique »</p> <p>« J'avais peur de voir d'autres personnes vietnamiennes en fait. Récemment j'ai été contactée par l'association la voie des adoptés, qui aide notamment les adoptés qui ont envie d'entamer des recherches pour retrouver leurs parents d'origines. C'est là que je me suis dit pourquoi pas »</p> <p>« comme chercher une aiguille dans une boîte de foin. Je me suis rendue compte que c'était totalement possible »</p> <p>« m'intéresser plus à la culture à la nourriture, etc »</p>
Influences asiatiques ?	<p>Mangas, animation japonaise. « Les histoires des mangas me touchaient plus que les bds belges » « J'adorais les mangas de magical girls » « mon premier manga c'était Tokyo mew mew, typique magical girls japonaises, avec une groupe de 5 »</p> <p>« dans les animes j'aimais bien les histoires épisodiques : princesse arah, olive et tom »</p> <p>J'ai découvert les films d'animation d'Hahayo Miyzaki. « Les scènes de cuisine, de préparation de repas que j'adore. » Makoto Shinkai (your name)</p> <p>Une manière de retranscrire les scènes de vie. Une vie de famille. Les actions et l'animation je trouve ça trop beau.</p>
La positivité toxique	<p>Un retour d'une personne de son entourage adoptée en lien avec sa famille d'origine : « il faut se rendre compte de la chance qu'on a d'être adoptés »</p> <p>Des études, une meilleure vie.</p> <p>Marion pensait qu'elle était trop négative. Qu'il fallait qu'elle soit plus reconnaissante. Elle avait déjà peur que ses parents ne veulent plus d'elle. Elle s'effondrait quand elle était refusée à certains concours. Une peur d'être trop médiocre.</p> <p>Sa mère : « malgré le fait qu'elle ne se rende pas compte de certaines choses, elle m'aime énormément ».</p> <p>Linda : c'est des choses qu'on m'a dite moi-même en étant pas adoptée. T'as de la chance d'avoir des études. T'as pas le droit d'être en colère ou d'être triste ou machin juste parce que t'as pas vécu au Vietnam. Si tu réfléchis comme ça tu te mets des barrières et tu ne peux pas t'exprimer avec tout ce qui compose l'humain et l'humanité. C'est ad avoir des émotions tout à fait différentes. Et de la reconnaissance, et de la tristesse, et de la colère et de la haine. Tu dois avoir ces émotions là que tu sois adopté ou pas adopté.</p>
Comment tu vis cette différence entre ta vie à Paris et ta vie ailleurs ?	<p>Dans le sud de la France ; La seule asiatique dans sa classe.</p> <p>En crête là où ses parents habitent, elle est tout de suite repérée. « Je sens une sorte de stupeur ». « ça me gêne un peu car j'aime pas trop être mise en avant » « maintenant que j'ai grandi, les gens ont du mal à m'associer avec mes parents » « quand j'étais dans un bar avec mon père, ils pensaient que j'étais sa maitresse »</p>
Remarques des inconnus à Paris	<p>«on m'aborde au supermarché et on me dit ah bah ça va pas très fort chez vous ?</p> <p>Chez moi ou dans le 13eme ?</p> <p>Non en chine</p> <p>Mais je suis pas chinoise, je suis vietnamienne</p> <p>Ah mais c'est à coté, vous êtes bouddhiste ?</p> <p>Non non. Et je suis adoptée en fait»</p> <p>« les gens sont déçus que je sois adoptée, ils savent pa réagir »</p> <p>Pour Linda ça lui arrive à l'étranger : « vous parlez très bien français ! »</p> <p>Marion : abordée par des touristes chinois</p>
Ses bds : versions	<p>Un format spécialement sur Instagram.</p> <p>Pourquoi pas en papier comme les bds de Théo Grosjean qui a aussi commencé sur Instagram.</p>

papier ou webtoon ?	
	« Ça reste mon avis. » pas tout le monde se reconnaît Elle ne parle plus trop de l'adoption et parle plus de racisme et de harcèlement scolaire. Mais reste dans une ligne directive.
Pourquoi des oreilles de chat et des ailes sur ton personnage ?	Mettre une identité propre. Je voulais montrer ma différence mais pas par rapport à la couleur. Je ne voulais pas faire « oh je suis jaune et eux ils sont blancs »
En quoi instagram a changé le métier d'illustrateur	« On aimerait trouver une autre plateforme qu'Instagram ». « ça s'est beaucoup dégradé pour nous par rapport à la visibilité » Mais Instagram reste la plateforme qui regroupe autant des artistes que des gens qui ne dessinent pas. A pu reprendre contact avec beaucoup de personnes et rencontrer de nouvelles personnes.
Recos insta	Storyboardeuse Michelle Lam Yeye Comics sur son ressenti de third culture kid « une vague d'expression sur ces sujets là, sur le racisme. Faire des bds ça permet de mieux faire passer le message que verbalement »
Des dessins d'utilité publique	Des personnes se sont excusées de leurs propos. D'autres « tout ça c'est dans ta tête, qu'est-ce que tu racontes » Elle voudrait que les ges admettent que ça existe. Ça peut être anodin mais c'est une accumulation de choses qui sont arrivées tout au cours d'une vie. « Ça passe par l'éducation et l'empathie. »
Plats asiatiques	Curry japonais, katsudon (porc panné avec du riz et une omelette), les pains au curry, brioches au haricots rouges, dumplings

Banh Mi #19 : la représentation des asiatiques dans le cinéma français : Stéphane Ly Cuong, Mike Nguyen et Léanna Chan

Présentation	Un épisode spécial avec 3 invités. Léanna : actrice, danseuse, réalisatrice Mike : acteur, rappeur, photographe, écrit une pièce Stéphane : scénariste, réalisateur Ont travaillé sur le même court-métrage : allée des jasmins, réalisé par Stéphane. Qui retrace l'histoire de la famille de Stéphane, de ses parents vietnamiens qui arrivent en France en Auvergne dans le cadre d'un rapatriement des français d'Indochine. Louane, pense que la situation est provisoire et qu'elle repartira au Vietnam.
Genèse du film :	Stéphane : « Mon père est eurasien et avait la nationalité française. Dans le cadre de ce programme ils ont été accueillis au fin fond de la France dans un village en Auvergne » Un choc de quitter le pays, dans un village en plein hiver alors que ses parents habitaient dans une grande ville (Saïgon) Une situation qui met en avant des contrastes forts « beaucoup plus forts que s'ils étaient arrivés à Paris » « une façon de raconter cette histoire, de rendre hommage » « une génération discrète, qui avait envie de rentrer dans le rang, de ne pas faire trop de bruit »

<p>Mike, tu joues pierre le mari de Louane, qu'est-ce qui t'as plu dedans ?</p>	<p>Un personnage eurasien comme lui. « j'ai pu travailler le personnage par rapport à mon passé familial aussi » « le fait de débarquer du Vietnam, ce truc entre deux chaises était hyper intéressant à développer »</p>
<p>Première fois que la quasi-totalité du casting est française d'origine asiatique. Léana, as-tu pu observer une façon de travailler différente ?</p>	<p>« On a beaucoup rigolé, on s'est fait beaucoup de blagues, des insides jokes, que seuls les vietnamiens peuvent comprendre. On se sent moins exclus. Même si en vrai sur la plupart des tournages on est jamais réellement exclus. Il y a quand même une différence de culture, on se sent pas libre de se lâcher complètement et là c'était la colonie de vacances »</p>
<p>Impact suite à la diffusion du film ?</p>	<p>Léanna : j'aurais espéré mais après le problème c'est que les courts-métrages en France sont peu diffusés. Ça a inspiré pas mal de gens de notre milieu et de nos origines. Mais dans le milieu même du cinéma je sais pas si ça suffit ou si ça suffira.</p> <p>Stéphane continue à écrire des choses dans la même lignée et il se bat pour ça</p> <p>Stéphane : Beaucoup de projections avec un public asiatique. « ça leur fait du bien de se voir représenter, pas forcément eux, mais leurs parents leurs grands parents</p> <p>Mike : Connaitre un peu plus d'artistes franco-vietnamiens. Se réunir, discuter de tout ça. Être visible, avoir des rôles intéressants et pouvoir les défendre.</p> <p>Linda : se solidariser entre vous</p>
<p>Evolution dans vos carrières ?</p>	<p>Linda cite : Stéphan (épisode 12) : « être acteur asiatique en France c'est compliqué. On fait partie de ces minorités dites visibles mais invisibilisées. C'est d'accepter des rôles très stéréotypés, mais c'est en train de changer. Enfin je l'espère. » Malabar épisode 1 : « la diversité dans le cinéma fr ça évolue, il y a encore du boulot à faire sur les histoires à raconter, Ne plus essentialiser les communautés et rendre ça de manière universelle, normaliser les visages français »</p> <p>Léanna : compliqué car « taxé de communautariste », « j'ai cette peur que je vais être taxée de ça car il y aura que des asiatiques. Alors que je vais parler de trucs complètement banals » Elle voit le changement quand elle passe des castings qui ne demandent pas à avoir une asiatique. Elle a un agent qui comprend que les rôles stéréotypés ne sont pas toujours à faire.</p>

<p>Passer des castings où on demande de faire l'accent</p>	<p>Léanna : l'a accepté une fois car c'était justifié, elle devait jouer une personne vietnamienne venant d'arriver en France Mike : la veille de l'histoire Balkani et « grain de riz » on lui demande de passer un casting avec accent. « il y a de la place pour nous mais on est encore bloqué par l'imaginaire de certaines chaînes » « ils ont du mal à comprendre qu'un visage asiatique peut être autre chose qu'un « asiat » » « pour les diffuseurs, le public n'est pas prêt d'accueillir un visage asiatique »</p> <p>Léanna : « ça arrive en 2022 » par rapport aux castings qu'elle a vu passer.</p>
<p>Les quotas</p>	<p>Léanna : aux USA c'est imposé. Et c'est peut-être pour ça que la diversité existe. Linda : « ça aide à visibiliser » Mike : on le voit par rapport à leur production audiovisuelle.</p> <p>Linda constate plus de visibilisations dans le cinéma : Crazy Rich Asians, parasite, Astérix l'empire du milieu,..</p>
<p>Stéphane, que peut-on construire en France pour plus de viabilisation par rapport aux USA</p>	<p>Être à l'écoute des personnes concernées. Elles ne sont pas dans les étapes de genèse du projet. Les initiatives personnelles et collectives comme ce podcast permettent de se faire entendre.</p> <p>Mike : « Après on a une spécificité française. On a une histoire franco-française. On est issu de la colonie, c'est pas pour rien. Du moins le sud-est asiatique. Ça avance. Il faut qu'on existe. »</p>
<p>Léanna, pourquoi se lancer dans la carrière d'actrice ?</p>	<p>A arrêté la danse car elle avait mal au genoux Elle n'a jamais vraiment envisagé : « issue d'une famille sino vietnamienne et cambodgienne, c'était compliqué. Repartir à 0 à l'âge de 30 c'était... mais je me voyais pas faire autre chose qu'être dans le milieu du spectacle »</p> <p>Un film où elle est mère et s'occupe d'un enfant autiste, une mère qui critique sa situation de mère célibataire, qui compare. // avec le vécu de Linda qui elle voyageait beaucoup en Asie, n'avait pas le mode de vie que sa famille voulait pour elle.</p> <p>Léanna rencontre beaucoup d'actrices de la jeune génération qui font face aux mêmes réflexions.</p> <p>Stéphane : une réappropriation de notre histoire Devoir toujours se justifier : Le film où Léanna joue est produit réalisé par des personnes noires et blanches. Beaucoup ont parlé d'appropriation culturelle, de sexualisation de la femme asiatique. Quand un film est full asiatique comme Crazy Rich Asians : "niaiserie Communautaire"</p>
<p>L'avis des parents par rapport à être un artiste</p>	<p>Mike : « il (son père) a dit à mon fils, tu sais ton père c'est un formidable artiste » Sa mère montre beaucoup de support, elle est eurasienne. Délicat pour lui car à la fois des prolo à la fois des bourgeois. Mais quand il était petit, il était en échec scolaire, il a basculé dans le rap puis dans le cinéma. Pour ses parents, le cinéma est plus tangible (ils voient les films, les projections etc...)</p> <p>« je m'estime pas dans une réussite mais par contre je fais des choix francs et je me bats pour perdurer et continuer parce que c'est pas facile. »</p>

Léanna, est-ce que tes parents remettent en question ton parcours artistique	<p>Ma mère tous les jours me dit mais pourquoi tu travailles pas dans un bureau Puis j'ai un enfant en plus, donc elle me dit c'est pas bien cette situation pour ton fils</p> <p>Linda : Une positivité toxique Les métiers artistiques ça leur parlent pas. Ils ont peur qu'on réussisse pas* ; C'est de la bienveillance qui au final ne nous rend pas heureux.</p> <p>Léanna : mes parents ont échappé par chance à Polpot, certains de leurs frères y sont resté. Ils se sentent légitimes de nous imposer leur vision de la vie. On a un statut privilégié, on râle on râle, mais..</p> <p>Mike : c'est pas la guerre</p> <p>Linda : je fais les choix que je fais aujourd'hui mais c'est grâce à toi.</p>
Stéphane, le regard de ses parents	<p>« J'ai plutôt eu du soutien. Je suis issu d'une grande fratrie, on est 8. Je suis le dernier »</p> <p>« j'ai un peu fait ce que je voulais, après le bac j'ai fait une école de cinéma »</p> <p>« récemment ma maman ne comprenait pas vraiment ce que je faisais »</p> <p>Elle voulait savoir comment il travaillait, donc il lui propose de jouer dans un film qu'il réalise. « elle était très contente »</p>
Le projet de court-métrage « dans la cuisine des Nguyen »	<p>Un projet en développement par Stéphane. Une comédie musicale sur la quête identitaire et le rapport aux parents. Les attentes d'une génération, les rêves d'une autre. Être tiraillé entre les stéréotypes, les images imposées. Être en paix avec soi-même.</p>
Les projets de Léanna	<p>Beaucoup de projets</p> <p>Elle se concentre sur son rôle dans Astérix et Obélix. Une garde du corps, guerrière ! Un rôle très physique.</p>
La pièce de Mike	<p>L'homme aux yeux de chats. Raconte son histoire.</p> <p>Il y a quelques années, son père a brûlé toutes ses photos de famille. Il a besoin de l'exorciser, de mettre des mots en écrivant une pièce.</p> <p>Bribes de son pitch :</p> <p>« vous savez dans les famille vietnamiennes on ne s'embrasse pas. Même dire je t'aime les mots ne suffisent pas. Nous on se respire. »</p> <p>« quand ça sent le cramé et que les photos de souvenirs sont jetées, il y a comme quelque chose de brûlé dans le cercle familial. »</p> <p>« verbaliser tout un pan pour ma famille, même pour le Vietnam et tout le sud-est asiatique, un pan de silence. Quand nos familles sont arrivées elles ont décidé d'avance coute que coute après avoir traversé la guerre, la mort. Ce qui était délicat. Quand ils nous disent j'ai fait tout ça pour vous pour toi, maintenant réussit. Quoi qu'il arrive ce que tu peux faire c'est réussir. »</p> <p>« le fait d'être encore en vie d'être là ... c'est assez délicat en fait. Faire avec notre art, notre sensibilité. Accepter tout ça, le verbaliser. Je trouve ça hyper important. Le silence n'arrange rien. On peut quoi qu'il arrive, mettre des choses sous le tapis, il va falloir l'enlever ce putain de tapis. Et aspirer la poussière et faire quelque chose de bien. C'est même plus de la poussière, c'est des cendres. Il faut faire quelque chose avec ça et construire. Et ce qu'on fait là, ce que tu fais là, la démarche que t'as... je pense que notre communauté... il y a une nécessité à mettre des mots. De toute manière on nous a entre guillemets exclus, mis de côté, oublié. »</p>
Stéphane dans quelle	<p>Français d'origine vietnamienne. « j'ai jamais eu un refus de mes racines » « une source de richesse et de singularité »</p>

mesure es-tu rattaché à L'Asie	« ma vision de l'Asie et du Vietnam est différente d'une personne née au Vietnam » « c'est quelque chose qui me nourris, qui nourrit mon travail »
Même question pour Léanna	<p>Vietnamienne du Cambodge.</p> <p>« pour moi ça a été très conflictuel »</p> <p>« j'ai rejeté mes origines par rapport à ce que les gens me renvoyaient de l'Asie »</p> <p>« la chinoise, marjolaine et les millionnaires »</p> <p>« j'ai longtemps rejeté le fait que je sois française, je me croyais américaine. Mon amour pour la culture hip hop n'a pas aidé du tout »</p> <p>« la nourriture ça a toujours été mon rattachement à l'Asie »</p> <p>Les voyages : a 10 ans elle fait Hong Kong, Vietnam et Cambodge. Elle retourne en Asie pour le tournage d'un film. A Hanoi. Elle devait faire le rôle d'une guide touristique. « Je suis partie avec ma mère et ma mère s'est ouverte à moi de manière complètement déstructurée. C'était la première fois qu'elle allait dans le nord du Vietnam. Elle m'a raconté plein de choses. C'était il y a 3 ans. J'avais l'impression d'être dépossédée d'une partie de ma vie et qu'elle m'offrait des choses à ce moment-là»</p> <p>« Je me sens attachée sans l'être mais j'espère aussi être attachée car j'aime la France. »</p> <p>« je ne sais pas si c'est la réponse que tu attendais *rires* »</p> <p>Linda : « c'était plus entre la banlieue où il y avait une scission » « quand je vivais en Asie, je me suis rendue compte que j'étais asiatique car on me croyait pas trop quand j'étais française »</p> <p>Léanna : « on ne nous apprend pas à faire une force de notre double culture. On nous met dans des cases »</p> <p>Stéphane : les parents nous apprennent à cultiver notre héritage mais dans un cercle privé.</p> <p>Léanna : « en colonisant le Vietnam, les français n'ont-ils pas voulu effacer notre culture et faire en sorte qu'il y ait une génération de gens disciplinés pour la suite ? C'est une vraie question que je me pose »</p>
Mike	« La présence française dans ma famille elle date de 1900 quelque chose. Mon arrière-grand-père est né à Bruges, il a débarqué en 1998 au Vietnam. J'ai le cul entre deux chaises. C'est délicat. Je suis la troisième génération d'eurasien. Mon fils c'est la quatrième. Mais moi étant né ici, je me définit avant tout comme banlieusard. J'ai compris que j'étais vietnamien à la fin de l'embargo. Mon père est arrivé, parce qu'il y avait un embargo américain, on pouvait pas sortir on pouvait rien faire au Vietnam quand j'ai découvert ma famille paternelle. J'ai compris que j'avais 15 oncles et tantes, une ribambelle de cousins. J'ai pu découvrir ma grand-mère. J'ai compris pourquoi j'étais asiatique. J'ai pas vécu dans le 13, j'ai vécu à Créteil. Il y avait des métisses autour de moi. J'ai compris que j'étais français quand j'ai habité au Canada. On me ramenait à mon côté français. »
Inspirations asiatiques	Stéphane : Wong Kar Wai et son film Chunkin Express « une identité très forte qui était très asiatique tout en étant très universelle »

	<p>Léanna : pas d'influences. Bruce Lee. Des références pas asiatiques : Meryl Strip, Jane Kelly, Fred Aster, Joaquin Phoenix.</p> <p>Mike : Kurosawa (réal jap). Tony Leung « j'aime les non-jeux, j'aime beaucoup les silences, les corps »</p>
Banh Mi	

Banh mi #21 : Noddy dj, producteur, beatmaker

	<p>Don 37, vient de la culture hip hop parisienne Dj producteur, beatmaker</p>
Comment il s'est intéressé à la musique	<p>« mes parents sont vachement investis dans la culture Viet. Mon père gérait un centre culturel vietnamien dans le 7eme arrondissement. La bas j'entendais de la musique Viet »</p> <p>Dernier de la famille, son père prof de maths l'embarquait partout « il m'avait filé un poste radio »</p> <p>Après un an à la fac en économie où je me faisais vraiment chier. J'ai fait des études d'ingé son. Il faisait du graffiti, a fait un stage d'ingé son dans un label de rap. Il enregistrat les rappeurs avant de faire du rap.</p> <p>Une famille culturelle ouvertement mais pragmatique. D'où son idée de faire ingé son.</p>
Le genre de musique que t'écoutais à la maison ?	<p>Plusieurs influences :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La musique viet pendant le têt. Les trucs old schools Cai luong. - Musique hip hop - Musique électronique (il avait un grand frère dj)
Avec qui il a travaillé	Rappeurs du 18eme flint, scred connexion, seth gecko, orelsan, youssoupha
Qu'est-ce qui t'as poussé à sortir de ta zone de confort ?	<p>« A un moment j'étais trop bien. T'es dans ta zone de confort. Je sentais que je commençais à sortir de ma zone de confort. »</p> <p>« Passé 30 ans ... Je commençais à me sentir vieux dans le rap parisien. »</p> <p>« Mes potes commençaient à avoir femmes et enfants. J'étais pas encore prêt pour ça »</p> <p>Un voyage en chine pour faire de la musique pour un collectif d'art contemporain « je vois des asiats à poil en train de performer. C'est zar-bi c'est la première fois que je vois des asiats faire des trucs aussi fou. »</p> <p>« je sortais avec une meuf à l'époque qui était plus artiste que moi »</p> <p>« elle m'a dit vas-y découvre un peu d'autres trucs, c'est comme ça que je tombe sur leur performance, je leur envoie un mail » pour bosser ensemble. Il les rencontre à Berlin puis part en Chine en 2015 pour bosser sur leur opéra. Ça lui donne l'envie de voyager.</p> <p>Il s'inscrit dans une résidence artistique en Chine en 2016-2017 et compose son premier album.</p>
Différence entre travailler en	Difficile de catégoriser par pays « j'ai pas seulement changer de pays mais j'ai changé de milieu » : du rap à l'art contemporain. « c'est vraiment un autre délire tu vois »

France et en Asie ?	Une culture en commun avec les rappeurs français et vietnamiens. Les mêmes références US par exemple.
Qu'est-ce que tu as découvert d'un milieu à un autre ?	« Ça sert à rien de s'imposer trop de limites ou de barrières » Linda : « t'étais dans ton cocon rap » Nodey : c'est comme visiter de nouvelles villes « tu te dis ah ouais il y a d'autres possibilités », « l'argent peut se trouver ailleurs, l'expression peut être large »
Est-ce que c'était facile pour toi de t'intégrer	Naturel pour lui de rencontrer des gens, de bosser. « Je sens que le Vietnam est en train d'évoluer. Il y a une espèce d'Energie, ou vas-y c'est en train de monter. Que les viet kieu peuvent donner leur savoir-faire. » Dans le milieu de la Pub : souvent des directeurs/ producteurs blancs, prennent de plus en plus de viet kieu « un côté occidental mais qui ont quand même une identité viet ». « maintenant ils commencent à prendre des réal viet viet quoi » Linda : Une transition. Dans le boulot : des managers « viet kieu » pour coordonner les équipes fr et viet. « harmonisent la culture occidentale et viet »
La nouvelle génération	Les viet apprennent très vite avec internet : « le bond technologique ».
Personnes qui t'ont inspiré ?	Alejandro Jodorowsky Kanye West
Conseils à la jeune génération	« explorer » « c'est vrai que dès fois ça peut faire peur mais je trouve que c'est ultra enrichissant. Après rien ne t'empêche de revenir dans ta zone de confort. Cette curiosité elle peut se faire géographiquement mais tu peux le faire là. Au lieu d'aller sur les mêmes sites internet, tu vas sur d'autres sites. Au lieu de lire les même bouquins, tu vas voir d'autres livres »
La méditation	«ça m'a aidé à mieux me recentrer sur moi » « être plus en paix » « une génération un peu trop connectée »
Actualités	Album, podcast mutations
Qu'est-ce que c'est être heureux	« Être en paix avec soi-même être en paix avec ce qu'il y a autour de toi. Ça ne veut pas dire que tu n'es pas acteur de changement. T'acceptes qu'il y ait des injustices et tu donnes ce que tu peux pour pouvoir améliorer ce que tu trouves injuste. »

Banh mi épisode #25 André et Linh

Présentation	<ul style="list-style-type: none"> • André : Auteur Illustrateur français • Linh : sous-chef à l'hôtel la réserve • 2 passionnés de cuisine vietnamienne. <p>Ont écrit un livre sorti le 15 septembre 2021, un orage par jour. Un roman graphique racontant le voyage d'André au Vietnam (il fait une artistique à ho chi Minh) avec des recettes à la fin du livre.</p>
La genèse du projet :	André : « l'envie de faire le portrait d'une grande mégapole d'aujourd'hui » « j'ai vraiment une fascination pour les grandes villes d'aujourd'hui et les villes immenses » : aujourd'hui les grandes mégapoles sont en Asie. « Parmi les plus dynamiques et celles ayant une croissance plus élevée il y a Ho Chi Minh ville » 20 fois Paris. « Prendre un instantané par le dessin d'une ville comme ça »

	faire quelque chose par rapport à la cuisine. « je regardais des chaînes de cuisine en vietnamien avant d'apprendre le vietnamien » « une cuisine qui avait l'air si étendue et si riche »
Pourquoi cette fascination pour la cuisine ?	André : « je vois ça comme un domaine créatif. » « ça a une histoire, ça m'apprend quelque chose du pays » « ça dit beaucoup sur la culture, sur le climat d'un pays ». « c'est aussi des gestes »
La participation de Linh au projet	Linh : Elle rencontre Nicolas, quelqu'un travaillant pour la maison d'édition keribus. A l'époque elle participe à un livre de recette avec son chef. Il lui propose une collaboration avec André. « J'ai dit oui tout de suite » « les recettes vietnamiennes ça m'a toujours passionné. C'est la cuisine que je connais très bien mais j'ai jamais eu l'occasion de m'exprimer [sur la cuisine vietnamienne]. Après quelques mois Nicolas m'a recontacté. » « En parlant on entend qu'il est très passionné mais qu'il aime beaucoup les détails » « je fais tout pour mettre en valeur la cuisine vietnamienne et le livre de André »
Les recettes dans le livre	André : on voulait des recettes qui parlent vraiment du Vietnam et pas des choses qu'on a vu 1000 fois en France dans des restaurants vietnamiens, et pas non plus des choses simplifiées ». Linh : « le meah, une soupe de riz vietnamien fermenté » « ça montre vraiment la cuisine populaire surtout au Vietnam »
Pourquoi le titre « un orage par jour ? »	André : « mes journées étaient rythmées par cet orage quotidien pendant la saison des pluies » « une ambiance unique à la ville » « qui a teinté les repas que j'ai mangé car on mange souvent en extérieur » « une chaleur, une lourdeur propre à la ville ».
En quoi es-tu rattaché.e à l'Asie :	Linh : née au Vietnam. « je suis toujours attachée parce que j'ai toute ma famille au Vietnam. Elle grandit au nord de Hanoi. « je découvre toujours de nouvelles choses même en tant que Vietnamiennne » « c'est pas parce que je suis en France que j'ai perdu ce côté-là en fait, au contraire » André : « le cinéma c'est ça qui m'a fait découvrir l'Asie à la base » le cinéma chinois, japonais, coréen. La cuisine. « des cuisines toutes différentes d'un pays à l'autre et même au sein d'un pays ».
Pourquoi avoir choisi ta résidence à Ho Chi Minh ?	André : L'occasion de faire un projet réunissant ces deux idées : ville et cuisine. « comme un pari » : si ça ne m'avais pas plu ou pas touché je l'aurais pas fait mais ça n'aurait pas été du temps perdu. Mais il se trouve que c'était le contraire. Ça m'a tout de suite intéressé. » « une ville modernisée à toute vitesse, pousse en hauteur. Métro qui est en train d'être construit. Des changements qui auront un impact sur la cuisine de rue ». « on a tendance à pousser et mettre de côté les gens précaires, et en premier lieu les vendeurs ambulants » « des districts complètement sauvages ». un marécage changé en centre financier.
Linh, tu es partie du Vietnam après ton bac à	« une culture proche avec la culture vietnamienne » « j'ai appris le français à l'école et j'ai une partie de ma famille en France. » « A partir de là : pourquoi pas la France ? J'ai envie d'aller ailleurs que chez moi. »

18 ans, pour quoi la France	« La France était en train de faire un programme pour les étudiants vietnamiens. Du coup c'était très facile d'étudier en France. »
Qu'est ce qui t'as marquée en arrivant en France ?	« L'architecture qui m'a tout de suite frappée. » « je suis impressionnée par le beauté de Paris » « j'ai vécu presque 20 ans à Paris sans bouger ».
Qu'est-ce qui t'as maqué quand tu es arrivé à Ho Chi Minh ?	« bizarrement c'est le calme » « je pensais que c'était une ville qui ne dors jamais » « je longeais des rues vides. » « puis le lendemain cette agitation, des scooters » « et cette chaleur, l'humidité »
Quelles sont les différences avec la France dans ton quotidien et au niveau de la nourriture ?	André : pas de plages fixes pour manger Linda : « au Vietnam on mange toute la journée, il y a toujours une occasion pour manger *rires* » André : « puis pareil en France on va manger du salé, puis du sucré. Mais jamais on fera l'inverse »
Qu'est-ce que tu as observé Linh, qu'est-ce qui t'as surprise en terme de cuisine fr ?	Linh : une cuisine très ouverte. « Même les grands chefs sont toujours prêts pour partager leurs recettes. Au Vietnam c'est beaucoup de conservation de recette de génération en génération. C'est le secret de famille. Des recettes se perdent avec le temps. La cuisine de Hue (cuisine royale) on est en train de la perdre complètement. » Linda : « en France les recettes c'est très dosé tandis qu'au Vietnam c'est une cuisine qui se dose au palais et à leur geste. Peut-être pour ça que ça a du mal à se transmettre ? » Linh : au Vietnam cuisine = familial pas un métier. « Ils considèrent que tu n'as pas fait d'études. » En France : considéré comme un métier créatif et développé
Pourquoi le café est-il si important au Vietnam ?	Le café suo da (café glacé au lait concentré) Le Cha da : le thé glacé tout le temps servi à table au Vietnam Linh : Le café est « rentré dans notre quotidien de génération en génération. « Du café avec des glaçons car il fait chaud. Linda : « c'est pas le petit Nespresso » Linh : « ah non si tu fais ça tu vas tomber dans les pommes » Le prix d'un café glacé au Vietnam c'est vraiment pas cher. Linda : Les chaines de café qui se sont développées au Vietnam avec des cafés sexy et modernes
Comment as-tu vu le Vietnam évoluer Linh ?	« étonné par la vitesse de développement du pays » « je connais plus ma ville natale » Linda : « j'ai l'impression que parfois ils sont beaucoup plus en avance par rapport à nous » Payer avec son tel portable en chine par ex. Plus l'idée d'un Vietnam pauvre.
Ho Chi Minh vs Saigon	André: Saigon et Chio Lun 2 villes très proches. Arrivée des français en 1958. Saigon devient une ville française. De base très marécageuse. Les 2 villes grandissent et fusionnent. En 75 : Ho Chi Minh City. On appelle Saigon les districts principaux, la ville rêvée d'avant.

	<p>Linh : Saigon était une ville qui vendait du rêve pour développer sa carrière, avoir des rêves. « moi je dis toujours Saigon en tant que vietnamienne » « c'est plus administratif Ho chi Minh ville. Dans le langage courant c'est Saigon »</p>
La méthode de travail d'André	<p>André : « j'étais venu dans l'idée de faire toutes les rues d'Ho Chi Minh » Linda : « est la seule personne qui a marché toute la ville car personne ne marche à Saigon ! Soit t'es en vélo, soit t'es en scooter, soit en taxi ». André : « j'ai commencé par le centre rassurant ». Puis commence à découvrir d'autres quartiers « sans savoir où j'allais » « un coté effrayant on sait pas quoi trouver et en fait on s'aperçoit que chaque quartier a son identité est accueillant » « je passais mes journées à dessiner, je me posais dans des endroits. Il y a très peu de bancs, j'étais souvent dans un coin. » Comme un « post d'observation » « Pour me familiariser avec la ville : on voit tout ce qui se passe : les gens qui passent etc. »</p>
Qu'as-tu pensé du livre d'André :	<p>Linh : « Il aime beaucoup observer en détail » Ex : Mr qui presse un citron sur une cuillère pour enlever les pépins, typique vietnamien « Je retrouve plein de choses en commun par exemple les sandales qui tombent des enfants (en scooter) quand il pleut. Les enfants qui se sont pas rendu compte. » « Il y a plein d'endroit où André est passé où je me vois dedans. (immeubles ou elle vivait, jardins)»</p>
L'histoire d'un plat populaire Viet qui a marqué André :	<p>Une soupe de maison avec du riz fermenté. Mais selon le nord et le sud ce n'est pas la même recette. Pourquoi on utilise du riz fermenté : un gout particulier, utilisé avec les coquillages de rivières, les poissons. Elimine le gout du poisson, un gout végétal iodée.</p>
Quelle est la différence entre préparer des plats viets et des plats français ?	<p>Linh : Ingrédients et assaisonnement différents Produits frais au Vietnam, bcp de saumures, de plats mijotés adoucis par des légumes, la sauce nuoc mam. On utilise peu de sel. France : plus gourmand, beurre, crème, cuisson saignante, rosée, à point. Au Vietnam tout est bien cuit, « sinon dehors c'est dangereux pour la santé » (chaleur, humidité)</p>
André toi tu cuisine pas mal de plats vietnamiens , qu'est-ce que tu aimes dans la préparation de la cuisine viet ?	<p>Pouvoir goûter ce que j'ai pas encore goûté. Avoir un aperçu. « J'aime la finalité. Je goûte jamais quand je cuisine car j'aime me faire cette surprise de la finalité. »</p>
Ce qu'il faut avoir dans son placard pour la cuisine vietnamienne ?	<p>Linh : Riz, nuoc môm, poisson, herbes,</p>
Le plat qui t'as le plus surpris au Vietnam ?	<p>André : les œufs de canards couvés avec la sauce sel poivre et citron.</p>

	Linda : Un gout très vietnamien. En Thaïlande elle demande cette sauce pour manger ses fruits de mer et les serveurs thaï lui demandent tout de suite si elle est vietnamienne.
Au travail de Linh :	Cuisine française infusée avec de gouts asiatique (japonais et viet) « On travaille bcp avec le cochon, la peau soufflée typique vietnamienne »
Il y-a-t-il une bonne représentation de la cuisine asiatique et vietnamienne en France ?	C'est une belle image mais il faut faire plus d'efforts pour mettre la cuisine viet en valeur. Il faut arrêter de s'adapter avec le gout français car ça enlève le gout original. Je trouve toujours la même chose dans les restaurants vietnamiens (bo bun, pho) Au Vietnam il y a beaucoup de coquillages, de soupes . il faut oublier la cuisine d'il y a 40 ans, i faut modifier et donner un coup de neuf.
Ce qu'ils retiennent de la France ou du Vietnam	André : dynamisme des gens, discussions simples, gens bienveillants. Volonté de partager leur culture. Linh : l'envie d'apprendre, de faire les choses jusqu'au bout que j'aimerais partager avec les vietnamiens.

Asiattitudes podcast :

Asiattitudes : Charly Ho photographe - Octobre 2020

Presentation	Né à Phnom Penh, il arrive à 5ans à Paris. Mère née à Battambang. Doit fuir Pol Pot. Père prof de français issu d'une famille aisée (famille avec une grande boutique de bijou) Ont tout perdu. Se sont arrêtés au Vietnam, ont vécu 5 ans au Vietnam. Aidés par la Croix rouge. Ils n'avaient rien. Sa mère bosse dans la couture. 7 jour sur 7 pendant des années. Rémunéré à la pièce, elle se retenait pour aller aux toilettes. Tout ce qu'elle pouvait offrir, c'était nous les enfants qui en profitaient.
La personnalité du petit Charlie Ho	« j'étais vraiment nul. J'avais pas d'ami, j'avais rien » « mon père je le voyais rarement. Il était dans la restauration. » « j'étais introverti » « j'étais le plus nul de ma classe » « j'observais le monde qui m'entoure. Je me posais des tas de questions. Je trouvais pas de réponses mais je m'inventais des réponses » Un basculement en 4 ^{ème} , il a failli redoubler : grâce à sa grande sœur il réussit à passer la 4 ^{ème} et il devient le premier de la classe. Du jour au lendemain il devient populaire.
Photographe	20 ans qu'il fait de la photographie mais qu'il le garde pour lui « je me suis jamais posé la question, est-ce que mes travaux pourraient intéresser le grand public » Il commence à mettre des photos en 2018 sur Instagram. Et il commence à exposer (festival d'Arles...)
Autre métier ?	Responsable commercial dans une compagnie financière. Maintenant il est photographe à plein temps.
	J'adorais tester, défier, me challenger. Il grimpait sur les toits des écoles. « tes seuls freins c'est ton mental et ta croyance dans ce que tu es capable de faire » « chaque job je l'ai toujours pris comme un défi » Du à ta famille ou ta personnalité ? Philosophie :« tu serres les dents et tu y vas »

	<p>« quand j'étais plongeur à 16 ans je me devais d'être le meilleur des plongeurs »</p> <p>J'ai commencé au bas de l'échelle. Tout est une question de point de vue</p>
Qu'est-ce qui t'as marqué dans ta carrière	<p>Les rencontres. Comment tu provoques ces rencontres ? J'aime découvrir les gens, prendre le temps de les écouter.</p>
Comment se démarquer en tant qu'artiste	<p>Il se demande comment gagner l'attention des personnes puisqu'elles regardent beaucoup d'images en une journée. Il pense à la technique d'abord. Il teste des techniques. Il pense ensuite au sujet. Il met des contraintes qui le pousse à décliner, à être plus créatif. Par ex, une source de lumière, un fauteuil. Il veut ensuite bousculer les lignes et les codes de l'esthétisme. Il décide de faire des portraits avec seulement la moitié d'un visage.</p>
Rapport à la France	<p>« Il y a beaucoup de critiques envers la France, moi je suis désolé je suis arrivé à Paris, je suis arrivé en France on m'a accueilli. Bien sur il y a du racisme, partout dans tous les pays. Mais il y a pas que ça. Et je n'oublie pas c'est quand même la France qui m'a accueilli, qui a donné la chance à ma famille de nous avoir donné un plan de carrière. »</p> <p>Monter une image de la France différente. Faire de la photographie sociale. Des hommes et des femmes de tout milieu. Comprendre l'humain avant de pointer du doigt.</p>
Exposition en novembre 2019	<p>Une des premières expositions à Paris. 100 portraits de personnalités et personnes de l'ombre.</p>
Influences	<p>Essaie de ne pas avoir d'influence dans ses photographies. Son inspiration principale c'est les gens</p>
Pourquoi des photos en noir et blanc ?	<p>Avoir l'essentiel.</p>
Conseil pour les personnes qui veulent se lancer en photographie	<p>ne jamais s'arrêter. Croire en soi. Remercier les gens.</p>
Son Asiattitude	<p>Être sérieux mais ne pas se prendre au sérieux</p>

Asiattitudes : Anh Phan

Février 2021

Présentation	<p>Chroniqueur sur une chaine dédiée aux jeux vidéo (Game One) Créateur du site le journal du geek D'origine viet</p>
Qui était le petit Anh Phan ?	<p>« Des parents immigrés qui connaissaient pas forcément la langue française, qui avaient pas forcément beaucoup d'argent »</p> <p>« Mon vrai kif c'était le dessin. Quand j'étais petit je voulais devenir architecte. Avec les parents asiatiques, qui te disent oui mais le dessin ça te rapporte pas beaucoup d'argent» « pour eux fallait pas que t'atteignes l'excellence dans ta scolarité mais juste que tu choisisses bien ton truc pour que t'aies de quoi subvenir à tes propres besoins, créer ta famille etc » Il part vers des études d'ingénieur.</p>
Switch de la passion du	<p>« les parents tout simplement » Pour eux : il faut faire quelque chose qui rapporte de l'argent pour ainsi subvenir à sa passion. On ne vit pas de sa passion.</p>

dessin à l'informatique	
Son côté asiatique	<p>« J'avais fait une sorte de rejet de la communauté asiatique. Il fallait être limite invisible. Il fallait qu'on se mélange »</p> <p>« que quelqu'un s'intéresse à moi et qu'il voit même pas la partie asiatique »</p> <p>« j'ai vite compris à 6 ans, que j'allais apprendre le français assez vite. Les parents ne pouvaient plus me répondre parce que c'est pas leur langue maternelle. Il allait falloir que je compte que sur moi-même sur ça »</p> <p>« le brevet je ne savais même pas ce que c'était en fait. Je me suis retrouvé à la fin de la 3eme sans savoir ce que c'était en fait. En fait mes potes ils étaient au courant de ça depuis longtemps. Je comprenais pas pourquoi ils stressaient en fait. Et ils avaient des parents qui connaissaient »</p> <p>« Les parents ne connaissaient pas forcément les cursus scolaires. Tu te laissais porter en ayant de bonnes notes. »</p> <p>En CE2 un maitre un chouïa raciste qui « l'a pris en grippe car il était meilleur que son élève chouchou ». Il montre que son voisin de classe fait une erreur et le maitre lui dit « arrête de faire comme d'habitude, arrête de copier sur les autres ».</p> <p>« comme n'importe quel asiatique, je me remet dans le rang et je dis plus rien »</p> <p>« sur tous mes bulletins de notes malgré 17 de moyenne j'avais toujours les mêmes remarques : il faudrait qu'il copie un peu moins »</p>
Son aventure entrepreneuriale	<p>J'aimais dessiner, j'aime la tech, les jeux vidéo. Je me suis mis à vouloir partager ma passion. Au début des années 2000, il avait une passion pour les PDA les agendas électroniques. Il était aussi développeur de moteurs CMS quand c'était encore le début. Il teste et créé le journal du geek : un site avec des liens à partager à ses potes pour en discuter le weekend. Des inconnus sont arrivés, ont commencé à partager. Une dizaine, puis une petite centaine. Je me suis pris au jeu de partager un peu plus. Et je me suis mis à écrire plus, histoire d'étoffer mon édito.</p> <p>Maintenant : 4,5 / 5 millions de visiteurs uniques par mois.</p>
Combien de temps il t'as fallut pour te mettre dedans	<p>2 ans. Il travaillais à côté pour se payer cette passion. Puis des régies publicitaires commencent à le contacter. Au début il voulait être indépendant, ne pas faire de pub. Les sommes deviennent de plus en plus conséquentes.</p> <p>Je ne connaissais pas le milieu du journalisme.</p> <p>Etape importante : Recevoir l'information directement de la marque. Sa première exclusivité produit. « Pour moi un prêt produit c'était une demi-journée. » 2/3 semaines avec un coursier</p>
Le journal du Geek	<p>Veille technologique, tests, analyses de produits</p> <p>18 personnes y travaillent : rédaction + business développement</p> <p>Travaille seul de 2004 à 2008. Bossais le soir dessus et continuer son travail</p>
Journée type	<p>Réveil vers 7/8h du mat – veille tech – réu équipe rédactionnelles – conférences de presse, rencontres – tests produits, écritures, veilles</p>
Difficultés rencontrées	<p>Administratives (prend du temps), arriver de nulle part, illégitimité en tant que journaliste. Un technicien qui est arrivé dans le métier de journalisme. Déjà à l'école on lui disais juste d'assurer en maths.</p>

Les bons moments	Vivre de sa passion à 100%, voyages, découvertes de produits
La photo	Une extension de ce que j'aimais faire quand j'étais enfant (le dessin). Capturer une histoire, un moment à travers une image. Mon père était fan de photo. Mais on en avait pas vraiment les moyens. Les pellicules ça coûtait assez cher
Ton environnement familial a-t-il influencé ton parcours ?	Cette double culture aide forcément à te développer dans ce sens-là. Mais entreprendre, c'est intrinsèque à chacun. C'est pas lié à la culture. J'essaie juste d'avoir un peu de recul. Parce que j'ai cette culture asiatique qui fait en sorte que je suis toujours au plus bas. C'est quelque part de l'humilité. Ne pas être trop vantard. Et on est en France, il y a cette culture de la réussite mais pas trop.
Conseils pour des personnes qui veulent monter un média tech ou créer un blog	Persévérer. Un travail de fourmi. T'as pas de juste milieu. Tu passes de rien à plein de chose en même temps. Pour ça il faut travailler.
Prochains projets	Projets éditos persos
Asiattitudes	Profiter et être le plus vrai possible. En tant qu'asiatique on nous mettait beaucoup dans des cases, ou alors on se mettait beaucoup dans des cases.

Asiattitudes : Carine Sit – octobre 2020

Présentation	Carine, 32 ans, née et vit à Paris, d'origine sino-cambodgienne. Parents nés au Cambodge d'origine chinoises et vietnamiennes. Directrice innovation dans un studio Association pour accompagner des jeunes dans leur orientation scolaire et professionnelle.
Le compte enfant d'immigrés	Recueil de chroniques courtes qui racontent ma quête d'identité, mes questionnements, mes doutes, en tant que française d'origine asiatique. Au début il y a un petit dialogue dans lequel, je pense, pas mal d'enfants de la seconde génération se reconnaîtront. Et ensuite une petite réflexion sur ce que ces interactions ont signifié pour moi. En quoi ça m'a aidé à me construire et à me définir avec cette double, voire triple culture.
Comment as-tu commencé à écrire tes chroniques	Elle s'interroge durant sa vingtaine. Ce n'était pas un sujet de questionnement avant. Elle déménage à Singapour. Elle développe une curiosité pour les cultures d'Asie. « c'était comme un moyen pour me reconnecter à moi-même ». Elle en profite pour voyager, découvrir le pays de ses parents le Cambodge. L'idée du compte a germé plus tard. En 2014, un grand chemin d'introspection.
Difficultés dans sa quête d'identité	« pas de modèle où de référence accessible » « des amis d'origine asiatique en minorité. » : ne parlent pas de ce genre de sujet Avec sa famille, pas la même génération, pas les mêmes réflexions Ou faire ce cheminement ? En France car on est français.e ? En Asie ? En soi ?

Barrière de la langue ?	<p>Barrières de natures différentes quand on explore les traces du passé:</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pudeur par rapport à des histoires que l'on voudrait oublier - La langue : ma mère ne parle pas vraiment français. - Génération : mes parents n'avaient pas pour habitude eux-mêmes d'aborder ces sujets avec leurs famille. Les traumatismes que les parents ont pu subir. Période khmer rouge + difficultés de l'intégration
Belles choses qui sont arrivées lors de ce chemin d'introspection	Des rencontres, « on se rend compte qu'on peut se connecter avec des gens sur une autre dimension » « pouvoir s'ouvrir, se dévoiler et se rendre compte qu'on est pas tout seul » « reconnecter avec tout ce patrimoine culturel. » (culture chinoise et cambodgienne)
Ta double culture ont-ils influencé ton parcours de vie ?	<p>Une certaine capacité d'adaptation et une prédisposition à faire dialoguer des mondes qui semblent s'opposer. Me saisir de certaines opportunités plutôt que d'autres.</p> <p>Mais ne justifie pas chaque choix de vie. Pas de déterminisme de la double culture. Par exemple elle ne suit pas le même parcours avec son frère.</p>
Un projet personnel qui deviendra un projet familial ?	<p>Elle voulait de base faire un livre en papier. Le projet digital est arrivé par hasard. « Le risque d'écrire c'est de jamais s'arrêter, de réécrire sans cesse jusqu'à ce qu'on ai l'impression que le texte soit parfois. Le moyen de me convaincre d'arrêter d'écrire c'était de les publier »</p> <p>« en les publiant au fur et à mesure ça m'a permis de toucher une petite audience qui a été aussi interpellée par ces textes la avec qui j'ai eu de supers échanges. Ça a donné un écho un peu différent que celui que j'aurais eu en faisant seulement une version papier »</p> <p>Le projet du livre papier :</p> <p>«l'objectif du projet en papier c'était de le concrétiser dans un objet physique et lui donner une réalité tangible »</p> <p>Une démarche pas complète si elle ne le fait pas en français. Elle voulait que ce texte soit accessible aux personnes parlant chinois.</p> <p>Demande à son père de traduire le texte. Elle est teochew mais il va être traduit en mandarin. Teochew = dialecte mais pas écrit. Mandarin est écrit.</p>
L'écriture pour guérir ?	<p>Je sais pas si j'avais besoin de guérir ? J'avais besoin de mettre les mots sur les choses.</p> <p>En 2018 elle prend un congés sabbatique pour aller vivre en Chine et reconnecter avec ses racines. Elle se retrouve a Guilin pendant 2 mois. Elle reconnecte avec la culture traditionnelle chinoise.</p> <p>Elle s'installe à Hong Kong pour avoir le côté asiatique et occidentale.</p> <p>« C'était la douche froide. Je me sentais super seule » « je m'étais dit que c'était l'issue pour réconcilier ma part française et asiat » « j'arrivais pas à retrouver la tradition chinoise que j'avais pu expérimenter à Giulin et je retrouvais pas le côté qualité de vie à la française que je pouvais avoir à Paris »</p> <p>C'est pas forcément un mal qu'il faut réparer mais c'est plutôt un chemin dont il faut prendre soin. Un processus d'apaisement. Une réconciliation avec certains épisodes de ma vie plutôt que de guérison</p>
Conseils à donner à une personne qui souhaiterais écrire	<p>Les conseils qu'on m'a donné</p> <p>« si tu veux écrire, commence par écrire. Il faut juste se lancer sans viser de résultat précis »</p> <p>« se consacrer des plages de temps longs pour le faire. L'inspiration ne vient pas sur commande »</p> <p>« ne pas hésiter à partager les bribes de textes, les débuts de texte. Ça fait peur car souvent on se soumet au jugement des autres. Et souvent</p>

	l'écriture c'est qq chose de personnel. On a peur que les personnes nous jugent nous. Mais en fait c'est hyper constructif » « savoir arrêter de réécrire les textes. De toute façon se sera pas parfait mais on fait comme ça »
La version papier du livre	Une version illustrée Crowdfunding
Son association	Compass : programme pour les 14-19 ans pour les accompagner dans leur orientation scolaire et pro. Approches innovantes. Stages de 2-5 jours avec développement et réflexion : introspection -inspiration – passage à l'action. Dépasser leurs croyances limitantes. Rencontrer des professionnels.
Asiattitudes	« toute ma vie tourne autour de la nourriture et je pense que c'est assez asiat » « élargir les regards que les gens peuvent porter sur ces cultures »

Asiattitudes : Duy / Aalyah Express : médecin, dragqueen et activiste lgbtqia+

Présentation	30 ans, dragqueen et médecin. D'origine vietnamienne
Le petit Duy	Introverti, aimait beaucoup les mangas, les jeux-vidéos. Passait ses weekend chez ses grands-parents. Fasciné par les émissions de nouvel an « avec des femmes et ses grandes plumes »
L'histoire de ta famille	Mes grands-parents maternels ils ont vécu à Hanoi dans le nord du Vietnam et avec les guerre au Vietnam ils ont du migré. Ils sont descendus vers Saigon, l'ancienne capitale du Vietnam. C'est à Saigon qu'est née ma mère. Ils ont encore migré car il y avait la guerre un peu partout en Asie en fait. Ils ont migré au Cambodge, et il y avait la guerre la bas aussi, donc ils ont encore migré et ils ont migré en France. Et c'est là que ma mère à rencontrer mon père. Son père est vietnamien du nord mais a d'abord migré en Chine
	Mes parents m'ont obligé à parler vietnamien à la maison. Ils voulaient absolument que je communique avec eux (les grands-parents) Des cousins un peu partout « si je parlais pas vietnamien je pouvais pas communiquer avec eux » Je parle plutôt bien, j'ai pris des cours également quand j'étais plus jeune. Je peux pas dire que j'écris ou que je lis très très bien. Un menu dans un restaurant vietnamien ça je me débrouille sans aucun souci
Pourquoi est-il invité	Il y a beaucoup de manières dans lesquelles on peut être asiatique. Je pense qu'en étant descendant d'immigré, en faisant parti de la communauté asiatique, ça apporte beaucoup de cartes pour parler de militantisme intersectionnel.
Qu'est-ce qui te définit en tant que Dragqueen et médecin	La médecine : « c'était vraiment par hasard. Jsuis allée à un salon des études quand j'étais en première ... je m'étais dit que les étudiants en médecine ils avaient l'air fun. Et ensuite j'avais quelques amis en médecine et je me suis dit « ah pourquoi pas ! » » « mes parents étaient super contents, mes parents étaient encore plus contents » aime être au contact du patient « gratifiant et valorisant » Le drag : Je suis un peu hyperactif.

	<p>« Une copine me dit un soir d'halloween, tient il y a un concours de drag je vais te maquiller vas-y va sur scène. »</p> <p>« j'ai continué parce que je me suis rendu compte que c'était une excellent plateforme pour faire le clown et délivrer des messages qui sont également importants »</p>
Drag ?	<p>Dressed as a girl. Durant époque shakespearienne. Mais aussi en Asie, dans les théâtres, hommes se déguisaient en femmes.</p> <p>Maintenant : on peut être un homme, une femme, un homme trans, cis qui fait du drag.</p> <p>Ça peut être une caricature d'un genre, une créature, une création d'identité mais pas forcément. Parfois reprennent l'identité de grands artistes.</p>
Différence orientation sexuelle et genre	<p>Genre : s'identifier comme un homme ou une femme ? vs Organes génitaux</p> <p>Identité sexuelle : attraction sexuelle envers les autres personnes. Une personne du même sexe, du même genre ou pas.</p>
Le racisme dans le milieu drag et dans la communauté lgbtqi+	<p>J'ai choisi d'utiliser cette plateforme pour faire du militantisme. C'est pas parce qu'on est une communauté lgbt qu'on est ps absout d'autres biais. Même dans cette communauté là il pouvait y avoir des personnes avec des biais racistes.</p> <p>En tant qu'homme gay, il reçoit le rejet de l'autre et dans l'extrême la fétichisation : souvent des hommes blancs qui pensaient que les jeunes hommes asiatiques étaient extrêmement dociles, soumis, qu'on avait un anus serré. Tous les stéréotypes asiatiques attribués à la femme asiatique, on nous les attribuais également.</p> <p>Dans la communauté drag :</p> <p>Parfois des performances racistes « elle s'était grimée en femme noire (boubou, dreads). Voir le soutien de la communauté d'actes racistes. choque de la normalisation, la possibilité de faire un acte raciste. »</p> <p>« c'est pas possible, il va falloir qu'on en parle dans notre communauté. »</p>
Difficultés avec les parents pour accepter le drag ?	<p>J'en ai pas tellement eu, j'ai eu de la chance de ce côté-là.</p> <p>Un jour sa grand-mère lui dit : « mais tu veux pas que Duy il se marie ? »</p> <p>Sa mère répond « non mais c'est pas grave, je crois pas qu'il aime les filles »</p> <p>« J'avais pas besoin de le dire. Il y a beaucoup eut de non-dits mais ça n'a jamais été un problème. J'ai jamais eu besoin (de faire de coming-out) en fait. Avec ma mère, c'était juste un jour je suis allé au restaurant pour lui présenter mon copain avec qui je vivais. C'était pas un coming-out vraiment c'était juste j'ai envie de te présenter la personne que j'aime. »</p>
Pourquoi ta mère et te grand-mère sont plus ouverts d'esprits ?	<p>J'ai un oncle gay. Il a moins bien vécu que moi car c'était il y a plus longtemps.</p> <p>La société aidant je suis plus à même de rencontrer des personnes de cette communauté lgbtqi donc c'est plus facile aussi.</p> <p>Sa mère ne côtoyais pas forcément la communauté asiatique, donc elle ne se souciait pas du regard de la communauté asiatique.</p> <p>Amanda : après c'est parfois l'honneur de la famille à l'intérieur</p> <p>Duy : après je suis médecin, donc il y a vraiment rien à redire *rises* » c'est clairement un passe-droit. T'es médecin tu fais ce que tu veux.</p>

	« j'ai énormément de chance, j'ai bien conscience que ça peut pas toujours être comme ça dans les familles asiatiques »
La journée type de du y	Gériatre médecin spécialisé dans la prise en charge des personnes âgées. Donne des cours, des formations Soirée drag : se préparer (1h/2h) Uber - Salle de spectacle.
Ton histoire familiale a-t-elle influencé ton parcours	Ça influence forcément ton éducation (d'être asiatique) Cette idée que c'est innée d'avoir certaines qualités. D'être fort en études. « j'avais pas l'impression d'avoir de mérite » : il rentrait dans le moule de l'enfant asiatique qui avait des bonnes notes Au contraire sa sœur, ne rentrait pas dans le moule et elle lui en a beaucoup voulu. « on était juste pas proches du tout, on échangeait pas » « c'est la fixette par rapport à mes parents qui trouvaient que je réussissais mieux. Maintenant qu'on a pris du recul et de l'âge on a une excellente relation. Mais c'est pas une relation que j'avais initialement. » Il ne se rendait pas compte car pour lui tout était facile Ses grands-parents : aidaient dans les restaurants, photographes de mariage, traducteurs, Sa mère : a commencé en médecine puis est devenue ingénieure car elle avait besoin d'argent (les études de médecine ne paient pas beaucoup) . « je ne sais pas si ma mère l'a vu comme un sacrifice, car elle dit tout le temps qu'elle est contente de ce qu'elle fait »
Meilleur souvenir de ses 2 facettes	Quand il a rendu son manuscrit de thèse . La première fois qu'il a organisé son show de drag. Un show uniquement sur le racisme le premier avril. Une salle comble. « j'étais ému en fait parce que c'était la première année que je faisais du drag ». Article dans le vanity fair, invité au monde festival. Fait des pièces sur l'appropriation culturelle.
Le racisme dans la médecine.	« Je peux avoir un impact auprès de mes étudiants. Le militantisme, l'antiracisme que j'ai appris en tant que drag récemment. Je réalise que le racisme a vraiment infiltré toutes les strates de notre société. La médecine n'en est pas exempte. » Ex : le pourtour méditerranéen. Stéréotypes sur toutes les personnes africaines. Les femmes africaines seraient plus expressives donc minimisent la souffrance, la douleur et les traitent moins bien. Le cas de Naomi B. qui appelle les urgences en disant « j'ai très mal, je vais mourir » , mais n'est pas prise au sérieux. Quelque chose qu'il a appris durant ses études transmis à la parole, pendant les stages. Pour les patients asiatiques : ils seraient plus calmes, plus gentils. A l'inverse ça donne un autre type de racisme. « Comme elles sont calmes on va les laisser un peu dans leur coin » « tu fais pas gaffe à leurs symptômes » Aux USA : les personnes d'origines asiatiques sont plus à même d'avoir des symptômes de dépressions, mais moins à même de guérir.

	<p>« il faut prendre en compte les croyances de la personne pour les soigner » Une « color-blindness » : traiter les personnes de la même façon sans prendre en compte leur vécu.</p> <p>Parallèle avec le VIH et la communauté gay : listes de médecins gay-friendly pour ces personnes. « pour moi c'est pareil, les personnes racisées elles ont une souffrance qui existe. Et très souvent elle est liée à la couleur de leur peau parce qu'on les a traitées d'une certaine façon à cause de la couleur de leur peau. Elles ont peu d'aller voir le médecin, elles ne se font pas traiter. Avoir une liste de médecins safe ça permet de traiter ça. Mais quand on te dit « non mais c'est bon on est tous médecin, on veut soigner tout le monde » effectivement je dis pas le contraire. Il y a aucun médecin qui se lève le matin en disant « hey ce matin je vais être raciste » ... mais tu n'es pas exempt d'avoir des biais racistes, ou d'avoir des biais misogynes ; c'est quelque chose qui est plus profond, qui vient de la société en fait. Dans le code de déontologie de la médecine on doit avoir une neutralité bienveillante, sauf que avec les biais qu'on a si on se rend pas compte on peut pas avoir cette déontologie-là. »</p> <p>« Il suffit de pas grand-chose pour que le patient se sente rejeté ou jugé : il suffit d'un œil qui monte, d'un sourcil de travers, il suffit un petit soupçon. » « avoir des médecins qui vont comprendre le traumatisme »</p>
L'adulation du médecin	<p>« le médecin des années 50 il était très paternaliste et on l'adule beaucoup. Il avait la connaissance, l'emprise sur les gens » « aujourd'hui on nous apprend que la médecine c'est une alliance avec le patient. » Faire preuve de pédagogie pour qu'il fasse ses choix. Les consultations sont une discussion. Être plus à l'écoute des patients</p>
Conseils pour le drag et la médecine	<p>« S'attendre à bcp de travail et relativiser les choses. » « Les études sont un moyen. Le moyen c'est d'aider quelqu'un d'autre. » « beaucoup s'entraîner » « le drag c'est un jeu d'acteur, d'actrice, c'est du divertissement »</p>

Asiattitudes : Diana Chao – experte en cuisine asiatique et créatrice de la chaîne YouTube Chez Mama Ly.

avril 2021

Présentation	<p>Née en France d'origine Teochew Khmer. Poste sa 1ère vidéo YouTube en 2015. Présente la cuisine sino-khmer de son enfance. 50 000 abonnés sur YouTube et plus de 13 000 sur Instagram . Anime des ateliers culinaires et devient consultante culinaire. « hommage à la cuisine de ta maman mama ly qui t'as malheureusement quitté il y a quelques années »</p> <p>Mélanie : « dans les familles asiatiques on sait que la nourriture a une place centrale. Le repas c'est souvent le moment le plus convivial de la journée. Et les plats que l'on partage en famille sont souvent pour celle ou celui qui cuisine le moyen d'exprimer leur attention, voire leur amour. Même si c'est un mot qu'on ne dit pas trop l'amour, dans les familles asiatiques, et immigrées. C'est aussi un lien fort avec ses parents et la culture de ses parents. »</p>
Comment décrire ton activité	<p>Asian food expert. « ça fait maintenant 7 ans que je suis à fond dans la cuisine ». « c'est difficile de faire qu'une seule chose, qu'une seule activité. »</p>

	<p>J'ai besoin de faire autre chose. Car quand tu fais tes vidéos t'es souvent seule. » « j'ai besoin de faire ces 3 activités »</p>
<p>Qui était la petite Diana, la famille dans laquelle elle a grandi.</p>	<p>Parents teochew nés au Cambodge. Ils arrivent dans les années 1980 pour fuir le régime de Pol Pot. Ils arrivent sur le sol breton. « je suis bretonne de cœur » Née à Paris.</p> <p>« La petite Diana c'est une Diana qui est timide, très sage à l'école. Je voulais toujours bien faire les choses. J'avais rarement de mauvaises notes. J'étais dans la moyenne. Et j'étais très timide. J'allais difficilement voir les autres. Je pense que c'est parce que j'avais du mal à trouver une place parmi les autres. Je voyais bien que physiquement j'étais différente. Je voyais bien que mentalement, psychologiquement j'étais différente. J'ai fréquenté des écoles bourgeoises, collèges catholiques privés. J'avais du mal à trouver ma place entre l'asiatique que je devais être à la maison et essayer de m'intégrer le plus possible dans des groupes d'amis français qui n'ont pas vécu la même histoire que moi. Dont les parents n'avaient pas cette sensation de se sacrifier pour l'avenir de leur enfant » « en tant qu'enfant de survivant t'as pas la même mentalité que les autres enfants »</p> <p>La pression scolaire : « il faut que tu cartannes à l'école » « pour que t'arrives au statut social que les enfants de cette école ont déjà ». « tout le temps entre deux eaux ».</p> <p>Décalage car des parents moins présents, qu'elle ne voit pas la nuit, ni le weekend.</p>
<p>Son parcours.</p>	<p>Quand j'étais petite mes parents me disaient tu pourrais faire kiné. J'ai suivi la voie de ma sœur. Ma sœur c'était l'exemple modèle. Elle a toujours eu 10/10, félicitations quasi tout le temps. Quand je suis arrivée au collège/ lycée elle a ouvert la voie. J'ai fait comme ma sœur, j'ai fait un bac es. J'ai fait une école de commerce. Et j'ai fait une carrière en marketing cosmétique.</p> <p>C'était la moindre des choses de faire ce qu'ils voulaient de moi. Ils ont bossé 7/7 24/24 c'était pas pour faire un métier artistique.</p> <p>J'ai toujours eu du premier coup. J'ai pas redoublé. J'ai eu mon bac avec mention. J'ai intégré à l'époque la numéro 1 des écoles post bac. Juste après mon diplôme, je fais mon stage et j'obtiens mon premier CDI. Je me dis ah c'est bon les années devant moi vont être tranquilles. Je vais me trouver un petit copain, un bon mari. Je vais faire une super carrière en marketing. Mon objectif c'est de devenir directrice marketing. J'avais cette immense imagination à l'âge de 23 puis là tout s'est effondré.</p> <p>C'est à ce moment que ma mère tombe malade. On se retrouve face à cette maladie très dure. J'étais au tout début de ma carrière. Et je suis confrontée à la maladie de ma mère.</p> <p>Ma mère n'a pas réussi à combattre la maladie. Elle s'en va en nous laissant un héritage. Son héritage à elle c'était la cuisine. Ça a toujours été quelque part dans ma tête depuis très longtemps. Des l'adolescence. Je lui avais déjà dit à l'époque « maman faut écrire tes recettes ». Même pas un livre pour le grand public mais un livre juste pour la famille.</p>

	<p>Sa sœur faisait es études à l'étranger. Elle écrit une toute première ébauche de livre avec 5 recettes de sa maman, pour lui garder un bout de la maison.</p> <p>3 mois d'écriture après son décès pour se rappeler des recettes de sa mère : « Avec le temps le temps va me faire défaut. Je vais plus me souvenir. Ecrit ce qu'il y a dans ta tête même si c'est faux » « Je le fais en confidentiel. Avec du recul je me dis que c'était peut être ma façon de faire mon deuil »</p>
<p>Est-ce que tu cuisinait avant ?</p>	<p>Je faisais le commis de ma mère : hacher l'ail, préparer la pâte. Je faisais jamais le gros. Je voyais ça comme une tenée. C'était pas du tout agréable parce que je me faisais gronder dans tous les sens. C'était jamais assez bien. Ma mère c'était une perfectionniste. Je me suis rendue compte que c'était sa pédagogie.</p> <p>Une mémoire visuelle : a observé sa mère, mais s'en rend compte plus tard.</p> <p>Cuisinait quand elle étudiait et appelait sa mère pour lui demander quelques conseils.</p> <p>J'ai vraiment cuisiné à 100% quand elle est partie. « il faut bien qu'il y ait un enfant qui prenne le temps de faire ça. Mon frère cuisine, ma sœur cuisine. Mais celle qui va faire des plats ultra-tradis, c'était moi » « et qui va essayer surtout de chercher les saveurs originelles, les saveurs de ma mère »</p> <p>Premier évènement familial un peu heureux sans sa mère : teste sa cuisine. Demande à sa famille ce qui manque. « ça a duré 1 an en train de faire des tests su chaque recette, essayer de rectifier etc. »</p> <p>70 recettes écrites. Même les choses les plus simples sont à noter.</p>
<p>De sa carrière en marketing à la cuisine</p>	<p>« Je me suis mise avec mon fiancé qui lui est d'origine franco-allemande. » Essayais de continuer sa carrière pro.</p> <p>« A la base je faisais ça (la cuisine) pour la 3^{ème} génération. Je me disais : ils vont jamais connaître la cuisine de leur grand-mère. »</p> <p>Les sujets sur le chiffre d'affaire, ça ne l'intéressait plus. « Il y a pire dans la vie, c'est pas grave ». Elle était la seule asiatique « j'étais pas en mode coquette fille »</p> <p>Un brainstorming de 3 minutes. « Mon mari me dit : t'écrit tes rêves les plus fous, tout ce qui te vient dans ta tête. Et la l'idée de la chaine YouTube est arrivée »</p> <p>En plus de sa mémoire visuelle et gustative elle essaie de s'appuyer sur des recherches internet : « en France soit c'est des recettes que tu trouves sur des sites grand public où tu te rends compte que c'est pas du tout la bonne recette, soit tu te retrouves avec des vidéos pas très bien filmées. » « pourquoi je pourrais pas faire ça ? »</p> <p>« un travail d'hommage : sa cuisine mérite d'être connue »</p> <p>« arrêtons ces clichés [sur la cuisine asiatique] là en montrant c'est quoi la vraie cuisine »</p>

	<p>« une volonté de montrer que la cuisine asiatique ne s'arrête pas qu'à des nems et du riz cantonais »</p> <p>« qu'il y a des plats qui ne sont pas au menu de resto mais qui méritent d'être aux menu des restos »</p> <p>« retrouver des plats de leur enfance » pour les enfants de seconde génération qui auraient perdu leurs parents</p>
La première recette	Le bœuf loc lac : « réconfortant, hyper savoureux »
Ateliers de cuisines	<p>On lui propose de faire des ateliers alors qu'elle a 3000 followers. A ce moment elle stagne un peu avec ça et son travail. « le temps me manquait »</p> <p>Elle est intéressée car cela fait un lien avec sa chaine YouTube.</p> <p>¾ ateliers avec une association taiwanaise bouddhiste.</p> <p>Aime l'échange et l'interaction</p> <p>« tout ce que tu vois en vidéo, il y a des trucs que j'ai forcément laissé passé car pour moi c'était une évidence »</p> <p>A 30 ans : «Même si je m'éclatais dans mon job. J'étais pas alignée, je trouvais pas de sens dans ma vie »</p> <p>Elle se dit la vie est très courte, elle adore manger, cuisiner, partager. Alors elle décide d'aller au bout de son projet personnellement.</p> <p>En prenant cette décision, des opportunités sont arrivées.</p> <p>2 semaines plus tard, on lui propose de faire des vidéos pour la foire de Paris.</p> <p>« ça vient d'une plus longue réflexion, avec des blocages que j'ai dû débloquent : de vaincre ma timidité, d'avoir plus confiance en moi. C'est un vrai travail sur soi en fait. »</p>
Que pense ta famille de ton activité actuelle	<p>Sa sœur et son frère sont très fiers.</p> <p>Au début un gêne car c'est intime : « tu dévoiles les recettes de notre maman »</p> <p>Pour elle : il faut s'ouvrir, arrêter de rester trop confidentiel, trop communautaire.</p> <p>Pour eux : écrire un livre est intime mais ouvrir une chaine YouTube c'était beaucoup. Même s'ils l'ont aidé avec la chaine.</p> <p>Quand elle a quitté son job, elle ne l'a pas dit. « parce que je savais que ça allait pas être compris. Ils se diraient : nos parents se sont sacrifiés pour que toi tu fasses... YouTube ? »</p> <p>Ils voyaient ça comme un hobbies, un passe-temps. Rentabiliser l'école de commerce.</p> <p>Son père : « pour lui c'était un truc de divertissement, tu pouvais pas en faire un métier ».</p> <p>En la voyant faire des tests, décrocher des contrats ils se rendent compte qu'elle est déterminée.</p> <p>En 2019 elle a dépassé les 10 000 followers, et en 1 an elle passe à 50 000.</p>
De quoi sont faites tes journées	<p>Je me programme des journées de production de contenu.</p> <p>2 ateliers de cuisine par semaine entre 2H et 2H30.</p> <p>Travaille en consulting pour un groupe de dark kitchen.</p>
La place de tes origines	J'ai toujours été très très fière de mes origines, du parcours de ma famille.

asiatiques dans ta vie ?	<p>J'ai jamais eu un déni de mes origines. Jamais. Peut être parce que j'étais très loin de la communauté. En semaine c'est sur que je mange à 95% asiatique.</p> <p>Un de mes grand regrets c'est de ne pas savoir maitriser ma langue maternelle le teochew. Parfois j'essaie d'apprendre par des applications.</p> <p>Ça vient par des rencontres. Il y a beaucoup de français d'origine asiatique qui viennent me voir. Quand j'étais petite j'étais très très loin de ça. Maintenant, par mon activité je m'en rapproche.</p> <p>Je serais pas comme une personne asiatique qui vient du pays en fait. J'ai pas envie d'oublier d'où est-ce qu'on vient. C'est une force. Ça fait partie de notre histoire, ça fait partie de nous. Il faut pas oublier tout ce que nos parents ont traversé, et c'est un hommage à tous nos aînés</p>
Qu'est-ce que ton Asiattitude	La food !
Ton plat préféré	Banh Hoi : plat vietnamien à partir de vermicelles de riz

Table des images :

- ⁱ «l'Indochine française» [carte], Larousse. © Archives Larousse.
- ⁱⁱ « Le triangle de Choisy et la dalle des Olympiades » [carte], 2021, © Diana Lim.
- ⁱⁱⁱ « La pagode de Vincennes» [photographie], Wikipédia, 2004, © Poulpy.
- ^{iv} « Avoir deux cultures » [vidéo], Le rire Jaune, 2017.
- ^v « ça reste entre nous épisode 6 : la beauté au féminin » [vidéo], 2019, © ça reste entre nous, Yong Chim
- ^{vi} « Asiatiques de France » [vidéo], 2017
- ^{vii} « Asidentités » [photographie], *Slashasian*, 2021, © A story to tell
- ^{viii} « Logo d'Asiattitudes podcast », [illustration], *Asiattitudes podcast*
- ^{ix} « Logo de *Banh Mi podcast* », [illustration], *Banh Mi podcast*, © Melody Ung
- ^x « Post Instagram Diana Chao », [photographie], 2021 *Asiattitudes podcast*
- ^{xi} « Extrait de *Banh Mi podcast* #19 », [vidéo], *Banh Mi podcast*, 2021 © Sébastien Kong
- ^{xii} « Extrait d'*Origines TV* spéciale fête des mères », [vidéo], *Origines TV*, 2021 © Thu-An Duong
- ^{xiii} « Extrait d'*Origines TV* saison 2 épisode 1 », [vidéo], *Origines TV*, 2021 © Thu-An Duong
- ^{xiv} « Extrait de *Chinatown people* épisode 1 », [vidéo], *Chinatown people*, 2021 © Sovan Films
- ^{xv} « Extrait des Tatas épisode 1 », [vidéo], *Banh Mi podcast*, 2022 © Sebastien Kong
- ^{xvi} « Racines », [publication instagram], *Enfant d'Immigrés*, 2021
- ^{xvii} « Ma famille est déconnectée par plusieurs langues », [publication instagram], *Banane Camembert*, 2021
- ^{xviii} [illustrations], 2021 © Julie Chea Daravan
- ^{xix} [illustrations], 2021 © Marion Ngoc Ha
- ^{xx} [illustrations], 2021 © Julie Chea Daravan
- ^{xxi} [illustrations], 2022 © Julie Chea Daravan
- ^{xxii} [illustrations], 2021 © Marion Ngoc Ha
- ^{xxiii} [illustrations], 2022 © Julie Chea Daravan
- ^{xxiv} [illustrations], 2021 © Marion Ngoc Ha
- ^{xxv} [publications Instagram], *Banh Mi podcast*, 2021-2022
- ^{xxvi} [publications Instagram], *Banane Camembert*, 2021
- ^{xxvii} [publications Instagram], *Banh Mi podcast*, 2022
- ^{xxviii} [publications Instagram], Chea Daravan, 2021
- ^{xxix} [publications Instagram], Marion Ngoc Ha, 2021
- ^{xxx} « Liens entre les différents profils de mon terrain », [schéma], 2022, Diana Lim
- ^{xxxi} « Le Sabay festival », [photographies], [photographies], 2022, © Soriya

